



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

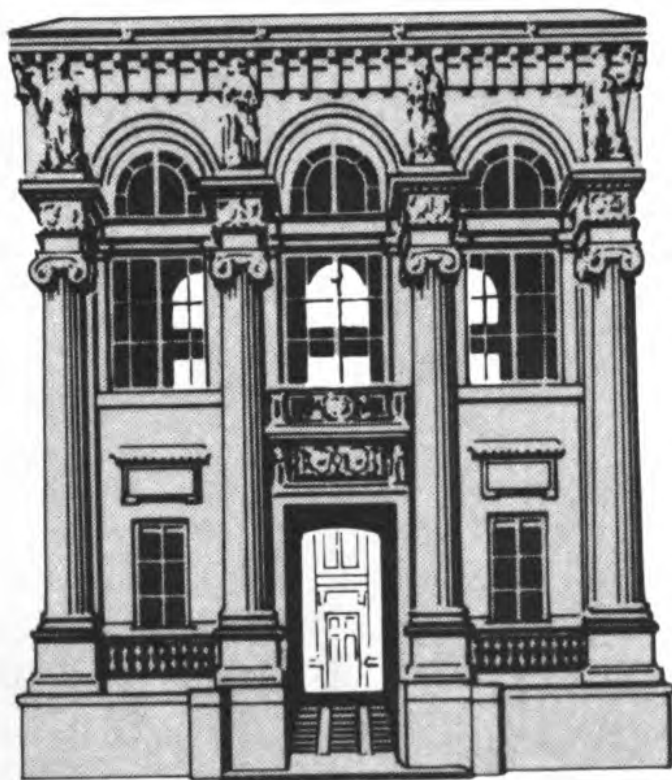
<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



TAYLOR INSTITUTION LIBRARY



VD3. B. 1753

ST. GILES · OXFORD

10650. DIDEROT. Les *Œuvres complètes*
(1748). 2^e édition et

édition des Œuvres complètes
marquée à l'usage de la bibliothèque
Un des exemplaires sur papier vélin de
à l'état neuf, non coupé.

Paris. Mœurs parisiennes
Paris. Auguste Leroux et
Paris. in-8, broché, cou
Paris.
Paris. on à tirage limité et n





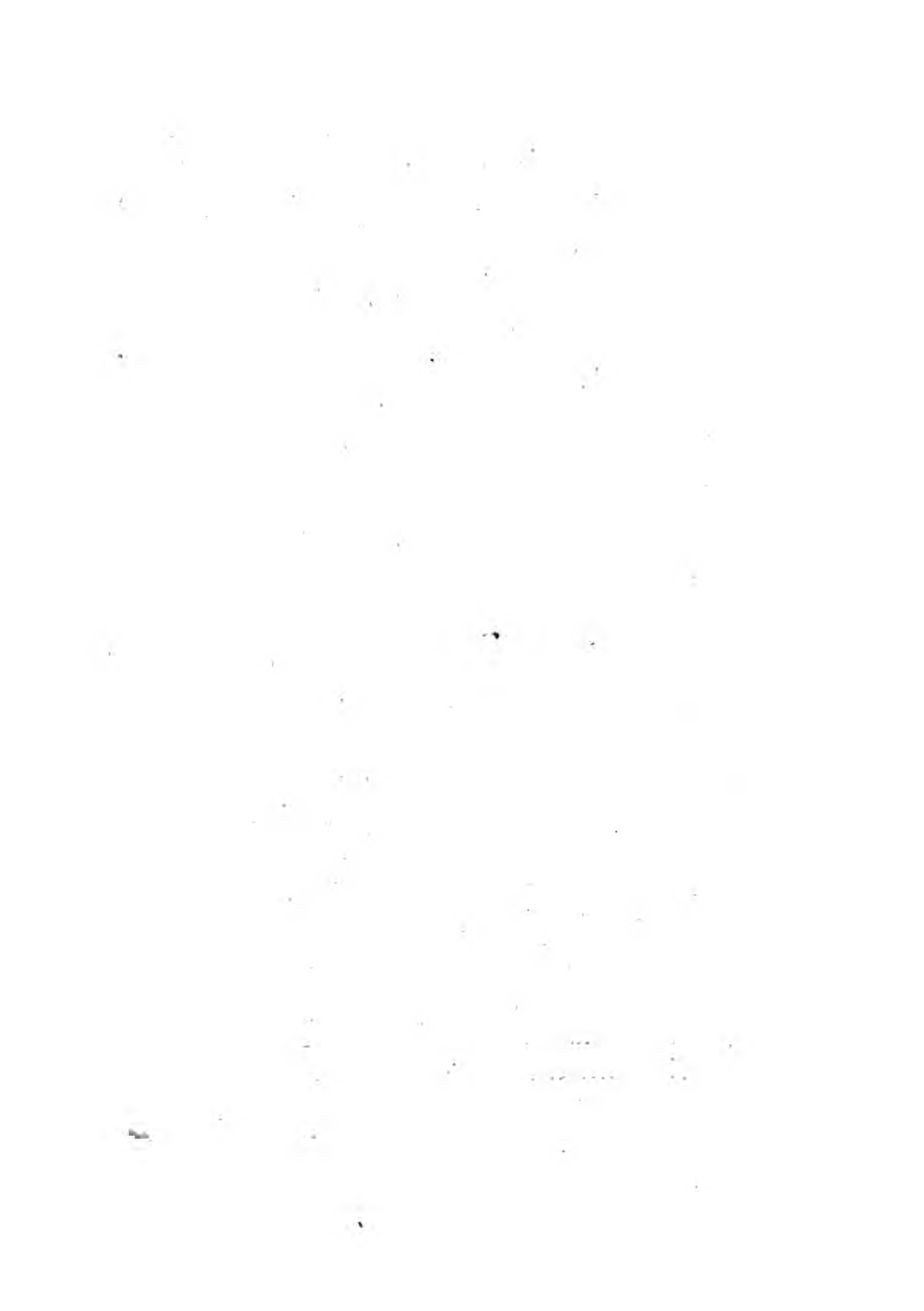
LES
BIJOUX
INDISCRETS.

de Diderot.
TOM. I.



Mantrier

MDCCLIII.



A Z I M A.

ZIMA, profitez du moment. L' Aga Narkis entretient votre mere, & votre Gouvernante guette sur un balcon le retour de votre pere, prenez, lisez, ne craignez rien. Mais quand on surprendroit les Bijoux Indiscrets derrière votre toilette, pensez-vous qu'on s'en étonnat ? Non, Zime, non ; on sçait que le Sopha, le Tanzai & les Confessions ont été sous votre oreiller. Vous hésitez encore ? Apprenez donc qu' Aglaé n'a pas dédaigné de mettre la main à l'Ouvrage que vous rougissez d'accepter. Aglaé, dites-vous, la sage Aglaé ! ... elle-même. Tandis que Zima s'ennuyoit ou s'égaroit peut-être avec le jeune Bonze Alléluia ; Aglaé s'amusoit innocemment à m' instruire des Aventures de Zaïde, d'Alphane & de Fanni, &c... , me fournissoit le peu de

traits qui me plaisent dans l'Histoire
de Mangogul, la revoyoit, & m'indi-
quoit les moyens de la rendre meilleure,
car si Aglaé est une des femmes les plus
vertueuses & les moins édifiantes du
Congo, c'est aussi une des moins jalouses
de bel esprit & une des plus spirituelles.
Zima croiroit-elle à présent avoir bon-
ne grace à faire la scrupuleuse? Encore
une fois, Zime, prenez, lisez & lisez
tout, je n'en excepte pas même les dis-
cours du Bijou Voyageur qu'on vous
interprêtera, sans qu'il en coûte à votre
vertu, pourvu que l'Interprète ne soit
ni votre Directeur ni votre Amant.



T A B L E
D E S C H A P I T R E S
De la I. Partie.

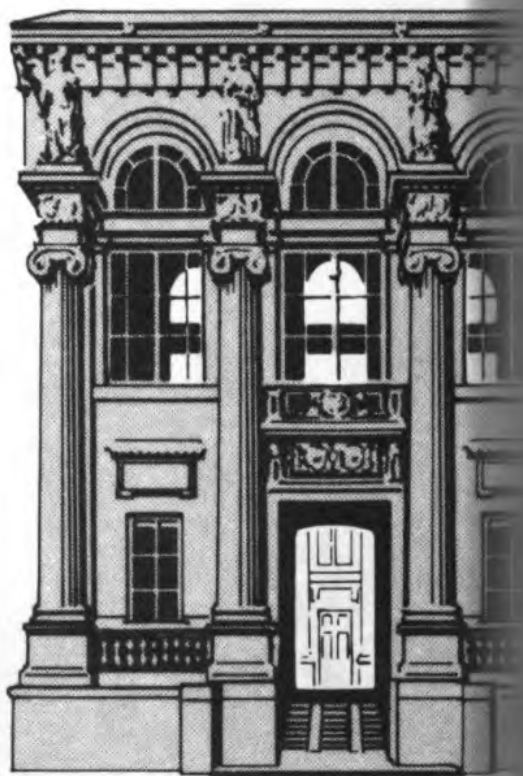
C H A P I T R E P R E M I E R. <i>Naissance de Mangogul.</i>	Page 1.
C H A P. I I. <i>Éducation de Mangogul.</i>	7
C H A P. I I I. <i>Qu'on peut regarder comme le premier de cette Histoire.</i>	12
C H A P. I V. <i>Évocation du Génie.</i>	17
C H A P. V. <i>Dangereuse tentation de Mangogul.</i>	21
C H A P. V I. <i>Premier Essai de l'Anneau, ou Alcine.</i>	28
C H A P. V I I. <i>Second Essai de l'Anneau, ou les Autels.</i>	39
C H. V I I I. <i>Troisième Essai de l'Anneau, ou le Petit Souper.</i>	46
C H. I X. <i>État de l'Académie des Sciences de Banza.</i>	54
C H. X. <i>Moins sçavant & moins ennuyeux que le précédent. Suite de la Scéance Académique.</i>	63

CH. XI. <i>Quatrième Essai de l'Anneau,</i> <i>ou l'Écho.</i>	67
CH. XII. <i>Cinquième Essai de l'Anneau</i> <i>ou le Jeu.</i>	74
CH. XIII. <i>Sixième Essai de l'Anneau</i> <i>ou l'Opéra.</i>	85
CH. XIV. <i>Expériences d'Orcotome.</i>	92
CH. XV. <i>Les Bramines.</i>	101
CH. XVI. <i>Les Musélières.</i>	111
Chap. XVII. <i>Les Dévotes.</i>	116
Chap. XVIII. <i>Le Retour du Bijou-</i> <i>tier.</i>	127
Chap. XIX. <i>Septième Essai de l'An-</i> <i>neau, ou le Bijou suffoqué.</i>	131
Chap. XX. <i>Huitième Essai de l'An-</i> <i>neau, ou les Vapeurs.</i>	136
Chap. XXI. <i>Neuvième Essai de l'An-</i> <i>neau, ou les choses perdues retrou-</i> <i>vées,</i>	141
Chap. XXII. <i>Echantillon de la Mo-</i> <i>rale de Mangogul.</i>	155
Chap. XXIII. <i>Dixième Essai de l'An-</i> <i>neau, ou les Gredins.</i>	165
Chap. XXIV. <i>Onzième Essai de l'An-</i> <i>neau, ou les Pensions.</i>	181

Fin de la Table de la I. Partie.



TAYLOR INSTITUT LIBRARY



ST. GILES · OXFORD

10650. DIDEROT
(1748)

Un des exemplaires sur
laire à l'état neuf, non
pho. Moe
ar Augu
Gr. in
tion à t





L E S
J O U X
I S C R E T S .

T R E P R E M I E R

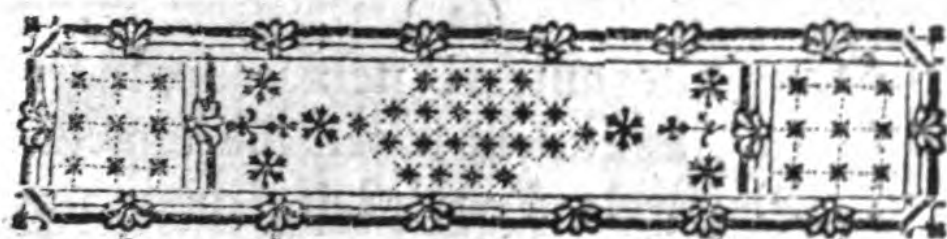
C E D E M A N G O G U L .

U F Zélès Tanzai regnoit
is long-tems dans la gran-
héchianée , & ce Prince
continuoit d'en faire les
jou, Roi de Minutie avoit
édit par son pere. Zulmis
Le Comte De... vivoit en-
dide , Angola , Misapouf

A



*L'Imagination prenoit la plume des mains de
la folie, et l'amour lui dictoit.*



LES
BIJOUX
INDISCRETS.

CHAPITRE PREMIER

NAISSANCE DE MANGOGUL.

HIA OUF Zélès Tanzai regnoit depuis long-tems dans la grande Chéchianée, & ce Prince voluptueux continuoit d'en faire les délices. Acajou, Roi de Minutie avoit eu le sort prédit par son pere. Zulmis avoit vécu. Le Comte De... vivoit encore. Splendide, Angola, Misapouf

& quelques autres Potentats des Indes & de l'Asie étoient morts subitement. Les Peuples las d'obéir à des Souverains imbéciles , avoient secoué le joug de leur posterité , & les Descendans de ces Monarques malheureux erroient inconnus & presque ignorés dans les Provinces de leurs Empires. Le petit-fils de l'illustre Schéerazade s'étoit seul affermi sur le Thrône ; & il étoit obéi dans le Mogol sous le nom de Shachbaam , lorsque Mangogul naquit dans le Congo. Le trépas de plusieurs Souverains fut , comme on voit , l'époque funeste de sa naissance.

Erguebzed , son pere , n'appella point les Fées autour du berceau de son fils , parce qu'il avoit remarqué que la plupart des Princes de son tems , dont ces Intelligences femelles avoient fait l'éducation , n'avoient été que des fots. Il se contenta de commander son horoscope à un certain Codindo , personnage meilleur à peindre qu'à connoître.

(3)

Codindo étoit chef du Collège des Aruspices de Banza , anciennement la Capitale de l'Empire. Erguebzed lui faisoit une grosse pension , & lui avoit accordé à lui & à ses Descendants , en faveur du mérite de leur grand Oncle qui étoit excellent Cuisinier , un Château magnifique sur les frontieres du Congo. Codingo étoit chargé d'observer le vol des oiseaux & l'état du ciel , & d'en faire son rapport à la Cour ; ce dont il s'acquittoit assez mal. S'il est vrai qu'on avoit à Banza les meilleures Pièces de Théâtre & les Salles de Spectacles les plus laides qu'il y eut dans toute l'Afrique , en revanche on y avoit le plus beau Collège du monde , & les plus mauvaises prédictions.

Codindo , informé de ce qu'on lui vouloit au Palais d'Erguebzed , partit fort embarrassé de sa personne ; car le pauvre homme ne sçavoit non plus lire aux astres que vous & moi :

On l'attendoit avec impatience. Les principaux Seigneurs de la Cour s'étoient rendus dans l'appartement de la grande Sultane. Les femmes parées magnifiquement environnoient le berceau de l'enfant. Les Courtisans s'empressoient à féliciter Erguebzed sur les grandes choses qu'il alloit sans doute apprendre de son fils. Erguebzed étoit pere , & il trouvoit tout naturel qu'on distinguât dans les traits informes d'un Enfant , ce qu'il seroit un jour. Enfin Codindo arriva. „ Approchez , lui dit Erguebzed : lorsque le Ciel m'accorda le Prince que vous voyez , je fis prendre avec soin l'instant de sa naissance , & l'on a dû vous en instruire. Parlez sincérement à votre Maître , & annoncez-lui hardiment les destinées que le Ciel réserve à son fils.

Très magnanime Sultan , répondit Codindo , le Prince né de parens non moins illustres qu'heureux , ne peut en avoir que de grandes & de fortu-

nées : mais j'en imposerois à votre Hauteſſe , ſi je me paroïſſois devant elle d'une ſcience que je n'ai point. Les Aſtres ſe lèvent & ſe couchent pour moi comme pour les autres hommes , & je n'en ſuis pas plus éclairé ſur l'avenir que le plus ignorant de vos Sujets.

„ Mais , reprit le Sultan , n'êtes-
 „ vous pas Aſtologue ? Magnanime
 Prince , répondit Codindo , je n'ai
 point cet honneur.

„ Eh ! que diable êtes-vous donc ,
 „ lui repliqua le vieux , mais bouil-
 „ lant Erguebzed ? Aruſpice ! oh ,
 „ parbleu , je n'imaginois pas que
 „ vous en euſſiez eu la penſée. Croyez
 „ moi , Seigneur Codindo , laiſſez
 „ manger en repos vos Poulets , &
 „ prononcez ſur le fort de mon fils ,
 „ comme vous fites dernièrement ſur
 „ le rhume de la Perruche de ma
 „ femme.

A l'inſtant Codindo tira de ſa poche
 une loupe , prit l'oreille gauche de

l'Enfant, frotta ses yeux, tourna & retourna ses bécicles, lorgna cette oreille, en fit autant du côté droit, & prononça : „ Que le regne du „ jeune Prince seroit heureux, s'il „ étoit long.

„ Je vous entends, reprit Ergueb-
 „ zed : mon fils exécutera les plus
 „ belles choses du monde, s'il en a
 „ le tems. Mais, morbleu, ce que je
 „ veux qu'on me dise, c'est s'il en
 „ aura le tems. Que m'importe à
 „ moi, lorsqu'il sera mort, qu'il eût
 „ été le plus grand Prince du monde
 „ s'il eut vécu. Je vous appelle pour
 „ avoir l'horoscope de mon fils, &
 „ vous me faites son oraison funébre.

Codindo répondit au Prince qu'il étoit fâché de n'en pas sçavoir davantage ; mais qu'il supplioit sa Hautesse de considérer que c'en étoit bien assez pour le peu de tems qu'il étoit Devin. En effet, le moment d'auparavant qu'étoit Codindo ?



CHAPITRE II.

Education de Mangogul.

JE passerai légèrement sur les premières années de Mangogul. L'enfance des Prince est la même que celle des autres hommes , à cela près qu'il est donné aux Princes de dire une infinité de jolies choses , avant que de sçavoir parler. Aussi le fils d'Erguebzed avoit à peine quatre ans , qu'il avoit fourni la matiere d'un Mangogulana. Erguebzeb qui étoit homme de sens , & qui ne vouloit pas que l'éducation de son fils fût aussi négligée que la sienne l'avoit été , appella de bonne heure auprès de lui & retint à sa Cour par des pensions considérables , ce qu'il y avoit de grands hommes en tout genre dans le Congo ; Peintres , Philosophes ,

Poëtes , Musiciens , Architectes ;
 Maîtres de Danse , de Mathématique ,
 d'Histoire , Maîtres en fait
 d'Armes. &c. Grace aux heureuses
 dispositions de Mangogul , & aux
 leçons continuelles de ses Maîtres ,
 il n'ignora rien de ce qu'un jeune
 Prince a coutume d'apprendre dans
 les quinze premières années de sa
 vie , & sçut à l'âge de vingt ans , boire ,
 manger & dormir aussi parfaitement
 qu'aucun Potentat de son âge.

Erguebzed à qui le poids des années commençoient à faire sentir le poids de la Couronne , las de tenir les rênes de l'Empire ; effrayé des troubles qui le menaçoient , plein de confiance dans les qualités supérieures de Mangogul , & pressé par des sentimens de religion , prognostics certains de la mort prochaine ou de l'imbécillité des Grands , descendit du Trône pour y placer son fils ; & ce bon Prince crut devoir expier dans la retraite les crimes de l'administra-

tion la plus juste dont il fut mémoire dans les Annales du Congo.

Ce fut donc l'an du monde 1500000003200001 , de l'Empire du Congo le 390000070003 , que commença le regne de Mangogul , le 1234500 de sa race , en ligne directe. Des conférences fréquentes avec ses Ministres , des guerres à soutenir , & le manientement des affaires , l'instruisirent en fort peu de tems de ce qui lui restoit à scavoir au sortir des mains de ses Pédagogues ; & c'étoit quelque chose.

Cependant Mangogul acquit en moins de dix années la réputation de grand homme. Il gagna des batailles , força des Villes , aggrandit son Empire , pacifia ses Provinces , repara le désordre de ses Finances , fit refleurir les Sciences & les Arts , éleva des Édifices , s'immortalisa par d'utiles Établissmens , raffermi & corrigea la Législation , institua même des Académies , & ce que son

Université ne put jamais comprendre, il acheva tout cela sans sçavoir un seul mot de Latin.

Mangogul ne fut pas moins aimable dans son Serrail, que grand sur le Trône. Il ne s'avisâ point de régler sa conduite sur les usages ridicules de son Pays. Il brisa les portes du Palais habité par ses femmes ; il en chassa ces gardes injurieux de leur vertu ; il s'en fia prudemment à elles-mêmes de leur fidélité : on entroit aussi librement dans leurs apartemens que dans aucun Couvent de Chanoines de Flandres, & on y étoit sans doute aussi sage. Le bon Sultan que ce fut ! il n'eut jamais de pareil que dans quelque Roman François. Il étoit doux, affable, enjoué, galant, d'une figure charmante, aimant les plaisirs, fait pour eux, & renfermoit dans sa tête plus d'esprit qu'il n'y en avoit eu dans celles de tous ses Prédécesseurs ensemble.

On juge bien qu'avec un si rare

(11)

mérite , beaucoup de femmes aspirèrent à sa conquête ; quelques-unes réussirent. Celles qui manquèrent son cœur , tâchèrent de s'en consoler avec les Grands de sa Cour. La jeune Mirzoza fut du nombre des premières. Je ne m'amuserai point à détailler les qualités & les charmes de Mirzoza ; l'Ouvrage seroit sans fin , & je veux que cette Histoire en ait une.



CHAPITRE III.

*Qu'on peut regarder comme le premier
de cette Histoire.*

MIrzoza fixoit Mangogul depuis plusieurs années. Ces Amans s'étoient dit & repeté mille fois tout ce qu'une passion violente suggere aux personnes qui ont le plus d'esprit. Ils en étoient venus aux confidences , & ils se seroient fait un crime de se dérober la circonstance de leur vie la plus minutieuse. Ces suppositions singulieres : „ Si le Ciel qui m'a placé „ sur le Trône , m'eut fait naître „ dans un état obscur , eussiez vous „ daigné descendre jusqu'à moi ; „ Mirzoza , m'eut-elle couronné. „ Si Mirzoza venoit à perdre le peu „ de charmes qu'on lui trouve ,

„ Mangogul l'aimeroit-il toujours ?
 Ces suppositions , dis-je , qui exer-
 cent des Amans ingénieux , brouil-
 lent quelquefois les Amans délicats ,
 & font mentir si souvent les Amans
 les plus sincères , étoient usées pour
 eux.

La Favorite qui possédoit au
 souverain degré le talent si nécessaire
 & si rare de bien narrer , avoit épuisé
 l'histoire scandaleuse de Banza. Com-
 me elle avoit peu de tempéramment,
 elle n'étoit pas toujours disposée à
 recevoir les caresses du Sultan , ni le
 Sultan toujours d'humeur à lui en
 proposer. Enfin il y avoit des jours où
 Mangogul & Mirzoza avoient peu
 de choses à dire , presque rien à faire,
 & où sans s'aimer moins , ils ne s'a-
 musoient gueres. Ces jours étoient
 rares ; mais il y en avoit , & il en vint
 un.

Le Sultan étoit étendu nonchalamment
 sur une Duchesse , vis-à-vis de la Fa-
 vorite qui faisoit des nœuds sa s dire

mot. Le tems ne permettoit pas de se promener. Mangogul n'osoit proposer un piquet , & il y avoit près d'un quart-d'heure que cette situation maussade duroit , lorsque le Sultan dit en bâillant à plusieurs reprises : „ Il faut avouer que Geliotte a chanté „ comme un Ange. „ Et que votre Hautesse s'ennuye à périr , ajouta la Favorite. „ Non , Madame , reprit „ Mangogul , en bâillant à demi , „ le moment où l'on vous voit , „ n'est jamais celui de l'ennui. „ Il ne tenoit qu'à vous que cela fut galant , repliqua Mirzoza : mais vous rêvez , vous êtes distrait , vous bâillez. Prince , qu'avez-vous ? „ Je ne sçais , dit le Sultan. „ Et moi , je devine , continua la Favorite. J'avois dix-huit ans , lorsque j'eus le bonheur de vous plaire. Il y a quatre ans que vous m'aimez. Dix-huit & quatre font vingt-deux. Me voila bien vieille. Mangogul sourit de ce calcul. Mais si je ne vaux plus rien

pour le plaisir , ajouta Mirzoza , je
 veux vous faire voir du moins que je
 suis très-bonne pour le conseil. La
 variété des amusemens qui vous sui-
 vent, n'a pû vous garantir du dégoût.
 Vous êtes dégoûté. Voila , Prince ,
 votre maladie. „ Je ne conviens pas
 „ que vous ayez rencontré , dit Man-
 „ gogul ; mais en cas que cela fut ,
 „ y sçauriez-vous quelque remède ?
 Mirzoza répondit au Sultan , après
 avoir rêvé un moment , que sa Hau-
 tesse lui avoit paru prendre tant de
 plaisir au récit qu'elle lui faisoit des
 aventures galantes de la Ville, qu'elle
 regrettoit de n'en plus avoir à lui
 raconter , ou de n'être pas mieux ins-
 truite de celles de sa Cour ; qu'elle
 auroit essayé cet expédient , en at-
 tendant qu'elle imaginât mieux. Je
 „ le crois bon , dit Mangogul ; mais
 „ qui sçait les histoires de toutes ces
 „ folles , & quand on les sçauroit ,
 „ qui me les réciteroit comme vous ?
 Sçachons -les toujours , reprit Mir-
 Bij

zoza. Qui que ce soit qui vous les raconte , je suis sûr que votre Hautesse gagnera plus par le fonds , qu'elle ne perdra par la forme. „ J'imaginerai avec vous , si vous „ voulez , les aventures des femmes „ de ma Cour , fort plaisantes , dit „ Mangogul , mais le fussent-elles „ cent fois d'avantage ; qu'importe „ s'il est impossible de les apprendre ? Il pourroit y avoir de la difficulté , répondit Mirzoza ; mais je pense que c'est tout. Le Génie Cucufa votre parent & votre ami a fait des choses plus fortes. Que ne le consultez-vous ? „ Ah , joie de mon cœur , „ s'écria le Sultan ! vous êtes admirable. Je ne doute point que le „ Génie n'employe tout son pouvoir „ en ma faveur. Je vais de ce pas „ m'enfermer dans mon cabinet , & „ l'évoquer. „

Alors Mangogul se leva , baïsa la Favorite sur l'œil gauche , selon la coutume du Congo , & partit.

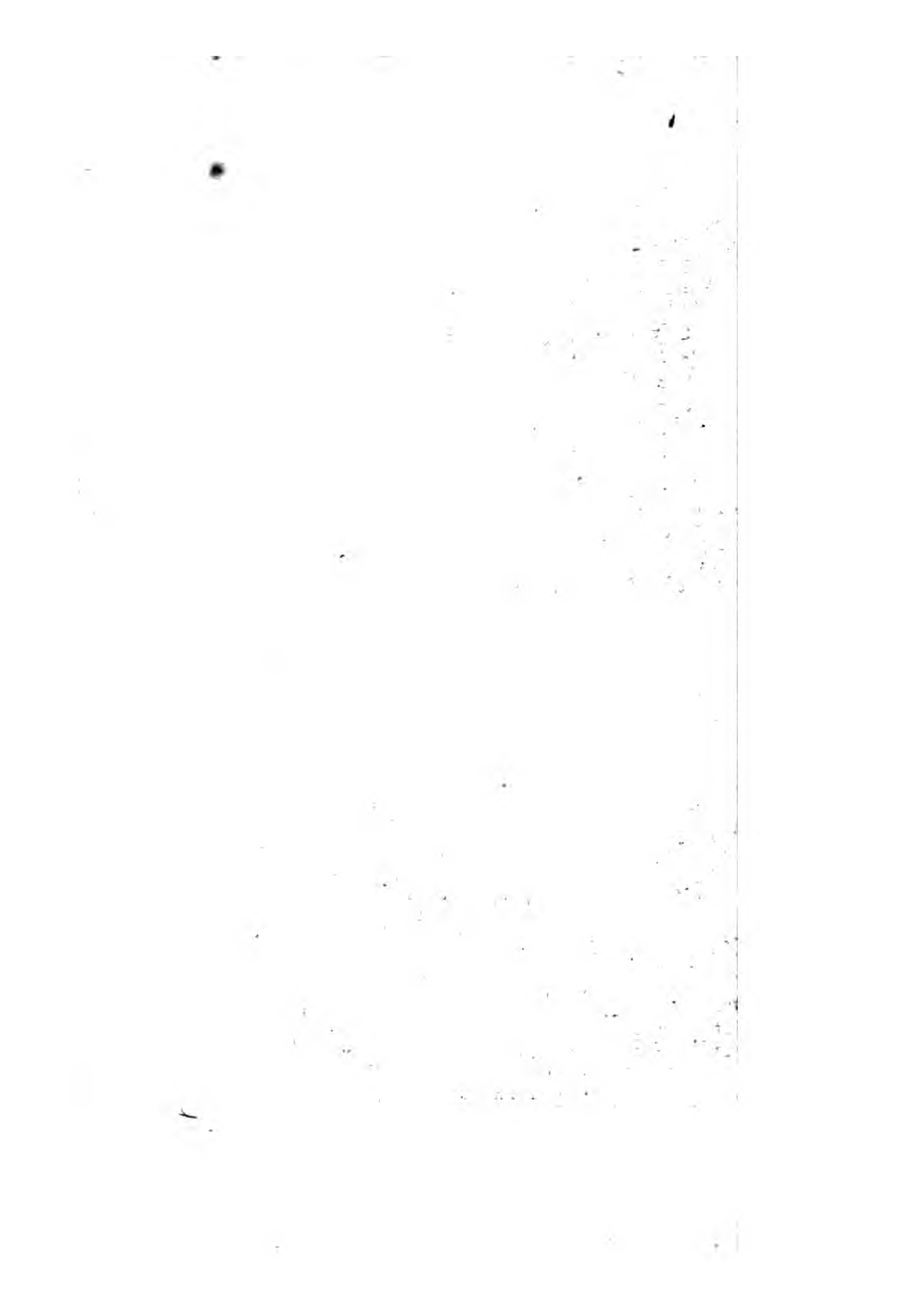
CHAPITRE IV.

Evocation du Génie.

LE Génie Cucufa est un vieil Hypocondriaque , qui craignant que les embarras du monde & le commerce des autres Génies ne fissent obstacle à son salut , s'est réfugié dans le vuide , pour s'occuper tout à son aise des perfections infinies de la grande Pagode , se pincer , s'égratigner , se faire des niches , s'ennuyer , enrager & crever de faim. Là , il est couché sur une natte ; le corps cousu dans un sac , les flancs ferrés d'une corde , les bras croisés sur la poitrine , & la tête enfoncée dans un capuchon qui ne laisse sortir que l'extrémité de sa barbe. Il dort , mais on croiroit qu'il contemple. Il n'a pour toute compagnie qu'un hibou qui sommeille à ses pieds ,

quelques rats qui rongent la natte ,
& des chauve-souris qui voltigent
autour de sa tête. On l'évoque en
récitant au son d'une cloche , le pre-
mier verset de l'Office nocturne des
Bramines ; alors il relève son capuce ,
frotte ses yeux , chausse ses sandales
& part : Figurez-vous un vieux Ca-
maldule porté dans les airs par deux
gros chats-huants qu'il tiendrait par
les pattes. Ce fut dans cet équipage
que Cucufa apparut au Sultan. „ Que
„ la bénédiction de Brama soit
„ céans , dit-il , en s'abattant. „ A-
men répondit le Prince. „ Que vou-
„ lez-vous , mon fils ? „ Une chose
très simple , dit Mangogul ; me pro-
curer quelque plaisir aux dépens des
femmes de ma Cour. „ Eh , mon fils ,
„ repliqua Cucufa , vous avez à vous
„ seul plus d'appétit que tout un Cou-
„ vent de Bramines. Que prétendez-
„ vous faire de ce troupeau de folles ?
Sçavoir d'elles les aventures qu'elles
ont & qu'elles ont eues ; & puis





c'est tout. „ Mais cela est impossible ,
 „ dit le Génie. Vouloir que des fem-
 „ mes confessent leurs aventures ,
 „ cela n'a jamais été & ne sera ja-
 „ mais. „ Il faut pourtant que cela
 soit , ajouta le Sultan. A ces mots , le
 Génie se grattant l'oreille & peignant
 par distraction sa longue barbe avec
 ses doigts , se mit à rêver. Sa médi-
 tation fut courte. „ Mon fils , dit-il ,
 à Mangogul , je vous aime ; vous se-
 „ rez satisfait. „ A l'instant il plon-
 gea sa main droite dans une poche
 profonde , pratiquée sous son aisselle
 au côté gauche de sa robe , & en tira
 avec des images , des grains bénits ,
 des petites pagodes de plomb , des
 bons-bons moisis , un anneau d'ar-
 gent que Mangogul prit d'abord
 pour une bague de Saint Hubert.
 „ Vous voyez bien cet anneau , dit-
 „ il , au Sultan. Mettez-le à votre
 „ doigt , mon fils. Toutes les femmes
 „ sur lesquelles vous en tournerez le
 „ chaton , raconteront leurs intri-

„ gues à voix haute , claire & in-
 „ telligible. Mais n'allez pas croire
 „ au moins que c'est par la bouche
 „ qu'elles parleront ! „ Et par où
 „ donc , ventre saint gris , s'écria Man-
 „ gogul , parleront-elles donc ! „ Par
 „ la partie la plus franche qui soit en
 „ elles & la mieux instruite des choses
 „ que vous désirez sçavoir , dit Cu-
 „ cufa ; par leurs Bijoux. „ Par leurs
 „ Bijoux , reprit le Sultan , en s'écla-
 „ tant de rire : en voilà bien d'une au-
 „ tre Des Bijoux parlants ! Cela est
 „ d'une extravagance inouïe. Mon fils ,
 „ dit le Génie , j'ai bien fait d'autres
 „ prodiges en faveur de votre grand-
 „ pere ; comptez donc sur ma parole.
 „ Allez , & que Brama vous bénisse.
 „ Faites un bon usage de votre sé-
 „ cret , & songez qu'il est des curio-
 „ sités mal placées. „ Cela dit , le
 „ Caphard hochant de la tête se raffubla
 „ de son capuchon , reprit ses chats-
 „ huants par les pattes , & disparut
 „ dans les airs.

 CHAPITRE V.

Dangereuse tentation de Mangogul.

A peine Mangogul fut-il en possession de l'Anneau mystérieux de Cucufa , qu'il fut tenté d'en faire le premier essai sur la Favorite. J'ai oublié de dire qu'outre la vertu de faire parler les Bijoux des femmes sur lesquelles on en tournoit le chaton , il avoit encore celle de rendre invisible la personne qui le portoit au petit doigt. Ainsi Mangogul pouvoit se transporter en un clin d'œil en cent endroits où il n'étoit point attendu , & voir de ses yeux bien des choses qui se passent ordinairement sans témoin. Il n'avoit qu'à mettre la bague , & dire je veux être là , à l'instant il y étoit. Le voilà donc chez Mirzoza.

Mirzoza qui n'attendoit plus le

Sultan s'étoit fait mettre au lit. Mangogul s'approcha doucement de son oreiller , & s'aperçut à la lueur d'une bougie de nuit qu'elle étoit assoupie.

„ Bon , dit-il , elle dort. Changeons vite l'Anneau de doigt , réprenons notre forme , tournions le chaton sur cette belle dormeuse , & veillons un peu son Bijou . . . Mais qu'est-ce qui m'arrête ? . . . Je tremble . . . Se pourroit-il que Mirzoza . . . Non , cela n'est pas possible ; Mirzoza m'est fidèle. Eloignez-vous soupçons injurieux ; je ne veux point , je ne dois point vous écouter. „ Il dit & porta ses doigts sur l'Anneau ; mais les en écartant aussi promptement que s'il eut été de feu , il s'écria en lui-même

„ Que fais-je malheureux ! Je brave les conseils de Cucufa pour satisfaire une sotte curiosité , je vais m'exposer à perdre ma maitresse & la vie . . . Si son Bijou s'avisoit d'extravaguer , je ne la verrois plus

„ & j'en mourrois de douleur. Et
 „ qui sçait ce qu'un Bijou peut
 „ avoir dans l'ame ? „ L'agitation
 de Mangogul ne lui permettoit
 guères de s'observer : il prononça
 ces dernières paroles un peu haut ,
 & la Favorite s'éveilla Ah ,
 „ Prince , lui dit-elle , moins sur
 „ prise que charmée de sa présen-
 „ ce , vous voilà. Pourquoi n :
 „ vous a-t-on point annoncé ? Est-
 „ ce à vous d'attendre mon réveil.
 Mangogul répondit à la Favorite :
 en lui communiquant le succès de
 l'entrevue de Cucufá , lui montra
 l'Anneau qu'il en avoit reçu , &
 ne lui cacha rien de ses propriétés.
 „ Ah , quel secret diabolique vous
 „ a-t-il donné là , s'écria Mirzoza.
 „ Mais , Prince , comptez-vous en
 „ faire quelque usage. „ Comment
 ventrebleu , dit le Sultan , si j'en veux
 faire usage. Je commence par vous
 si vous me raisonnez. La Favorite
 à ces terribles mots , pâlit , trem-

bla , se remit , & conjura le Sultan
 par Brama , & par toutes les Pago-
 des des Indes & du Congo , de ne
 point éprouver sur elle un secret
 qui marquoit peu de confiance en
 sa fidélité. „ Si j'ai toujours été sage,
 „ continua-t-elle , mon Bijou ne
 „ dira mot , & vous m'aurez fait
 „ une injure que je ne vous par-
 „ donnerai jamais. S'il vient à
 „ parler , je perdrai votre estime
 „ & votre cœur ; & vous en serez
 „ au désespoir. Jusqu'à présent
 „ vous vous êtes ce me semble ,
 „ assez bien trouvé de notre liaison,
 „ pourquoi s'exposer à la rompre.
 „ Prince , croyez-moi , profitez des
 „ avis du Génie ; il a de l'expé-
 „ rience , & les avis de Génie sont
 „ toujours bons à suivre.

C'est ce que je me disois à moi-
 même , lui répondit Mangogul ,
 quand vous vous êtes éveillée. Ce-
 pendant si vous eussiez dormi deux
 minutes de plus , je ne sçais ce qui
 en seroit arrivé. „ Ce

„ Ce qui en seroit arrivé , dit
 „ Mirzoza , c'est que mon Bijou
 „ ne vous auroit rien appris , &
 „ que vous ni'aurez perdue pour
 „ toujours.

Cela peut-être , reprit Mangogul ;
 mais à présent que je vois tout le
 danger que j'ai couru , je vous jure
 par la Pagode éternelle que vous
 serez exceptée du nombre de celles
 sur lesquelles je tournerai ma Ba-
 gue.

Mirzoza prit alors un air assuré ,
 & se mit à plaisanter d'avance aux
 dépens des Bijoux que le Prince
 alloit mettre à la question. „ Le
 „ bijou de Cydalise , disoit-elle , a
 „ bien des choses à raconter , &
 „ s'il est aussi indiscret que la Mai-
 „ tresse , il ne s'en fera guères
 „ prier. Celui d'Haria n'est plus
 „ de ce monde , & votre Hauteffe
 „ n'en apprendra que des contes
 „ de ma grand-mere. Pour celui
 „ de Glaucé , je le crois bon à

„ consulter. Elle est coquette &
 „ jolie. „ Et c'est justement par
 cette raison , repliqua le Sultan ,
 que son Bijou sera muet. „
 „ Adressez - vous donc , repartit
 „ la Sultane à celui de Phé-
 „ dime ; elle est galante & laide.
 Oui , continua le Sultan ; & si laide
 qu'il faut être aussi méchante que
 vous pour l'accuser d'être galante.
 Phédime est sage ; c'est moi qui
 vous le dis , & qui en sçais quel-
 que chose. „ Sage tant qu'il vous
 „ plaira , reprit la Favorite ; mais
 „ elle a de certains yeux gris qui
 „ disent le contraire. „ Ses yeux en
 ont menti , répondit brusquement
 le Sultan. Vous m'impatentez avec
 votre Phédime. Ne diroit-on pas
 qu'il n'y ait que ce Bijou à ques-
 tionner. „ Mais peut-on , sans of-
 „ fenser votre Hautesse , ajouta
 „ Mirzoza , lui demander quel est
 „ celui qu'elle honorera de son
 „ choix. Nous verrons tantôt , dit
 Mangogul , au cercle de la Mani-

monban la , (c'est ainsi qu'on ap-
 pelle dans le Congo la grande Sul-
 tane.) Nous n'en manquerons pas
 si-tôt, & lorsque nous seront en-
 voyés des bijoux de ma Cour,
 nous pourrons faire un tour à
 Banza. Peut-être trouverons-nous
 ceux des Bourgeoises plus raison-
 nables que ceux des Duchesses.
 „ Prince, dit Mirzoza ; je connois
 „ un peu les premières, & je peux
 „ vous assurer qu'elles ne sont que
 „ plus circonspectes. „ Bien-tôt
 nous en sçaurons des nouvelles :
 mais je ne peux m'empêcher de
 rire, continua Mangogul ; quand
 je me figure l'embarras & la sur-
 prise de ces femmes aux premiers
 mots de leurs bijoux, ah, ah, ah.
 Songez, délices de mon cœur,
 que je vous attendrai chez la gran-
 de Sultane, & que je ne ferai point
 usage de mon Anneau que vous
 n'y soyez. „ Prince ; au moins, dit
 „ Mirzoza, je compte sur la parole

„ que vous m'avez donnée. Mangogul sourit de ses allarmes, lui réitéra ses promesses, y joignit quelques carresses, & se retira.

CHAPITRE VI.

Premier essai de l'Anneau.

A L C I N E.

MAngogul se rendit le premier chez la grande Sultane; il y trouva toutes les femmes occupées d'un Cavagnol. Il parcourut des yeux celles dont la réputation étoit faite, résolu d'essayer son Anneau sur une d'elles, & il ne fut embarrassé que du choix. Il étoit incertain par qui commencer, lorsqu'il apperçut dans une croisée une jeune Dame du Palais de la Manimonbanda. Elle badi-
noit avec son époux, ce qui parut

fingulier au Sultan , car il y avoit
 plus de huit jours qu'ils étoient
 mariés : ils s'étoient montrés dans
 la même loge à l'Opera , & dans
 la même calèche au petit Cours,
 au bois de Boulogne , ils avoient
 achevé leurs visites , & l'usage les
 dispensoit de s'aimer & même de
 se rencontrer. „ Si ce Bijou , disoit
 „ Mangogul en lui-même , est aussi
 „ fou que sa Maitresse , nous allons
 „ avoir un monologue réjouissant.
 Il en étoit là du sien , quand la
 Favorite parut. „ Soyez la bien ve-
 „ nue , lui dit le Sultan à l'oreille.
 „ J'ai jetté mon plomb en vous at-
 „ tendant. Et sur qui ? lui demanda
 Mirzoza. „ Sur ces gens que vous
 „ voyez folâtrer dans cette croisée,
 lui répondit Mangogul du coin
 de l'œil, Bien débuté , reprit la
 Favorite.

Alcine , c'est le nom de la jeune
 Dame , étoit vive & jolie. La Cour
 du Sultan n'avoit guères de femmes

plus aimables, & n'en avoit aucune de plus galante. Un Emir du Sultan s'en étoit entêté. On ne lui laissa point ignorer ce que la chronique avoit publié d'Alcine ; il en fut allarmé, mais il suivit l'usage ; il consulta sa Maitresse sur ce qu'il en devoit penser. Alcine lui jura que ces calomnies étoient les discours de quelques fats qui se feroient tus, s'ils avoient eus des raisons de parler ; qu'au reste il n'y avoit rien de fait, & qu'il étoit le maître d'en croire tout ce qu'il jugeroit à propos. Cette réponse assurée convainquit l'Emir amoureux de l'innocence de sa Maitresse. Il conclut & prit le titre d'époux d'Alcine avec toutes ses prérogatives.

Le Sultan tourna sa bague sur elle. Un grand éclat de rire qui étoit échappé à Alcine à propos de quelques discours saugrenus que lui tenoit son époux, fut brusque-

ment sincopé par l'opération de l'Anneau , & l'on entendit aussi-tôt murmurer sous les jupes. „ Me „ voila donc titrée. Vraiment j'en „ suis fort aise. Il n'est rien tel que „ d'avoir un rang. Si l'on eut écouté „ mes premiers avis , on m'eut „ trouvé mieux qu'un Emir : mais „ un Emir vaut encore mieux que „ rien. „ A ces mots toutes les femmes quitterent le jeu , pour chercher d'où partoît la voix. Ce mouvement fit un grand bruit. „ Silence , dit Mangogul , ceci mérite „ attention. On se tut , & le Bijou continua. „ Il faut qu'un Epoux „ soit un hôte bien important , à „ en juger par les précautions que „ l'on prend pour le recevoir. Que „ de préparatifs ! Quelle profusion , „ d'eau de myrthe. Encore une „ quinzaine de ce régime , & c'é- „ toit fait de moi. Je disparoissois , „ & Monsieur l'Emir n'avoit qu'à „ chercher gîte ailleurs , ou qu'à

„ m'embarquer pour l'Isle Jon-
 „ quille. „ Ici mon Auteur dit
 que toutes les femmes pâlirent , se
 regarderent sans mot dire , & tin-
 rent un sérieux qu'il attribue à la
 crainte que la conversation ne
 s'engageât & ne devînt générale.
 „ Cependant , continua le Bijou
 „ d'Alcine , il m'a semblé que l'E-
 „ mir n'avoit pas besoin qu'on y
 „ fit tant de façon : mais je recon-
 „ nois ici la prudence de ma Maî-
 „ tresse. Elle mit les choses au pis
 „ aller , & je fustraité pour Mon-
 „ sieur , comme pour son petit
 „ Ecuyer. „

Le Bijou alloit continuer ses
 extravagances , lorsque le Sultan
 s'appercevant que cette scène
 étrange scandalisoit la pudique
 Manimonbanda , interrompit l'O-
 rateur en retournant sa bague.
 L'Emir avoit disparu aux premiers
 mots du Bijou de sa femme. Alcine
 sans se déconcerter , simula quel-

que tems un assoupissement ;
 cependant les femmes chuchetoient qu'elle avoit des vapeurs.

„ Eh oui , dit un petit Maître , des
 „ vapeurs ; Cicogne les nomme
 „ hiltériques : c'est comme qui
 „ diroit des ch...es qui viennent de
 „ la région inférieure. Il a pour
 „ cela un Elixir divin ; c'est un
 „ principe , principiant , prin-

„ principié qui ravive ... qui ...

„ Je le proposerai à Madame. „ On
 sourit de ce persiflage , & notre
 Cynique reprit. „ Rien n'est plus

„ vrai , Mesdames. J'en ai usé ,
 „ moi qui vous parle , pour une
 „ déperdition de substance. Une

„ déperdition de substance , Mon-

sieur le Marquis , reprit une jeune
 personne ; & qu'est-ce que cela ?

„ Madame , répondit le Marquis ,

„ c'est un de ces petits accidens

„ fortuits qui arrivent ... Eh ! mais

„ tout le monde connoit cela. „

Cependant l'assoupissement si-

mulé finit. Alcine se mit au jeu aussi intrépidement que si son Bijou n'eut rien dit, ou que s'il eut dit les plus belles choses du monde. Elle fut même la seule qui joua sans distraction. Cette séance lui valut des sommes considérables. Les autres ne sçavoient ce qu'elles faisoient, ne reconnoissoient plus leurs figures, oublioient leurs numéros, négligeoient leurs avantages, arrosoient à contre tems, & commettoient cent autres bévuees, dont Alcine profitoit. Enfin le jeu finit, & chacun se retira.

Cette aventure fit grand bruit à la Cour, à la Ville & dans tout le Congo. Il en courut des Epigrammes. Le discours du Bijou d'Alcine fut publié, revû, corrigé, augmenté & commenté par les agréables de la Cour. On chansonna l'Emir: sa femme fut immortalisée. On se la montroit aux Spectacles. Elle étoit courue dans les promenades.

On s'attroupoit autour d'elle, & elle entendoit bourdonner à ses côtés : „ Oui , la voilà ; c'est elle-
 „ même ; son bijou a parlé pen-
 „ dant plus de deux heures de suite.
 Alcine soutint sa réputation nouvelle avec un sang froid admirable. Elle écouta tous ces propos & beaucoup d'autres, avec une tranquillité que les autres femmes n'avoient point. Elles s'attendoient à tout moment à quelque indiscretion de la part de leurs Bijoux : mais l'avanture du Chapitre suivant acheva de les troubler.

Lorsque le Cercle s'étoit séparé, Mangogul avoit donné la main à la Favorite , & l'avoit remise dans son appartement. Il s'en manquoit beaucoup qu'elle eut cet air vif & enjoué qui ne l'abandonnoit guères. Elle avoit perdu considérablement au jeu , & l'effet du terrible Anneau l'avoit jetée dans une rêverie dont elle n'étoit pas encore

Bien revenue. Elle connoissoit la curiosité du Sultan , & elle ne comptoit pas assez sur les promesses d'un homme moins amoureux que despotique , pour être libre de toute inquiétude. „ Qu'avez-vous , „ délices de mon ame , lui dit Man- „ gogul ? Je vous trouve rêveuse. J'ai joué , lui répondit Mirzoza , d'un guignon qui n'a point d'exemple. J'ai perdu la possibilité. J'avois douze tableaux ; je ne crois pas qu'ils aient marqué trois fois. „ Cela est désolant , répondit Man- „ gogul ; mais que pensez-vous de „ mon secret ? „ Prince , lui dit la Favorite , je persiste à le tenir pour diabolique. Il vous amusera sans doute ; mais cet amusement aura des suites funestes. Vous allez jeter le trouble dans toutes les maisons , détromper des maris , désespérer des Amans , perdre des femmes , deshonorer des filles , & faire cent autres vacarmes. Ah ! Prince , je
 vous

vous conjure... " Eh jour de Dieu
 „ dit Mangogul , vous moralisez
 „ comme Nicole? Je voudrois bien
 „ ſçavoir à propos de quoi l'interêt
 „ de votre prochain vous touche
 „ aujourd'hui ſi vivement. Non ,
 „ Madame , non ; je conſerve-
 „ rai mon Anneau. Et que m'im-
 „ porte à moi ces maris détrompés,
 „ ces amans deſeſpérés , ces fem-
 „ mes perdues, ces filles déshono-
 „ rées , pourvû que je m'amuſe ?
 „ Suis-je donc Sultan pour rien ?
 „ A demain, Madame , il faut eſpé-
 „ rer que les ſcènes qui ſuivront ſe-
 „ ront plus comiques que la pre-
 „ mière, & qu'inſenſiblement vous
 „ y prendrez goût. " Jen'en crois
 rien, Seigneur , reprit Mirzoza. „
 „ Et moi je vous réponds que vous
 „ trouverez des Bijoux plaiſans , &
 „ ſi plaiſans , que vous ne pourrez
 „ vous défendre de leur donner
 „ audience. Et où en ſeriez-vous
 „ donc , ſi je vous les députois en

„ qualité d'Ambassadeurs. Je vous
„ sauverai, si vous voulez, l'ennui
„ de leurs harangues; mais pour
„ le récit de leurs aventures, vous
„ l'entendrez de leur bouche ou de
„ la mienne. C'est une chose dé-
„ cidée; je n'en peux rien rabattre.
„ Prenez sur vous de vous fami-
„ liariser avec ces nouveaux Discou-
„ reurs. “ A ces mots, il l'embrassa
„ & passa dans son cabinet, rélé-
„ chissant sur l'épreuve qu'il venoit
„ de faire, & remerciant dévoueu-
„ sement le Génie Cucufa.



 CHAPITRE VII.

Second essai de l'Anneau.

LES AUTELS.

IL y avoit pour le lendemain un petit souper chez Mirzoza. Les personnes nommées s'assemblerent de bonne heure dans son appartement. Avant le prodige de la veille , on s'y rendoit par goût ; ce soir on n'y vint que par bien-séance. Toutes les femmes eurent un air contraint , & ne parlerent qu'en monosyllabes. Elles étoient aux aguets , & s'attendoient à tout moment que quelque Bijou se mêleroit de la conversation. Malgré la démangeaison qu'elles avoient de mettre sur le tapis la mésaventure d'Alcine , aucune n'osa prendre sur soi d'en entamer le propos.

Ce n'est pas qu'on fut retenu par la présence : quoique comprise dans la liste du souper, elle ne parut point : on devina qu'elle avoit la migraine. Cependant soit qu'on redoutât moins le danger, parce que de toute la journée on n'avoit entendu parler que des bouches, soit qu'on feignit de s'enhardir, la conversation qui languissoit s'anima, les femmes les plus suspectes composèrent leur maintien, jouèrent l'assurance, & Mirzoza demanda au Courtisan Zégris s'il n'y avoit rien d'intéressant.

„ Madame, répondit Zégris, on
 „ vous avoit fait part du pro-
 „ chain mariage de l'Aga Cha-
 „ zour avec la jeune Sibérine : je
 „ vous annonce que tout est rom-
 „ pu. A quel propos, interrompit la
 Favorite ? A propos d'une voix
 „ étrange, continua Zégris, que
 „ Chazour dit avoir entendu à la
 „ toilette de la Princesse. Depuis

„ hier la Cour du Sultan est pleine
 „ de gens qui vont prêtant l'oreille
 „ dans l'espérance de surprendre je
 „ ne sçais comment, des aveux
 „ qu'assurément on n'a nulle envie
 „ de leur faire.

Mais cela est fou, repliqua la
 Favorite. Le malheur d'Alcine, si
 c'en est un, n'est rien moins qu'a-
 véré. On n'a point encore appro-
 fondi.

„ Madame, interrompit Zelmaï-
 „ de, je l'ai entenduë très distin-
 „ ctement. Elle a parlé sans ouvrir
 „ la bouche. Les faits ont été bien
 „ articulés, & il n'étoit pas trop
 „ difficile de deviner d'où partoît
 „ ce son extraordinaire. Je vous
 „ avoue que j'en serois morte à sa
 „ place.

Morte ! reprit Zégris. On survit
 à d'autres accidens. „ Comment,
 „ s'écria Zelmaïde, en est-il un
 „ plus terrible que l'indiscrétion
 „ d'un Bijou ? il n'y a donc plus de

„ milieu. Il faut ou renoncer à la
 „ galanterie , ou se résoudre à passer
 „ pour galante.

En effet , dit Mirzoza , l'alternati-
 tive est cruelle. „ Non , Madame ,
 „ non , reprit une autre ; vous ver-
 „ rez que les femmes prendront leur
 „ parti. On laissera parler les Bijoux
 „ tant qu'ils voudront , & l'on ira
 „ son train sans s'embarasser du qu'en
 „ dira - t - on. Et qu'importe après
 „ tout , que ce soit le Bijou d'une
 „ femme ou son Amant qui soit in-
 „ discret ? En sçait - on moins les
 „ choses.

Tout bien considéré ; continua une
 troisième , si les aventures d'une fem-
 me doivent être divulguées , il vaut
 mieux que ce soit par son bijou que
 par son Amant.

L'idée est singulière , dit la Favo-
 rite ; & vraie , reprit celle qui l'a-
 voit hazardée ; car prenez garde que
 pour l'ordinaire un Amant est mé-
 content , avant que de devenir in-

discret, & dès-lots tenté de se venger en outrant les choses : au lieu qu'un bijoux parle sans passion, & n'ajoute rien à la vérité.

„ Pour moi , reprit Zelmaide , je ne
 „ suis point de cet avis. C'est moins
 „ ici l'importance des dispositions
 „ qui perd le coupable , que la force
 „ du témoignage. Un Amant qui
 „ deshonore par ses discours l'Autel
 „ sur lequel il a sacrifié , est une espe-
 „ ce d'impie qui ne mérite aucune
 „ croyance : mais si l'Autel élève la
 „ voix , que répondre ?

Que l'Autel ne sçait ce qu'il dit ,
 repliqua la seconde. Monima rompit
 le silence qu'elle avoit gardé jusques-
 là , pour dire d'un ton traîné & d'un
 air nonchalant „ Ah ! que mon Autel
 „ puisqu'Autel y a , parle ou se taise ,
 „ je ne crains rien de ses discours.

Mangogul entroit à l'instant , &
 les dernières paroles de Monima ne
 lui échapperent point. Il tourna sa
 bague sur elle , & l'on entendit son

bijou s'écrier : " N'en croyez rien ;
 „ elle ment. Ses voisines s'entre-
 regardant , se demanderent à qui ap-
 partenoit le bijou qui venoit de ré-
 pondre. Ce n'est pas le mien , dit
 Zelmaide ; ni le mien , dit une autre ;
 ni le mien , dit Monima ; ni le mien
 dit le Sultan. Chacune, & la Favorite
 comme les autres setint sur la négative.

Le Sultan profitant de cette incer-
 titude , & s'adressant aux Dames ,
 „ Vous avez donc des Autels , leur
 „ dit-il ? Eh bien comment sont-ils ,
 „ fêtés ; " Tout en parlant il tourna
 successivement , mais avec prompti-
 tude sa bague sur toutes les femmes ,
 à l'exception de Mirzoza ; & chaque
 bijou répondant à son tour , on en-
 tendit sur differens tons : „ Je suis
 „ fréquenté , délabré , délaissé , par-
 „ fumé , fatigué , mal servi , ennuyé ,
 &c. Tous dirent leur mot , mais si
 brusquement , qu'on n'en put faire
 au juste l'application. Leur jargon
 tantôt sourd & tantôt glapissant ,

accompagné des éclats de rire de
 Mangogul & de ses Courtisans, fit
 un bruit d'une espèce nouvelle. Les
 femmes convinrent avec un air très-
 sérieux, que cela étoit fort plaisant.
 „ Comment, dit le Sultan ; mais
 „ nous sommes trop heureux que
 „ les bijoux veuillent bien parler no-
 „ tre Langue, & faire la moitié des
 „ frais de la conversation. La Société
 „ ne peut manquer que gagner infi-
 „ niment à cette duplication d'or-
 „ ganes. Nous parlerons aussi peut-
 „ être nous autres hommes, par ail-
 „ leurs que par la bouche. Que sçait-
 „ on ? Ce qui s'accorde si bien avec
 „ les bijoux pourroit-être destiné à
 „ les interroger & à leur répondre :
 „ cependant mon Anatomiste pense
 „ autrement.



CHAPITRE VIII.

Troisième essai de l'Anneau.

LE PETIT SOUPER.

ON servit, on soupa, on s'amusa d'abord aux dépens de Monima : toutes les femmes accusoient unanimement son Bijou d'avoir parlé le premier ; & elle auroit succombé sous cette Ligue, si le Sultan n'eut pris sa défense. „ Je ne prétends „ point, disoit-il, que Monima soit „ moins galante que Zelmaide ; mais „ je crois son bijou plus discret. „ D'ailleurs, lorsque la bouche & le „ bijou d'une femme se contredisent, „ lequel croire ? Seigneur, répondit un Courtisan, j'ignore ce que les bijoux diront par la suite ; mais jusqu'à présent ils ne se sont expliqués que sur un chapitre qui leur est

très-familier. Tant qu'ils auront la prudence de parler que de ce qu'ils entendent, je les croirai comme des oracles. „ On pourroit, dit Mirzoza, „ en consulter de plus sûrs. “ Madame, reprit Mangogul, quel intérêt auroient ceux-ci de déguiser la vérité. Il n'y auroit qu'une chimere d'honneur qui pût les y porter : mais un bijou n'a point de ces chimeres. Ce n'est pas le lieu des préjugés. „ Une „ chimere d'honneur, dit Mirzoza ! „ Des préjugés ? Si votre Hautesse „ étoit exposée aux mêmes inconve- „ niens que nous, elle sentiroit que „ ce qui intéresse la vertu n'est rien „ moins que chimérique. Toutes les Dames enhardies par la réponse de la Sultane, soutinrent qu'il étoit superflu de les mettre à de certaines épreuves ; & Mangogul qu'au moins ces épreuves étoient presque toujours dangereuses.

Ces propos conduisirent au Vin de Champagne ; on s'y livra, on se mit

en pointe , & les bijoux s'échauffèrent : c'étoit l'instant où Mangogul s'étoit proposé de recommencer ses malices. Il tourna sa bague sur une jeune femme fort enjouée , assise assez proche de lui , & placée en face de son époux ; & l'on entendit s'élever de dessous la table un bruit plaintif , une voix foible & languissante , qui disoit , ah , que je suis harrassé ; je n'en puis plus , je suis sur les dents. Comment , de par la Pagode Pongo Sabiam , s'écria Hussein , le bijou de ma femme parle , & que peut-il dire Nous allons entendre , répondit le Sultan . . . , Prince , vous me permettrez de n'être pas du nombre de ses Auditeurs , repliqua Hussein , & s'il lui échappoit quelques sottises , votre Hautesse pense-t-elle . . . Je pense que vous êtes fou , répondit le Sultan , de vous allarmer pour le caquet d'un Bijou : ne sçait-on pas une bonne partie de ce qu'il pourra dire , & ne devine-t-

on pas le reste. Allez-vous donc & tâchez de vous amuser.

Husseim s'assit , & le bijou de sa femme se mit à jaser comme une Pie. „ Aurai-je toujours ce grand „ Flandrin de Valanto , s'écria-t-il ; „ J'en ai vu qui finissoit ; mais celui „ ci A ces mots , Husseim se leva comme un furieux , se saisit d'un couteau , s'élança à l'autre bord de la table , & perçoit le sein de sa femme , si ses voisins ne l'eussent retenue. „ Husseim , lui dit le Sultan , „ vous faites trop de bruit ; on n'entend rien. Ne diroit-on pas que le „ bijou de votre femme soit le seul qui „ n'ait pas le sens commun ? Et où „ en seroient ces Dames si leurs maris étoient de votre humeur. Comment , vous voilà désespéré pour „ une misérable petite aventure „ d'un Valanto qui ne finissoit pas. „ Remettez-vous à votre place : prenez votre parti en galant homme. „ Songez à vous observer , & à ne

pas manquer une seconde fois à
 un Prince qui vous admet à ses
 plaisirs.

Tandis qu'Hussein dissimulant sa
 rage , s'appuyoit sur le dos d'une
 chaise , les yeux fermés , & la main
 appliquée sur le front , le Sultan
 tournoit subtilement son Anneau ,
 & le bijou continuoit : „ Je m'ac-
 commoderois assez du jeune Page
 de Valanto ? mais je ne sçais quand
 il commencera. En attendant que
 l'un commence & que l'autre finisse,
 je prends patience avec le Bramine
 Egon. Il est hideux , il faut en
 convenir ? mais son talent est de
 finir & de recommencer. Oh qu'un
 Bramine est un grand homme !

Le bijou en étoit à cette excla-
 mation , lorsqu'Hussein rougit de
 s'affliger pour une femme qui n'en
 valoit pas la peine , & se mit à rire
 avec le reste de la compagnie ; mais
 il la gardoit bonne à son épouse.
 Le souper fini chacun reprit la route

de son Hôtel, excepté Hussein qui conduisit sa femme dans une Maison de Filles voilées, & l'y renferma. Mangogul instruit de sa disgrâce, la visita. Il trouva toute la Maison occupée à la consoler, mais plus encore à lui tirer le sujet de son exil. „ C'est pour une vétile, leur „ disoit-elle, que je suis ici. Hier, „ à souper, chez le Sultan, on avoit „ fouetté le Champagne, sablé le „ Tocay; on ne sçavoit plus guères „ ce que l'on disoit, lorsque mon „ bijou s'est avisé de babiller. Je „ ne sçais quels ont été ses propos; „ mais mon époux en a pris de l'hu- „ meur.

Affurément, Madame, il a tort, lui répondoient les Nonains; on ne se fache point ainsi pour des bagatelles. . . Comment, votre bijou a parlé! Mais parle-t-il encore? Ah! que nous serions charmées de l'entendre. Il ne peut s'exprimer qu'avec esprit & grace. Elles furent

satisfaites, car le Sultan tourna son Anneau sur la pauvre recluse, & son bijou les remercia de leurs politesses, leur protestant au demeurant, que, quelque charmé qu'il fut de leur compagnie, il s'accommoderoit mieux de celles d'un Bramine.

Le Sultan profita de l'occasion, pour apprendre quelques particularités de la vie de ces filles. Sa Bague interrogea le Bijou d'une jeune Recluse, nommée Cléanthis & le Bijou prétendu virginal confessa deux Jardiniers, un Bramine & trois Cavaliers, & raconta comme quoi à l'aide d'une médecine & de deux saignées, elle avoit évité de donner du scandale. Zéphirine avoua par l'organe de son Bijou qu'elle devoit au petit Commissionnaire de la maison, le titre honorable de mere. Mais une chose qui étonna le Sultan; c'est que, quoique ces Bijoux séques-

trés s'expliquassent en termes fort indérens , les Vierges à qui ils appartenoient les écoutoient sans rougir ; ce qui lui fit conjecturer que si l'ont manquoit d'exercice dans ces retraites , on y avoit en revanche beaucoup de spéculation.

Pour s'en éclaircir il tourna son Anneau sur une Novice de quinze à seize ans. „ Flora répondit son „ Bijou , a lorgné plus d'une fois „ à travers la grille , un jeune Officier. Je suis sûr qu'elle avoit du „ goût pour lui. Son petit doigt me „ l'a dit. „ Mal en prit à Flora. Les Anciennes la condamnerent à deux mois de silence & de discipline , & ordonnerent des prières , pour que les Bijoux de la Communauté demourassent muets.



CHAPITRE IX.

Etat de l'Académie des Sciences de Banza.

M Angogul avoit à peine abandonné les Recluses entre lesquelles je l'avois laissé , qu'il se répandit à Banza que toutes les Filles de la congrégation du Coc-cix de Brama parloient par le bijou. Ce bruit que le procédé violent d'Husseim accrédoit , piqua la curiosité des Scavans. Le Phénomène fut constaté & les esprits forts commencerent à chercher dans les propriétés de la matière, l'explication d'un fait qu'ils avoient d'abord traité d'impossible. Le caquet des Bijoux produisit une infinité d'excellens ouvrages , & ce sujet important enfla les Recueils

des Académies de plusieurs Mémoires , qu'on peut regarder comme les derniers efforts de l'esprit humain.

Pour former & perpetuer celle des Sciences de Banza , on avoit appelé & l'on appelloit sans cesse ce qu'il y avoit d'hommes éclairés dans le Congo , le Monoémugi , le Béléguanze , & les Royaumes circonvoisins. Elle embrassoit, sous différens titres toutes les personnes distinguées dans l'Histoire Naturelle , la Physique , les Mathématiques , & la plûpart de celles qui promettoient de s'y distinguer un jour. Cet essain d'abeilles infatigables travailloit sans relâche à la recherche de la vérité , & chaque année le Public recueilloit dans un Volume rempli de découvertes , les fruits de leurs travaux.

Elle étoit alors divisé en deux factions , l'une composée des Vorticoses , & l'autre des Attraction-

naires. Olibri , habile Géomètre & grand Physicien , fonda la Secte des Vorticofes. Circino , habile Physicien & grand Géomètre , fut le premier Attractionnaire. Olibri & Circino se propoferent l'un & l'autre d'expliquer la Nature. Les principes d'Olibri ont au premier coup d'œil une simplicité qui séduit : ils satisfont en gros aux principaux Phénomènes , mais ils se démentent dans les détails. Quant à Circino , il semble partir d'une absurdité ; mais il n'y a que le premier pas qui lui coûte. Les détails minutieux qui ruinent le systême d'Olibri , affermissent le sien. Il suit une route obscure à l'entrée , mais qui s'éclaire à mesure qu'on avance. Celle au contraire d'Olibri , claire à l'entrée , va toujours en s'obscurcissant. La Philosophie de celui-ci demande moins d'étude que d'intelligence. On ne peut être disciple de l'autre,

sans avoir beaucoup d'intelligence & d'étude. On entre sans préparation dans l'école d'Olibri, tout le monde en a la clef. Celle de Cir-cino n'est ouverte qu'aux premiers Géomètres. Les Tourbillons d'O-libri sont à la portée de tous les esprits. Les Forces centrales de Cir-cino ne sont faites que pour les Algébristes du premier ordre. Il y aura donc toujours cent Vortico-ses contre un Attractionnaire, & un Attractionnaire vaudra toujours cent Vorticoses. Tel étoit aussi l'état de l'Académie des Sciences de Banza, lorsqu'elle agita la matière des bijoux indiscrets.

Ce Phénomène donnoit peu de prise : il échappoit à l'attraction ; la matière subtile n'y venoit gueres. Le Directeur avoit beau sonner ceux qui avoient quelques idées, de les communiquer, un silence profond régnoit dans l'assemblée. Enfin le Vorticose Persiffo dont on

avoit des Traités sur une infinité de
 sujets qu'il n'avoit point entendus,
 se leva, & dit : „ Le fait, Mes-
 „ sieurs, pourroit bien tenir au sys-
 „ tême du monde : je le soupçon-
 „ nerois d'avoir en gros la même
 „ cause que les marées. En effet,
 „ remarquez que nous sommes au-
 „ jourd'hui dans la pleine Lune
 „ de l'Equinoxe : mais avant que
 „ de compter sur ma conjecture,
 „ il faut entendre ce que les bijoux
 „ diront le mois prochain.

On haussa les épaules. On n'osa
 pas lui représenter qu'il raisonnoit
 comme un bijou ; mais comme il
 a de la pénétration, il s'apperçut
 tout d'un coup qu'on le pensoit.

L'Attractionnaire Réciproco prit
 la parole, & ajouta : „ Messieurs,
 „ j'ai des tables déduites d'une
 „ Théorie sur la hauteur des ma-
 „ rées dans tous les ports du Royau-
 „ me. Il est vrai que les observa-
 „ tions donnent un peu le démenti

„ à mes calculs ; mais j'espère que
 „ cet inconvénient sera réparé par
 „ l'utilité qu'on en retirera , si le
 „ caquet des bijoux continue de
 „ quadrer avec les Phénomènes du
 „ flux & reflux.

Un troisiéme se leva , s'aprocha
 de la planche , traça sa figure , &
 dit : soit un bijou A. B. &

Ici l'ignorance des Traducteurs
 nous a frustré d'une démonstration
 que l'Auteur Africain nous avoit
 conservée sans doute. A la suite
 d'une lacune de deux pages ou en-
 viron , on lit : le raisonnement de
 Reciproco parut démonstratif , &
 l'on convint sur les essais qu'on
 avoit de sa Dialectique , qu'il par-
 viendroit un jour à déduire que les
 femmes doivent parler aujourd'hui
 par le bijou , de ce qu'elles ont en-
 tendu de tout temps par l'oreille. *† m. ferrei*

Le Docteur Orcotomé , de la
 Tribu des Anatomistes , dit ensuite :
 „ Messieurs , j'estime qu'il seroit

„ plus à propos d'abandonner un
 „ Phénomène que d'en chercher
 „ la cause dans des hypothèses en
 „ l'air. Quant à moi , je me serois
 „ tû , si je n'avois eû que des con-
 „ jectures futiles à vous proposer :
 „ mais j'ai examiné , étudié , réflé-
 „ chi. J'ai vû des bijoux dans le
 „ Paroxisme , & je suis parvenu à
 „ l'aide de la connoissance des
 „ parties & de l'expérience , à m'af-
 „ surer que celle que nous appel-
 „ lons en Grec le *Delphus* , a toutes
 „ les propriétés de la Trachée , &
 „ qu'il y a des sujets qui peuvent
 „ parler aussi bien par le bijou que
 „ par la bouche. Oui , Messieurs ,
 „ le *Delphus* est un instrument à
 „ corde & à vent , mais beaucoup
 „ plus à corde qu'à vent. L'air ex-
 „ térieur qui s'y porte fait propre-
 „ ment l'office d'un archet sur les
 „ fibres tendineuses des aîles que
 „ j'appellerai rubans ou cordes vo-
 „ cales. C'est la douce collision de
 „ cet

„cet air & des cordes vocales qui les
 „oblige à frémir , & c'est par leurs
 „vibrations plus ou moins prom-
 „ptes , qu'elles rendent différens
 „sons. La personne modifie ces
 „sons à discrétion , parle & pour-
 „roit même chanter.

„ Comme il n'y a que deux
 „rubans ou cordes vocales &
 „qu'elles sont sensiblement de la
 „même longueur , on me deman-
 „dera sans doute comment elles
 „suffisent pour donner la multi-
 „tude des tons graves & aigus ,
 „forts & foibles , dont la voix
 „humaine est capable. Je répons ,
 „en suivant la comparaiſon de cet
 „organe aux instrumens de musi-
 „que , que leur allongement &
 „accourciſſement ſuffiſent pour
 „produire ces effets.

„ Que ces parties ſoient capables
 „de diſtention & de contraction ,
 „c'eſt ce qu'il eſt inutile de dé-
 „montrer dans une aſſemblée de

„ Sçavans de votre ordre ; mais
 „ qu'en conséquence de cette dis-
 „ tention & contraction, le *Delphus*
 „ puisse rendre des sons plus ou
 „ moins aigus ; en un mot toutes
 „ les inflexions de la voix & les
 „ tons du chant , c'est un fait que
 „ je me flatte de mettre hors de
 „ doute. C'est à l'expérience que
 „ j'en appellerai. Oui , Messieurs ;
 „ je m'engage à faire raisonner ,
 „ parler , & même chanter devant
 „ vous , & *Delphus* & *Bijoux*.

Ainsi harangua Orcotome , ne
 se promettant pas moins que d'é-
 lever les *Bijoux* au niveau des
Trachées d'un de ses confreres ,
 dont la jalousie avoit attaqué vai-
 nement les succès.



 C H A P I T R E X.

*Moins sçavant & moins ennuyeux que
le précédent.*

Suite de la Séance Académique.

IL parut aux difficultés qu'on proposa à Orcotome, en attendant ses expériences, qu'on trouvoit ses idées moins solides qu'ingénieuses. „ Si les Bijoux ont la „ faculté naturelle de parler, pour- „ quoi lui dit-on ont-ils tant atten- „ du pour en faire usage ? S'il étoit „ de la bonté de Brama à qui il a „ plû d'inspirer aux femmes un si „ violent désir de parler, de dou- „ bler en elles les organes de la pa- „ role, il est bien étrange qu'elles „ aient ignoré ou négligé si long- „ tems ce don précieux de la Na- „ ture. Pourquoi le même bijou

„ n'a-t-il parlé qu'une fois ? Pour-
 „ quoi n'ont-ils parlé tous que sur
 „ la même matière ? Par quel mé-
 „ chanisme se fait-il qu'une des
 „ bouches se tait forcément , tandis
 „ que l'autre parle ? D'ailleurs ,
 „ ajoutoit-on , à juger du caquet
 „ des Bijoux par les circonstances
 „ dans lesquelles la plupart d'entre
 „ eux ont parlé , & par les choses
 „ qu'ils ont dites , il y a tout lieu
 „ de croire qu'il est involontaire ,
 „ & que ces parties auroient con-
 „ tinué d'être muettes , s'il eût
 „ été dans la puissance de celles
 „ qui les portoient , de leur im-
 „ poser silence.

Orcotome se mit en devoir de satis-
 faire à ces objections , & soutint que
 les bijoux ont parlé de tout tems ;
 mais si bas , que ce qu'ils disoient
 étoit quelquefois à peine entendu ,
 même de celles à qui ils apparte-
 noient. Qu'il n'est pas étonnant
 qu'ils aient haussé le ton , de nos

jours , qu'on a poussé la liberté de la conversation au point , qu'on peut sans impudence & sans indiscretion , s'entretenir des choses qui leur sont le plus familières : que s'ils n'ont parlé haut qu'une fois , il ne faut pas en conclure que cette fois sera la seule. Qu'il y a bien de la différence entre être muet & garder le silence. Que s'ils n'ont tous parlé que de la même matière, c'est qu'aparemment c'est la seule dont ils ayent des idées. Que ceux qui n'ont point encore parlé , parleront. Que s'ils se taisent , c'est qu'ils n'ont rien à dire, ou qu'ils sont mal conformés , ou qu'ils manquent d'idées ou de termes.

En un mot , continua-t-il , prétendre qu'il étoit de la bonté de Brama d'accorder aux femmes le moyen de satisfaire le desir violent qu'elles ont de parler en multipliant en elles les organes de la parole ; c'est convenir que si ce bienfait entraînoit à sa suite des inconveniens, il étoit de sa sagesse

de les prévenir ; c'est ce qu'il a fait , en contraignant une des bouches à garder le silence , tandis que l'autre parle. Il n'est déjà que trop incommode pour nous que les femmes changent d'avis d'un instant à l'autre : qu'eut-ce donc été , si Bramaleur eut laissé la facilité d'être de deux sentimens contradictoires en même tems ! D'ailleurs , il n'a été donné de parler que pour se faire entendre : or comment les femmes qui ont bien de la peine à s'entendre avec une seule bouche , se feroient-elles entendues en parlant avec deux ?

Orcotome venoit de répondre à beaucoup de choses , mais il croyoit avoir satisfait à tout : il se trompoit. On le pressa , & il étoit prêt à succomber , lorsque le Physicien Cimonaze le secourut. Alors la dispute devint tumultueuse. On s'écarta de la question , on se perdit , on revint , on se perdit encore , on s'aigrit , on cria ,

on passa des cris aux injures, & la
Scéance Académique finit.

CHAPITRE XI.

Quatrième essai de l'Anneau.

L' E C H O.

TAndis que le caquet des Bijoux occupoit l'Académie, il devint dans les cercles la nouvelle du jour, & la matiere du lendemain, & de plusieurs autres jours. C'étoit un texte inépuisable. Aux faits véritables on en ajoutoit de faux; tout passoit: le prodige avoit rendu tout croyable. On vécut dans les conversations plus de six mois là-dessus.

Le Sultan n'avoit éprouvé que trois fois son Anneau, cependant on débita dans un cercle de Dames

qui avoient le tabouret chez la Manimonbanda , le discours du bijou d'une Présidente , puis celui d'une Marquise : ensuite on révéla les pieux secrets d'une Dévote : enfin ceux de bien des femmes qui n'étoient pas là ; & Dieu sçait les propos qu'on fit tenir à leurs bijoux. Les gravelures n'y furent pas épargnées. Des faits on en vint aux réflexions. „ Il faut avouer , dit „ une des Dames , que ce sort- „ lége (car c'en est un jetté sur les „ bijoux) nous tient dans un état „ cruel. Comment ? être toujours „ en appréhension d'entendre sor- „ tir de soi une voix impertinente. Mais , Madame , lui répondit une autre , cette frayeur nous étonne de votre part. Quand un bijou n'a rien de ridicule à dire , qu'importe qu'il se taise ou qu'il parle ? „ Il „ importe tant , reprit la première , „ que je donnerois sans regret la „ moitié de mes pierreries , pour

„ être assuré que le mien se taira.
En vérité, lui repliqua la seconde,
il faut avoir de bonnes raisons de
ménager les gens pour acheter si
cher leur discrétion. „ Je n'en ai
„ pas de meilleures qu'une autre,
„ repartit Céphise ; cependant je
„ ne m'en dédis pas. Vingt mille
„ écus, pour être tranquille, ce
„ n'est pas trop ; car je vous dirai
„ franchement que je ne suis pas
„ plus sûre de mon bijou que de
„ ma bouche ; or il m'est échappé
„ bien des sottises en ma vie. J'en-
„ tends tous les jours tant d'avan-
„ tures incroyables dévoilées, at-
„ testées, détaillées par des bijoux,
„ qu'en en retranchant les trois
„ quarts, le reste suffiroit pour des-
„ honorer. Si le mien étoit seule-
„ ment la moitié aussi menteur que
„ tous ceux-là, je serois perdue.
„ N'étoit-ce donc pas assez que
„ notre conduite fût en la puis-
„ sance de nos bijoux, sans que

„ notre réputation dépendit encore
 „ de leurs discours. Quant à moi ,
 répondit vivement Isméne , sans
 m'embarquer dans des raisonne-
 mens sans fin , je laisse aller les
 choses leur train. Si c'est Brama
 qui fait parler les bijoux , comme
 mon Bramine me l'a prouvé , il ne
 souffrira pas qu'ils mentent. Il y
 auroit de l'impiété à assurer le con-
 traire. Mon bijou peut donc parler
 quand & tant qu'il voudra. Que
 dira-t-il après tout ?

On entendit alors une voix sour-
 de qui sembloit sortir de dessous
 terre , qui répondit comme par
 écho : *Bien des choses.* Isméne ne
 s'imaginant point d'où venoit la
 réponse , s'emporta , apostropha
 ses voisins , & fit durer l'amuse-
 ment du cercle. Le Sultan , ravi
 de ce quelle prenoit le change ,
 quitta son Ministre , avec qui il
 conféroit à l'écart , s'aprocha d'elle
 & lui dit , “ Prenez garde , Ma-

„dame , que vous n'avez admis
 „autrefois dans votre confiance
 „quelqu'une de ces Dames & que
 „leurs bijoux n'ayent la malice de
 „rappeller des histoires , dont le
 „vôtre auroit perdu le souvenir.

En même tems tournant & re-
 tournant sa Bague à propos , Man-
 gogul établit entre la Dame & son
 bijou, un Dialogue assez singu-
 lier. Isméne qui avoit toujours assez
 bien mené ses petites affaires , &
 qui n'avoit jamais eu de confiden-
 dentes, répondit au Sultan , que
 tout l'art des médifans seroit ici su-
 perflu. „ *Peut-être* , “ répondit la
 voix inconnue. Comment, peut-
 être , reprit Isméne piquée de ce
 doute injurieux ? Qu'aurois-je à
 craindre d'eux ? . . . *Tout* , *s'ils en*
 „ *scavoient autant que moi.* „ Et que
 sçavez-vous ; „ *Bien des choses* , vous
 „ *dis-je.* “ Bien des choses , cela
 annonce beaucoup & ne signifie
 rien. Pourriez-vous en détailler

quelques-unes ? „ *Sans doute.* “ Et dans quel genre encore ; Ai-je eu des affaires de cœur ? „ *Non.* “ Des intrigues ? des aventures ? „ *Tout justement.* “ Et avec qui , s’il vous plaît ; Avec des petits Maîtres , des Militaires , des Sénateurs ; „ *Non.* „ Des Comédiens ; “ *Non.* „ Vous verrez que ce sera avec mes Pages , mes Laquais , mon Directeur , ou l’Aumônier de mon mari. „ *Non.* “ Monsieur l’imposteur , vous voilà donc à bout ; „ *Pas tout-à-fait.* „ Cependant je ne vois plus personne avec qui l’on puisse avoir des aventures. Est-ce avant , est-ce après mon mariage ; Répondez donc , impertinent. „ *Ah ! Madame , trêve d’invectives s’il vous plaît. Ne forcés point le meilleur de vos amis „ à quelques mauvais procédé.* “ Parlez , mon cher ; dites , dites tout. J’estime aussi peu vos services , que je crains peu votre indiscretion. Expliquez-vous , je vous le per-

mets

mets ; je vous en somme. „ *A quoi me réduis- vous , Ismène ,* ajouta le „ *Bijou , en pouffant un profond „ soupir ? A rendre justice à la vertu. „ Eh bien , vertueuse Ismène , ne vous „ souvient-il plus du jeune Osmin , du „ Sangiac Zégris , de votre Maître „ de Danse Alaziel , de votre Maître „ de Musique Almoura. „ Ah ! quelle horreur , s'écria Ismène ! J'avois une mere trop vigilante pour m'exposer à de pareils désordres ? & mon mari , s'il étoit ici , attesterait qu'il m'a trouvé telle , qu'il me desiroit. „ Eh oui , reprit le Bijou , grace au „ secret d' Alcine votre intime.*

Cela est d'un ridicule si extravagant & si grossier , répondit Ismène , qu'on est dispensée de le repouffer. Je ne sçais , continua-t-elle , quel est le Bijou de ces Dames , qui se prétend si bien instruit de mes affaires : mais il vient de raconter des choses dont le mien ignore jusqu'au premier mot.

„ Madame , lui répondit Céphise ,
 „ je puis vous assurer que le mien
 „ s'est contenté d'écouter. „ Les
 autres femmes en dirent autant ,
 & l'on se mit au jeu, sans connoître
 précisément l'Interlocuteur de la
 conversation que je viens de rap-
 porter.

C H A P I T R E X I I .

Cinquième essai de l'Anneau.

L E J E U .

LA plupart des femmes qui fai-
 soient la partie de la Mani-
 monbanda jouoient avec achar-
 nement , & il ne falloit point avoir
 la sagacité de Mangogul pour s'en
 appercevoir. La passion du Jeu est
 une des moins dissimulées. Elle se
 manifeste soit dans le gain soit dans
 la perte , par des symptômes frap-

pans. „ Mais d'où leur vient cette
 „ fureur , se disoit-il en lui-même !
 „ Comment peuvent-elles se ré-
 „ foudre à passer les nuits autour
 „ d'une table de Pharaon , à trem-
 „ bler dans l'attente d'un as ou d'un
 „ sept ? Cette phrénésie altère leur
 „ santé & leur beauté , quand elles
 „ en ont ; sans compter les désor-
 „ dres où je suis sûr qu'elle les pré-
 „ cipite. J'aurois bien envie, dit-il
 „ tout bas à Mirzoza , de faire en-
 „ core ici un coup de ma tête. „
 Et quel est ce beau coup de tête
 que vous méditez , lui demanda la
 Favorite ? „ Ce seroit lui répon-
 „ dit Mangogul , de tourner mon An-
 „ neau sur la plus effrénée de ces
 „ Brelandieres , de questionner son
 „ Bijou , & de transmettre par cet
 „ organe un bon avis à tous ces
 „ maris imbécilles qui laissent ris-
 „ quer à leurs femmes l'honneur
 „ & la fortune de leur maison sur
 „ une carte ou sur un dé.

Je goûte fort cette idée, lui répliqua Mirzoza ; mais sçachez, Prince, que la Manimonbanda vient de jurer par ses Pagodes qu'il n'y auroit plus de cercle chez elle, si elle se trouvoit encore une fois exposée à l'impudence des Engastrimuthes. Comment avez-vous dit, délices de mon ame interrompit le Sultan ! J'ai dit, lui répondit la Favorite, le nom que la pudique Manimonbanda donne à toutes celles dont les Bijoux sçavent parler. Il est de l'invention de son sot de Bramine qui se pique de sçavoir le Grec & d'ignorer le Congeois répliqua le Sultan. Cependant n'en déplaîse à la Manimonbanda & à son Chapelain, je désirerois interroger le Bijou de Manille ; & il seroit à propos que l'interrogatoire se fit ici, pour l'édification du prochain. Prince, si vous m'en croyez, dit Mirzoza, vous épargnerez ce désagrément

à la grande Sultane : vous le pouvez sans que votre curiosité ni la mienne y perdent. Que ne vous transportez-vous chez Manille. ,, J'irai , puis- ,, que vous le vouiez , dit Mangogul. Mais à quelle heure , lui demanda la Sultane ! Sur le minuit , répondit le Sultan. A minuit elle joue , dit la Favorite. J'attendrai donc jusqu'à deux heures , reprit Mangogul. Prince , vous n'y pensez pas , repliqua Mirzoza ; c'est la plus belle heure du jour pour les joueuses. Si votre Hautesse m'en croit , elle prendra Manille dans son premier somme , entre sept & huit.

Mangogul suivit le conseil de Mirzoza , & visita Manille sur les sept heures. Ses femmes alloient la mettre au lit. Il jugea . à la tristesse qui régnoit sur son visage , qu'elle avoit joué de malheur. Elle alloit , venoit s'arrêtoit , levoit les yeux au Ciel , frapoit du pied , s'apuyoit les poings sur .es yeux , & marmotoit entre ses

dents quelque chose que le Sultan ne put entendre. Ses femmes qui la deshabilloient , suivoient en tremblant tous ses mouvemens ; & si elles parvinrent à la coucher , ce ne fut pas sans en avoir essuyé des brusqueries & même pis. Voilà donc Manille au lit , n'ayant fait pour toute priere du soir , que quelques imprécations contre un maudit as venu sept fois de suite en perte. Elle eut à peine les yeux fermés que Mangogul tourna sa Bague sur elle. A l'instant son Bijou s'écria douloureusement : „ Pour le „ coup je suis repic & capot. Le Sultan sourit de ce que chez Manille tout parloit jeu , jusqu'à son Bijou , „ Non , continua le Bijou , je ne „ jouerai jamais contre Abidul , il ne „ sçait que tricher. Qu'on ne me „ parle plus de Darés ; on risque „ avec lui des coups de malheur. „ Ismal est assez beau joueur ; mais „ ne l'a pas qui veut. C'étoit un „ trésor que Mazulim ; avant que

„ d'avoir passé par les mains de
 „ Crifa. Je ne connois point de
 „ Joueur plus capricieux que Zul-
 „ mis. Rica l'est moins, mais le
 „ pauvre garçon est à sec. Que faire
 „ de Lazuli ! La plus jolie femme
 „ de Banza ne lui feroit pas jouer
 „ gros. Le mince Joueur que
 „ Molli ! En vérité la désolation
 „ s'est mise parmi les Joueurs ; &
 „ bien-tôt l'on ne sçaura plus avec
 „ qui faire la partie.

Après cette Jérémiade, le Bijou
 se jeta sur les coups singuliers dont
 il avoit été témoin, & s'épuisa
 sur la constance & les ressources de
 sa Maîtresse dans les revers. „ Sans
 „ moi, dit-il, Manille se feroit rui-
 „ née vingt fois. Tous les trésors
 „ du Sultan n'auroient point ac-
 „ quitté les dettes que j'ai payées.
 „ En une séance au Breland, elle
 „ perdit contre un Financier &
 „ un Abbé, plus de dix mille du-
 „ cats. Il ne lui restoit que ses pier-
 „ res ; mais il y avoit trop peu

„ de tems que son mari les avoit
 „ dégagées , pour oser les risquer.
 „ Cependant elle avoit pris des
 „ cartes , & il lui étoit venu un
 „ de ces jeux séduifans que la
 „ Fortune vous envoie lorsqu'elle
 „ est sur le point de vous égorger.
 „ On la pressoit de parler. Manille
 „ regardoit les cartes , mettoit la
 „ main dans sa bourse , d'où elle
 „ étoit bien certaine de ne rien
 „ tirer , revenoit à son jeu , l'exa-
 „ minoit encore , & ne décidoit
 „ rien. Madame , va-t-elle enfin ,
 „ lui dit le Financier. „ Oui , va ,
 „ dit-elle . . . va . . . va mon Bijou.
 „ Pour combien , reprit Turcarès !
 „ Pour cent ducats , dit Manille. „
 „ L'Abbé se retira , le Bijou lui pa-
 „ rut trop cher : Turcarès topa : Ma-
 „ nille perdit & paya.

„ La sotte vanité de posséder un
 „ Bijou titré piqua Turcarès. Il s'of-
 „ frit de fournir au jeu de ma-
 „ Maîtreffe à condition que je ser-

„ virois à ses plaisirs. Ce fut aussi-
 „ tôt une affaire arrangée. Mais
 „ comme Manille jouoit gros , &
 „ que son Financier n'étoit pas iné-
 „ puisable , nous vîmes bien-tôt le
 „ fond de ses coffres.

„ Ma Maîtresse avoit apprêté le Pha-
 „ raon le plus brillant. Tout son
 „ monde étoit invité. On ne devoit
 „ pointer qu'aux ducats. Nous com-
 „ ptions sur la bourse de Turcarès.
 „ Mais le matin de ce grand jour ,
 „ ce faquin nous écrivit qu'il n'avoit
 „ pas un sol & nous laissa dans le
 „ dernier des embarras. Il falloit s'en
 „ tirer , & il n'y avoit pas un mo-
 „ ment à perdre. Nous nous rabattim-
 „ mes sur un vieux Chef de Bra-
 „ mines , à qui nous vendimes bien
 „ cher quelques complaisances
 „ qu'il sollicitoit depuis un siècle.
 „ Cette séance lui couta deux fois
 „ le revenu de son Bénéfice.

„ Cependant Turcarès revint
 „ au bout de quelques jours. Il

„ étoit désespéré , disoit-il , que
 „ Madame l'eut pris au dépourvu.
 „ Il comptoit toujours sur ses bon-
 „ tés : mais vous comptez mal ,
 „ mon cher , lui répondit Manille ;
 „ décemment je ne peux plus vous
 „ recevoir. Quand vous étiez en
 „ état de prêter , on sçavoit dans
 „ le monde pourquoi je vous souf-
 „ frois. Mais à présent que vous
 „ n'êtes bon à rien , vous me per-
 „ driez d'honneur.

„ Turcarès fut piqué de ce dis-
 „ cours ; & moi aussi ; car c'étoit
 „ peut-être le meilleur garçon de
 „ Banza. Il sortit de son assiette
 „ ordinaire , pour faire entendre
 „ à Manille , qu'elle lui coutoit
 „ plus que trois filles d'Opéra qui
 „ l'auroient amusé davantage. Ah !
 „ s'écrioit-il douloureusement !
 „ Que ne m'en tenois je à ma pe-
 „ tite Lingere ! Cela m'aimoit
 „ comme une folle. Je la faisois si
 „ aise avec un taffetas ! Manille qui

„ ne goutoit pas les comparaisons,
 „ l'interrompit d'un ton à le faire
 „ trembler , & lui ordonna de sor-
 „ tir sur le champ. Turcarès la
 „ connoissoit, & il aima mieux s'en
 „ retourner paisiblement par l'es-
 „ calier , que de passer par les fé-
 „ nêtres.

„ Manille emprunta dans la suite
 „ d'un autre Bramine qui venoit,
 „ disoit-elle , la consoler dans ses
 „ malheurs L'homme saint succé la
 „ au Financier, & nous le rembour-
 „ sâmes de ses consolations en mê-
 „ me monnoye. Elle perdit encore
 „ d'autres fois , & l'on sçait que les
 „ dettes du jeu sont les seules
 „ qu'on paye dans le monde.

„ S'il arrive à Manille de jouer
 „ heureusement , c'est la femme
 „ du Congo la plus régulière. A
 „ son jeu près , elle met dans sa
 „ conduite une réforme qui sur-
 „ prend ; on ne l'entend point ju-
 „ rer ; elle fait bonne chère , paye

„ sa Marchande de mode & ses
„ gens , donne à ses femmes , dé-
„ gage quelquefois ses nipes , &
„ carresse son Danois & son Epoux :
„ mais elle hazarde trente fois par
„ mois ces heureuses dispositions
„ & son argent sur un as de pique.
„ Voilà la vie qu'elle a menée ,
„ qu'elle menera ; & Dieu sçait
„ combien de fois encore je serai
„ mis en gage.

Ici le Bijou se tut , & Mangogul
alla se reposer. On l'éveilla sur les
cinq heures du soir , & il se rendit
à l'Opéra , où il avoit promis à la
Favorite de se trouver.



CHAPITRE XIII.

De l'Opéra de Banza.

Sixième essai de l'Anneau.

DE tous les Spectacles de Banza il n'y avoit que l'Opéra qui se jouoit. Utmiutsol & Uremifasolasitutum , Musiciens célèbres, dont l'un commençoit à vieillir, & l'autre ne faisoit que de naître, occupoient alternativement la scène lyrique. Ces deux Auteurs originaux avoient chacun leurs partisans. Les ignorans & les barbons tenoient tous pour Utmiutsol; la jeunesse & les Virtuoses étoient pour Uremifasolasitutum, & les gens de goût, tant jeunes que barbons faisoient grand cas de tous les deux.

Uremifafolafututut , difoient ces derniers , eft excellent lorsqu'il eft bon , mais il dort de tems en tems , & à qui cela n'arrive-t-il pas ! Utmiutfol eft plus foutenu , plus égal. Il eft rempli de beautés , cependant il n'en a point dont on ne trouve des exemples & même plus frappans dans fon Rival, en qui l'on remarque des traits qui lui font propres , & qu'on ne rencontre que dans fes Ouvrages. Le vieux Utmiutfol eft fimple , naturel , uni , trop uni quelquefois , & c'est fa faute. Le jeune Uremifafolafututut eft fingulier , brillant , composé , fçavant , trop fçavant quelque fois ; mais c'est peut être la faute de fon Auditeur. L'un n'a qu'une ouverture , belle à la vérité , mais répétée à la tête de toutes fes Pièces. L'autre a fait autant d'ouvertures que de pièces, & toutes paffent pour des chefs d'œuvres. La Nature conduifoit Utmiutfol dans les voyes de la mélodie ; l'étude & l'expérience ont

découvert à Uremifasolafututut les sources de l'harmonie. Qui sçut déclamer & qui récitera jamais comme l'ancien ; Qui nous fera des ariettes légères , des airs voluptueux , & des symphonies de caractère comme le moderne ; Utmiutfol a seul entendu le Dialogue. Avant Uremifasolafututut personne n'avoit distingué les nuances délicates qui séparent le tendre du voluptueux , le voluptueux du passionné , le passionné du lascif. Quelques partisans de ce dernier prétendent même que le Dialogue d'Utmiutfol est supérieur au sien, c'est moins à l'inégalité de leurs talens qu'il faut s'en prendre, qu'à la différence des Poetes qu'ils ont employés.

„ Lisez , lisez , s'écrient-ils la scène
 „ de Dardanus , & vous serez convaincu que si l'on donne de bonnes
 „ paroles à Uremifasolafututut , les
 „ scènes charmantes d'Utmiutfol renaîtront. Quoiqu'il en soit , de mon
 tems, toute la Ville couroit aux Tra-

gédies de celui-ci , & l'on s'étouffoit aux Balets de celui-là.

On donnoit alors à Banza un excellent Ouvrage d'Uremifasolafututut , qu'on n'auroit jamais représenté qu'en bonnet de nuit , si la Sultane Favorite n'eut eu la curiosité de le voir. Encore l'indisposition périodique des Bijoux favorisa-t-elle la jalousie des petits Violons , & fit-elle manquer l'Actrice principale. Celle qui la doubloit avoit la voix moins belle ; mais comme elle dédommageoit par son jeu , rien n'empêcha le Sultan & la Favorite d'honorer ce Spectacle de leur présence.

Mirzoza étoit arrivée ; Mangogul arrive ; la toile se leve , on commence. Tout alloit à merveille ; la Chevalier avoit fait oublier la le Maure , & l'on en étoit au IV^e. Acte , lorsque le Sultan s'avisa dans le milieu d'un Chœur qui duroit trop à son gré , & qui avoit

déjà fait bâiller deux fois la Favorite, de tourner sa Bague sur toutes les Chanteuses. On ne vit jamais sur la Scène un tableau d'un comique plus singulier. Trente Filles restèrent muettes tout-à-coup : elles ouvroient de grandes bouches, & gardoient les attitudes théâtrales qu'elles avoient auparavant. Cependant leurs Bijoux s'égoïlloient à force de chanter, celui-ci un Pont-neuf, celui-là un Vaudeville polisson, un autre une Parodie fort indécente, & toutes les extravagances relatives à leurs caractères. On entendoit d'un côté *Oh vraiment ma Commere oui*, de l'autre, *Quoi douze fois ! Ici, Qui me baise, est-ce Blaise ? Là, Rien, Pere Cyprien ne vous retient.* Tous enfin se monterent sur un ton si haut, si baroque & si fou, qu'ils formèrent le Chœur le plus extraordinaire, le plus bruyant & le plus ridicule qu'on eut entendu devant & de

puis celui des no d
on

Le manuscrit s'est trouvé corrompu dans cet endroit.

Cependant l'Orchestre alloit toujours son train, & les ris du Parterre, de l'Amphithéâtre & des Loges se joignirent au bruit des instrumens & aux chants des Bijoux pour combler la cacophonie.

Quelques-unes des Actrices craignant que leurs Bijoux las de frédonner des sottises, ne prissent le parti d'en dire, se jetterent dans les coulisses : mais elles en furent quittes pour la peur. Mangogul persuadé que le Public n'en apprendroit rien de nouveau retourna sa Bague. Aussi-tôt les Bijoux se turent, les ris cessèrent, le Spectacle se calma, la pièce reprit, & s'acheva paisiblement. La toile tomba, la Sultane & le Sultan dis-

parurent , & les Bijoux de nos Actrices se rendirent où ils étoient attendus , pour s'occuper à autre chose qu'à chanter.

Cette aventure fit grand bruit. Les hommes en rioient , les femmes s'en allarmoient , les Bonzes s'en scandalisoient , & la tête en tournoit aux Académiciens. Mais qu'en disoient Orcotome ! Orcotome triomphoit. Il avoit annoncé dans un de ses mémoires , que les Bijoux chanteroient infailliblement : ils venoient de chanter , & ce Phénomène qui déroutoit ses Confrères , étoit un nouveau trait de lumière pour lui , & achevoit de confirmer son système.



CHAPITRE XIV.

Experiences d'Orcotome.

C'Etoit le quinze de la lune de... qu'Orcotome avoit lû son Mémoire à l'Académie, & communiqué ses idées sur le caquet des Bijoux. Comme il y annonçoit de la manière la plus assurée des Experiences infallibles, répétée plusieurs fois, & toujours avec succès, le grand nombre en fut ébloui. Le Public conserva quelque tems les impressions favorables qu'il avoit reçues, & Orcotome passa pendant près deux semaines entières pour avoir fait d'assez belles découvertes.

Il étoit question, pour achever son triomphe, que de répéter en présence de l'Académie, les fa-

meuses Expériences qu'il avoit tant prônées. L'Assemblée convoquée à ce sujet fut des plus brillantes. Les Ministres s'y rendirent: le Sultan même ne dédaigna pas de s'y trouver , mais il garda l'invisible.

Comme Mangogul étoit grand faiseur de monologues , & que la futilité des conversations de son tems l'avoit entiché de l'habitude du Soliloque. „ Il faut , disoit-il , „ en lui-même , qu'Orcotome soit „ un fieffé charlatan , ou le Génie „ mon protecteur , un grand sot. „ Si l'Académicien , qui n'est assurément pas un forcier , peut rendre la parole à des Bijoux morts ; „ le Génie qui me protège avoit „ grand tort de faire un pacte , & „ de donner son ame au Diable , „ pour la communiquer à des bijoux pleins de vie.

Mangogul s'embarassoit dans ces réflexions , lorsqu'il se trouva

dans le milieu de son Académie. Orcotome eut, comme on voit, pour Spectateurs, tout ce qu'il y avoit à Banza de gens éclairés sur la matiere des Bijoux. Pour être content de son Auditoire, il ne lui manqua que de le contenter: mais le succès de ses Expériences fut des plus malheureux. Orcotome prenoit un Bijou, y appliquoit la bouche, souffloit à perte d'haleine, le quittoit, le reprenoit, en essayoit un autre; car il en avoit apporté de tout âge, de toute grandeur, de tout état, de toute couleur: mais il avoit beau souffler; on n'entendoit que des sons inarticulés, & fort differens de ceux qu'il promettoit.

Il se fit alors un murmure qui le déconcerta pour un moment: mais il se remit, & allégua que de pareilles Expériences ne se faisoient pas aisément devant un si grand

nombre de personnes , & il avoit
raison.

Mangogul indigné se leva , par-
tit & reparut en un clin d'œil chez
la Sultane Favorite. „ Eh bien ,
„ Prince , lui dit-elle , en l'apper-
„ cevant , qui l'emporte de vous
„ ou d'Orcotome ? car ses Bijoux
„ ont fait merveilles , il n'en faut
„ pas douter. Le Sultan fit quel-
ques tours en long & en large sans
lui rien répondre. „ Mais , reprit
„ la Favorite , votre Hauteſſe me
„ paroît mécontente. Ah ? Mada-
„ me , repliqua le Sultan , la har-
„ dieſſe de cet Orcotome eſt in-
„ comparable. Qu'on ne m'en par-
„ le plus Que direz-vous , ra-
„ ces futures , lorsque vous ap-
„ prendrez que le grand Mango-
„ gul faisoit cent mille écus de
„ pension à de pareils gens ; tan-
dis que de braves Officiers qui
avoient arrosé de leur sang les
„ lauriers qui lui ceignoient le

„ front , étoient réduit à quatre
 „ cent livres de rente? Ah !
 „ ventrebleu , j'enrage. J'ai pris de
 „ l'humeur pour un mois.

En cet endroit Mangogul se tut ,
 & continua de se promener dans
 l'appartement de la Favorite. Il
 avoit la tête baissée , il alloit , ve-
 noit , s'arrêtoit , & frappoit de tems
 en tems du pied. Il s'assit un inf-
 tant , se leva brusquement , prit
 congé de Mirzoza , oublia de la
 baiser , & se retira dans son appar-
 tement.

L'Auteur Africain qui s'est im-
 mortalisé par l'histoire des hauts
 & merveilleux faits d'Erguezeb
 & de Mangogul , continue en ces
 termes.

A la mauvaise humeur de Man-
 gogul , on crut qu'il alloit bannir
 tous les Sçavans de son Royaume.
 Point du tout le lendemain il se leva
 gai , fit une course de Bague dans
 la matinée , soupa le soir avec ses
 Favoris

Favoris & la Mirzoza sous une magnifique tente dressée dans les jardins du Serail , & ne parut jamais moins occupée d'affaires d'Etat.

Les esprits chagrins , les frondeurs du Congo ; & les Nouvellistes de Banza, ne manquèrent pas de reprendre cette conduite. Et que ne reprennent pas ces gens-là ?

„ Est-ce là , disoient-ils , dans les
 „ promenades & les Caffés , est-ce
 „ là gouverner un Etat ; Avoir la
 „ lance au poing tous le jour , &
 „ passer les nuits à table. Ah , si j'é-
 „ tois Sultan , disoit un petit Sénat-
 „ teur ruiné par le jeu , séparé d'a-
 „ vec sa femme , & dont les enfans
 „ avoient la plus mauvaise éduca-
 „ tion du monde ; si j'étois Sultan,
 „ je rendrois le Congo bien au-
 „ trement florissant. Je voudrois
 „ être la terreur de mes ennemis ,
 „ & l'amour de mes Sujets. En
 „ moins de six mois , je remettrois
 „ en vigueur la Police , les Loix ,

„ l'Art militaire & la Marine. J'au-
 „ rois cent Vaisseaux de haut bord.
 „ Nos L. n les seroient bientôt défri-
 „ chées , & nos grands chemins
 „ réparés. J'abolirois : ou du moins
 „ je diminuerois de moitié les im-
 „ pôts. Pour les pensions , Mes-
 „ sieurs les beaux Esprits , vous
 „ n'en tâteriez , ma foi , que d'une
 „ dent. De bons Officiers , Pongo
 „ Sabiam , de bons Officiers , de
 „ vieux Soldats , des Magistrats
 „ comme nous autres qui con-
 „ cernons nos travaux & nos veilles,
 „ à rendre aux Peuples la justice ;
 „ voila les hommes sur qui je re-
 „ pandrois mes bienfaits.

„ Ne vous souvient-il plus , Mes-
 „ sieurs, ajoutoit d'un ton capable un
 „ vieux Politique édenté , en che-
 „ veux plats, en pourpoint percé par
 „ le coude & en manchettes déchirées
 „ de notre grand Empereur Abdel-
 „ maleck , de la Dynastie des Abyf-
 „ sins qui régnoit il y a deux mille

,, trois cent octante & cinq ans ? Ne
 ,, vous souvient il plus comme quoi
 ,, il fit empaler deux Astronomes
 ,, pour s'être mécompté de trois mi-
 ,, nutes dans la prédiction d'une éclip-
 ,, se , & disséquer tout vifs son Chi-
 ,, rurgien & son premier Médecin
 ,, pour lui avoir ordonné de la man-
 ,, ne à contre tems ? Et puis je vous
 ,, demande continuoit un autre , à
 ,, quoi bon tous ces Bramines oisifs,
 ,, cette vermine qu'on engraisse de
 ,, notre sang. Les richesses immen-
 ,, ses dont ils regorgent, ne convien-
 ,, droient-elles pas mieux à d'honnê-
 ,, tes gens comme nous ? On enten-
 ,, doit d'un autre côté, connoissoi-on
 ,, il y a quarante ans, la nouvelle cui-
 ,, sine & les liqueurs de Lorraine ;
 ,, On s'est précipité dans un luxe qui
 ,, annonce la destruction prochaine de
 ,, l'Empire , suite nécessaire du mé-
 ,, pris des Pagodes & de la dissolu-
 ,, tion des mœurs. Dans le tems
 ,, qu'on mangeoit à la table du grand

„ Kanoglou que des grosses viandes
 „ & que l'on n'y buvoit que du Sor-
 „ bet, quel cas auroit-on fait des dé-
 „ coupures, des Vernis de Martin,
 „ & de la Musique de Rameau. Les
 „ Filles d'Opera n'étoient pas plus
 „ inhumaines que de nos jours, mais
 „ on les avoit à bien meilleur prix.
 „ Le Prince, voyez vous, gâte bien
 „ des choses. Ah! si j'étois Sultan. Si
 tu étois Sultan, répondit vivement
 un vieux Militaire qui étoit échappé
 aux dangers de la Bataille de Fonte-
 noy, & qui avoit perdu un bras à cô-
 té de son Prince à la journée de Lau-
 feld, tu ferois plus de sottises encore
 que tu n'en dérites. Eh mon ami, tu
 ne peux moderer ta langue, & tu
 veux regir un Empire. Tu n'as pas
 l'esprit de gouverner ta famille, & tu
 te mêles de régler l'Etat. Tais toi,
 malheureux. Respecte les Puissances
 de la terre, & remercie les Dieux de
 t'avoir donné la naissance dans l'Em-
 pire & sous le regne d'un Prince dont

la prudence éclaire les Ministres , & dont le Soldat admire la valeur ? qui s'est fait redouter de ses Ennemis & chérir de ses peuples , & à qui l'on ne peut reprocher que la moderation avec laquelle ses semblables sont traités sous son Gouvernement.

CHAPITRE XV.

Les Bramines.

Lorsque les Sçavans se furent épuisés sur les bijoux , les Bramines s'en emparerent. La Religion revendiqua leur caquet comme une matière de sa compétence , & ses Ministres prétendirent que le doigt de Brama se manifestoit dans cette œuvre.

Il y eut une assemblée générale des Pontifes , & il fut décidé qu'on chargeroit les meilleures plumes de prouver en forme que l'évenne-

ment étoit surnaturel , & qu'en attendant l'impression de leurs Ouvrages on le soutiendroit dans des thèses , dans les conversations particulières , dans la direction des âmes , & dans les harangues publiques.

Mais s'ils convinrent unanimement que l'événement étoit surnaturel ; cependant comme on admettoit dans le Congo deux principes , & qu'on y professoit une espèce de Manichéisme , ils se divisèrent entr'eux sur celui des deux principes à qui l'on devoit rapporter le caquet des Bijoux.

Ceux qui n'étoient guères sortis de leurs cellules , & qui n'avoient jamais feuilleté que leurs livres , attribuerent le prodige à Brama.

„ Il n'y a que lui , disoient-ils , qui
 „ puissent interrompre l'ordre de
 „ la nature ; & les tems feront voir
 „ qu'il a en tout ceci des vues très-
 „ profondes.

Ceux au contraire qui fréquen-
toient les alcoves , & qu'on sur-
prenoit plus souvent dans une
ruelle qu'on ne les trouvoit dans
leurs cabinets , craignant que
quelques Bijou indiscrets ne dé-
voilassent leur hypocrisie , accu-
serent de leur caquet Cadabra ,
Divinité malfaisante , ennemie
jurée de Brama & de ses servi-
teurs.

Ce dernier système souffroit de
terribles objections , & ne tendoit
pas si directement à la réformation
des mœurs. Ses défenseurs même
ne s'en imposoient point là-dessus.
Mais il s'agissoit de se mettre à cou-
vert , & pour en venir à bout , la
Religion n'avoit point de Ministre
qui n'eut sacrifié cent fois les Pa-
godes & leurs Autels.

Mangogul & Mirzoza assistoient
régulièrement au Service Reli-
gieux de Brama , & tout l'Empire
en étoit informé par la Gazette. Ils

s'étoient rendus dans la grande Mosquée un jour qu'on y célébroit une des solemnités principales. Le Bramine chargé d'expliquer la Loi, monta dans la Tribune aux harangues, débita au Sultan & à la Favorite des phrases, des compliments & de l'ennui, & perora fort éloquemment sur la manière de s'asseoir orthodoxement dans les compagnies. Il en avoit démontré la nécessité par des autorités sans nombre, quand saisi tout-à-coup d'un saint enthousiasme, il prononça cette Tirade qui fit d'autant plus d'effet, qu'on ne s'y attendoit point.

„ Qu'entens-je dans tous les cer-
 „ cles? Un murmure confus, un
 „ bruit innoui vient frapper mes
 „ oreilles. Tout est perverti, &
 „ l'usage de la parole que la bonté
 „ de Brama avoit jusqu'à présent
 „ affecté à la langue, est par un
 „ effet de sa vengeance transporté
 „ à d'autres organes, & quels organes?

,, Vous le sçavez, Messieurs. Falloit-il
 ,, encore un prodige pour te réveil-
 ,, ler de ton assoupissement, Peuple
 ,, ingrat ; & tes crimes n'avoient-ils
 ,, pas assez de témoins sans que leurs
 ,, principaux instrumens élevas-
 ,, sent la voix. Sans doute leur me-
 ,, sure est comblée puisque le cou-
 ,, roux du Ciel a cherché des châ-
 ,, timens nouveaux. Envain tu t'en-
 ,, veloppois dans les ténèbres, tu
 ,, choisissois envain des complices
 ,, muets : les entens-tu maintenant ?
 ,, Ils ont de toutes parts déposé,
 ,, contre toi, & révélé ta turpitude
 ,, à l'Univers. O toi qui le gou-
 ,, verne par ta sagesse ! ô Brama, tes
 ,, jugemens sont équitables. Ta loi
 ,, condamne le larcin, le parjure,
 ,, le mensonge & l'adultere ; elle
 ,, proscriit & les noirceurs de la
 ,, calomnie & les brigues de l'am-
 ,, bition, & les fureurs de la haine,
 ,, & les artifices de la mauvaise foi.
 ,, Tes fidèles Ministres n'ont cessé

„ d'annoncer ces vérités à tes en-
„ fans , & de les menacer des châti-
„ mens que tu réservoïs dans ta jus-
„ te colere aux Prévaricateurs :
„ mais envain , les insensés se sont
„ livrés à la fougue de leurs passions
„ ils en ont suivi le torrent , ils ont
„ méprisé nos avis , ils ont ri de nos
„ menaces , ils ont traité nos anathé-
„ mes de vains ; leurs vices se sont
„ accrus , fortifiés , multipliés ; la
„ voix de leur impiété est montée
„ jusqu'à toi , & nous n'avons pu
„ prévenir le fléau redoutable dont
„ tu les as frappé. Après avoir
„ long-tems imploré ta miséricor-
„ de , louons maintenant ta justice.
„ Accablés sous tes coups , sans
„ doute ils reviendront à toi & re-
„ connoîtront la main qui s'est ap-
„ pesantie sur eux. Mais ô prodige
„ de dureté ; ô comble de l'aveu-
„ glement ! Ils ont imputé l'effet
„ de ta puissance au mécanisme
„ aveugle de la nature. Ils ont dit

„ dans leurs cœurs , Brama n'est
 „ point. Toutes les propriétés de
 „ la matière ne nous sont pas con-
 „ nues , & la nouvelle preuve de
 „ son existence n'en est qu'une de
 „ l'ignorance & de la crédulité de
 „ ceux qui nous l'opposent. Sur
 „ ce fondement , ils ont élevé des
 „ systèmes , imaginé des hypothé-
 „ ses , tenté des expériences : mais
 „ du haut de sa demeure éternelle,
 „ Brama a ri de leurs vains projets.
 „ Il a confondu la science auda-
 „ cieuse , & les Bijoux ont brisé
 „ comme le verre, le frein impuif-
 „ sant qu'on opposoit à leurs lo-
 „ quacité. Qu'ils confessent donc
 „ ces vers orgueilleux , la foiblesse
 „ de leur raison & la vanité de
 „ leurs efforts. Qu'ils cessent de
 „ nier l'existence de Brama , ou
 „ de fixer des limites à sa puissance.
 „ Brama est , il est tout puissant ,
 „ & il ne se montre pas moins clai-
 „ rement à nous dans ses terribles

„ fléaux , que dans les faveurs iné-
 „ fables.

„ Mais qui les a attirés sur cette
 „ malheureuse contrée , ces fléaux !
 „ Ne font-ce pas tes injustices ,
 „ homme avide & sans foi ; Tes
 „ galanteries & tes folles amours ,
 „ femme mondaine & sans pudeur.
 „ Tes excès & tes débordemens
 „ honteux , voluptueux infame.
 „ Ta dureté , pour nos Monaf-
 „ teres , avare ; Tes injustices , Ma-
 „ giftrat vendu à la faveur. Tes ufur-
 „ res , Négociant infatiable ; Ta
 „ mollesse & ton irreligion , Cour-
 „ tisan impie & efféminé.

„ Et vous sur qui cette playe
 „ s'est particulièrement répandu ,
 „ femmes & filles plongées dans
 „ le désordre ; quand renonçant
 „ aux devoirs de notre état , nous
 „ garderions un silence profond
 „ sur vos deréglemens , vous por-
 „ tez avec vous une voix plus
 „ importune que la notre ; elle

„ vous suit & par tout elle vous
 „ reprochera vos désirs impurs ,
 „ vos attachemens équivoques ,
 „ vos liaisons criminelles , tant
 „ de soins pour plaire , tant d'artifi-
 „ ces pour engager , tant d'adresse
 „ pour fixer & l'impétuosité de
 „ vos transports , & les fureurs de
 „ votre jalousie. Qu'attendez-vous
 „ donc pour secouer le joug de
 „ Cadabra & rentrer sous les dou-
 „ ces loix de Brama ; Mais reve-
 „ nons à notre sujet. Je vous di-
 „ fois donc que les mondains s'as-
 „ seynt hérétiquement pour neuf
 „ raisons , la première , &c.

Ce discours fit des impressions
 fort différentes. Mangogul & la
 Sultane qui seuls avoient le secret
 de l'Anneau , trouverent que le
 Bramine avoit aussi heureusement
 expliqué le caquet des Bijoux par
 le secours de la Religion , qu'Or-
 cotome par les lumières de la
 raison. Les femmes & les Petits-

Maîtres de la Cour dirent que le Sermon étoit séditieux , & le Prédicateur un Visionnaire. Le reste de l'Auditoire le regarda comme un Prophète , versa des larmes , se mit en prières, se flagella même & ne changea point de vie.

Il en fut bruit jusques dans les Caffés. Un bel Esprit décida que le Bramine n'avoit qu'effleuré la question , & que sa Pièce n'étoit qu'une déclamation froide & maussade : mais au jugement des Dévotes & des Illuminés c'étoit le morceau d'éloquence le plus solide qu'on eut prononcé dans les Temples depuis un siècle. Au mien, le bel Esprit & les Dévotes avoient raison.



 CHAPITRE XVI.

Les Miselieres.

TAndis que les Bramines faisoient parler Brama , promenoient les Pagodes & exhortoient les Peuples à la pénitence , d'autres songeoient à tirer parti du caquet des Bijoux.

Les grandes Villes fourmillent de gens que la misere rend industrieux Ils ne volent ni ne filoutent, mais ils sont aux filoux ce que les filoux sont aux fripons. Ils sçavent tout , ils font tout , ils ont des secrets pour tout. Ils vont & viennent , ils s'insinuent. On les trouve à la Cour , à la Ville , au Palais , à l'Eglise , à la Comédie , chez les Courtisannes , au Caffé , au Bal , à l'Opéra , dans les Académies. Ils font tout ce qu'il vous plaira qu'ils soient. Sollicitez-vous une pension

ils ont l'oreille du Ministre. Avez vous un Procès, ils sollicitent pour vous. Aimez-vous le jeu, ils sont croupiers; la table, ils sont chefs de loge; les femmes, ils vous introduiront chez Amine ou chez Acaris. De laquelle des deux vous plait-il d'acheter la mauvaise santé. Choisissez, lorsque vous l'aurez prise, ils se chargeront de votre guérison. Leur occupation principale est d'épier les ridicules des particuliers, & de profiter de la sottise du Public. C'est de leur part qu'on distribue aux coins des rues, à la porte des Temples, à l'entrée des Spectacles, à la sortie des promenades, des papiers, par lesquels on vous avertit gratis qu'un tel demeurant au Louvre, dans Saint Jean, au Temple ou dans l'Abbaye, à telle enseigne, à tel étage, dupe chés lui depuis neuf heures du matin jusqu'à midi, & le reste du jour en Ville.

Les Bijoux commençoient à peine à parler, qu'un de ces intrigans remplit les maisons de Banza d'un petit Imprimé, dont voici la forme & le contenu. On lisoit au titre, en gros caracteres, Avis aux Dames. Au-dessous en petit italique, par Permission de Monseigneur le Grand Sénéchal & avec l'Aprobation de Messieurs de l'Académie Royale des Sciences. Et plus bas, le Sieur Eolipile^t, de l'Académie de Banza, Membre de la Société Royale du Monoémugi, de l'Académie Impériale de Biafara, del'Académie des Curieux de Loango, de la Société de Camur au Monomotapa, de l'Institut d'Errecco, & des Académies Royales de Béléguanze & d'Angola, qui fait depuis plusieurs années des cours de babioles, avec les applaudissemens de la Cour, de la Ville & de la Province, a inventé en faveur du beau Sexe, des

Muselières ou Bâillons portatifs, qui ôtent aux Bijoux l'usage de la parole, sans gêner leurs fonctions naturelles. Ils sont propres & commodes. Il en a de toute grandeur, pour tout âge & à tout prix ; & il a eu l'honneur d'en fournir aux Personnes de la première distinction.

Il n'est rien tel que d'être d'un Corps ; quelque ridicule que soit un Ouvrage, on le prône, & il réussit. C'est ainsi que l'invention d'Éolipile fit fortune. On courut en foule chez lui. Les femmes galantes y allerent dans leur équipage, les femmes raisonnables s'y rendirent en fiacre, les dévotes y envoyèrent leur Confesseur ou leur laquais : on y vit même arriver des Tourterelles. Toutes vouloient avoir une Muselière, & depuis la Duchesse jusqu'à la Bourgeoise, il n'y eut femme qui n'eut la sienne ou par air ou pour cause.

Les Bramines qui avoient an-

noncé le caquet des Bijoux comme une punition divine , & qui s'en étoient promis de la réforme dans les mœurs & d'autres avantages , ne virent point sans frémir , une machine qui trompoit la vengeance du Ciel & leurs espérances. Ils étoient à peine descendus de leurs Chaires , qu'ils y remontent , tonnant , éclatent , font parler les Oracles , & prononcent que la Muselière est une machine infernale , & qu'il n'y a point de salut pour qui s'en servira. " Femmes mondaines , quittez vos Muselières ; soumettez-vous , s'écrioient-ils , à la volonté de Brama. Laissez à la voix de vos Bijoux , réveiller celle de vos consciences , ne rougissez point d'avouer des crimes que vous n'avez point eu honte de commettre. „

Mais ils eurent beau crier , il en fut des Muselières comme il en avoit été des robes sans manches &

des pelisses piquées. Pour cette fois on les laissa s'enrhumer dans leurs Temples. On prit des Bâillons & on ne les quitta , que quand on en eut reconnu l'inutilité ou qu'on en fut las.

CHAPITRE XVII.

Les deux Dévotes.

LE Sultan laissoit depuis quelques jours les Bijoux en repos. Des affaires importantes dont il étoit occupé suspendoient les effets de sa Bague. Ce fut dans cet intervalle , que deux femmes de Banza apprêterent à rire à toute la Ville.

Elles étoient dévotes de profession. Elles avoient conduit leurs intrigues avec toute la discrétion

possible , & jouissoient d'une réputation que la malignité même de leurs semblables avoit respectée. Il n'étoit bruit dans les Mosquées que de leur vertu. Les meres les propofoient en exemple à leurs filles ; les maris , à leurs femmes. Elles tenoient l'une & l'autre pour maxime principale, que le scandale est le plus grand de tous les péchés. Cette conformité de sentimens , mais sur tout la difficulté d'édifier à peu de frais un prochain clairvoyant & malin , l'avoit emporté, sur la différence de leurs caracteres & elles étoient très-bonnes amies.

Zélide recevoit le Bramine de Sophie ; c'étoit chez Sophie que Zélide conféroit avec son Directeur ? & en s'examinant un peu , l'une ne pouvoit guères ignorer ce qui concernoit le Bijou de l'autre ; mais l'indiscrétion bizarre de ces Bijoux les tenoit toutes deux dans de cruelles allarmes. Elles se

voyoient à la veille d'être démasquées, & de perdre cette réputation de vertu qui leur avoit coûté quinze ans de dissimulation & de manège, & dont elles étoient alors fort embarrassées.

Il y avoit des momens où elles auroient donné leur vie, du moins Zélide, pour être aussi décriées que la plus grande partie de leurs connoissances. " Que dira le monde
 „ Que fera mon mari? . . . Quoi
 „ cette femme si réservée, si modeste, si vertueuse? cette Zélide
 „ n'est comme les autres . . . Ah!
 „ cette idée me désespère! . . . Oui
 „ je voudrois n'en avoir point, n'en
 „ avoir jamais eu, s'écrioit brusquement Zélide.

Elle étoit alors avec son amie que les mêmes réflexions occupoient, mais qui n'en étoit pas autant agitée. Les dernières paroles de Zélide la firent sourire. Riez, Madame, ne vous contraignez

„ point. Eclatez , lui dit Zélide, dé-
 „ pitée. Il y a vraiment de quoi. „
 Je connois comme vous , lui ré-
 pondit froidement Sophie , tout le
 danger qui nous menace ? mais le
 moyen de s’y soustraire ; car vous
 conviendrez avec moi qu’il n’y a
 pas d’apparence que votre souhait
 s’accomplisse.

„ Imaginez donc un expédient
 „ repartit Zélide. Oh reprit Sophie
 je suis lasse de me creuser, je n’ima-
 gine rien S’aller confiner
 dans le fond d’une Province , est
 un parti ; mais laisser à Banza les
 plaisirs & renoncer à la vie , c’est
 ce que je ne ferai point. Je sens que
 mon Bijou ne s’accomodera jamais
 de cela. ” Que faire donc ? ” Que
 faire ; Abandonner tout à la Provi-
 dence , & rire à mon exemple , du
 qu’en dira-t-on. J’ai tout tenté pour
 concilier la réputation & les plaisirs.
 Mais puisqu’il est dit qu’il faut re-
 noncer à la réputation , conservons

au moins les plaisirs. Nous étions uniques. Eh bien, ma chère, nous ressemblerons à cent mille autres ? cela vous paroît il donc si dur ;

„ Oui , sans doute , repliqua
„ Zélide ; il me paroît dur de res-
„ sembler à celles pour qui l'on
„ avoit affecté un mépris souverain.
„ Pour éviter cette mortification ,
„ je m'enfuirois , je crois , au bout
„ du monde.

Partez , ma chère , continua Sophie ; pour moi , je reste Mais à propos , je vous conseille de vous pourvoir de quelque secret , pour empêcher votre Bijou de babiller en route.

„ En vérité , reprit Zélide , la plaisanterie est ici de bien mauvaise
„ grace , & votre intrépidité

Vous vous trompez Zélide ? il n'y a point d'intrépidité dans mon fait . Laisser prendre aux choses un train dont on ne peut les détourner , c'est résignation. Je vois qu'il faut être
deshonorée

déshonorée ; eh bien ! déshonorée pour déshonorée , je m'épargnerai du moins de l'inquiétude le plus que je pourrai.

„Déshonorée, reprit Zélide, fondant en larmes ! déshonorée. Quel coup ! Je n'y puis résister... Ah ! maudit Bonze , c'est toi qui m'as perdu. J'aimois mon époux. J'étois née vertueuse Je l'aimerois encore si tu n'avois abusé de ton ministère & de ma confiance. Déshonorée , chere Sophie ! ...

Elle ne put achever. Les sanglots lui couperent la parole , & elle tomba sur un canapé , presque désespérée. Zélide ne reprit l'usage de la voix , que pour s'écrier douloureusement. „ Ah ! ma chere Sophie , j'en mourrai . . . Il faut que j'en meure. Non , je ne survivrai jamais à ma réputation... Mais Zélide, ma chere Zélide , ne vous pressez pourtant pas de mourir : peut être que, lui dit Sophie... „ Il n'y a peut-être qui tienne, il

„ faut que j'en meure „ ... Mais ,
 peut - être qu'on pourroit... ..
 „ On ne pourra rien vous dis-je...
 „ Mais parlez , ma chere , que
 „ pourroit-on ? „ Peut-être qu'on
 pourroit empêcher un Bijou de
 parler. „ Ah ! Sophie , vous cher-
 „ chez à me soulager par de fausses
 „ espérances , vous me trompez...
 Non , non , je ne vous trompe
 point ; écoutez moi seulement , au
 lieu de vous désespérer comme
 une folle. J'ai entendu parler de
 Frénicol , d'Eolipile , de Bâillons
 & de Muselières. „ Eh , qu'ont de
 „ commun Frénicol , Eolipile &
 „ les Muselières , avec le danger
 „ qui nous menace ! Qu'a à faire ici
 „ mon Bijoutier , & qu'est-ce
 „ qu'une Muselière ? Le voici , ma
 chere. Une Muselière est une ma-
 chine imaginée par Frénicol , ap-
 prouvée par l'Académie , & per-
 fectionnée par Eolipile , qui se fait
 toute-fois les honneurs de l'inven-

tion. ,, Eh bien , cette machine
 ,, imaginée par Frénicol , aprou-
 ,, vée par l'Académie , & perfec-
 ,, tionnée par ce benêt d'Eolipile...
 Oh ! vous êtes d'une vivacité
 qui passe l'imagination. Eh bien
 cette machine s'applique & rend
 un Bijou discret , malgré qu'il en
 ait... ,, Seroit-il bien vrai, ma chere.

On le dit. ,, Il faut sçavoir cela ,
 ,, reprit Zélide , & sur le champ. ,,

Elle sonna , une de ses femmes
 parut , & elle envoya chercher Fré-
 nicol. ,, Pourquoi pas Eolipile ,
 ,, dit Sophie. Frénicol n'arque
 ,, moins , répondit Zélide.

Le Bijoutier ne se fit pas atten-
 dre. ,, Ah ! Frénicol , vous voilà ,
 ,, lui dit Zélide ? soyez le bien venu.
 ,, Dépêchez vous , mon cher , de
 ,, tirer deux femmes d'un embarras
 ,, cruel... ,, De quoi s'agit-il , Mes-
 dames ? ... Vous faudroit-il quel-
 ques rares Bijoux... ,, Non , mais
 ,, nous en avons deux , & nous

„ voudrions bien „ ... Vous en dé-
 faire , n'est-ce pas ? Eh bien , Mes-
 dames , il faut les voir. Je les pren-
 drai , ou nous ferons un échan-
 ge... „ Vous n'y êtes pas , Mon-
 sieur Frénicol ; nous n'avons
 „ rien à troquer... Ah ! je vous en-
 tens , c'est quelques boucles d'o-
 reilles que vous auriez envie de
 perdre , de manière que vos époux
 les retrouvassent chez moi. „ Point
 „ du tout. Mais , Sophie , dites
 „ lui donc de quoi il est question ;
 „ Frénicol , continua Sophie , nous
 „ avons besoin de deux... Quoi ?
 „ Vous n'entendez pas „ ... Non ,
 Madame , comment voulez-vous
 que j'entende ? Vous ne me dites
 rien... „ C'est , répondit Sophie , que
 „ quand une femme a de la pudeur
 „ elle souffre à s'exprimer sur
 „ certaines choses „ ... Mais ,
 reprit Frénicol , encore faut-il
 qu'elle s'explique. Je suis Bijoutier
 & non pas Devin... „ Il faut pour-

tant,, que vous nous deviniez,, ...
 Ma foi, Mesdames, plus je vous
 envisage, & moins je vous com-
 prens. Quand on est jeunes, riches
 & jolies comme vous on n'en est
 point réduites à l'artifice : d'ailleurs
 je vous dirai sincèrement que je
 n'en vends plus. J'ai laissé le com-
 merce de ces babioles à ceux de
 mes Confreres qui commencent.

Nos Dévotes trouverent l'erreur
 du Bijoutier si ridicule qu'elles lui
 firent toutes deux en même tems
 un éclat de rire, qui le déconcerta.

„ Souffrez, Mesdames, leur dit-il,
 „ que je vous fasse la révérence,
 „ & que je me retire. Vous pouviez
 „ vous dispenser de m'appeller
 „ d'une lieue, pour plaisanter à
 „ mes dépens. „ Arrêtez, mon
 cher, arrêtez, lui dit Zélide, en
 continuant de rire. Ce n'étoit point
 notre dessein. Mais faute de nous
 entendre, il vous est venu des idées
 si burlesques... „ Il ne tient qu'à

„ vous , Mesdames , que j'en aye
„ enfin de plus justes. De quoi
„ s'agit-il ; Oh ! mons Frénicol,
souffrez que je rie tout à mon aise ,
avant que de vous répondre.

Zélide rit à s'étouffer. Le Bijou-
tier songeoit en lui même , qu'elle
avoit des vapeurs , ou qu'elle étoit
folle , & prenoit patience. Enfin
Zélide cessa....

„ Eh bien , lui dit-elle , il est ques-
„ tion de nos Bijoux ; des nôtres ,
„ entendez vous , Monsieur Fré-
„ nicol. Vous sçavez aparemment
„ que depuis quelque tems , il y
„ en a plusieurs qui se sont mis à
„ jaser comme des Pies ; or nous
„ voudrions bien que les nôtres
„ ne suivissent point ce mauvais
„ exemple. Ah ! j'y suis maintenant ,
c'est-à-dire , reprit Frénicol qu'il
vous faut une Muselière..... „ Fort
„ bien vous y êtes en effet. On
„ m'avoit bien dit que Monsieur
„ Frénicol n'étoit pas un sot. „

Madame, vous avez bien de la bonté. Quant à ce que vous me demandez, j'en ai de toutes sortes, & de ce pas je vais vous en chercher.

Frénicol partit : cependant Zélide embrassoit son amie, & la remercioit de son expédient : & moi, dit l'Auteur Africain, j'allai me reposer en attendant qu'il revint.

CHAPITRE XVIII.

Retour du Bijoutier.

LE Bijoutier revint, & présenta à nos Dévotes deux muselières ces mieux conditionnées... „ Ah ! mi-
 „ séricorde ! s'écria Zélide : Quelles
 „ muselières ! Quelles énormes mu-
 „ selières font-ce là ? & qui sont les
 „ malheureuses à qui cela servira ?
 „ Cela a une toise de long. Il faut en
 „ vérité, mon ami, que vous ayez
 „ pris mesure sur la Jument du

„ Sultan... Oui , dit no ne Falament
 Sophie après les avoir considérées
 & compassées avec les doigts ;
 vous avez raison , & il n'y a que la
 Jument du Sultan , ou la vieille
 Rimosa , à qui elles puissent con-
 venir... „ Je vous jure , Mesdames
 „ reprit Frénicol , que c'est la gran-
 „ deur ordinaire , & que Zelmaide ,
 „ Zyrphile , Amiane , Zulique &
 „ cent autres en ont pris de pareil-
 „ les „... Cela est impossible , re-
 pliqua Zélide.... „ Cela est pour-
 „ tant , repartit Frénicol : mais tou-
 „ tes ont dit comme vous ? &
 „ comme elles , si vous voulez
 „ vous détromper , vous le pouvez
 „ à l'essai. „ Monsieur Frénicol en
 dira tout ce qu'il voudra , mais il
 ne me persuadera jamais que cela
 me convienne , dit Zélide ; ni à
 moi , dit Sophie. Qu'il nous en
 montre d'autres , s'il en a.

Frénicol qui avoit éprouvé plu-
 sieurs fois qu'on ne convertissoit

pas les femmes sur cet article, leur
présenta des Muselières de treize
ans. „ Ah ! voilà ce qu'il nous faut ,
„ s'écrierent-elles toutes deux en
„ même tems. Je le souhaite , ré-
pondit tout bas Frénicol. „ Com-
„ bien les vendez-vous ? dit Zélide.
Madame , ce n'est que dix ducats...
„ Dix ducats , vous n'y pensez pas ,
„ Frénicol , ... Madame , c'est en
conscience „ Vous nous faites
„ payer la nouveauté , Je vous
jure , Mesdames , que c'est argent
troqué... „ Il est vrai qu'elles sont
„ joliment travaillées ? mais dix
„ ducats , c'est une somme , Je
n'en rabattrai rien... „ Nous irons
„ chez Eolipile... „ Vous le pou-
vez, Mesdames: mais il y a Ouvrier
& Ouvrier , Muselières & Muse-
lières. Frénicol tint ferme , & Zéli-
de en passa par là. Elle paya les
deux Muselières , & le Bijoutier
s'en retourna , bien persuadé qu'el-
les leur seroient trop courtes , &

qu'elles ne tarderoient pas à lui revenir pour le quart de ce qu'il les avoit vendues. Il se trompa. Mangogul ne s'étant point trouvé à portée de tourner sa Bague sur ces deux femmes , il ne prit aucune envie à leurs Bijoux de parler plus haut qu'à l'ordinaire : heureusement pour elles ; car Zélide ayant essayé sa Musellière , la trouva la moitié trop petite. Cependant elle ne s'en défit pas , imaginant presque autant d'inconvénient à la changer qu'à ne s'en point servir.

On a sçu ces circonstances d'une de ses femmes , qui les dit en confidence à son Amant , qui les re-dit en confidence à d'autres , qui les confierent sous le secret à tout Banza. Frénicol parla de son côté ; l'aventure de nos Dévotes devint publique , & occupa quelque tems les médisans du Congo.

Zélide en fut inconsolable. Cette femme plus à plaindre qu'à blâmer

prit son Bramine en averfion, quitta fon époux , & s'enferma dans un Couvent. Pour Sophie , elle leva le mafque , brava les discours , mit du rouge & des mouches , fe répandit dans le grand monde , & eut des avantures.

CHAPITRE XIX.

Septieme effai de l'Anneau.

LE BIJOU SUFFOQUE.

QUoique les Bourgeoifes de Banza fe doutaffent que les Bijoux de leur efpece n'auroient pas l'honneur de parler , toutes cependant fe munirent de Mufelières. On eut à Banza fa Mufelière , comme on prend ici le deuil de Cour.

En cet endroit l'Auteur Africain remarque avec étonnement , que

La modicité du prix & la roture des Muselières, n'en firent point cesser la mode au Sérail. „ Pour cette „ fois, cit-il, l'utilité l'emporta sur „ le préjugé. Une réflexion aussi commune ne valoit pas la peine qu'il se répétât : mais il m'a semblé que c'étoit le défaut de tous les anciens Auteurs du Congo, de tomber dans des redites, soit qu'ils se fussent proposées de donner ainsi un air de vraisemblance & de facilité à leurs productions ; soit qu'ils n'eussent pas à beaucoup près, autant de fécondité que leurs admirateurs le supposent.

Quoiqu'il en soit, un jour Mangogul se promenant dans les jardins, accompagné de toute sa Cour, s'avisa de tourner sa Bague sur Zélais. Elle étoit jolie & soupçonnée de plusieurs aventures ? cependant son Bijou ne fit que bégayer, & ne proféra que quelques mots entrecoupés qui ne signifioient

gnifioient rien , & que les Perf-
 fleurs interpréterent , comme ils
 voulurent... , Ouais , dit le Sultan ?
 „ voici un bijou qui a la parole
 „ bien mal - aisée. Il faut qu'il y
 „ ait ici quelque chose qui lui
 „ gêne la prononciation. Il appli-
 qua donc plus fortement son An-
 neau. Le bijou fit un second effort
 pour s'exprimer , & surmontant
 en partie l'obstacle qui lui fermoit
 la bouche , on entendit très-dif-
 tinctement : „ Ahi... Ahi... J'et..
 J'et.... J'étouffe. Je n'en puis
 plus.. Ahi , ahi... J'étouffe.

Zélais se sentit aussi-tôt suffo-
 quer : son visage pâlit , sa gorge
 s'enfla , & elle tomba les yeux
 fermés & la bouche entr'ouverte
 entre les bras de ceux qui l'envi-
 ronnoient.

Partout ailleurs Zélais eut été
 promptement soulagée. Il ne s'a-
 gissoit que de la débarrasser de sa
 Muselière , & de rendre à son bi-

jou la respiration : mais le moyen de lui porter une main secourable en présence de Mangogul. „ Vite, „ vite, des Médecins, s'écrioit le „ Sultan, Zélais se meurt. „

Des Pages coururent au Palais & revinrent, les Docteurs s'avancant gravement sur leurs traces, Orcotome étoit à leur tête. Les uns opinèrent pour la saignée ; les autres pour le Kermès ; mais le pénétrant Orcotome fit transporter Zélais dans un cabinet voisin : la visita, & coupa les courroyes de son caleçon. Ce bijou enmuselé fut un de ceux qu'il se vanta d'avoir vû dans le Paroxisme.

Cependant le gonflement étoit excessif, & Zélais eût continué de souffrir, si le Sultan n'eût eu pitié de son état. Il retourna sa Bague, les humeurs se remirent en équilibre, Zélais revint, & Orcotome s'attribua le miracle de cette cure. L'accident de Zélais & l'indiscrétion

tion de son Médecin décréditerent beaucoup les Muselières. Orcotome, sans égard pour les intérêts d'Eolipile, se proposa d'élever sa fortune sur les débris de la sienne, se fit annoncer pour Médecin attitré des Bijoux enrhumés, & l'on voit encore son affiche dans les rues détournées. Il commença par gagner de l'argent, & finit par être méprisé. Le Sultan s'étoit fait un plaisir de rabattre la présomption de l'Empirique. Orcotome se vançoit-il d'avoir réduit au silence quelque Bijou qui n'avoit jamais soufflé un mot; Mangogul avoit la cruauté de le faire parler. On en vint jusqu'à remarquer que tout bijou qui s'ennuyoit de se taire, n'avoit qu'à recevoir deux ou trois visites d'Orcotome. Bien-tôt on le mit avec Eolipile dans la classe des Charlatans, & tous deux y demeureront, jusqu'à ce qu'il plaise à Brama de les en tirer.

(136)

On préféra la honte à l'apopléxie.,, On meurt de celle-ci, disoit-on. On renonça donc aux Muselières ; on laissa parler les bijoux , & personne n'en mourut.

CHAPITRE XX.

Huitième essai de l'Anneau.

LES VAPEURS.

IL y eut un tems comme on voit que les femmes craignoient que leurs bijoux ne parlaient , étoient suffoquées , se mouroient : mais il en vint un autre , qu'elles se mirent au-dessus de cette frayeur , se désirent des Muselières , & n'eurent plus que des vapeurs.

La Favorite avoit entre ses complaisantes, une fille singulière. Son humeur étoit charmante, quoi-

qu'inégale. Elle changeoit de visage dix fois par jour, mais quelque fut celui qu'elle prit il plaisoit. Unique dans sa mélancolie, ainsi que dans sa gayté, il lui échappoit dans ses momens les plus extravagans, des propos d'un sens exquis; & il lui venoit dans les accès de sa tristesse, des extravagances très-rejouissantes.

Mirzoza s'étoit si bien faite à Callirhoé, c'étoit le nom de cette jeune folle, qu'elle ne pouvoit presque s'en passer. Une fois que le Sultan se plaignoit à la Favorite de je ne sçais quoi d'inquiet & de froid qu'il lui remarquoit. „ Prince, lui dit elle, embarrassée de ses reproches, sans mes trois bêtes, mon Serein, ma Chartreuse & Callirhoé, je ne vaux rien, & vous voyez bien que la dernière me manque „ ... Eh pourquoi n'est-elle pas ici, lui demanda Mangogul? „ Je ne sçais, répondit Mir-

„ zozza ; mais il y a quelques mois
 „ qu'elle m'annonça que , si Ma-
 „ zul faisoit la campagne , elle ne
 „ pourroit se dispenser d'avoir des
 „ vapeurs ; & Mazul partit hier ,...
 Passe encore pour celle-là , repli-
 qua le Sultan. Voilà ce qui s'ap-
 pelle des vapeurs bien fondées.
 Mais vis - à - vis de quoi s'avisent
 d'en avoir cent autres , dont les
 maris sont tout jeunes , & qui ne
 se laissent pas manquer d'Amans ?
 „ Prince , répondit un Courtisan ,
 „ c'est une maladie à la mode. C'est
 „ un air à une femme , que d'avoir
 „ des vapeurs. Sans Amant & sans
 „ vapeurs , on n'a aucun usage du
 „ monde ; & il n'y a pas une Bour-
 „ geoise à Banza qui ne s'en donne.
 Mangogul sourit , & se déter-
 mina sur le champ à visiter quel-
 ques-unes de ces vaporeuses. Il
 alla droit chez Salica. Il la trouva
 couchée , la gorge découverte , les
 yeux allumés , la tête échevelée ,

& à son chevet le petit Médecin begue & bossu Farfadi , qui lui faisoit des contes. Cependant elle allongeoit un bras , puis un autre , bâilloit , soupiroit , se portoit la main sur le front , & s'écrioit douloureusement : Ah ! Je n'en puis plus... Ouvrez les fenêtres... Donnez-moi de l'air... Je n'en puis plus , je me meurs ..

Mangogul prit le moment que ses femmes troublées aidoient Farfadi à alléger ses couvertures , pour tourner la Bague sur elle , & l'on entendit à l'instant : Oh ! que
 ,, je m'ennuye de ce train ! Voilà-
 ,, t-il pas que Madame s'est mis en
 ,, tête d'avoir des vapeurs ! Cela
 ,, durera la huitaine , & je veux
 ,, mourir , si je sçais à propos de
 ,, quoi : car après les efforts de Far-
 ,, fadi pour déraciner ce mal , il me
 ,, semble qu'il a tort de persister ,,,
 Bon , dit le Sultan , en retournant sa bague ; J'entends. Celle-ci a des

vapeurs en faveur de son Médecin. Voyons ailleurs.

Il passa de l'Hôtel de Salica dans celui d'Arfinoé , qui n'en est pas éloigné. Il entendit dès l'entrée de son appartement de grands éclats de rire , & s'avança comptant la trouver en compagnie : cependant elle étoit seule , & Mangogul n'en fut pas trop surpris. „ Une femme „ se donnant des vapeurs , elle se „ les donne apparemment , dit-il , „ tristes ou gayer , selon qu'il est „ à propos.

Il tourna sa bague sur elle , & sur le champ son bijou se mit à rire à gorge déployée. Il passa brusquement de ces ris immodérés , à des lamentations ridicules sur l'absence de Narcès , à qui il conseilloit en bon ami de hâter son retour , & continua sur nouveaux frais à sangloter , pleurer , gémir , soupirer , se désespérer , comme s'il eût enterré tous les siens.

Le Sultan se contenant à peine d'éclater d'une affliction si bizarre, retourna sa bague & partit, laissant Arsinoé & son bijou se lamenter tout à leur aise, & concluant en lui-même la fausseté du proverbe.

CHAPITRE XXI.

Neuvième essai de l'Anneau.

Des Choses perdues & retrouvées.

*Pour servir de supplément au sçavant
Traité de Pancirolle & aux Mémoires de l'Académie des Inscriptions.*

M Angogul s'en revenoit dans son Palais, occupé des ridicules que les femmes se donnent, lorsqu'il se trouva, soit distraction de sa part soit méprise de son An-

neau , sous les Portiques du somptueux édifice que Thélis a décoré des riches dépouilles de ses Amans. Il profita de l'occasion pour interroger son Bijou.

Thélis étoit femme de l'Emir Sambuco , dont les Ancêtres avoient régné dans la Guinée. Sambuco s'étoit acquis de la considération dans le Congo , par cinq ou six victoires célèbres qu'il avoit remportées sur les ennemis d'Erguebzed. Non moins habile Négociateur que grand Capitaine, il avoit été chargé des Ambassades les plus distinguées , & s'en étoit tiré supérieurement. Il vit Thélis au retour de Loango , & il en fut épris. Il touchoit alors à la cinquantaine , & Thélis ne passoit pas vingt cinq ans. Elle avoit plus d'agrémens que de beauté ; les femmes disoient qu'elle étoit très bien , & les hommes la trouvoient adorable. De puis sans Partis l'avoient recherchée ; mais soit qu'elle eut eja ses vues ,

Soit qu'il y eut entr'elle & ses soupirans disproportion de fortune, ils avoient tous été refusés. Sambuco la vit, mit à ses pieds des richesses immenses, un nom, des lauriers & des titres qui ne le cédoient qu'à ceux des Souverains, & l'obtint.

Thélis fut ou parut vertueuse pendant six semaines entieres après son mariage. Mais un bijou né voluptueux se compte rarement de lui-même, & un mari quinquagénaire, quelque héros qu'il soit d'ailleurs, est un insensé s'il se promet de vaincre cet ennemi. Quoique Thélis mit dans sa conduite de la prudence, ses premières aventures ne furent point ignorées. C'en fut assez dans la suite pour lui en supposer de secrettes; & Mangogul curieux de ces verités, se hâta de passer du vestibule de son Palais dans son appartement.

On étoit alors au milieu de l'été. Il faisoit une chaleur extrême, & Thélis après le dîner s'étoit jetée

sur un lit de repos dans un arriere-cabinet orné de glaces & de peintures. Elle dormoit , & sa main étoit encore appuyée sur un Recueil de Contes Persans qui l'avoient assoupie.

Mangogul la contempla quelque tems , convint qu'elle avoit des graces , & tourna sa bague sur elle. „ Je „ m'en souviens encore comme si „ j'y étois , dit incontinent le bijou „ de Thélis : neuf preuves d'amour „ en quatre heures. Ah ! quels moments ! Que Zermounzaid est un „ homme divin ! Ce n'est point là le „ vieux & glacé Sambuco. Cher „ Zermounzaid , j'avois ignoré les „ vrais plaisirs , le bien réel ; c'est toi „ qui me l'a fait connoître.

Mangogul qui desiroit s'instruire des particularités du commerce de Thélis avec Zermounzaid que le bijou lui déroboit , en ne s'attachant qu'à ce qui frappe le plus un bijou , frotta quelque tems le chaton de sa bague

bague contre sa veste , & l'appliqua sur Thélis , tout étincelant de lumière. L'effet en parvint bien tôt jusqu'à son bijou , qui mieux instruit de ce qu'on lui demandoit , reprit d'un ton plus historique.

„ Sambuco commandoit l'armée
 „ du Monoémugi , & je le suivois en
 „ campagne. Zermounzaid servoit
 „ sous lui en qualité de Colonel , &
 „ le Général qui l'honoroit de sa
 „ confiance , nous avoit mis sous son
 „ escorte. Le zélé Zermounzaid ne
 „ désempara pas de son poste : il lui
 „ parut trop doux pour le céder à
 „ quelqu'autre ; & le danger de le
 „ perdre , fut le seul qu'il craignit de
 „ toute la campagne.

„ Pendant le quartier d'hyver , je
 „ reçus quelques nouveaux hôtes ;
 „ Cacil , Jékia , Almamoun , Jafub ,
 „ Sélim , Manzora , Néreskim ,
 „ tous Militaires , que Zermounzaid
 „ avoit mis à la mode , mais qui ne
 „ le valoient pas. Le crédule Sain-

„ buco s'en repositoit de la vertu de
„ sa femme sur elle-même , & sur
„ les soins de Zermounzaid ? &
„ tout occupé des détails immenses
„ de la guerre , & des grandes opé-
„ rations qu'il méditoit pour la gloi-
„ re du Congo , il n'eut jamais le
„ moindre soupçon que Zermoun-
„ zaid le trahît , & que Thélis lui
„ fût infidèle,

„ La guerre continua ; les armées
„ rentrèrent en campagne , & nous
„ reprîmes nos litières. Comme elles
„ alloient très-lentement , insen-
„ siblement le corps de l'armée ga-
„ gna de l'avance sur nous , & nous
„ nous trouvâmes à l'arrière-garde.
„ Zermounzaid la commandoit. Ce
„ brave garçon que la vûe des plus
„ grands périls n'avoit jamais écarté
„ du chemin de la gloire , ne put
„ résister à celle du plaisir. Il aban-
„ donna à un Subalterne le soin de
„ veiller aux mouvemens de l'en-
„ nemi qui nous harceloit , & passa

„ dans notre litière : mais à peine y
 „ fut-il , que nous entendîmes un
 „ bruit confus d'armes & de cris.
 „ Zermounzaid laissant son ouvrage
 „ à demi , veut sortir ? mais il est
 „ étendu par terre , & nous restons
 „ au pouvoir du vainqueur.

„ Je commençai donc par englou-
 „ tir l'honneur & les services d'un
 „ Officier , qui pouvoit attendre de
 „ sa bravoure & de son mérite les
 „ premiers emplois de la guerre , s'il
 „ n'eut jamais connu la femme de
 „ son General. Plus de trois mille
 „ hommes périrent en cette occa-
 „ sion. C'est encore autant de bons
 „ sujets que nous avons ravis à l'Etat.

Qu'on imagine la surprise de Man-
 gogul à ce discours ! Il avoit entendu
 l'Oraison funébre de Zermounzaid,
 & il ne le reconnoissoit point à ces
 traits. Erguebzed son pere avoit re-
 gretté cet Officier : les Nouvelles à
 la main , après avoir prodigué les
 derniers éloges à sa belle retraite ,

avoient attribué sa défaite & sa mort , à la supériorité des ennemis qui , disoient-elles , s'étoient trouvé six contre un. Tout le Congo avoit plaint un homme qui avoit si bien fait son devoir. Sa femme avoit obtenu une Pension : on avoit accordé son Régiment à son fils aîné , & l'on promettoit un Bénéfice au cadet.

Que d'horreur , s'écria tout bas Mangogul ? Un Epoux déshonoré , l'Etat trahi , des Citoyens sacrifiés , ces forfaits ignorés , récompensés même comme des vertus , & tout cela à propos d'un bijou.

Le bijou de Thélis , qui s'étoit interrompu pour reprendre haleine , continua : „ Me voila donc „ abandonné à la discrétion de „ Pennemi. Un Regiment de Dra- „ gons étoit prêt à fondre sur „ nous. Thélis en parut éplorée , „ & ne souhaita rien tant : mais les „ charmes de la proye fémerent

,, la discorde entre les prédateurs.
 ,, On tira les cimenteres, & trente
 ,, à quarante hommes furent ma-
 ,, sacrés en un clin d'œil. Le bruit
 ,, de ce désordre parvint jusqu'à
 ,, l'Officier Général. Il accourut,
 ,, calma ces furieux, & nous mit
 ,, en séquestre sous une tente, où
 ,, nous n'avions pas eu le tems de
 ,, nous reconnoître, qu'il vint
 ,, solliciter le prix de ses services.
 ,, Malheur aux vaincus, s'écria
 ,, Thélis, en se renversant sur un
 ,, lit; & toute la nuit fut employée
 ,, à ressentir son infortune.

,, Nous nous trouvâmes le
 ,, lendemain sur le rivage du Ni-
 ,, ger. Une Saïque nous y atten-
 ,, doit, & nous partimes ma mai-
 ,, tresse & moi, pour être présen-
 ,, tés à l'Empereur de Benin. Dans
 ,, ce voyage de vingt-quatre heu-
 ,, res, le Capitaine du Bâtiment
 ,, s'offrit à Thélis, fut accepté; &
 ,, je connus par expérience, que

„ le Service de mer étoit infiniment plus vif que celui de terre.
 „ Nous vîmes l'Empereur de Benin. Il étoit jeune , ardent , voluptueux. Thélis fit encore sa conquête ; mais celles de son mari l'effrayerent , il demanda la paix , & il ne lui en couta pour l'obtenir que trois Provinces & ma rançon.
 „ Autre tems , autres fatigues. Sambuco apprit , je ne ſçais comment , la raifon des malheurs de la campagne précédente ; & pendant celle-ci il me mit en dépôt fur la frontière chez un Chef de Bramines de ſes amis. L'homme ſaint ne ſe défendit guères ; il ſuccomba aux agaceries de Thélis , & en moins de fix mois , j'engloutis ſes revenus immenſes , trois Etangs , & deux Bois de haute futaye.
 „ Miséricorde , s'écria Mangogul ,

trois Etangs & deux Bois ! Quel
 ,, appétit pour un bijou !
 ,, C'est une bagatelle , reprit
 ,, celui-ci. La paix se fit , & Thé-
 ,, lis suivit son époux en Ambassa-
 ,, de au Monomotapa. Elle jouoit
 ,, & perdoit fort bien cent mille
 ,, séquins en un jour , que je
 ,, regagnois en une heure. Un
 ,, Ministre , dont les affaires de son
 ,, Maître ne remplissoient pas
 ,, tous les momens , me tomba
 ,, sous la dent , & je lui dévorai
 ,, en trois ou quatre mois une
 ,, fort belle Terre , le Château
 ,, tout meublé , le Parc , un Equi-
 ,, page avec les petits Chevaux
 ,, pies. Une faveur de quatre mi-
 ,, nutes , mais bien filée , nous
 ,, valoît des fêtes , des présens ,
 ,, des pierreries ; & l'aveugle ou
 ,, politique Sambuco ne nous tra-
 ,, cassoit point.
 ,, Je ne mettrai point en ligne de
 ,, compte , ajouta le bijou , les

„ Marquisats , les Comtés , les
 „ Titres , les Armoiries , &c. qui
 „ se sont éclipsés devant moi.
 „ Adressez-vous à mon Secrétaire,
 „ qui vous dira ce qu'ils sont de-
 „ venus. J'ai fort écorné le Domai-
 „ ne du Biafara , & je possède une
 „ Province entière du Béléguan-
 „ ze. Erguebzed me proposa sur
 „ la fin de ses jours A ces mots
 „ Mangogul retourna sa Bague , &
 „ fit taire le Goufre ; il respectoit la
 „ mémoire de son pere , & ne vou-
 „ lut rien entendre qui pût ternir
 „ dans son esprit l'éclat des grandes
 „ qualités qu'il lui reconnoissoit.

De retour dans son Sérail , il
 „ entretint la Favorite des vapo-
 „ reuses , & de l'essai de son Anneau
 „ sur Thélis ., Vous admettez , lui
 „ dit-il , cette femme à votre fa-
 „ miliarité ; mais vous ne la con-
 „ noissez pas apparemment aussi
 „ bien que moi . . . Je vous en-
 „ tends , Seigneur , répondit la Sul-

tane. „ Son bijou vous aura sotte-
 „ ment conté ses aventures avec
 „ le Général Micokof , l'Emir Fé-
 „ ridour , le Sénateur Marsupha ,
 „ & le grand Bramine Ramanada-
 „ nutio. Eh ? qui ne sçait qu'elle
 „ soutient le jeune Alamir , &
 „ que le vieux Sambuco qui ne
 „ dit rien , en est aussi bien infor-
 „ mé que vous.

Vous n'y êtes pas , reprit , Man-
 gogul. Je viens de faire rendre
 gorge à son bijou. „ Vous avoit-
 „ il enlevé quelque chose , répon-
 dit Mirzoza ? Non pas à moi , dit le
 Sultan , mais bien à mes Sujets ,
 aux Grands de mon Empire , aux
 Potentats mes voisins , des Terres ,
 des Provinces , des Châteaux , des
 Etangs , des Bois , des Diamans , des
 Equipages avec les petits Chevaux
 pies. „ Sans compter , Seigneur ,
 „ ajouta Mirzoza , la réputation &
 „ les vertus. Je ne sçais quel avan-
 „ tage vous apportera votre bague ;

„ mais plus vous en multipliez les
„ essais , plus mon Sexe me de-
„ vient odieux : celles même à
„ qui je croyois devoir quelque
„ considération n'en sont pas ex-
„ ceptées. Je suis contre elles d'u-
„ ne humeur à laquelle je de-
„ mande à votre Hauteſſe de m'a-
„ bandonner pour quelques mo-
„ mens. Mangogul qui connoiſſoit
la Favorite pour ennemie de toute
contrainte , lui baiſa trois fois l'o-
reille droite , & ſe retira.



C H A P I T R E . X X I I .

*Echantillon de la Morale de
Mangogul.*

MAngogul impatient de revoir la Favorite , dormit peu , se leva plus matin qu'à l'ordinaire , & parut chez elle au petit jour. Elle avoit déjà sonné : on venoit d'ouvrir les rideaux , & ses femmes se dispoient à la lever. Le Sultan regarda beaucoup autour d'elle , & ne lui voyant point de chien , il lui demanda la raison de cette singularité.

„ C'est lui répondit Mirzoza ,
„ que vous supposez que je suis
„ singuliere en cela & qu'il n'en est
„ rien. Je vous assure , repliqua
le Sultan , que je vois des Chiens
à toutes les femmes de ma Cour ,

& que vous m'obligeriez de m'apprendre pourquoi elles en ont , ou pourquoi vous n'en avez point. La plupart d'entre elles en ont même plusieurs , & il n'y en pas une qui ne prodigue au lieu des carresses qu'elle semble n'accorder qu'avec peine à son Amant. Par où ces bêtes méritent-elles la préférence ? Qu'en fait-on ?

Mirzoza ne sçavoit que répondre à ces questions. „ Mais , lui disoit-elle , on a un Chien comme „ un Perroquet ou un Serin. Il „ est peut-être ridicule de s'attacher aux Animaux , mais il n'est „ pas étrange qu'on en ait : ils „ amusent quelquefois , & ne nuisent jamais. Si on leur fait des „ carresses , c'est qu'elles sont sans „ conséquence. D'ailleurs , croyez „ vous , Prince , qu'un Amant se „ contentât d'un baiser tel qu'une „ femme le donne à son Gredin ? Sans doute , je le crois , dit le Sultan.

Sultan. Il faudroit parbleu , qu'il fût bien difficile , s'il n'en étoit pas satisfait.

Une des femmes de Mirzoza qui avoit gagné l'affection du Sultan & de la Favorite par de la douceur, des talens & du zèle , dit :

„ Ces animaux sont incommodes
 „ & mal-propres ; ils tachent les
 „ habits , gâtent les meubles , ar-
 „ rachent les dentelles , & font en
 „ un quart-d'heure plus de dégât
 „ qu'il n'en faudroit pour attirer la
 „ disgrâce de la femme de cham-
 „ bre la plus fidelle ; cependant
 „ on les garde.

Quoique , selon Madame , ils ne soient bons qu'à cela , ajouta le Sultan.

„ Prince répondit Mirzoza, nous
 „ tenons à nos fantaisies , & il faut
 „ que d'avoir un Gredin , c'en soit
 „ une , telle que nous en avons
 „ beaucoup d'autres qui ne se-
 „ roient plus des fantaisies , si l'on

„ en pouvoit rendre raison. Le
„ regne des Singes est passé , les
„ Perruches se soutiennent enco-
„ re. Les Chiens étoient tombés ;
„ les voilà qui se relevent. Les
„ Ecureuils ont eu leurs tems ; &
„ il en est des Animaux , comme
„ il en a été successivement de
„ l'Italien , de l'Anglois , de la
„ Géométrie , des Pretintailles , &
„ des Falbalas,

Mirzoza , repliqua le Sultan ,
en secouant la tête , n'a pas là-des-
sus toutes les lumières possibles ,
& les Bijoux

„ Votre Hauteſſe ne va-t-elle
„ pas s'imaginer , dit la Favorite ,
„ qu'elle apprendra du Bijou d'Ha-
„ ria , pourquoi cette femme qui
„ a vu mourir son fils , une de
„ ses filles & son époux ſans ver-
„ ſer une larme , a pleuré pen-
„ dant quinze jours la perte de
„ son Doguin,

Pourquoi non , répondit Mangogul ?

„ Vraiment , dit Mirzoza , si nos
„ Bijoux pouvoient expliquer toutes nos fantaisies , ils seroient plus sçavans que nous mêmes.

Et qui vous le dispute , repartit le Sultan ! Aussi crois-je que le Bijou fait faire à une femme cent choses , sans qu'elle s'en apperçoive , & j'ai remarqué dans plus d'une occasion , que telle qui croyoit suivre sa tête , obéissoit à son Bijou. Un grand Philosophe plaçoit l'ame , la notre s'entend , dans la glande pinéale. Si j'en accordois une aux femmes , je sçai bien , moi , où je la placerois.

„ Je vous dispense de m'en instruire , reprit aussi-tôt Mirzoza.

Mais vous me permettez au moins , dit Mangogul , de vous communiquer quelques idées que mon Anneau m'a suggérées sur les femmes , dans la supposition

qu'elles ont une ame. Les épreuves que j'ai faites de ma Bague m'ont rendu grand Moraliste. Je n'ai ni l'esprit de la Bruyere , ni la Logique de Port-Royal , ni l'imagination de Montagne , ni la sagesse de Charon : mais j'ai recueilli des faits qui leur manquoient peut être.

„ Parlez , Prince , répondit ironiquement Mirzoza : je vous écouterai de toutes mes oreilles.
 „ Ce doit être quelque chose de curieux , que les essais de morale d'un Sultan de votre âge.

Le système d'Orcotome est extravagant , n'en déplaise au célèbre Hiragu son Confrère : cependant je trouve du sens dans les Réponses qu'il a faites aux objections qui lui ont été proposées. Si j'accordois une ame aux femmes , je supposerois volontiers avec lui que les bijoux ont parlé de tout tems , bas à la vérité ,

& que l'effet de l'Anneau du Génie Cucufa se réduit à leur hausser le ton. Cela posé, rien ne seroit plus facile que de vous définir toutes tant que vous êtes.

La femme sage, par exemple, seroit celle dont le bijou est muet, ou n'en est pas écouté.

La Prude, celle qui fait semblant de ne pas écouter son bijou.

La Galante, celle à qui le bijou demande beaucoup, & qui lui accorde trop.

La Voluptueuse, celle qui écoute son bijou avec complaisance.

La Courtisane, celle à qui son bijou demande à tout moment, & qui ne lui refuse rien.

La Coquette, celle dont le bijou est muet, ou n'en est point écouté; mais qui fait espérer à tous les hommes qui l'approchent, que son bijou parlera quelque jour, & qu'elle pourra ne pas faire la sourde oreille.

Eh bien , délices de mon ame , que pensez-vous de mes définitions !

„ Je pense , dit la Favorite, que
„ votre Hauteſſe a oublié la fem-
„ me tendre.

Si je n'en ai point parlé, répondit le Sultan , c'est que je ne ſçais pas encore bien ce que c'eſt & que d'habiles gens prétendent que le mot tendre , pris ſans aucun rapport au Bijou , eſt vuide de ſens.

„ Comment vuide de ſens , s'é-
„ cria Mirzoza. Quoi , il n'y a point
„ de milieu ; & il faut absolument
„ qu'une femme ſoit prude , ga-
„ lante , coquette , voluptueuſe ou
„ libertine.

Délices de mon ame , dit le Sultan , je ſuis prêt à convenir de l'inexactitude de mon énumération , & j'ajouterai la femme tendre , aux caractères précédens ; mais à condition que vous m'en donnerez une définition qui ne re-

tombe dans aucune des miennes.

„ Très-volontiers, dit Mirzoza.
„ Je compte en venir à bout sans
„ sortir de votre système.

Voyons, ajouta Mangogul.

„ Eh bien, reprit la Favorite. . . .
„ La femme tendre est celle. . . .

Courage, Mirzoza, dit Mangogul.

„ Oh ! ne me troublez point, s'il
„ vous plaît. La femme tendre est
„ celle... qui a aimé sans que son
„ Bijou parlât, ou... dont le bijou
„ n'a jamais parlé, qu'en faveur
„ du seul homme qu'elle aimoit.

Il n'eut pas été galant au Sultan de chicaner la Favorite, & de lui demander ce qu'elle entendoit par aimer : aussi n'en fit-il rien. La Mirzoza prit son silence pour un aveu & ajouta : toute fière de s'être tirée d'un pas qui lui paroissoit difficile. „ Vous
„ croyez, vous autres hommes,
„ parce que nous n'argumentons

„ pas , que nous ne raisonnions
 „ point. Apprenez une bonne fois que
 „ nous trouverions aussi facilement
 „ le faux de vos paradoxes , que
 „ vous celui de nos raisons , si
 „ nous voulions nous en donner la
 „ peine. Si votre Hautesse étoit
 „ moins pressée de satisfaire sa
 „ curiosité sur les Gredins , je lui
 „ donnerois à mon tour un petit
 „ échantillon de ma Philosophie.
 „ Mais elle n'y perdra rien , ce
 „ fera pour quelqu'un de ces jours
 „ qu'elle aura plus de tems à m'ac-
 „ corder.

Mangogul lui répondit qu'il n'avoit rien de mieux à faire que de profiter de ses idées philosophiques ; que la Métaphisique d'une Sultane de vingt-deux ans ne devoit pas être moins singulière , que la Morale d'un Sultan de son âge.

Mais Mirzoza appréhendant qu'il n'y eût de la complaisance

de la part de Mangogul , lui demanda quelque tems pour se préparer , & fournit ainsi au Sultan un prétexte pour voler où son impatience pouvoit l'appeller.

CHAPITRE XXIII

Dixième essai de l'Anneau.

LES GREDINS.

M Angogul se transporta sur le champ chez Haria ; & comme il parloit très-volontiers seul , il disoit en soi même : cette femme
 ,, ne se couche point sans ses quatre
 ,, Mâtins , & les Bijoux ne savent
 ,, rien de ces Animaux , ou le sien
 ,, m'en dira quelque chose ; car Dieu
 ,, merci , on n'ignore point qu'elle
 ,, aime ses Chiens à l'adoration. ,,
 Il se trouva dans l'Anti-chambre

d'Haria sur la fin de ce monologue , & pressentit de loin que Madame reposoit avec sa Compagnie ordinaire. C'étoit un petit Gredin , une Danoise & deux Doguins. Le Sultan tira sa tabatiere , se précautionna de deux prises de son d'Espagne , & s'approcha d'Haria. Elle dormoit , mais la meute qui avoit l'oreille au guet entendant quelque bruit , se mit à aboyer , & la réveilla. Taifez - vous ,
 „ mes enfans , leur dit-elle , d'une
 „ ton si doux , qu'on ne pouvoit la
 „ soupçonner de parler à ses filles ;
 „ dormez , dormez , & ne troublez
 „ point mon repos ni le votre „

Jadis Haria fut jeune & jolie. Elle eut des Amans de son rang , mais ils s'éclipserent plus vite encore que ses graces. Pour se consoler de cet abandon , elle donna dans une espèce de faste bisarre , & ses Laquais étoient les mieux tournés de Banza. Elle vieillit de plus en plus , les années la jetterent dans la réforme ;

elle se reſtraignit à quatre Chiens & à deux Bramines , & devint un modèle d'édification. En effet , la ſa-
 yre la plus envenimée n'avoit pas là
 de quoi mordre , & Haria jouiſſoit
 en paix depuis plus de dix ans , d'une
 haute réputation de vertu , & de ces
 Animaux. On ſçavoit même ſa ten-
 dreſſe ſi décidée pour les Gredins ,
 qu'on ne ſouſçonnoit plus les Brami-
 nes de la partager.

Haria réitéra ſa priere à ſes bêtes ,
 & elles eurent la complaiſance d'o-
 béir. Alors Mangogul porta la main
 ſur ſon Anneau , & le bijou ſuranné
 ſe mit à raconter la dernière de ſes
 Aventures. Il y avoit ſi long-tems que
 les premières s'étoient paſſées , qu'il
 en avoit preſque perdu la mémoire.
 „ Retire-toi , Medor , dit-il d'une
 „ voix enrouée , tu me fatigues. J'ai
 „ me mieux Liſette , je la trouve
 „ plus douce. Medor à qui la voix
 du bijou étoit inconnue , alloit tou-
 jours ſon train , mais Haria ſe ré-

veillant , continua. ,, Ote-toi donc,
 ,, petit fripon , tu m'empêches de
 ,, reposer. Cela est bon quelque fois ,
 ,, mais trop est trop. ,, Medor se re-
 tira , Lisette prit sa place ; & Haria
 se rendormit.

Mangogul qui avoit suspendu
 l'effet de son Anneau le retourna , &
 le très-antique bijou , poussant un
 soupir profond se mit à radoter , &
 dit ; ,, Ah ! que je suis fâché de la
 ,, mort de la grande Levrette , c'étoit
 ,, bien la meilleure petite femme ,
 ,, la créature la plus plus carressante ;
 ,, elle ne cessoit de m'amuser. C'é-
 ,, toit tout esprit & toute gentillesse ;
 ,, Vous n'êtes que des bêtes en com-
 ,, paraison. Ce vilain Monsieur l'a
 ,, tuée La pauvre Zinzoline , je
 ,, n'y pense jamais sans avoir la lai-
 ,, me à l'œil . . . Je crus que ma Mai-
 ,, tresse en mourtoit. Elle passa deux
 ,, jours sans boire ni manger ; la
 ,, cervelle lui en tournoit : Jugez
 ,, de sa douleur ; son Directeur , ses
 amis ,

„ Antis , les Grecins mêmes ne
 „ m'approcherent pas. Ordre à ses
 „ femmes de refuser l'entrée de
 „ son appartement à Monsieur ,
 „ sous peine d'être chassées. .. Ce
 „ monstre m'a ravi ma chere Zinzoline ,
 „ s'écrioit-elle ; qu'il ne pa-
 „ roisse pas ; je ne veux le voir de
 „ ma vie. „

Mangogul curieux des circon-
 stances de la mort de Zinzoline ,
 ranima la force électrique de son
 Anneau en le frotant contre la bas-
 que de son habit , le dirigea sur
 Haria , & le Bijou reprit. „ Haria
 „ veuve de Romedec , se coiffa de
 „ Sindor. Ce jeune-homme avoit
 „ de la naissance , peu de bien ,
 „ mais un mérite qui plaît aux fem-
 „ mes , & qui faisoit , après les
 „ Grecins , le goût dominant
 „ d'Haria. L'indigence vainquit la
 „ répugnance de Sindor pour les
 „ années & pour les Chiens d'Ha-
 „ ria. Vingt mille écus de rente dé-

„ roberent à ses yeux les rides de
„ ma Maîtresse , & l'incommode
„ des Gredins , & il épousa.

„ s'étoit flatté de l'emporter
„ sur nos bêtes par ses talens &
„ ses complaisances , & de les dis-
„ gracier dès le commencement
„ de son Règne ; mais il se trompa.
„ Au bout de quelques mois qu'il
„ crut avoir bien mérité de nous ,
„ il s'avisa de remonter à Madame,
„ que ses Chiens n'étoient pas au lit
„ aussi bonne compagnie pour lui
„ que pour elle ? qu'il étoit ridi-
„ cule d'en avoir plus de trois ; &
„ que c'étoit faire de la couche nu-
„ ptiale un chenil , que d'y en
„ admettre plus d'un , à tout
„ de rôle.

„ Je vous conseille , répondit
„ Haria , d'un ton couroucé , de
„ m'adresser de pareils discours.
„ Vraiment , il sied bien à un misé-
„ rable Cadet de Gascogne que
„ j'ai tiré d'un galetas qui n'étoit

„ pas assez bon pour mes Chiens,
 „ e faire ici le délicat ! On parfu-
 „ moit apparament vos draps,
 „ mon petit Seigneur ; quand
 „ vous logiez en chambre garnie,
 „ Sçachez une bonne fois pour
 „ toujours , que mes Chiens
 „ étoient long-tems avant vous en
 „ possession de mon lit , & que
 „ vous pouvez en sortir , ou vous
 „ résoudre à le partager avec eux.
 „ La déclaration étoit précise,
 „ & nos Chiens resterent maîtres
 „ de leur poste. Mais une nuit
 „ que nous réposions tous, Sindor
 „ en se retournant, frappa mal-
 „ heureusement du pied Zinzoline.
 „ La Levrette qui n'étoit point
 „ faite à ces traitemens , lui mor-
 „ dit le gras de la jambe , & Ma-
 „ dame fut aussi-tôt réveillée par
 „ les cris de Sindor. „ Qu'avez-
 „ vous donc, Monsieur, lui dit-
 „ elle, il semble qu'on vous égor-
 „ ge : Révez-vous. „ Ce sont vos

„ Chiens , Madame , lui répondit
 „ Sindor , qui me dévorent , &
 „ votre Levrette vient de m'em-
 „ porter un morceau de la jambe.
 „ N'est-ce que cela , dit Haria , en
 „ se retournant ; vous faites bien
 „ du bruit pour rien.

Sindor piqué de ce discours ,
 sortit du lit jurant de n'y point re-
 mettre le pied , que la meute n'en
 fut bannie. Il employa des Amis
 communs pour obtenir l'exil des
 Chiens. Mais tous échouèrent dans
 cette négociation importante. Haria
 „ leur répondit que Sindor étoit un
 „ freluquet qu'elle avoit tiré d'un
 „ grenier qu'il partageoit avec des
 „ fouris & des rats ; qu'il ne lui
 „ convenoit point de faire tant le
 „ difficile ; qu'il dormoit toute la
 „ nuit ; qu'elle aimoit ses Chiens ;
 „ qu'ils l'amusoient ; qu'elle avoit
 „ pris goût à leurs caresses , dès la
 „ plus tendre enfance ; & qu'elle
 „ étoit résolue de ne s'en séparer

„ qu'à la mort. Encore dites-lui ,
 „ continua-t-elle , en s'adressant
 „ aux Médiateurs ; que s'il ne se
 „ soumet humblement à mes vo-
 „ lontés , il s'en repentira toute sa
 „ vie ; que je retracterai la dona-
 „ tion que je lui ai faite ; & que je
 „ l'ajouterai aux sommes que je
 „ laisse par mon testament , pour la
 „ subsistance & l'entretien de mes
 „ chers enfans.

„ Entre nous , ajoutoit le bijou , il
 „ falloit que Sindor fut un grand sot ,
 „ d'espérer qu'on feroit pour lui , ce
 „ que n'avoient pû obtenir vingt
 „ Amans , un Directeur , un Con-
 „ fesseur , avec une kirielle de Bra-
 „ mines qui tous y avoient perdu
 „ leur latin. Cependant toutes les
 „ fois que Sindor rencontroit nos
 „ Animaux , il lui prenoit des impa-
 „ tiences qu'il avoit peine à contenir.
 „ Un jour l'infortunée Zinzoline lui
 „ tomba sous la main. Il la saisit par le
 „ col , & la jetta par la fenêtre. La

„ pauvre bête mourut de sa chute.
 „ Ce fut alors qu'il se fit un beau
 „ bruit. Haria le visage enflammé,
 „ les yeux baignés de pleurs...

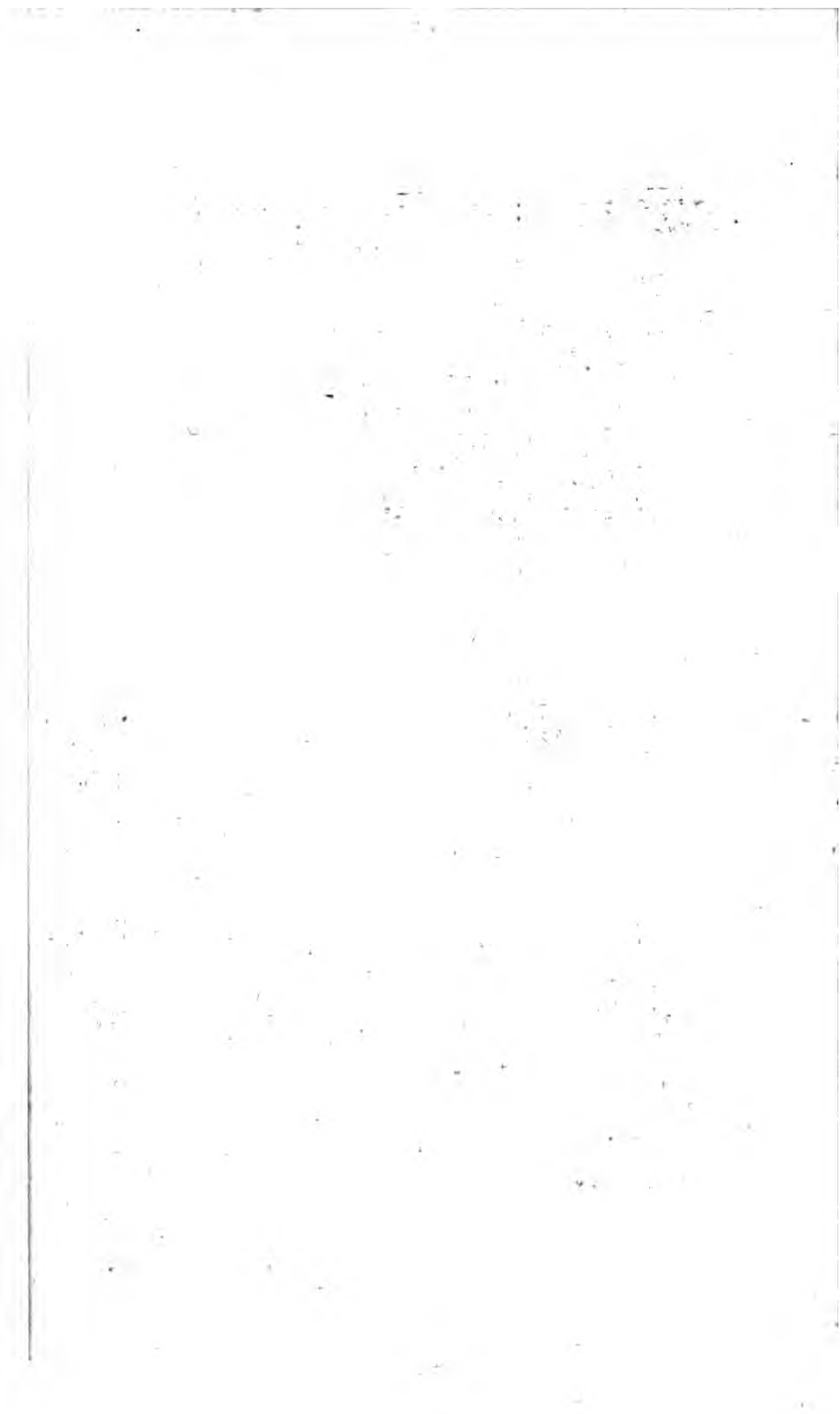
Le bijou alloit reprendre ce qu'il avoit déjà dit, car les bijoux tombent volontiers dans des répétitions; mais Mangogul lui coupa la parole. Son silence ne fut pas de longue durée : lorsque le Prince crut avoir dérouté ce bijou radoteur, il lui rendit la liberté de parler, & le babillard déclamant de rire, reprit, comme par reminiscence : „ mais à propos, j'oubliais de vous raconter ce qui se passa la première nuit des noces d'Haria. J'ai bien vû des choses ridicules en ma vie, mais jamais aucune qui le fut tant. Après un grand souper, les époux sont conduits à leur appartement. Tout le monde se retire, à l'exception des femmes de Madame qui la deshabillent : la voilà deshabillée : on la met au lit, & Sindor reste seul

„ avec elle. S'appercevant que plus
 „ alertes que lui , les Gredins , les
 „ Doguins , les Levrettes s'empa-
 „ roient de son épouse ; permettez ,
 „ Madame , lui dit il , que j'écarte un
 „ peu ces Rivaux. Mon cher , fai-
 „ tes ce que vous pourrez , lui dit
 „ Haria ; pour moi , je n'ai pas le
 „ courage de les chasser. Ces petits
 „ Animaux me sont attachés , & il
 „ y a si long-tems que je n'ai d'au-
 „ tre compagnie. Ils auront peut-
 „ être , reprit Sindor , la politesse
 „ de me céder aujourd'hui une
 „ place que je dois occuper.
 „ Voyez , Monsieur , lui répondit
 „ Haria.

„ Sindor employa d'abord les
 „ voyes de douceur , & supplia
 „ Zinzoline de se retirer dans un
 „ coin. Mais l'animal indocile se
 „ mit à gronder ; l'allarme se ré-
 „ pandit parmi le reste de la trou-
 „ pe ; & le Doguin & les Gredins
 „ abboyerent , comme si l'on eût

„ égorgé leur Maîtresse. impatient-
 „ té de ce bruit , Sindor culbute
 „ le Doguin , écarte un des Gre-
 „ dins , & saisit Medor par la patte.
 „ Medor , le fidèle Medor , aban-
 „ donné de ses alliés , avoit tenté
 „ de réparer cette perte par les
 „ avantages du poste. Collé sur les
 „ cuisses de sa Maîtresse , les yeux
 „ enflammés , le poil hérissé , & la
 „ gueule béante , il fronçoit le muf-
 „ fle , & présentoit à l'ennemi deux
 „ rangs de dents des plus ai-
 „ gues. Sindor lui livra plus d'un
 „ assaut , & plus d'une fois Medor
 „ le repoussa , les doigts pincés &
 „ les manchettes déchirées. L'ac-
 „ tion avoit duré plus d'un quart
 „ d'heure avec une opiniâreté
 „ qui n'amusoit qu'Harria ; lorsque
 „ Sindor recourut au stratagème
 „ contre un ennemi qu'il désespé-
 „ roit de vaincre par la force. Il
 „ agaça Medor de la main droite.
 „ Medor attentif à ce mouvement ,





(177)

„ n'apperçut point celui de la gau-
„ che , & fut pris par le col. Il fit
„ pour se dégager des efforts
„ innouis , mais inutiles. Il fallut
„ abandonner le champ de bataille ,
„ & céder Haria. Sindor s'en empa-
„ ra, mais non sans effusion de sang ;
„ Haria avoit apparemment résolu
„ que la première nuit de ses nûces
„ fut sanglante : les Animaux firent
„ une fort belle défense , & ne
„ tromperent point son attente. „

Voilà , dit Mangogul , un Bijou
qui écriroit la Gazette mieux que
mon Secrétaire. Sçachant alors à
quoi s'en tenir sur les Gredins , il re-
vint chez la Favorite. „ Apprêtez-
„ vous , lui dit-il , du plus loin qu'il
„ l'apperçut , à entendre les choses
„ du monde les plus extravagantes.
„ C'est bien pis que les Magots de
„ Palabria. Pourrez - vous croire
„ que les quatre Chiens d'Haria ont
„ été les Rivaux , & les Rivaux
„ préférés de son mari , & que la

„ mort d'une Levrette a brouillée
„ ces gens-là , à n'en jamais reve-
„ nir. „

Que dites - vous , reprit la Favo-
rite , de Rivaux & de Chiens ? Je
n'entends rien à cela. Je sçais qu'
Haria aime éperdument les Gre-
dins ; mais aussi je connois Sindor
pour un homme vif , qui peut-être
n'aura pas eu toutes les complai-
sances qu'exigent d'ordinaire les
femmes à qui l'on doit sa fortune.
Du reste , qu'elle qu'ait été sa con-
duite , je ne conçois pas qu'elle ait
pû lui attirer des Rivaux. Haria est
si vénérable , que je voudrois bien
que Votre Hauteffe daignât s'expli-
quer plus intelligiblement.

Ecoutez , lui répondit Mangogul,
& convenez que les femmes ont des
gouts bisarres à l'excès , pour ne rien
dire de pis. Il lui fit tout suite l'histoi-
re d'Haria mot pour mot , comme
le Bijou l'avoit racontée. Mirzoza
ne put s'empêcher de rire du combat

de la première nuit : cependant reprenant un air sérieux : Je ne sçais ,
 „ dit-elle à Mangogul , quelle indi-
 „ gnation s'empare de moi. Je vais
 „ prendre en aversion ces animaux
 „ & toutes celles qui en auront , &
 „ déclarer à mes femmes que je
 „ chasserai la première qui sera sou-
 „ pçonnée de nourrir un Gredin.

Eh pourquoi , lui répondit le Sultan , étendre ainsi les haines. Vous voilà bien , vous autres femmes , toujours dans les extrêmes. Ces animaux sont bons pour la chasse , sont nécessaires dans les campagnes , & ont je ne sçais combien d'autres usages , sans compter celui qu'en fait Haria.

En vérité , dit Mirzoza , je commence à croire que votre Hautesse aura peine à trouver une femme sage.

Je vous l'avois bien dit , répondit Mangogul ; mais ne précipitons rien , vous pourriez un jour me reprocher de

tenir de votre impatience , un aveu que je prétends devoir uniquement aux essais de ma Bague. J'en médite qui vous étonneront. Tous les secrets ne sont pas dévoilés , & je compte arracher des choses plus importantes aux bijoux qui me restent à consulter.

Mirzoza craignoit toujours pour le sien. Le discours de Mangogul la jetta dans un trouble qu'elle ne fut pas la maitresse de lui dérober : mais le Sultan qui s'étoit lié par un serment, & qui avoit de la religion dans le fond de l'ame , la rassura de son mieux , lui donna quelques baisers fort tendres , & se rendit à son conseil , où des affaires de conséquence l'appelloient.



 CHAPITRE XXIV.

Onzième essai de l'Anneau.

LES PENSIONS.

LE Congo avoit été troublé par des guerres sanglantes sous les regnes de Kanoglou & d'Erguebzed, & ces deux Monarques s'étoient immortalisés par les conquêtes qu'ils avoient faites sur leurs voisins. Les Empereurs d'Abex & d'Angote regarderent la jeunesse de Mangogul & le commencement de son regne, comme des conjonctures favorables pour reprendre les Provinces qu'on leur avoit enlevées. Ils déclarerent donc la guerre au Congo, & l'attaquerent de toutes parts. Le Conseil de Mangogul étoit le meilleur qu'il y eut en Afrique ; & le vieux Sambuco & l'Emir Mirzala qui avoient vu les anciennes guerres, furent mis à la tête des troupes, remporterent

victoires sur victoires ; & formerent des Généraux capables de les remplacer ; avantage plus important encore que leurs succès.

Grace à l'activité du conseil & à la bonne conduite des Généraux, l'Ennemi qui s'étoit promis d'envahir l'Empire , n'approcha pas de nos frontières , défendit mal les siennes , & vit ses Places & ses Provinces ravagées. Mais , malgré des succès si constans & si glorieux , le Congo s'affoiblissoit en s'agrandissant : les fréquentes levées de troupes avoient dépeuplé les Villes & les Campagnes ; & les finances étoient épuisées.

Les sièges & les combats avoient été fort meurtriers : le Grand Visir , peu ménager du sang de ses Soldats , étoit accusé d'avoir risqué des Batailles qui ne menoient à rien. Toutes les familles étoient dans le deuil ; il n'y en avoit aucune où l'on ne pleurât un pere , un frere ou un ami. Le nombre des

Officiers tués avoit été prodigieux, & ne pouvoit être comparé qu'à celui de leurs veuves qui sollicitoient des pensions. Les cabinets des Ministres en étoient assaillis. Elles accabloient le Sultan même de Placets, où le mérite & les services des morts, la douleur des veuves, la triste situation des enfans, & les autres motifs touchans n'étoient pas oubliés. Rien ne paroïsoit plus juste que leurs demandes; mais sur quoi asséoir des pensions qui montoient à des millions ?

Les Ministres, après avoir épuisé les belles paroles & quelquefois l'humeur & les brusqueries, en étoient venus à des délibérations sur les moyens de finir cette affaire; mais il y avoit une excellente raison pour ne rien conclure. On n'avoit pas un sol.

Mangogul, ennuyé des faux raisonnemens de ses Ministres & des lamentations des veuves, rencontra l'expédient qu'on cherchoit de-

puis si long-tems. „ Messieurs, dit il
 „ à son Conseil, il me semble qu'a-
 „ vant que d'accorder des pen-
 „ sions, il seroit à propos d'exami-
 „ ner si elles sont légitimement
 „ dues „... Cet examen, répon-
 „ dit le Grand Sénéchal, sera im-
 „ mense, & d'une discussion prodi-
 „ gieuse. Cependant comment ré-
 „ sister aux cris & à la poursuite de
 „ ces femmes, dont vous êtes, Sei-
 „ gneur, le premier excédé. „ Cela
 „ ne sera pas aussi difficile que vous
 „ pensez, Monsieur le Sénéchal,
 „ repliqua le Sultan; & je vous
 „ promets que demain à midi tout
 „ sera terminé, selon les loix de
 „ l'équité la plus exacte. Faites-les
 „ seulement entrer à mon audien-
 „ ce, à neuf heures.

On sortit du Conseil, le Sénéchal
 rentra dans son Bureau, rêva pro-
 fondément, & minuta le Placard
 suivant, qui fut trois heures après
 imprimé, publié à son de trompe,
 & affiché dans tous les Carrefours
 de Banza.

DE PAR LE SULTAN ;

& Monseigneur le Grand Sénéchal .

NOUS Bec d'Oison , Grand
Sénéchal du Congo , Visir
du premier Banc , Porte-Queue de
la Grande Manimonbanda , Chef
& Surintendant des Balayeurs du
Divan , sçavoir faisons que demain
à neuf heures du matin , le magna-
nime Sultan donnera audience aux
veuves des Officiers tués à son
Service , pour , sur le vû de leurs
demandes : ordonner ce que de rai-
son. En notre *Sénéchallerie* , le
douze de la Lune de Régeb , l'an
147200000009.

Toutes les désolées du Congo , &
il y en avoit beaucoup , ne man-
querent pas de lire l'affiche ,
ou de l'envoyer lire par leurs La-
quais , & moins encore de se trou-
ver à l'heure marquée dans l'Anti-
chambre de la Salle du Trône.
„ Pour éviter le tumulte , qu'on
„ ne fasse entrer , dit le Sultan ,

„ que six de ces Dames à la fois.
 „ Quand nous les aurons écou-
 „ tées, on leur ouvrira la porte
 „ du fond qui donne sur mes cours
 „ extérieures. Vous, Messieurs,
 „ soyez attentifs, & prononcez sur
 „ leurs demandes.

Cela dit il fit signe au premier
 Huissier Audiencier ; & les six
 qui se trouverent les plus voisines
 de la porte, furent introduites.
 Elles entrèrent en long habit de
 deuil, & saluèrent profondément
 sa Hauteffe. Mangogul s'adressa à
 la plus jeune & la plus jolie. Elle
 se nommoit Isec. „ Madame, lui
 „ dit-il, y a-t-il long-tems que
 „ vous avez perdu votre mari ? „
 Il y a trois mois, Seigneur, répon-
 dit Isec en pleurant. Il étoit Lieu-
 tenant Général au Service de votre
 Hauteffe. Il a été tué à la dernière
 Bataille, & six enfans sont tout ce
 qui me reste de lui...” De lui, inter-
 „ rompit une voix, qui pour venir
 „ d'Isec, n'avoit pas tout à fait le

,, même son que la sienne ; Madam
 ,, me sçait mieux qu'elle ne dit.
 ,, Ils ont tous été commencés &
 ,, terminés par un jeune Bramine
 ,, qui la venoit consoler, tandis
 ,, que Monsieur étoit en Campa-
 ,, gne.

On devine aisément d'où partoît
 la voix indiscrette qui prononça
 cette réponse. La pauvre Isac dé-
 contenancee pâlit, chancela, se
 pâma. ,, Madame est sujette aux
 ,, vapeurs, dit tranquillement Mau-
 ,, gogul : qu'on la transporte dans
 ,, un appartement du Sérail, & qu'on
 ,, la secoure. ,, Puis s'adressant tout
 de suite à Phénice : ,, Madame,
 ,, lui demanda-t-il, votre mari n'é-
 ,, toit-il pas Pacha ? ,, Oui, Sei-
 gneur, répondit Phénice d'une
 voix tremblante. ,, Et comment
 ,, l'avez-vous perdu ?... ,, Seigneur,
 il est mort dans son lit, épuisé des
 fatigues de la dernière Campagne...
 ,, Des fatigues de la dernière Cam-
 ,, pagne, reprit le Bijou de Phé-

„ nice. Allez Madame , votre mari
 „ a rapporté du camp une santé
 „ ferme & vigoureuse ; & il en
 „ jouiroit encore , si deux ou trois
 „ Baladins , vous m'entendez , &
 „ songez à vous. „ Ecrivez , dit le
 Sultan , que Phénice demande
 une pension , pour les bons ser-
 vices qu'elle a rendus à l'Etat & à
 son époux.

Une troisième fut interrogée
 sur l'âge & le nom de son mari ,
 qu'on disoit mort à l'Armée de la
 Petite vérole... De la petite vérole ,
 dit le Bijou , en voilà bien d'une au-
 tre. Dites , Madame , de deux bons
 coups de cimenterre qu'il a reçu du
 Sangiac Cavagli , parce qu'il trou-
 voit mauvais que l'on dit que son
 fils aîné ressembloit au Sangiac com-
 me deux gouttes d'eau : & Ma-
 dame sçait aussi bien que moi ,
 ajouta le Bijou , que jamais ressem-
 blance ne fut mieux fondée.

La quatrième alloit parler sans
 que Mangogul l'interrogeât , lorf-

qu'on entendit par bas son Bijou s'écrier , que depuis dix ans que la guerre duroit , elle avoit assez bien employé son tems ; que deux Pages & un grand coquin de Laquais avoient suppléé à son mari , & qu'elle destinoit sans doute la pension qu'elle sollicitoit , à l'entretien d'un Acteur de l'Opera Comique.

Une cinquième s'avança avec intrépidité , & demanda d'un ton assuré la récompense des services de feu Monsieur son époux , Aga des Janissaires , qui avoit laissé la vie sous les murs de Matatras. Le Sultan tourna sa Bague sur elle , mais inutilement : Son Bijou fut muet. Il faut avouer , dit l'Auteur Africain qui l'avoit vûe , qu'elle étoit si laide , qu'on eût été fort étonné que son Bijou eût eu quelque chose à dire.

Mangogul en étoit à la fixième , & voici les propres mots de son Bijou. ,, Vraiment , Madame a bon-
,, ne grace , dit-il , en parlant de

„ celle dont le Bijou avoit cbsti-
 „ nément gardé le silence , de sol-
 „ liciter des pensions , tandis qu’el-
 „ le vit de la Poule , qu’elle tient
 „ chez elle un Breland qui lui don-
 „ ne plus de trois mille sequins
 „ par an , qu’on y fait de petits
 „ soupers aux dépens des Joueurs
 „ & qu’elle a reçu six cens se-
 „ quins d’Osman , pour m’attirer à
 „ un de ces soupers , où le traître
 „ d’Osman...

On fera droit sur vos demandes,
 Mesdames , leur dit le Sultan :
 vous pouvez sortir à présent. Puis
 adressant la parole à ses Conseillers,
 il leur demanda s’ils ne trouve-
 roient pas ridicule d’accorder des
 pensions à une foule de petits Bâ-
 tards de Bramines & d’autres, & à
 des femmes qui s’étoient occupées
 à déshonorer de braves gens qui
 étoient allés chercher de la gloire
 à son service , aux dépens de leur
 vie.

Le Sénéchal se leva , répondit ,

perora , résuma , & opina obscurément à son ordinaire. Tandis qu'il parloit , Isec revenue de son évanouissement , & furieuse de son aventure , mais qui , n'attendant point de pension , eût été désespérée qu'une autre en obtint une , ce qui seroit arrivé , selon toute apparence , rentra dans l'anti-chambre , glissa dans l'oreille à deux ou trois de ses amies qu'on ne les avoit rassemblées , que pour entendre à l'aise jaser leurs Bijoux ; qu'elle même dans la Salle d'audience en avoit oui un débiter des horreurs ; qu'elle se garderoit bien de la nommer , mais qu'il faudroit être folle pour s'exposer au même danger.

Cet avis passa de main en main ; & dispersa la foule des veuves. Lorsque l'Huissier ouvrit la porte pour la seconde fois , il ne s'en trouva plus ., Eh bien , Sénéchal , ,, me croirez-vous une autre fois , ,, dit Mangogul instruit de la dé-

„ fertion , à ce bon homme , en
 „ lui frappant sur l'épaule ; Je vous
 „ avois promis de vous délivrer
 „ de toutes ces pleureuses , & vous
 „ en voilà quitte. Elles étoient
 „ pourtant très-assidues à vous faire
 „ leur cour , malgré vos quatre-
 „ vingt-quinze ans sonnés. Mais
 „ quelques prétentions que vous y
 „ pussiez avoir , car je connois la
 „ facilité que vous aviez d'en for-
 „ mer vis-à-vis de ces Dames , je
 „ compte que vous me sçaurez gré
 „ de leur évafion. Elles vous don-
 „ noient plus d'embaras que de
 „ plaisir.

L'Auteur Africain nous apprend
 que la mémoire de cet effai s'est con-
 servée dans le Congo , & que c'est par
 cette raison que le Gouvernement
 y est si réservé à accorder des pen-
 sions : mais ce ne fut pas le seul
 bon effet de l'Anneau de Cucufa ,
 comme on va voir dans le Chapitre
 suivant.



LES
BIJOUX
INDISCRETS.

TOM. II.



MDCCLIII.



B I

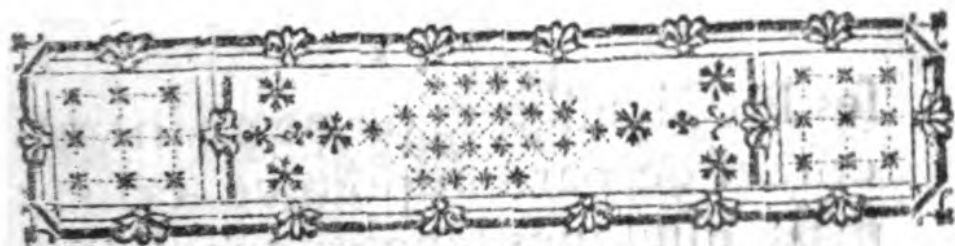
I N



C I

Q

1850



LES
BIJOUX
INDISCRETS.

CHAPITRE XXV.

Douzième essai de l'Anneau.

QUESTION DE DROIT.

LE viol étoit sévèrement puni dans le Congo ; or il en arriva un très célèbre sous le regne de Mangogul. Ce Prince à son avènement à la Couronne , avoit juré , comme tous

ses Prédécesseurs , de ne point accorder de pardon pour ce crime : mais quelques sévères que soient les Loix , elles n'arrêtent guères ceux qu'un grand intérêt pousse à les enfreindre. Le coupable étoit condamné à perdre la partie de lui-même par laquelle il avoit péché , opération cruelle dont il périssoit ordinairement ; celui qui la faisoit y prenant moins de précautions que Petit.

Kersael , jeune homme de naissance , languissoit depuis six mois au fond d'un cachot , dans l'attente de ce supplice. Fatmé , femme jeune & jolie , étoit sa Lucrece & son accusatrice. Ils avoient été fort bien ensemble , personne ne l'ignoroit : l'Indulgent époux de Fatmé n'y trouvoit point à redire. Ainsi le Public auroit eu mauvaise grace de se mêler de leurs affaires. Après deux ans d'un commerce tranquille , soit inconstance , soit dé-

(3)

goût , Kerfael s'attacha à une Dan-
seuse de l'Opera de Banza & négli-
gea Fatmé , sans toutefois rompre
ouvertement avec elle. Il vouloit
que sa retraite fût décente ? ce qui
l'obligeoit à fréquenter encore dans
la maison. Fatmé furieuse de cet
abandon médita sa vengeance , &
profita de ce reste d'affiduités pour
perdre son infidèle.

Un jour que le commode époux
les avoit laissés seuls , & que Ker-
fael , ayant déceint son cimeterre ,
 tâchoit d'affoupir les soupçons de
Fatmé par ces protestations qui ne
coûtent rien aux Amans , mais qui
ne surprennent jamais la crédulité
d'une femme alarmée. Celle-ci ,
les yeux égarés , & mettant en cinq
ou six coups de main le désordre
dans sa parure , poussa des cris ef-
frayans , & appella à son secours ,
son époux & ses domestiques qui
accoururent , & devinrent les té-
moins de l'offense que Fatmé disoit

A ij

avoir reçue de Kerfael , en montrant le cimenterre , que l'infame , a levé dix fois sur ma tête , ajoutoit-elle , pour me foumettre à ses desirs.

Le jeune homme interdit de la noirceur de l'accusation , n'eut ni la force de répondre , ni celle de s'enfuir. On le saisit , il fut conduit en prison , & abandonné aux poursuites de la justice & du Cadiles Ker.

Les Loix ordonnoient que Fatmé seroit visitée. Elle le fut donc , & le rapport des Matrones se trouva très défavorable à l'acufé. Elles avoient un protocole pour constater l'état d'une femme violée , & toutes les conditions requises concoururent contre Kerfael. Les Juges l'interrogèrent , Fatmé lui fut confrontée , on entendit les témoins. Il avoit beau protester de son innocence , nier le fait , & démontrer par le commerce qu'il avoit entretenu plus de deux ans

avec son accusatrice, que ce n'étoit pas une femme qu'on violât. La circonstance du Cimeterre, la solitude du tête-à-tête, les cris de Fatmé, l'embarras de Kerfael à la vue de l'époux & des domestiques; toutes ces choses formoient, selon les Juges, des présomptions violentes. De son côté Fatmé, loin d'avouer des faveurs accordées, ne convenoit pas même d'avoir donné des lueurs d'espérance; & soutenoit que l'attachement opiniâtre à son devoir, dont elle ne s'étoit jamais relâchée, avoit sans doute poussé Kerfael à lui arracher de force ce qu'il avoit désespéré d'obtenir par séduction. Le Procès-verbal des Duegnes étoit encore une Pièce terrible. Il ne falloit que le parcourir, & le comparer avec les dispositions du Code criminel, pour y lire la condamnation du malheureux Kerfael. Il n'attendoit son salut ni de ses défenses, ou du

crédit de sa famille ; & les Magistrats avoient fixé le Jugement définitif de son Procès , au treize de la Lune de Rébeg. On l'avoit même annoncé au Peuple à son de Trompe , selon la coutume.

Cet événement fut le sujet des conversations , & partagea long-tems les esprits. Quelques vieilles begueules qui n'avoient jamais eu à redouter le viol , alloient criant ,
 ,, que l'attentat de Kerfael étoit
 ,, énorme : que si l'on n'en faisoit
 ,, un exemple sévère , l'innocence
 ,, ne seroit plus en sûreté , & qu'u-
 ,, ne honnête femme risqueroit
 ,, d'être insultée jusqu'aux pieds
 ,, des Autels. ,, Puis elles citoient
 des occasions ou de petits audacieux avoient osé attaquer la vertu de plusieurs Dames respectables : Les détails ne laissoient aucun doute que les Dames respectables dont elles parloient , c'étoient elles mêmes ; & tous ces propos se te-

noient avec des Bramines moins innocens que Kerfael , & par des dévotes aussi sages que Fatmé , par forme d'entretiens édifiants.

Les Petits-Maîtres au contraire , & même quelques petites Maîtresses , avançoient que le viol étoit une chimère , qu'on ne se rendoit jamais que par capitulation ; & que pour peu qu'une place fût défendue , il étoit de toute impossibilité , de l'emporter de vive force. Les exemples venoient à l'appui des raisonnemens ; les femmes en connoissoient , les Petits-Maitres en créoient , & l'on ne finissoit point de citer des femmes qui n'avoient point été violées. „ Le pauvre Kerfael ! disoit-on , de quoi diable „ s'est-il avisé , d'en vouloir à la „ petite Bimbrelaque , c'étoit le „ nom de la Danseuse , que ne s'en „ tenoit-il à Fatmé ; ils étoient au „ mieux , & l'époux les laissoit aller „ leur chemin , que c'étoit une

„ Bénédiction.... Les Sorcières de
 „ Matrones ont mal mis leurs lunct-
 „ tes , ajoutoit-on , & n'y ont vû
 „ goutte. Car , qui est-ce qui voit
 „ clair là ? Et puis Messieurs les
 „ Senateurs vont le priver de sa
 „ joye , pour avoir enfoncé une
 „ porte ouverte , le pauvre garçon
 „ en mourra ; cela n'est pas dou-
 „ teux. Et voyez, après cela , à quoi
 „ les femmes mécontentes ne se-
 „ ront point autorisées..... Si cette
 „ exécution à lieu , interrompoit
 „ un autre , je me fais Fri-Maçon. „

Mirzoza naturellement compa-
 uissante , représenta à Mangogul
 qui plaisantoit lui , de l'état futur
 de Kersael , que si les Loix par-
 loient contre Kersael , le bon sens
 déposoit contre Fatmé. „ Il est inouï
 „ d'ailleurs , ajoutoit-elle , que
 „ dans un Gouvernement sage, on
 „ s'arrête tellement à la lettre des
 „ Loix , que la simple allégation
 „ d'une accusatrice , suffise pour

„ mettre en péril la vie d'un Ci-
 „ toyen. La réalité d'un viol ne
 „ sçauroit être trop bien constatée ,
 „ & vous conviendrez , Seigneur ,
 „ que ce fait est du moins autant de
 „ la compétence de votre Anneau
 „ que de vos Sénateurs. Il seroit
 „ assez singulier que les Matrones
 „ en sçussent sur cet article plus
 „ que les Bijoux mêmes. Jusqu'à
 „ présent , Seigneur , la Bague de
 „ Votre Hauteſſe n'a presque servi
 „ qu'à satisfaire votre curiosité. Le
 „ Génie dont vous la tenez , ne se
 „ feroit-il point proposé de fin plus
 „ importante ? Si vous l'employez
 „ à la découverte de la vérité , &
 „ au bonheur de vos Sujets, croyez
 „ vous que Cucufa s'en offensât !
 „ Essayez. Vous avez en main un
 „ moyen infailible de tirer de Fat-
 „ mé l'aveu de son crime , ou la
 „ preuve de son innocence. Vous
 „ avez raison , reprit Mangogul ,
 „ & vous allez être satisfaite. „

Le Sultan partit sur le champ ; il n'y avoit pas de tems à perdre ; car c'étoit le 12 au soir de la Lune de Rébeg , & le Senat devoit prononcer le 13. Fatmé venoit de se mettre au lit , ses rideaux étoient entr'ouverts. Une bougie de nuit jettoit sur son visage une lueur sombre. Elle parut belle au Sultan , malgré l'agitation violente qui la défiguroit. La compassion & la haine , la douleur & la vengeance , l'audace & la honte se peignoient dans ses yeux , à mesure qu'elles se succédoient dans son cœur. Elle pouffoit de profonds soupirs , versoit des larmes , les essuyoit , en répandoit de nouvelles , resloit quelques momens la tête abbatue , & les yeux baissés , les relevoit brusquement , & lançoit vers le Ciel des regards furieux. Cependant , que faisoit Mangogul ? il se parloit à lui-même , & se disoit tout bas. Voilà tous les symptômes du

„ désespoir. Son ancienne ten-
 „ dresse pour Kerfael s'est réveillée
 „ dans toute sa violence. Elle a
 „ perdu de vûe l'offense qu'on lui a
 „ faite , & elle n'envisage plus que
 „ le suplice réservé à son Amant. „
 En achevant ces mots, il tourna sur
 Fatmé le fatal Anneau, & son Bijou
 s'écria vivement.

„ Encore douze heures & nous
 „ serons vengés. Il périra le traî-
 „ tre , l'ingrat , & son sang versé , .
 Fatmé effrayée du mouvement
 extraordinaire qui se passoit en
 elle , & frappée de la voix
 sourde de son Bijou , y porta les
 deux mains , & se mit en devoir
 de lui couper la parole. Mais l'An-
 neau puissant continuoit d'agir ,
 & l'indocile bijou repoussant tout
 obstacle , ajouta. „ Oui, nous se-
 „ rons vengés. O toi qui m'a tra-
 „ hi, malheureux kerfael, meurs ;
 „ & toi qu'il m'a préférée , Bim-
 „ breloque , désespere-toi

„ Encore douze heures ! Ah ! que
 „ ce tems va me paroître long. Hâ-
 „ tez-vous , doux momens , où je
 „ verrai le traître , l'ingrat Kerfael
 „ sous le fer des bourreaux , son
 „ sang couler... Ah ! malheureux ,
 „ qu'ai-je dit ?... Je verrois sans fré-
 „ mir périr l'objet que j'ai le plus
 „ aimé. Je verrois le couteau fu-
 „ neste levé. Ah ! loin de moi cette
 „ cruelle idée... Il me hait il est vrai,
 „ il m'a quitté pour Bimbrelouque ;
 „ mais peut-être qu'un jour... Que
 „ dis-je , peut être ; l'amour le rame-
 „ nera sans doute sous ma loi. Cette
 „ petite Bimbrelouque est une fan-
 „ taisie qui lui passera ? il faut qu'il
 „ reconnoisse tôt ou tard l'injustice
 „ de sa préférence , & le ridicule de
 „ son nouveau choix. Console-toi,
 „ Fatmé , tu verras ton Kerfael.
 „ Oui , tu le reverras. Leve-toi
 „ promptement , cours , vole dé-
 „ tourner l'affreux péril qui le me-
 „ nace. Ne trembles-tu point d'ar-
 river

„ r' ver trop tard... Mais où courai-
 „ je , lâche que je suis ! Les mépris
 „ de Kerfael ne m'annoncent-ils
 „ pas qu'il m'a quitté sans retour.
 „ Bimbrelouque le possède & c'est
 „ pour elle que je le conservois ?
 „ ah qu'il périsse plutôt de mille
 „ morts. S'il ne vit plus pour moi ,
 „ que m'importe qu'il meure ; ..
 „ Oui , je le sens , mon couroux
 „ est juste. L'ingrat Kerfael a mé-
 „ rité toute ma haine. Je ne me
 „ repends plus de rien. J'avois tout
 „ fait pour le conserver , je ferai
 „ tout pour le perdre. Cependant
 „ un jour plus tard , & ma van-
 „ geance étoit trompée. Mais son
 „ mauvais Génie me l'a livré , au
 „ moment même qu'il m'échap-
 „ poit. Il est tombé dans le piège que
 „ je lui préparois. Je le tiens. Le
 „ rendez-vous où je scus t'attirer ,
 „ étoit le dernier que tu me desti-
 „ nois : mais tu n'en perdras pas fi-
 „ tôt la mémoire , . . Avec quell

„ adresse , tu scus l'améner où tu
 „ voulois ! Fatmé , que ton désordre
 „ fut bien préparé ! tes cris , ta dou-
 „ leur , tes larmes , ton embarras , tout
 „ jusqu'à ton silence , a proscriit Ker-
 „ sael. Rien ne peut le soustraire au
 „ destin qui l'attend. Kerfael est
 „ mort Tu pleures , malheu-
 „ reuse. Il en aimoit une autre , que
 „ t'importe qu'il vive. „

Mangogul fut pénétré d'horreur à
 ce discours , il retourna sa Bague ;
 & tandis que Fatmé reprenoit ses es-
 prits , il revola chez la Sultane.
 „ Eh bien , Seigneur , lui dit-elle ,
 „ qu'avez vous entendu ? Kerfael est-
 „ il toujours coupable , & la chaste
 „ Fatmé.... Dispensez-moi , je vous
 prie , répondit le Sultan , de vous
 répéter les forfaits que je viens d'en-
 tendre ! Qu'une femme irritée est à
 craindre ? Qui croiroit qu'un corps
 formé par les Graces , renfermât
 quelquefois un cœur paitri par les
 Furies. Mais le Soleil ne se couchera

pas demain sur mes Etats , qu'ils ne soient purgés d'un monstre plus dangereux que ceux qui naissent dans mes déserts.

Le Sultan fit appeller aussitôt le grand Sénéchal , & lui ordonna de saisir Fatmé , de transférer Kersael dans un des appartemens du Sérail , & d'annoncer au Sénat que sa Hauteffe se réservait la connoissance de son affaire. Ses ordres furent exécutés dans la nuit même.

Le lendemain au point du jour , le Sultan accompagné du Sénéchal & d'un Effendi , se rendit à l'appartement de Mirzoza , & y fit amener Fatmé. Cette infortunée se précipita aux pieds de Mangogul , avoua son crime avec toutes les circonstances , & conjura Mirzoza de s'intéresser pour elle. Dans ces entrefaites on introduisit Kersael. Il n'attendoit que la mort ; il parut néanmoins avec cette assurance que l'innocence seule peut donner. Quelques mauvais plaisans ,

dirent qu'il eût été plus consterné , si ce qu'il étoit menacé de perdre , en eût valu la peine. Les femmes furent curieuses de sçavoir ce qui en étoit. Il se prosterna respectueusement devant sa Hautesse. Mangogul lui fit signe de se relever , & lui tendant la main.

„ Vous êtes innocent , lui dit-il ,
 „ soyez libre. Rendez graces à Bra-
 „ ma de votre salut. Pour vous dé-
 „ dommager des maux que vous
 „ avez soufferts , je vous accorde
 „ deux mille sequins de pension sur
 „ mon trésor , & la premiere Com-
 „ manderie vacante dans l'Ordre de
 „ Crocodile. „

Plus on répandoit de graces sur Xerfael, plus Fatmé craignoit le supplice. Le grand Sénéchal opinoit à la mort par la Loi , *femina ff. de vi C. calumniatrix*. Le Sultan inclinoit pour la prison perpétuelle. Mirzoza trouvant trop de rigueur dans l'un de ces jugemens , & trop d'indulgence dans l'autre , condamna le Bijou

de Fatmé au cademat. L'instrument Florentin lui fut appliqué publiquement & sur l'échaffaut même dressé pour l'exécution de Kerfael. Elle passa de-là dans une maison de force, avec les Matrones qui avoient décidé dans cette affaire avec tant d'intelligence.

C H A P I T R E X X V I .

Métaphisique de Mirzoza.

L E S A M E S .

T Andis que Mangogul interrogeoit les Bijoux d'Haria, des Veuves & de Fatmé, Mirzoza avoit eu tout le tems de préparer sa leçon de Philosophie. Une soirée que la Manimonbanda faisoit ses dévotions, qu'il n'y avoit ni tables de jeu, ni cercle chez elle, & que la Favorite étoit presque sûre de la visite du Sul-

tan ; elle prit deux jupons noirs , en mit un à l'ordinaire , & l'autre sur les épaules , passa ses deux bras par les fentes , se coiffa de la perruque du Sénéchal de Mangogul , & du bonnet quarrée de son Chapelain ; & se crut habillée en philosophe , lorsqu'elle se fut déguisée en Chauve-Souris .

Sous cet équipage , elle se promenoit en long & en large dans ses appartemens comme un professeur du College Royal qui attend des Auditeurs . Elle affectoit jusqu'à la physionomie sombre & réfléchie d'un Scavant qui médite . Mirzoza ne conserva pas long-tems ce sérieux forcé . Le Sultan entra avec quelques-uns de ses Courtisans , & fit une révérence profonde au nouveau Philosophe , dont la gravité déconcerta celle de son Auditoire , & fut à son tour déconcertée par les éclats de rire qu'elle avoit excités . „ Madame , lui dit Mangogul , „ n'aviez vous pas assez d'avantage „ du côté de l'esprit & de la figure ,

„ sans emprunter celui de la robe ;
 „ Vos paroles auroient eu sans elle
 „ tout le poids que vous leur eussiez
 „ désiré. „ Il me paroît , Seigneur ,
 répondit Mirzoza , que vous ne la
 respectez guere cette robe & qu'un
 Disciple doit plus d'égards à ce qui
 fait au moins la moitié du mérite de
 son Maître. „ Je m'appetçois , repli-
 „ qua le Sultan que vous avez déjà
 „ l'esprit & le ton de votre nouvel
 „ état. Je ne fais à présent nul doute
 „ que votre capacité ne réponde à la
 „ dignité de votre ajustement, & j'en
 „ attends la preuve avec impatien-
 ce. „ Vous ferez satisfait dans la
 minute répondit Mirzoza , en s'af-
 seyant au milieu d'un grand canapé.
 Le Sultan & les Courtisans se placè-
 rent autour d'elle, & elle commença.

Les Philosophes de Monoémugi
 qui ont présidé à l'éducation de Vo-
 tre Hauteffe , ne l'ont-elle jamais en-
 tretenue de la nature de l'Âme ; Oh,
 très-souvent , répondit Mangogul ;

mais tous leurs systêmes n'ont abouti qu'à m'en donner des notions incertaines, & sans un sentiment intérieur qui semble me suggérer que c'est une substance différente de la matière, ou j'en aurois nié l'existence, ou je l'aurois confondue avec le corps. Entendriez-vous de nous débrouiller ce cahos ?

Je n'ai garde, reprit Mirzoza, & j'avoue que je ne suis pas plus avancée de ce côté-là que vos Pédagogues. La seule différence qu'il y ait entr'eux & moi, c'est que je suppose l'existence d'une substance différente de la matière, & qu'ils la tiennent pour démontrée. Mais cette substance, si elle existe, doit être nichée quelque part. Ne vous ont-ils pas encore débité là-dessus bien des extravagances ?

Non, dit Mangogul ; tous venoient assez généralement qu'elle réside dans la tête, & cette opinion m'a paru vraisemblable. C'est la tête,

qui pense , imagine , réfléchit , juge , dispose , ordonne ; & l'on dit tous les jours d'un homme qui ne pense pas , qu'il n'a point de cervelle , ou qu'il manque de tête.

Voilà donc , reprit la Sultane , où se réduisent vos longues études & toute votre Philosophie , à supposer un fait , & à l'appuyer sur des expressions populaires. Prince , que diriez-vous de votre Premier Géographe , si présentant à Votre Hautesse la Carte de ses Etats , il avoit mis l'Orient à l'Occident , ou le Nord au Midi ;

C'est une erreur trop grossière , répondit Mangogul , & jamais Géographe n'en a commis une pareille.

Cela peut être , continua la Favorite ; & en ce cas vos Philosophes ont été plus mal adroits , que le Géographe le plus maladroit ne peut l'être. Ils n'avoient point un vaste Empire à lever ; il ne s'agissoit point de fixer les limites des quatre parties du monde ;

Il n'étoit question que de descendre en eux-mêmes , & d'y marquer le vrai lieu de leur Ame. Cependant ils ont mis l'Est à l'Ouest , ou le Sud au Nord. Ils ont prononcé que l'Ame est dans la tête tandis que la plûpart des hommes meurent , sans qu'elle ait habité ce séjour , & que sa première résidence est dans les pieds.

Dans les pieds, interrompit le Sultan ! voilà bien l'idée la plus creuse que j'aye jamais entendue.

Oui , dans les pieds, reprit Mirzozza , & ce sentiment qui vous paroît si fou , n'a besoin que d'être approfondi , pour devenir sensé ; au contraire de tous ceux que vous admettez comme vrais , & qu'on reconnoît pour faux en les approfondissant. Votre Hauteffe convenoit avec moi tout-à-l'heure , que l'existence de notre ame n'étoit fondée que sur le témoignage intérieur qu'elle s'en rendoit à elle

même ; & je vais lui démontrer que toutes les preuves imaginables de sentiment concourent à fixer l'ame dans le lieu que je lui assigne.

C'est où nous vous attendons , dit Mangogul.

Je ne demande point de graces continua-t-elle ; & je vous invite tous à me proposer vos difficultés. Je vous disois donc que l'ame fait sa première résidence dans les pieds , que c'est-là qu'elle commence à exister , & que c'est par les pieds qu'elle s'avance dans le corps. C'est à l'expérience que j'en appellerai de ce fait ; & je vais peut être jeter les premiers fondemens d'une Métaphysique expérimentale.

Nous avons tous éprouvé dans l'enfance que l'ame assoupie reste des mois entiers dans un état d'engourdissement Alors les yeux s'ouvrent sans voir , la bouche sans parler , & les oreilles sans entendre.

C'est ailleurs que l'ame cherche à se détendre & à se réveiller ; c'est dans d'autres membres qu'elle exerce ses premières fonctions, C'est avec ses pieds, qu'un enfant annonce sa formation. Son corps, sa tête & ses bras sont immobiles dans le sein de sa mere ; mais ses pieds s'allongent, se replient, & manifestent son existence & ses besoins peut-être. Est-il sur le point de naître, que deviendroient la tête, le corps & les bras ? Ils ne sortiroient jamais de leur prison, s'ils n'étoient aidés par les pieds ; ce sont ici les pieds qui jouent le rôle principal, & qui chassent devant eux le reste du corps. Tel est l'ordre de la nature ; & lorsque quelque membre veut se mêler de commander, & que la tête, par exemple, prend la place des pieds, alors tout s'exécute de travers, & Dieu sçait ce qui en arrive quelquefois à la mere & à l'enfant.

L'enfant

L'enfant est-il né ; c'est encore dans les pieds que se font les principaux mouvemens. On est contraint de les assujettir , & ce n'est jamais sans quelque indocilité de leur part. La tête est un bloc dont on fait tout ce qu'on veut ; mais les pieds sentent, secouent le joug , & semblent jaloux de la liberté qu'on leur ôte.

L'enfant est-il en état de se soutenir ? Les pieds font mille efforts pour se mouvoir , ils mettent tout en action : ils commandent aux autres membres , & les mains obéissantes vont s'appuyer contre les murs , & se portent en avant pour prévenir les chûtes , & faciliter l'action des pieds.

Où se tournent toutes les pensées d'un enfant , & quels sont les plaisirs , lorsqu'affermi sur ses jambes , les pieds ont acquis l'habitude de se mouvoir ? C'est de les exercer , d'aller , de venir , de courir , de sauter , de bondir. Cette

turbulence nous plaît ; c'est pour nous une marque d'esprit ; & nous augurons qu'un enfant ne sera qu'un stupide , lorsque nous le voyons indolent & morne. Voulez-vous contrister un enfant de quatre ans ; affeyez-le pour un quart-d'heure , ou tenez-le emprisonné entre quatre chaises , l'humour & le dépit le saisiront ; aussi ne sont-ce pas seulement les jambes que vous privez d'exercice , c'est son ame que vous tenez captive.

L'ame reste dans les pieds jusqu'à l'âge de deux ou trois ans ; elle habite les jambes à quatre ; elle gagne les genoux & les cuisses à quinze. Alors on aime la danse , les armes , les courses & les autres violens exercices du corps. C'est la passion dominante de tous les jeunes gens , & c'est la fureur de quelques-uns. Quoi ! l'ame ne résideroit pas dans les lieux où elle se

manifeste presque uniquement , & où elle éprouve les sensations les plus agréables ? Mais si la résidence varie dans l'enfance & dans la jeunesse , pourquoi ne varieroit-elle pas pendant toute la vie ?

Mirzoza avoit prononcé cette tirade avec une rapidité qui l'avoit essouffée. Selim , un des Favoris du Sultan , profita du moment qu'elle reprenoit haleine , & lui dit :

„ Madame , je vais user de la liber-
 „ té que vous avez accordée de
 „ vous proposer les difficultés.
 „ Votre système est ingénieux , &
 „ vous l'avez présenté avec autant
 „ de grace que de netteté : mais je
 „ n'en suis pas séduit au point de
 „ le croire démontré. Il me sem-
 „ ble qu'on pourroit vous dire
 „ que dans l'enfance même c'est la
 „ tête qui commande aux pieds , &
 „ que c'est de-là que partent les es-
 „ prits , qui se répandant par le
 „ moyen des nerfs dans tous les

„ autres membres , les arrêtent ou
 „ les meuvent au gré de l'ame affise
 „ sur la glande pinéale , ainsi qu'on
 „ voit émaner de la sublime Por-
 „ te , les ordres de la Hauteſſe qui
 „ font agir tous les ſujets.

Sans doute , repliqua Mirzoza ;
 mais on me diroit une choſe aſſez
 obſcure , à laquelle je ne répon-
 drois que par un fait d'expérience.
 On n'a dans l'enfance aucune cer-
 titude que la tête penſe , & vous
 même, Seigneur, qui l'avez ſi bon-
 ne , & qui dans vos plus tendres
 années paſſiez pour un prodige de
 raiſon , vous ſouvient il d'avoir
 penſé pour lors ? Mais vous pour-
 riez bien aſſurer , que quand vous
 gambadiez comme un petit démon,
 juſqu'à défefpérer vos Gouvernan-
 tes , c'étoit alors les pieds qui gou-
 vernoient la tête.

„ Cela ne conclut rien , dit le Sul-
 „ tan , Sélim étoit vif , & mille en-
 „ fans le ſont de même. Ils ne ré-

„ fléchissent point, mais ils pensent :
 „ le tems s'écoule , la mémoire des
 „ choses s'efface , & ils ne se sou-
 „ viennent plus d'avoir pensé.

Mais par où pensoient ils , repli-
 qua Mirzoza ; car c'est-là le point
 de la question ?

„ Par la tête , répondit Sélím !

Et toujours cette tête où l'on ne
 voit goutte , repliqua la Sultane.
 Laissez-là votre lanterne sourde ,
 dans laquelle vous supposez une
 lumière qui n'apparoît qu'à celui
 qui la porte , écoutez mon expé-
 rience , & convenez de la vérité de
 mon hypothèse. Il est si constant ,
 que l'ame commence par les pieds
 son progrès dans le corps , qu'il y a
 des hommes & des femmes , en qui
 elle n'a jamais remonté plus haut.
 Seigneur , vous avez admiré mille
 fois la légéreté de Nini & le vol de
 Saligo ; répondez-moi donc sincé-
 rement , croyez-vous que ces créa-
 tures ayent l'ame ailleurs que dans

les jambes ? Et n'avez-vous pas remarqué que dans Volucer & Zélin-dor , la tête est soumise aux pieds ? La tentation continuelle d'un Danseur , c'est de se considérer les jambes. Dans tous ses pas , l'œil attentif suit la trace du pied , & la tête s'incline respectueusement devant les pieds , ainsi que devant la Hauteſſe , ſes invincibles Pachas.

„ Je conviens de l'observation ,
 „ dit Sélin ? mais je nie qu'elle ſoit
 „ générale.

Auſſi ne prétens-je pas , repliqua Mirzoza , que l'ame ſe fixe toujours dans les pieds : elle s'avance , elle voyage , elle quitte une partie , elle y revient pour la quitter encore ; mais je ſoutiens que les autres membres ſont toujours ſubordonnés à celui qu'elle habite. Cela varie ſelon l'âge , le tempéramment , les conjonctures ? & de-là naiſſent la différence des goûts , la diverſité des inclinations , & celle des caractères. N'admirez-vous pas la fécon-

dité de mon principe : Et la multitude des Phénomènes auxquels il s'étend , ne prouve-t-elle pas la certitude ?

Madame , lui répondit Sélim , si vous en faisiez l'application à quelques uns , nous en recevriens peut-être un degré de conviction que nous attendons encore.

Très-volontiers , repliqua Mirzoza qui commençoit à sentir ses avantages : vous allez être satisfait , suivez seulement le fil de mes idées. Je ne me pique pas d'argumenter. Je parle sentimens , c'est notre Philosophie à nous autres femmes , & vous l'entendez presqu'aussi-bien que nous. Il est assez vrai-semblable , ajouta t-elle , que jusqu'à huit ou dix ans l'ame occupe les pieds & les jambes : mais alors ou même un peu plus tard , elle abandonne ce logis ou de son propre mouvement , ou par force. Par force , quand un Précepteur employe des

machines pour la chasser de son pays natal , & la conduite dans le cerveau , où elle se métamorphose communément en mémoire & presque jamais en jugement. C'est le sort des enfans de Collège. Pareillement , s'il arrive qu'une Gouvernante imbécille se travaille à former une jeune personne , lui farcisse l'esprit de connoissances , & néglige le cœur & les mœurs , l'ame vole rapidement vers la tête , s'arrête sur la langue , ou se fixe dans les yeux ; & son élève n'est qu'une babillarde , ennuyeuse ou qu'une coquette. Ainsi la femme voluptueuse est celle dont l'ame occupe le Bijou , & ne s'en écarte jamais.

La femme galante , celle dont l'ame est tantôt dans le Bijou , & tantôt dans les yeux.

La femme tendre , celle dont l'ame est habituellement dans le cœur , mais quelquefois aussi dans le Bijou.

La femme vertueuse, celle dont l'ame est tantôt dans la tête, tantôt dans le cœur, mais jamais ailleurs.

Si l'ame se fixe dans le cœur, elle formera les caractères sensibles, compâtissans, vrais, généreux. Si quittant le cœur pour n'y plus revenir, elle se relogue dans la tête, alors elle constituera ceux que nous traitons d'hommes durs, ingrats, fourbes & cruels.

La classe de ceux en qui l'ame ne visite la tête que comme une maison de campagne où son séjour n'est pas long, est très-nombreuse. Elle est composée des Petits-Mâtres, des Coquettes, des Musiciens, des Poètes, des Romanciers, des Courtisans, & de tout ce qu'on appelle les jolies femmes. Ecoutez raisonner ces êtres, & vous reconnoîtrez sur le champ des ames vagabondes, qui se ressentent des différens climats qu'elles habitent.

„ S'il est ainsi, dit Sélim, la na-

„ ture a fait bien des inutilités.
 „ Nos Sages tiennent toutefois
 „ pour constant ; qu'elle n'a rien
 „ produit envain.

Laissons-là vos Sages & leurs
 grands mots , répondit Mirzoza ;
 & quant à la nature , ne la confidé-
 rons qu'avec les yeux de l'expé-
 rience , & nous en apprendrons
 qu'elle a placé l'ame dans le corps
 de l'homme , comme dans un vaste
 Palais , dont elle n'occupe pas tou-
 jours le plus bel appartement. La
 tête & le cœur lui sont principale-
 ment destinés , comme le centre
 des vertus & le séjour de la vérité :
 mais le plus souvent elle s'arrête
 en chemin , & préfère un galetas ,
 un lieu suspect , une misérable
 auberge où elle s'endort dans une
 yvresse perpétuelle. Ah ; s'il m'étoit
 donné seulement pour vingt-qua-
 tre heures d'arranger le monde à
 ma fantaisie , je vous divertirois par
 un spectacle bien étrange : en un

moment j'ôteroïis à chaque âme les parties de sa demeure qui lui sont superflues , & vous verriez chaque personne caractérisée par celle qui lui resteroit. Ainsi les Danseurs seroient réduits à deux pieds ou à deux jambes tout au plus; les Chanteurs à un gozier; la plûpart des femmes à un Bijou; les Héros & les Spadassins à une main armée; certains Sçavans à un crâne sans cervelle; il ne resteroit à une Joueuse que deux bouts de mains qui agiteroient sans cesse des cartes; à un glouton, que deux mâchoires toujours en mouvement; à une coquette, que deux yeux; à un débauché, que le seul instrument de ses passions; les ignorans & les paresseux seroient réduits à rien.

Pour peu que vous laissassiez des mains aux femmes, interrompit le Sultan, ceux que vous réduiriez au seul instrument de leurs passions, seroient sourus. Ce seroit

une chasse plaisante à voir; & si l'on étoit partout ailleurs aussi avide de ces oiseaux que dans le Congo, bien-tôt l'espèce en seroit éteinte.

„ Mais les personnes tendres &
 „ sensibles, les Amans constans &
 „ fidèles, dequoi les composeriez-
 „ vous, demanda Selim à la Fa-
 „ vorite?

D'un cœur, répondit Mirzoza; & je sçais bien, ajouta-t-elle en regardant tendrement Mangogul, quel est celui à qui le mien chercheroit à s'unir. Le Sultan ne put résister à ce discours; il s'élança de son fauteuil vers la Favorite: ses Courtisans disparurent, & la chaire du nouveau Philosophe devint le théâtre de leurs plaisirs: il lui témoigna à plusieurs reprises qu'il n'étoit pas moins enchanté de ses sentimens que de ses discours, & l'équipage philosophique en fut mis en désordre. Mirzoza rendit à ses femmes les jupons noirs, ren-
 voya

voya au Lord Sénéchal son énorme perruque , & à M. l'Abbé son bonnet carré , avec assurance qu'il feroit sur la feuille à la nomination prochaine. A quoi ne fut-il point parvenu , s'il eût été bel esprit ; Une place à l'Académie étoit la moindre récompense qu'il pouvoit espérer ; mais malheureusement il ne sçavoit que deux ou trois cent mots , & n'avoit jamais pu parvenir à en composer deux Ritournelles.



 CH A P I T R E X X V I I .

Suite de la conversation précédente.

M Angogul étoit le seul qui eut écouté la leçon de Philosophie de Mirzoza sans l'avoir interrompue. Comme il contredisoit assez volontiers , elle en fut étonnée. „ Le Sultan admettroit-il mon systême „ d'un bout à l'autre , se disoit-elle „ à elle-même ; Non il n'y a pas de „ vraisemblance à cela. L'auroit-il „ trouvé trop mauvais , pour daigner „ le combattre ; Cela pourroit être. „ Mes idées ne sont pas les plus justes „ qu'on ait eues jusqu'à présent ; d'ac- „ cord ; mais ce ne sont pas non plus „ les plus fausses , & je pense qu'on a „ quelquefois imaginé plus mal.

Pour sortir de ce doute , la Favorite se détermina à questionner Mangogul. „ Eh bien , Prince , lui

„ dit-elle , que pensez-vous de mon
 „ systême ; Il est admirable , lui ré-
 „ pondit le Sultan ; je n'y trouve qu'un
 „ seul défaut. „ Et quel est ce défaut,
 „ lui demanda la Favorite ? „ C'est
 „ dit Mangogul , qu'il est faux de
 „ toute fausseté. Il faudroit , en suivant
 „ vos idées , que nous eussions tous des
 „ ames : or voyez donc , délices de
 „ mon cœur , qu'il n'y a pas le sens
 „ commun dans cette supposition.
 „ J'ai une ame : voilà un animal
 „ qui se conduit la plûpart du tems
 „ comme s'il n'en avoit point : &
 „ peut-être encore n'en a t-il point ,
 „ lors même qu'il agit comme s'il en
 „ avoit une. Mais il a un nez fait
 „ comme le mien , je sens que j'ai
 „ une ame & que je pense ; donc
 „ cet animal a un ame , & pense aussi
 „ de son côté. „ Il y a mille ans qu'on
 „ fait ce raisonnement , & il y en a
 „ tout autant qu'il est impertinent.

„ J'avoue , dit la Favorite , qu'il
 „ n'est pas toujours évident que les

„ autres pensent. „ Et ajoutez , re-
 prit Mangogul , qu'en cent occa-
 sions il est évident qu'ils ne pensent
 pas. „ Mais ce seroit, ce me semble
 „ aller bien vite , reprit Mirzoza ,
 „ que d'en conclure qu'ils n'ont
 „ jamais pensé ni ne penserons
 „ jamais. On n'est point toujours
 „ une bête , pour l'avoir été quel-
 „ quefois ; & votre Hautesse , . . .

Mirzoza craignant d'offenser le
 Sultan , s'arrêta là tout court. A-
 „ chevez , Madame , lui dit Man-
 „ gogul , je vous entends , & ma
 „ Hautesse n'a-t elle jamais fait la
 „ bête , voulez vous dire n'est-ce
 „ pas ; Je vous répondrai que je
 „ l'ai faite quelquefois , & que je
 „ pardonnois même alors aux au-
 „ tres de me prendre pour telle ?
 „ car vous vous doutez bien qu'ils
 „ n'y manquoient pas , quoiqu'ils
 „ n'osassent pas me le dire . . . „ Ah !
 Prince , s'écria la Favorite , si les
 hommes refusoient une Ame au

plus grand Monarque du Monde
à qui en pourroient-ils accorder
une ?

„ Trêve de complimens , dit
„ Mangogul. J'ai déposé pour un
„ moment la Couronne & le Scep-
„ tre. J'ai cessé d'être Sultan pour
„ être Philosophe , & je puis en-
„ tendre & dire la vérité. Je vous
„ ai , je crois , donné des preuves
„ de l'un , & vous m'avez infinué,
„ sans m'offenser & tout à votre aise
„ que je n'avois été quelquefois
„ qu'une bête. Souffrez que j'ache-
„ ve de remplir les devoirs de mon
„ nouveau caractère.

„ Loin de convenir avec vous,
„ continua-t-il , que tout ce qui
„ porte des pieds , des bras , des
„ mains , des yeux & des oreilles,
„ comme j'en ai , possède une Ame
„ comme moi. Je vous déclare
„ que je suis persuadé , à n'en
„ jamais démordre , que les trois
„ quarts des hommes & toutes les

„ femmes ne sont que des Auto-
 „ mates. „

Il pourroit bien y avoir dans ce
 que vous dites là , répondit la Fa-
 vorite , autant de vérité que de
 politesse.

„ Oh , dit le Sultan , voilà-t-il
 „ pas que Madame se fâche ; & de
 „ quoi diable vous avisez-vous de
 „ philosopher , si vous ne voulez
 „ pas qu'on vous parle vrai. Est-ce
 „ dans les Ecoles qu'il faut cher-
 „ cher la politesse ; Je vous ai laissé
 „ vos coudées franches ; que j'aye
 „ les miennes libres , s'il vous plaît.
 „ Je vous disois donc que vous êtes
 „ toutes des bêtes. „

Oui, Prince , & c'est ce qui vous
 restoit à prouver , ajouta Mirzoza.

„ C'est le plus aisé , répondit le
 „ Sultan. „ Alors il se mit à débi-
 ter toutes les impertinences qu'on
 a dites & redites , avec le moins
 d'esprit & de légèreté qu'il est pos-
 sible ; contre un sexe qui possède

au souverain degré ces deux qualités. Jamais la patience de Mirzoza ne fut mise à une plus forte épreuve ; & vous ne vous seriez jamais tant ennuyé de votre vie , si je vous rapportois tous les raisonnemens de Mangogul. Ce Prince qui ne manquoit pas de bon sens , fut ce jour-là d'une absurdité qui ne se conçoit pas. Vous en allez juger.

„ Il est si vrai , morbleu , disoit-il ,
 „ que la femme n'est qu'un ani-
 „ mal , que je gage qu'en tournant
 „ l'Anneau de Cucufa sur ma Ju-
 „ ment , je la fais parler comme
 „ une femme. „

Voilà , sans contredit , lui répondit Mirzoza, l'argument le plus fort qu'on ait fait , & qu'on fera jamais contre nous. Puis elle se mit à rire comme une folle. Mangogul dépité de ce que ses ris ne finissoient point , sortit brusquement , résolu de tenter la bisarre expérience qui s'étoit présentée à son imagination.

CHAPITRE XXVIII.

Treizième Essai de l'Anneau.

LA PETITE JUMENT.

JE ne suis pas grand faiseur de portraits. J'ai épargné au Lecteur celui de la Sultane favorite ; mais je ne me résoudrai jamais à lui faire grace de celui de la Jument du Sultan. Sa taille étoit médiocre : elle se tenoit assez bien ; on lui reprochoit seulement de laisser un peu tomber sa tête en devant. Elle avoit le poil blond , l'œil bleu , le pied petit , la jambe sèche , le jarret ferme , & la croupe légère. On lui avoit appris long-tems à danser , & elle faisoit la révérence comme un Président à la Messe Rouge. C'étoit



en
do
me
Ee
ço
na
vo
le
le
Pa
da
ta
n
pl
n
v
c
l

en somme une assez jolie bête ; douce surtout : on la montoit aisément , mais il falloit être excellent Ecuyer , pour n'en être pas désarçonné. Elle avoit appartenu au Sénateur Aaron ; mais un beau soir , voilà la petite Quinteuse qui prend le mord aux dents , jette Monsieur le Rapporteur les quatre fers en l'air , & s'enfuit à toute bride dans les haras du Sultan , emportant sur son dos , selle , bride , harnois , houffes & caparassons de prix , qui lui alloient si bien , qu'on ne jugea pas à propos de les renvoyer.

Mangogul descendit dans ses écuries , accompagné de son premier Secrétaire Ziguezague. „ Ecoutez attentivement , lui dit-il , & écrivez..... „ A l'instant il tourna sa Bague sur la Jument , qui se mit à sauter , caracoller , ruer , volter en hanissant sous queue..... „ A quoi pensez-vous , dit le Prin-

», ce à son Secrétaire ; écrivez donc... “ Sultan , répondit Ziguezague , j’attens que Votre Hauteſſe commence.... „ Ma Jument , dit „ Mangogul , vous dictera pour „ cette fois , écrivez. „

Ziguezague que cet ordre humilioit trop à ſon avis , prit la liberté de repréſenter au Sultan qu’il ſe tiendroit toujours fort honoré d’être ſon Secrétaire , mais non celui de ſa Jument. . . „ Ecrivez , „ vous diſ-je , lui réitera le Sultan. „ Prince , je ne puis , repliqua Ziguezague , je ne ſçais point l’orthographe de ces ſortes de mots.. „ Ecrivez toujours , dit encore le „ Sultan. . . „ Je ſuis au deſeſpoir de défobéir à Votre Hauteſſe , ajouta Ziguezague ; Mais Mais , „ vous êtes un faquin , interrompit „ Mangogul irrité d’un retus ſi déplacé ; ſortez de mon Palais , & „ n’y reparoiſſez point. „

Le pauvre Ziguezague diſparu ,

instruit par son expérience, qu'un homme de cœur ne doit point entrer chez la plûpart des Grands, ou doit laisser ses sentimens à la porte. On appella son second. C'étoit un Provençal franc, honnête, mais sur-tout désintéressé. Il vola où il crut que son devoir & sa fortune l'appelloient, fit un profond salut au Sultan, un plus profond à sa Jument, & écrivit tout ce qu'il plut à la Cavalle de dicter.

On trouvera bon que je renvoye ceux qui seront curieux de son discours, aux Archives du Congo. Ce Prince en fit distribuer sur le champ des copies à tous ses Interprètes & Professeurs en Langues étrangères, tant anciennes que modernes. L'un dit que c'étoit une Scène de quelques vieilles Tragedies grecques qui lui paroissoit fort touchante; un autre parvint à force de tête, à découvrir que c'étoit un fragment important de la théologie

des Egyptiens : celui-ci prétendoit que c'étoit l'Exorde de l'Oraison funébre d'Annibal , en Carthaginois. Celui-là assûra que la Pièce étoit écrite en Chinois, & que c'étoit une Prière fort dévote à Confucius.

Tandis que les Erudits impatientoient le Sultan avec leurs sçavantes conjectures , il se rappella les Voyages de Gulliver , & ne douta point qu'un homme qui avoit séjourné aussi long tems que cet Anglois , dans une Isle où les Chevaux ont un Gouvernement , des Loix , des Rois , des Dieux , des Prêtres , une Religion , des Temples & des Autels , & qui paroïssoit si parfaitement instruit de leurs mœurs & de leurs coutumes , n'eût une intelligence parfaite de leur langue. En effet , Gulliver lut & interpréta tout courant le discours de la Jument , malgré les fautes d'écriture dont il fourmilloit. C'est même la seule bonne traduction

tion qu'on ait dans tout le Congo. Mangogul apprit à sa propre satisfaction, & à l'honneur de son système, que c'étoit un Abrégé Historique des amours d'un vieux Pacha à trois Queues avec une petite Jument, qui avoit été saillie par une multitude innombrable de Baudets avant lui. Anecdote singulière, mais dont la vérité n'étoit ignorée du Sultan, ni d'aucun autre, à la Cour, à Banza, & dans le reste de l'Empire.



 CHAPITRE XXIX.

*Le meilleur peut-être, & le moins
lû de cette Histoire.*

*Rêve de Mangogul, ou Voyage dans
la Région des Hypothèses.*

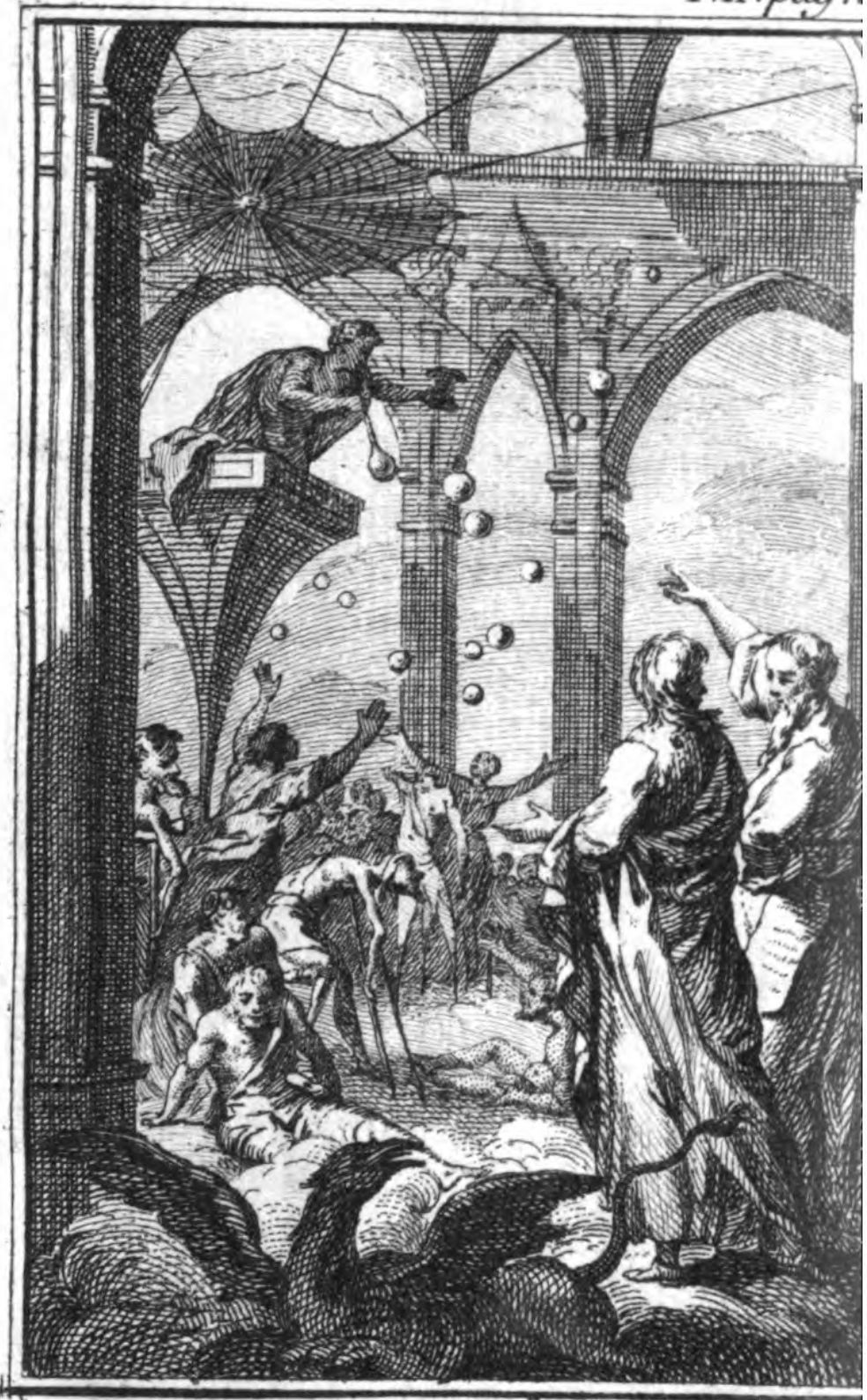
A Hi, dit Mangogul, en bail-
lant & se frottant les yeux,
j'ai mal à la tête. Qu'on ne me parle
jamais Philosophie? Ces conversa-
tions sont mal saines. Hier, je me
couchai sur des idées creuses, & au
lieu de dormir en Sultan, mon
cerveau a plus travaillé que ceux
de mes Ministres ne travailleront en
un an. Vous riez, mais pour vous
convaincre que je n'exagère point
& me vanger de la mauvaise nuit
que vos raisonnemens m'ont pro-
curée, vous allez effuyer mon
rêve tout du long.

Je commençois à m'affoupir, & mon imagination à prendre son effort, lorsque je vis bondir à mes côtés un animal singulier. Il avoit la tête de l'Aigle, les pieds du Griffon, le corps du Cheval, & la queue du Lion. Je le saisis malgré ses caracoles & m'attachant à sa criniere Je sautai légèrement sur son dos. Aussi tôt il déploya de longues ailles qui partoient de ses flancs, & je me sentis porter dans les airs avec une vitesse incroyable.

Notre course avoit été longue lorsque j'aperçus dans le vague de l'espace un édifice suspendu comme par enchantement. Il étoit vaste. Je n'irai point qu'il péchât par les fondemens, car il ne portoit sur rien. Ses colonnes qui n'avoient pas un demi pied de diametre, s'élevoient à perte de vûe, & soutenoient des voûtes qu'on ne distinguoit qu'à la faveur des jours dont elles étoient symétriquement percées.

C'est à l'entrée de cet édifice que ma monture s'arrêta. Je balançai d'abord à mettre pied à terre, car je trouvois moins de hazard à voltiger sur mon Hyppogrife, qu'à me promener sous ce Portique. Cependant encouragé par la multitude de ceux qui l'habitoient, & par une sécurité remarquable qui regnoit sur tous les visages, je descens, je m'avance, je me jette dans la foule & je considère ceux qui la faisoient.

C'étoient des vieillards ou bouffis ou fluets, sans embonpoint & sans force, & presque tous contrefaits. L'un avoit la tête trop petite, l'autre les bras trop courts. Celui-ci péchoit par le corps, celui là manquoit par les jambes. La plupart n'avoient point de pieds, & n'alloient qu'avec des bequilles. Un souffle les faisoit tomber, & il demeuroient à terre, jusqu'à ce qu'il prit envie à quelque nouveau dé-



bi
ce
co
pt
te
q
co
to
P
j
a
n
a
l

Barqué de les relever. Malgré tous ces défauts, ils plaisoient au premier coup d'œil. Ils avoient dans la physionomie je ne sçais quoi d'intéressant & de hardi. Ils étoient presque nus, car tout leur vêtement consistoit en un petit lambeau d'étoffe qui ne couvroit pas la centième partie de leur corps.

Je continue de fendre la presse, & je parviens au pied d'une Tribune à laquelle une grande toile d'araignée servoit de dais. Du reste sa hardiesse répondoit à celle de l'édifice. Elle me parut posée comme sur la pointe d'une aiguille, & s'y soutenir en équilibre. Cent fois je tremblai pour le Personnage qui l'occupoit. C'étoit un Vieillard à longue barbe, aussi sec & plus nud qu'aucun de ses Disciples. Il trempoit dans une coupe pleine d'un fluide subtil, un chalumeau qu'il portoit à sa bouche, & souffloit des Bulles à une foule de Spectateurs qui l'en-

vironnoient , & qui travailloient à les porter jusqu'aux nues.

„ Où suis je , me dis-je à moi-même , confus de ces puerilités ?

„ Que veut dire ce souffleur avec ses Bulles , & tous ces enfans décrépits , occupés à les faire voler ?

„ Qui me développera ces choses ?.... Les petits échantillons d'étoffes m'avoient encore frappé , &

j'avois observé que plus ils étoient grands , moins ceux qui les portoient , s'intéressoient aux Bulles.

Cette remarque singulière m'encouragea à aborder celui qui me paroitroit le moins deshabillé.

J'en vis un dont les épaules étoient à moitié couvertes de lambeaux si bien rapprochés , que l'art déroboit aux yeux les coùtures. Il alloit & venoit dans la foule , s'embarassant assez peu de ce qui s'y passoit. Je lui trouvai l'air affable , la bouche riante , la démarche noble , le regard doux , & j'allai droit à

- lui. ,, Qui êtes-vous ? Où suis-je ?
 ,, Et qui sont tous ces gens , lui
 ,, demandai-je sans façon ,,
 Je suis Platon , me répondit-il.
 Vous êtes dans la région des hi-
 pothèses , & ces gens-là sont des
 Systematiques. ,, Mais par quel ha-
 ,, zard , lui repliquai je , le divin
 ,, Platon se trouve-t-il ici , & que
 ,, fait-il parmi ces insensés
 Des recrues , me dit-il. J'ai loin de
 ce portique un petit sanctuaire , où
 je conduis ceux qui reviennent des
 systèmes. ,, Et à quoi les occupez-
 ,, vous , A connoître l'homme
 à pratiquer la vertu , & à sacrifier ,
 aux Graces , Ces occupations
 sont belles. Mais que signifient tous
 ,, ces petits lambeaux d'étoffes par
 ,, lesquels vous ressemblez mieux à
 ,, des gueux qu'à des Philosophes.
 ,, Que me demandez-vous là , dit-
 il en soupirant , & quel souvenir
 me rappelez-vous ? Ce Temple
 fut autrefois celui de la Philosophie.

Hélas ! que ces lieux sont changés. La Chaire de Socrate étoit dans cet endroit . . . , Quoi donc , lui dis-je en l'interrompant, Socrate avoit-il un chalumeau, & souffloit-il aussi des Bulles ? . . . Non, non, me répondit Platon, ce n'est pas ainsi qu'il mérita des Dieux le nom du plus sage des hommes. C'est à faire des têtes, c'est à former des cœurs, qu'il s'occupait tant qu'il vécut. Le secret s'en perdit à sa mort. Socrate mourut, & les beaux jours de la Philosophie passèrent. Ces pièces d'étoffes que ces Systématiques mêmes se font honneur de porter, sont des lambeaux de son habit. Il avoit à peine les yeux fermés, que ceux qui aspireroient au titre de Philosophes, se jetterent sur sa robe & la déchirerent. J'entens, repris-je, & ces pièces leur ont servi d'étiquette à eux, & à leur longue postérité. Qui rassemblera ces morceaux,

continua Platon , & nous restituera la robe de Socrate ?

Il en étoit à cette exclamation pathétique , lorsque j'entrevis dans l'éloignement un enfant qui marchoit vers nous à pas lents , mais assurés. Il avoit la tête petite , le corps menu , les bras foibles & les jambes courtes ; mais tous ses membres grossissoient & s'allongeoient à mesure qu'il s'avançoit. Dans le progrès de ses accroissemens successifs , il m'apparut sous cent formes diverses , je le vis diriger vers le ciel un long télescope , estimer à l'aide d'un pendule la chute des corps , constater avec un tube rempli de mercure la pesanteur de l'air , & le prisme à la main décomposer la lumière. C'étoit alors un énorme Colosse ? sa tête touchoit aux cieux , ses pieds se perdoient dans l'abîme , & ses bras s'étendoient de l'un à l'autre pôle. Il secouoit de la main droite un flam-

beau dont la lumière se répandoit au loin dans les airs, éclairoit au fond des eaux, & pénéroit dans les entrailles de la terre. Quelle est, demandai-je à Platon, cette figure gigantesque qui vient à nous? Reconnoissez l'Expérience, me répondit-il? c'est elle-même. A peine m'eut-il fait cette courte réponse, que je vis l'Expérience approcher, & les colonnes du portique des hypothèses chanceler, ses voûtes s'affaisser, & son pavé s'entr'ouvrir sous nos pieds. Fuyons, me dit encore Platon, fuyons: cet édifice n'a plus qu'un moment à durer. A ces mots, il part, je le suis. Le Colosse arrive, frappe le portique, il s'écroute avec un bruit effroyable & je me réveille.

Ah! Prince, s'écria Mirzoza, c'est à faire à vous de rêver. Je serois fort aise que vous eussiez passé une bonne nuit; mais à pré-

sent que je sçais votre rêve, je serois bien fâchée que vous ne 'eussiez point eu.

Madame, lui dit Mangogul, je connois des nuits mieux employées que celles de ce rêve, qui vous plaît tant; & si j'avois été le maître de mon voyage, il y a toute apparence que n'esperant point vous trouver dans la région des hypothèses, j'aurois tourné mes pas ailleurs. Je n'aurois point actuellement le mal de tête qui m'afflige, ou du moins j'aurois lieu de m'en consoler.

Prince, lui répondit Mirzoza, il faut espérer que ce ne sera rien & qu'un ou deux essais de votre Anneau vous en délivreront. Il faut voir, dit Mangogul; la conversation dura quelques momens encore entre le Sultan & Mirzoza, & il ne la quitta que sur les onze heures pour devenir ce que l'on verra dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE XXX.

Quatorzième Essai de l'Anneau.

LE BIJOU MUET.

DE toutes les femmes qui brilloient à la Cour du Sultan, aucune n'avoit plus de graces & d'esprit que la jeune Eglé, femme du grand Echançon de sa Hauteſſe. Elle étoit de toutes les parties de Mangogul qui aimoit la légéreté de la conversation, & comme s'il ne dût point y avoir de plaisirs & d'amusemens par tout où Eglé ne se trouvoit point, Eglé étoit encore de toutes les parties des Grands de sa Cour. Bals, Spectacles, Cercles, Festins, petits Soupers, Chasses, jeux, partout on vouloit Eglé, on la rencontroit partout ; il sembloit que

que le goût des amusemens la multipliât au gré de ceux qui la desiroient. Il n'est donc pas besoin que je dise que s'il n'y avoit aucune femme autant souhaitée qu'Eglé, il n'y en avoit point d'aussi répandue.

Elle avoit toujours été poursuivie d'une foule de soupirans, & l'on s'étoit persuadé qu'elle ne les avoit pas tous maltraités. Soit inadvertence, soit facilité de caractère, ses simples politesses ressembloient souvent à des attentions marquées; & ceux qui cherchoient à lui plaire, supposoient quelquefois de la tendresse dans des regards où elle n'avoit jamais prétendu mettre plus que de l'affabilité. Ni caustique, ni médisante, elle n'ouvroit la bouche que pour dire des choses flatteuses; & c'étoit avec tant d'ame & de vivacité, qu'en plusieurs occasions, ses éloges avoient fait naître le soupçon qu'elle avoit un choix à justifier;

c'est-à-dire , que ce monde dont Eglé faisoit l'ornement & les délices, n'étoit pas digne d'elle.

On croiroit aisément qu'une femme en qui l'on n'avoit peut être à reprendre qu'un excès de bonté ne devoit point avoir d'ennemis. Cependant elle en eut , & de cruels. Les dévotes de Banza lui trouverent un air trop libre, je ne sçais quoi de dissipé dans le maintien , ne virent dans sa conduite que la fureur des plaisirs du siècle , en conclurent que ses mœurs étoient au moins équivoques , & le suggèrent charitablement à qui voulut les entendre.

Les femmes de la Cour ne la traitèrent pas plus favorablement. Elles suspectèrent les liaisons d'Eglé , lui donnèrent des Amans , l'honorèrent même de quelques grandes aventures , la mirent pour quelque chose dans d'autres ; on sçavoit des détails , on citoit des

témoins. ,, Eh bon , se disoit-on
 ,, à l'oreille , on l'a surprise tête-
 ,, à tête avec Melraim dans un
 ,, des bosquets du grand Parc.
 ,, Eglé ne manque pas d'esprit ,
 ,, ajouta-t-on , mais Melraim en a
 ,, trop pour s'amuser de ses dis-
 ,, cours, à dix heures du soir, dans
 ,, un bosquet... Vous vous trom-
 ,, pez , répondoit un Petit Maître ,
 ,, je me suis promené cent fois sur
 ,, la brune avec elle , & je m'en
 ,, suis assez bien trouvé. Mais à
 ,, propos , sçavez-vous que Zulé-
 ,, mar est assidu à sa toilette....
 ,, Sans doute, nous le sçavons , &
 ,, qu'elle ne fait de toilette que
 ,, quand son mari est de service
 ,, chez le Sultan.... Le pauvre
 ,, Célébi, continuoit une autre ,
 ,, sa femme l'affiche , en vérité ,
 ,, avec cette aigrette & ces bou-
 ,, cles qu'elle a reçus du Pacha
 ,, Ismael..... Est-il bien vrai ,
 ,, Madame ? ... C'est la vérité

„ pure : Je le tiens d'elle-même ;
 „ mais au nom de Brama , que
 „ ceci ne nous passe point ? Eglé
 „ est mon amie , & je serois bien
 „ fâchée . . . Hélas , s'écrioit dou-
 „ loureusement une troisième : la
 „ pauvre petite créature se perd
 „ de gayté de cœur. C'est domi-
 „ mage pourtant. Mais aussi vingt
 „ intrigues à la fois. Cela me pa-
 „ roit fort. „

Les Petits-Maîtres ne la ména-
 geoient pas davantage. L'un ra-
 contoit une partie de chasse où ils
 s'étoient égarés ensemble. Un autre
 dissimuloit par respect pour le sexe
 les suites d'une conversation fort
 vive qu'il avoit eue sous le masque
 avec elle , dans un bal où il l'a-
 voit accrochée. Celui-ci faisoit
 l'éloge de son esprit & de ses char-
 mes , & le terminoit en montrant
 son portrait , qu'à l'en croire , il
 tenoit de la meilleure main. „ Ce
 „ portrait , disoit celui là , est plus

„ ressemblant que celui dont elle
 „ a fait présent à Jénaki. “

Ces discours passerent jusqu'à son époux. Célébi aimoit sa femme, mais déceimment toutefois , & sans que personne en eût le moindre soupçon : il se refusa d'abord aux premiers rapports , mais on revint à la charge & de tant de côtés , qu'il crut ses amis plus clairvoyans que lui : plus il avoit accordé de liberté à Églé plus il eut de soupçon qu'elle en avoit abusé. La jalousie s'empara de son ame. Il commença par gêner sa femme. Eglé souffrit d'autant plus impatiemment ce changement de procédé, qu'elle se sentoit innocente. Sa vivacité & les conseils de ses bonnes amies , la précipitèrent dans des démarches inconsidérées , qui mirent toutes les apparences contre elles & qui pensèrent lui coûter la vie. Le violent Célébi roula quelque tems dans sa tête mille

projets de vengeance , & le fer ,
 & le poison , & le lacet fatal , &
 se déterminâ pour un supplice
 plus lent & plus cruel, une retraite
 dans ses terres. Cest une mort véri-
 table pour une femme de Cour.
 En un mot , les ordres sont don-
 nés ; un soir Eglé apprend son sort ;
 on est insensible à ses larmes , on
 n'écoute plus ses raisons , & la
 voilà reléguée à quatre - vingt
 lieues de Banza , dans un vieux
 Château , où on ne lui laisse pour
 toute compagnie , que deux
 femmes & quatre Eunuques noirs
 qui la gardent à vûe.

A peine fut-elle partie , qu'elle
 fut innocente. Les Petits-Mâtres
 oublièrent ses aventures , les fem-
 mes lui pardonnerent son esprit &
 ses charmes , & tout le monde la
 plaignit. Mangogul apprit de la
 bouche même de Célébi , les mo-
 tifs de la terrible résolution qu'il
 avoit prise contre sa femme , &
 parut seul l'approuver.

Il y avoit près de six mois que la malheureuse Eglé gémissoit dans son exil , lorsque l'avanture de Kerfael arriva. Mirzoza souhaitoit qu'elle fût innocente , mais elle n'osoit s'en flater. Cependant elle dit un jour au Sultan. „ Prince , „ votre Anneau qui vient de con- „ ferver la vie à Kerfael , ne pourroit- „ il pas finir l'exil d'Eglé ? Mais je „ n'y pense pas ; il faudroit pour „ cela consulter son Bijou , & la „ pauvre recluse périt d'ennuie à „ quatre-vingt lieues d'ici “

Vous intéressez vous beaucoup , lui répondit Mangogul , au sort d'Eglé ? „ Oui Prince ; surtout si „ elle est innocente , dit Mirzo- „ za “

Vous en sçavez des nouvelles avant une heure d'ici , répliqua Mangogul. Ne vous souvient il plus des propriétés de ma Bague ; A ces mots , il passa dans ses Jardins , tourna son Anneau , & se trouva en moins de

quinze minutes dans le Parc du Château qu'habitoit Eglé.

Il y découvrit Eglé seule & accablée de douleur ; elle avoit la tête appuyée sur sa main , elle proféroit tendrement le nom de son époux , & elle arrosoit de ses larmes un gazon sur lequel elle étoit assise. Mangogul s'aprocha d'elle en tournant son Anneau , & le Bijou d'Eglé dit tristement : „ J'aime Célébi. Le Sultan attendit la suite , mais la suite ne venant point , il s'en prit à son Anneau , qu'il frotta deux ou trois fois contre son chapeau , avant que de le diriger sur Eglé : mais sa peine fut inutile. Le Bijou reprit , „ j'aime Célébi & s'arrêta tout court. Voilà , dit le Sultan , un Bijou bien discret. Voyons encore , & ferrons lui de plus près le bouton. En même tems il donna à sa Bague toute l'énergie qu'elle pouvoit recevoir , & la tourna subitement sur Eglé : mais son Bijou continua d'être

muet. Il garda constamment le silence , ou ne l'interrompit que pour répéter ces paroles plaintives ;
 „ j'aime Célébi , & n'en ai jamais
 „ aimé d'autres.

Mangogul prit son parti , & revint en quinze minutes chez Mirzoza. „ Quoi , Prince , lui dit-elle ,
 „ déjà de retour. Eh bien, qu'avez-
 „ vous appris ; Rapportez vous ma-
 „ tière à nos conversations... „ Je
 ne rapporte rien , lui répondit le Sultan... Quoi ! Rien ! . . . Précisément , rien. Je n'ai jamais entendu de Bijou plus taciturne , & n'en ai pu tirer que ces mots : „ J'aime Célébi ; j'aime Célébi , & n'en ai jamais aimé d'autres. Ah ! Prince ,
 „ reprit vivement Mirzoza ; que
 „ me dites-vous là ? Quelle heureuse nouvelle ! Voilà donc enfin une femme sage. Souffrirez-vous qu'elle soit plus long-tems malheureuse ; „ Non , répondit Mangogul : son exil va finir , mais

ne craignez-vous point que ce soit aux dépens de sa vertu ; Eglé est sage ; mais voyez , délices de mon cœur , ce que vous exigez de moi ; que je la rappelle à ma Cour , afin qu'elle continue de l'être : cependant vous ferez satisfaite.

Le Sultan manda sur champ Célébi & lui dit : qu'ayant approfondi les bruits répandus sur le compte d'Eglé , il les avoit reconnus faux , calomnieux , & qu'il lui ordonnoit de la ramener à la Cour. Célébi obéit , & présenta sa femme à Mangogul : elle voulut se jeter aux pieds de sa Hauteffe , mais le Sultan l'arrêtant. „ Madame , lui dit-il , remerciez Mirzoza. Son „ amitié pour vous m'a déterminé „ à éclaircir la vérité des faits qu'on „ vous imputoit. Continuez d'embellir ma Cour , mais souvenez-vous qu'une jolie femme se fait „ quelquefois autant de tort par „ des imprudences , que par des „ aventures.

Dès le lendemain Eglé reparut chez la Manimonbanda , qui l'accueillit d'un souris. Les Petits-Maîtres redoublèrent auprès d'elle de fadeurs , & les femmes coururent toutes l'embrasser , la féliciter , & recommencerent de la déchirer,

CH A P I T R E X X X I .

Mangogul avoit-il raison ?

DEpuis que Mangogul avoit reçu le présent fatal de Cucufa les ridicules & les vices du Sexe étoient devenus la matière éternelle de ses plaisanteries : il ne finissoit pas , & la Favorite en fut souvent ennuyée. Mais deux effets cruels de l'ennui sur Mirzoza , ainsi que sur bien d'autres qu'elle , c'étoit de la mettre en mauvaise humeur , & de jeter de l'aigreur dans

ses propos. Alors malheur à ceux qui l'approchoient ; elle ne distinguoit personne, & le Sultan même n'étoit pas épargné.

„ Prince , lui disoit-elle un jour
 „ dans un de ces momens fâcheux,
 „ vous qui sçavez tant de choses ,
 „ vous ignorez peut être la nouvelle
 „ du jour „ Et quelle est-elle ,
 „ demanda Mangogul ? „ C'est
 „ que vous apprenez par cœur tous
 „ les matins , trois pages de Bran-
 „ tome ou d'Ouyville : on n'assure
 „ pas de ces deux profonds Ecri-
 „ vains quel est le préféré . . . „ On
 „ se trompe , Madame , répondit
 „ Mangogul ; c'est le Crébillon qui...
 „ Oh ne vous défendez pas de
 „ cette lecture , interrompit la Fa-
 „ vorite. Les nouvelles médisances
 „ qu'on fait de nous sont si mauf-
 „ sades , qu'il vaut encore mieux
 „ réchauffer les vieilles. Il y a vrai-
 „ ment de fort bonnes choses dans
 „ ce Brantome ; si vous joigniez à
 ses

„ ses historiettes trois ou quatre
 „ chapitres de Bayle, vous auriez
 „ incessamment à vous seul, au-
 „ tant d'esprit que le Marquis
 „ D & le Chevalier de Mou-
 „ hi. Cela répandroit dans vos en-
 „ tretiens une variété surprenante.
 „ Lorsque vous auriez équipé les
 „ femmes de toute pièce, vous
 „ tomberiez sur les Pagodes; des
 „ Pagodes, vous reviendriez sur
 „ les femmes. En vérité, il ne vous
 „ manque qu'un petit recueil d'im-
 „ piétés, pour être tout-à-fait amu-
 „ sant. Vous avez raison, Madame,
 lui répondit Mangogul, & je m'en
 ferai pourvoir. Celui qui craint
 d'être dupe dans ce monde & dans
 l'autre, ne peut trop se méfier de
 la puissance des Pagodes, de la pro-
 bité des hommes, & de la sagesse
 des femmes.

„ C'est donc, à votre avis, quel-
 „ que chose de bien équivoque
 „ que cette sagesse, reprit Mirzo-

„ za „ ... Au-delà de tout ce que vous imaginez , répondit Mangogul.

„ Prince, repartit Mirzoza, vous
 „ m'avez donné cent fois vos Mi-
 „ nistres pour les plus honnêtes
 „ gens du Congo. J'ai tant effuyé
 „ les éloges de votre Sénéchal, des
 „ gouverneurs de vos Provinces,
 „ de vos Secrétaires, de votre Tré-
 „ sorier, en un mot de tous vos
 „ Officiers, que je suis en état de
 „ vous les répéter mot pour mot.
 „ Il est étrange que l'objet de vo-
 „ tre tendresse soit seul excepté de
 „ la bonne opinion que vous avez
 „ conçue de ceux qui ont l'hon-
 „ neur de vous approcher.

Et qui vous a dit que cela soit,
 lui répliqua le Sultan; Songez
 donc, Madame, que vous n'entrez
 pour rien dans les discours, vrais
 ou faux, que je tiens des femmes,
 à moins qu'il ne vous plaise de re-
 présenter le Sexe en général...

Je ne le conseillerois pas à Madame, ajouta Sélim, qui étoit présent à cette conversation. Elle n'y pourroit gagner que des défauts.

Je ne reçois point, répondit Mirzoza, les complimens que l'on m'adresse aux dépens de mes semblables. Quand on s'avise de me louer, je voudrois qu'il n'en coûtât rien à personne. La plupart des galanteries qu'on nous débite, ressemblent aux fêtes somptueuses que votre Hauteffe reçoit de ses Pâchas; ce n'est jamais qu'à la charge du Public.

Laissons cela, dit Mangogul. Mais en bonne foi, n'êtes vous pas convaincue que la vertu des femmes du Congo n'est qu'une chimere; Voyez donc, délices de mon ame, quelle est aujourd'hui l'éducation à la mode, quels exemples les jeunes personnes reçoivent de leurs

meres, & comment on vous coëffe
 une jolie femme du préjugé que de
 se renfermer dans son domestique,
 régler sa maison, & s'en tenir à son
 époux, c'est mener une vie lugu-
 bre, périr d'ennui, & s'enterrer
 toute vive. Et puis nous sommes si
 entreprenants, nous autres hom-
 mes, & une jeune enfant sans ex-
 périence, est si comblée de se voir
 entreprise. J'ai prétendu que les
 femmes étoient rares, excessive-
 ment rares; & loin de m'en dédire,
 j'ajouterois volontiers qu'il est sur-
 prenant qu'elles ne le soient pas
 davantage. Demandez à Sélim ce
 qu'il en pense.

„ Prince, répondit Mirzoza,
 „ Sélim doit trop à notre sexe,
 „ pour le déchirer impitoyable-
 „ ment.

Madame, dit Sélim, la Hauteſſe
 à qui il n'a pas été poſſible de ren-
 contrer des cruelles, doit naturel-
 lement penſer des femmes, com-

me elle fait , & vous qui avez la bonté de juger des autres par vous même , n'en pouvez guères avoir d'autres idées , que celles que vous défendez. J'avouerai , cependant que je ne suis pas éloigné de croire qu'il y a des femmes de jugement à qui les avantages de la vertu sont connus par expérience , & que la réflexion a éclairées sur les suites fâcheuses du désordre des femmes heureusement nées , bien élevées , qui ont appris à sentir leur devoir , qui l'aiment , & qui ne s'en écarteront jamais.

„ Et sans se perdre en raison-
 „ nemens , ajouta la Favorite, Eglé
 „ vive , aimable , charmante ,
 „ n'est-elle pas en même tems un
 „ modèle de sagesse. Prince , vous
 „ n'en pouvez douter & tout Ban-
 „ za le scait de votre bouche : or
 „ s'il y a une femme sage , il peut y
 „ en avoir mille.

Oh ! pour la possibilité , dit

Mangogul , je ne la dispute point.
 „ Mais si vous convenez qu'el-
 „ les sont possibles , reprit Mir-
 „ zoza , qui vous a révélé qu'el-
 „ les n'existoient pas ?

Rien que leurs Bijoux , répon-
 dit le Sultan. Je conviens toutefois
 que ce témoignage n'est pas de la
 force de votre argument. Que je
 devienne Taupe , si vous ne l'avez
 pris à quelque Bramine. Faites
 appeler le Chapelain de la
 Manimonbanda , & il vous dira
 que vous m'avez prouvé l'existen-
 ce des femmes sages , à peu près
 comme on démontre celle de
 Brama , en Braminologie. Par
 hazard , n'auriez-vous point fait un
 cours dans cette sublime école ,
 avant que d'entrer au Sérail ?

„ Point de mauvaises plaifan-
 „ teries , reprit Mirzoza. Je ne
 „ conclus pas seulement de la
 „ possibilité ; je pars d'un fait ,
 „ d'une expérience.

Oui, continua Mangogul ; d'un fait mutilé, d'une expérience isolée, tandis que j'ai pour moi une foule d'essais que vous connoissez bien ; mais je ne veux point ajouter à votre humeur, par une plus longue contradiction.

„ Il est heureux, dit Mirzoza d'un ton chagrin, qu'au bout de deux heures, vous vous lassiez de me persécuter.

Si j'ai commis cette faute, répondit Mangogul, je vais tâcher de la réparer. Madame, je vous abandonne tous mes avantages passés, & si je rencontre dans la suite des épreuves qui me restent à tenter, une seule femme vraiment & constamment sage....

„ Que ferez-vous, interrompit vivement Mirzoza ? ... „

Je publierai, si vous voulez, que je suis enchanté de votre raisonnement sur la possibilité des femmes sages ; j'accréditerai votre

Logique de tout mon pouvoir , & je vous donnerai mon Château d'Amara , avec toutes les Porcelaines de Saxe dont il est orné , sans en excepter le Petit Sapajou en émail & les autres colifichets précieux qui me viennent du Cabinet de Madame de Vêrue.

„ Prince , dit Mirzoza , je me
 „ contenterai des Porcelaines du
 „ Château & du Petit Sapajou. „

Soit , répondit Mangogul , Selim nous jugera. Je ne demande que quelque délai , avant que d'interroger le Bijou d'Eglé. Il faut bien laisser à l'air de la Cour , & à la jalousie de son époux , le tems d'opérer.

Mirzoza accorda le mois à Mangogul ; c'étoit la moitié plus qu'il ne demandoit ; & ils se séparèrent également remplis d'espérance. Tout Banza Peût été de paris pour & contre , si la promesse du Sultan se fût divul-

guée. Mais Selim se tut, & Mangogul se mit clandestinement en devoir de gagner ou de perdre. Il sortoit de l'appartement de la Favorite, lorsqu'il l'entendit qui lui crioit du fond de son cabinet. „ Prince, & le Petit Sapajou. „ Et le Petit Sapajou, lui répondit Mangogul en s'éloignant. Il alloit de ce pas dans la petite maison d'un Sénateur, où nous le suivrons.



 CHAPITRE I I.

Quinzième essai de l'Anneau.

A L P H A N E.

LE Sultan n'ignoroit pas que
 Les jeunes Seigneurs de la Cour
 avoient tous des petites maisons,
 mais il apprit que ces réduits étoi-
 ent aussi à l'usage de quelques Séna-
 teurs. Il en fut étonné., Que fait-
 on là , se dit il en lui même ? Car
 ,, il conserveradans ce Volume l'ha-
 ,, bitude de parler seul qu'il a con-
 ,, tractée dans le premier. Il me
 ,, semble qu'un homme à qui je
 ,, confie la tranquillité , la fortune,
 ,, la liberté & la vie de mon peuple
 ,, ne doit point avoir de petite mai-
 ,, son. Mais la Petite maison d'un Sé-
 ,, nateur est peut-être autre chose
 ,, que celle d'un Petit Maître... Un

„ Magistrat devant qui l'on discute
 „ les intérêts les plus grands de mes
 „ Sujets , & qui tient en ses mains
 „ l'urne fatale d'où il tirera le sort
 „ de la Veuve , oublieroit la digni-
 „ té de son état, l'importance de son
 „ ministère & tandis que Cochin
 „ fatigue vainement ses poulmons
 „ à porter jusqu'à ses oreilles les
 „ cris de l'Orphelin , il méditeroit
 „ dans sa tête les sujets galans qui
 „ doivent orner les dessus de porte
 „ d'un lieu de débauches secret-
 „ tes ! . . . Cela ne peut être . . .
 „ Voyons pourtant . . .

Il dit & part pour Alcanto. C'est
 là qu'est située la petite maison du
 Sénateur Hyppomanés. Il entre ; il
 parcourt les appartemens , il en
 examine l'ameublement. Tout lui
 paroît galant. La petite maison d'A-
 gèfile , le plus délicat & le plus vo-
 luptueux de ses Courtisans , n'est
 pas mieux. Il se déterminoit à sor-
 tir ne scachant que penser , car

après tout, les lits de repos, les alcoves à glace, les sofas mollets, & le cabinet de liqueurs ambreées, & le reste n'étoient que des témoins muets de ce qu'il avoit envie d'apprendre, lorsqu'il apperçut une grosse figure étendue sur une Duchesse, & plongée dans un sommeil profond. Il tourna son Anneau sur elle & tira de son Bijou les Anecdotes suivantes.

„ Alphane est fille d'un Robin.
 „ Si sa mere eût moins vécu, je
 „ ne serois pas ici. Les biens immen-
 „ ses de la famille se sont éclipsés
 „ entre les mains de la vieille folle,
 „ & elle n'a presque rien laissé à
 „ quatre enfans qu'elle avoit, trois
 „ garçons & une fille dont j'esuis le
 „ Bijou. Hélas, c'est bien pour mes
 „ péchés ! Que d'affronts j'ai souf-
 „ ferts ? Qu'il m'en reste encore à
 „ souffrir. On disoit dans le monde
 „ que le cloître convenoit assez à
 „ la fortune & à la figure de ma
 Maitresse

„ Maîtresse ? mais je sentoïis qu'il
 „ ne me convenoit point à moi : je
 „ préférâi l'art militaire à l'état mo-
 „ nastique , & je fis mes premières
 „ campagnes sous l'Emir Azalaph.
 „ Je me perfectionnai sous le
 „ Grand Nangazaki. Mais l'ingra-
 „ titude du service m'en a détaché,
 „ & j'ai quitté l'Epée pour la Rob-
 „ be. Je vais donc appartenir à un
 „ petit faquin de Sénateur tout
 „ bouffi de ses talens , de son es-
 „ prit , de sa figure , de son équi-
 „ page & de ses ayeux. Depuis
 „ deux heures je l'attens, il viendra
 „ apparemment ? car son Inten-
 „ dant m'a prévenu , que quand il
 „ vient , c'est sa manie que de se
 „ faire attendre long-tems. „

Le Bijou d'Alphane en étoit-là ,
 lorsqu'Hyppomanès arriva. Au fra-
 cas de son équipage , & aux cares-
 ses de sa familière Levrette, Alpha-
 ne s'éveilla. „ Enfin vous voilà
 „ donc , ma Reine , lui dit le petit

„ Président. On a bien de la peine
 „ à vous avoir. Parlez, comment
 „ trouvez-vous ma petite maison ?
 „ elle en vaut bien une autre ,
 „ n'est-ce pas ! „

Alphane jouant la niaise, la timide, la désolée, comme si nous n'eussions jamais vû de petites maisons, disoit son Bijou, & que je ne fusse jamais entré pour rien dans ses aventures, s'écria douloureusement. „ Monsieur le Président, je
 „ fais pour vous une démarche
 „ étrange. Il faut que je sois entraî-
 „ née par une terrible passion,
 „ pour en être aveuglée sur les dan-
 „ gers que je cours. Car enfin, que
 „ ne diroit-on pas, si l'on me soup-
 „ çonnoit ici.

Vous avez raison, lui répondit Hyppomanés; votre démarche est équivoque. Mais vous pouvez compter sur ma discrétion.

„ Mais, reprit Alphane, je compte aussi sur votre sagesse. „

Oh, pour cela, lui dit Hyppo-

manés en ricanant, je serai fort sage ; & le moyen de n'être pas dévot comme un Ange dans une petite maison. Sans mentir, vous avez là une gorge charmante....

Finissez donc, lui répondit Alphane ; déjà vous manquez à votre parole.

Point du tout, lui repliqua le Président : mais vous ne m'avez pas répondu. Que vous semble de cet ameublement. Puis s'adressant à sa Levrette. Viens ici, Favorite. Donne la patte, ma fille. C'est une bonne fille que Favorite... Mademoiselle voudroit elle faire un tour de jardin ? Allons sur ma terrasse, elle est charmante. Je suis dominé par quelques voisins, mais peut-être qu'ils ne vous connoîtront pas....

„ Monsieur le Président, je ne
 „ suis pas curieuse, lui répondit
 „ Alphane, d'un ton piqué. H

„ me semble qu'on est mieux ici. „

Comme il vous plaira, reprit Hyppomanés. Si vous êtes fatiguée voila un lit, pour peu que le cœur vous en dise, je vous conseille de l'essayer. La jeune Astérie, la petite Phénice qui s'y connoissent, m'ont assuré qu'il étoit bon. Tout en tenant ces impertinens propos à Alphane Hyppomanés tiroit sa robe par les manches, délassoit son corset, détachoit ses jupes, & dégageoit ses deux gros pieds de deux petites mules.

Lorsqu'Alphane fut presque nue, elle s'apperçut qu'Hyppomanés la deshabilloit „ Que faites vous là, s'écria-t-elle toute surprise? Président, vous n'y pensez pas. Je me fâcherai tout de bon. „

Ah, ma Reine, lui répondit Hyppomanés, vous fâcher contre un homme qui vous aime comme moi, cela seroit d'une bifarrerie dont vous n'êtes pas capable.

Oserois-je vous prier de passer dans ce lit ?

„ Dans ce lit , reprit Alphane.
„ Ah ! Monsieur le Président vous
„ abusez de ma tendresse. Que j'ai-
„ le dans un lit ! Moi, dans un lit !

Eh non , ma Reine , lui répondit Hippomanés. Ce n'est pas cela , qui vous dit d'y aller. Mais il faut , s'il vous plaît , que vous vous y laissiez conduire ; car vous comprenez bien que de la taille dont vous êtes je ne puis être d'humeur à vous y porter Cependant il la prit à bras corps , & faisant quelque effort . . . Oh qu'elle pèse , disoit-il ! Mais mon enfant , si tu ne t'aides pas nous n'arriverons jamais.

Alphane sentit qu'il disoit vrai ; s'aida , parvint à se faire lever , & s'avança vers ce lit qui l'avoit tant effrayée , moitié à pied , moitié sur les bras d'Hippomanés à qui elle balbutioit en minaudant.

„ En vérité , il faut que je sois folle

„ pour être venue , je comptois
 „ sur votre sagesse , & vous êtes
 „ d'une extravagance innoüie.... „
 Point du tout , lui répondoit le
 Président , point du tout. Vous
 voyés-bien que je ne fais rien qui
 ne soit décent , très-décent.

Je pense qu'ils se dirent encore
 beaucoup d'autres gentillesse ;
 mais le Sultan n'ayant pas jugé à
 propos de suivre leur conversation
 plus long-tems , elles seront per-
 duës pour la postérité : c'est dom-
 mage !

CHAPITRE III.

Seizième Essai de l'Ancreau.

LES PETITS-MAITRES.

DEux fois la semaine , il y avoit
 cercle chez la Favorite. Elle
 nommoit la veille les femmes

qu'elle y désiroit , & le Sultan donnoit la liste des hommes. On y venoit fort paré. La conversation étoit générale , ou se partageoit. Lorsque l'Histoire galante de la Cour ne fournissoit pas des aventures amusantes , on en imaginoit , ou l'ons'embarquoit dans quelques mauvais Contes ; ce qui s'apelloit continuer les Mille & une Nuit. Les hommes avoient le privilége de dire toutes les extravagances qui leur venoient , & les femmes celui de faire des nœuds en les écoutant. Le Sultan & la Favorite étoient là confondus parmi leurs Sujets ; leur présence n'interdisoit rien de ce qui pouvoit amuser , & il étoit rare qu'on s'ennuyât. Mangogul avoit compris de bonne heure que ce n'étoit qu'au pied du Trône qu'on trouve le plaisir , & personne n'en descendoit de meilleure grace & ne sçavoit déposer plus à propos la majesté.

Tandis qu'il parcouroit la petite maison du Sénateur Hippomanes , Mirzoza l'attendoit dans le salon couleur de rose , avec la jeune Zaide , l'enjouée Leocris , la vive Sérica , Amine & Benzairé , femmes de deux Emirs , la prude Orphise & la Grande Sénéchale Vétula , mere temporelle de tous les Bramines. Il ne tarda pas à paroître. Il entra accompagné du Comte Hanetillon & du Chevalier Fadaés. Alciphenor vieux libertin , & le jeune Marmolin son disciple le suivoient ; & deux minutes après arrivèrent le Pacha Grisgrif , l'Aga Fortimbek , & le Séfictar Patte de Velours. C'étoit bien les Petits-Maîtres les plus déterminés de la Cour. Mangozul les avoit rassemblés à dessein. Rebatu du récit de leurs galans exploits , il s'étoit proposé de s'en instruire à n'en pouvoir douter plus long-tems. „ Eh bien , Messieurs , leur dit il ,

„vous qui n'ignorez rien de ce qui
 „se passe dans l'Empire galant ;
 „qu'y fait-on de nouveau ? Où en
 „sont les Bijoux parlans ? ,

Seigneur , répondit Alciphenor ;
 c'est un charivari qui va toujours
 en augmentant : si cela continuë ,
 bientôt on ne s'entendra plus. Mais
 rien n'est si réjouissant que l'indis-
 crétion du bijou de Zobeïde. Il a fait à
 son mari un dénombrement d'aven-
 tures. Cela est prodigieux , conti-
 nua Marmolin : on compte cinq
 Aga , vingt Capitaines , une Com-
 pagnie de Janissaires presque en-
 tière , douze Bramines : on ajoute
 qu'il m'a nommé , mais c'est une
 mauvaise plaisanterie. Le bon de
 l'affaire , reprit Grisgrif , c'est que
 l'époux effrayé s'est enfui , en se
 bouchant les oreilles.

„ Voilà qui est bien horrible , dit
 „ Mirzoza. „ Oui , Madame , inter-
 rompit Fortimbec , horrible , af-
 freux , exécration ! „ Plus que tout

„ cela , si vous voulez , reprit la
 „ Favorite , de deshonorer une
 „ femme sur un oui dire. ,

Madame , cela est à la lettre ;
 Marmolin n'a pas ajouté un mot
 à la vérité , dit Patte de Velours :
 cela est positif , dit Grisgrif. Bon ,
 ajouta Hannelillon , il en court dé-
 ja une Epigramme , & l'on ne fait
 pas une Epigramme sur rien. Mais
 pourquoi Marmolin seroit-il à l'abri
 du caquet des Bijoux ? Celui de
 Cynare s'est bien avisé de parler à
 son tour , & de me mêler avec des
 gens qui ne vont point du tout.
 Mais comment obvier à cela ? C'est
 plutôt fait de s'en consoler , dit
 patte de Velours. Vous avez raison ,
 répondit Hannelillon , & tout de
 suite il se mit à chanter. ,, Mon
 ,, bonheur fut si grand , que j'ai
 ,, peine à le croire. ,,

„ Comte , dit Mangogul , en
 „ s'adressant à Hannelillon. Vous

„ avez donc connu particulière-
 „ ment Cynare ? „

Seigneur, répondit Patte de Ve-
 lours, qui en doute ! Il l'a promè-
 née pendant plus d'une lune : ils
 ont été chanonnés ? & cela dure-
 roit encore, s'il ne s'étoit enfin ap-
 perçu qu'elle n'étoit point jolie, &
 qu'elle avoit la bouche grande.
 D'accord, reprit Hannetillon ;
 mais ce défaut étoit réparé par un
 agrément qui n'est pas ordinaire.

Y a-t-il long-tems de cette aven-
 ture, demanda la prude Orophise ;
 Madame, lui répondit Hannétil-
 lon, je n'en ai pas l'époque
 présente. Il faudroit recourir aux
 Tables Chronologiques de mes
 bonnes fortunes. On y verroit le
 jour & le moment ; mais c'est un
 gros volume dont mes gens s'amu-
 sent dans mon antichambre.

Attendez, dit Alciphénor ; je
 me rappelle que c'est précisément

un an ; après que Grisgrif s'est
 rouillé avec Madame la Sénécha-
 le. Elle a une mémoire d'Ange , &
 elle va vous apprendre au juste . . .
 Que rien n'est plus faux que votre
 date , répondit gravement la Séné-
 chale. On sçait assez que les étourdis
 n'ont jamais été de mon goût. Ce-
 pendant, Madame, reprit Alciphe-
 ror , vous ne nous persuaderez ja-
 mais que Marmolin fût excessive-
 ment sage , lorsqu'on l'introduisoit
 dans votre appartement par un es-
 calier dérobe , toutes les fois que
 Sa Hauteſſe appelloit Mr. le Séné-
 chal au Conseil. Je ne vois pas de
 plus grande extravagance , ajouta
 Patte de Velours, que d'entrer fur-
 tivement chez une femme à propos
 de rien : car on ne pensoit de ses visi-
 tes que ce qui en étoit , & Madame
 jouïſſoit déjà de cette réputation
 de vertu qu'elle a si bien soutenue
 depuis.

Mais il y a un siècle de cela , dit Fadaés. Ce fut à-peu-près dans le tems que Zulica fit faux bond à Mr. le Sélictar qui étoit bien son serviteur , pour occuper Grisgrif qu'elle planta là six mois après ; elle en est maintenant à Fortimbek. Je ne suis pas fâché de la petite fortune de mon ami ; je la vois , je l'admire , & le tout sans prétention.

Zulica, dit la Favorite, est pourtant fort aimable. Elle a de l'esprit, du goût, & je ne sçais quoi d'intéressant dans la physionomie, que je préférerois à des charmes. J'en conviens, répondit Fadaés, mais elle est maigre, elle n'a point de gorge, & la cuisse si décharnée, que cela fait pitié.

Vous en sçavez apparamment des nouvelles, ajouta la Sultane. Bon, Madame, reprit Hannelillon, cela se devine. J'ai peu fréquenté chez Zulica, & si j'en sçais là-des-

lus autant que Fadaés. Je le croirois volontiers dit la Favorite.

Mais à propos , pourroit-on demander à Grisgrif , dit le Sélictar , si c'est pour long-tems qu'il s'est emparé de Zirphile. Voilà ce qui s'appelle une jolie femme. Elle a le corps admirable. Eh qui en doute , ajouta Marmolin !

Que le Sélictar est heureux, continua Fadaés ! Je vous donne Fadaés , interrompit le Sélictar , pour le galant le mieux pourvû de la Cour . Je lui connois la femme du Visir , les deux plus jolies Actrices de l'Opera, & une Grisette adorable qu'il a placée dans une petite maison. Et je donnerois, reprit Fadaés, & la femme du Visir , & les deux Actrices & la Grisette , pour un regard d'une certaine femme avec laquelle le Sélictar est assez bien , & qui ne se doute seulement pas que tout le monde en est instruit ; & s'avancant ensuite vers Léocris ; en

vérité, Madame, lui dit-il, les couleurs vous vont à ravir...

Il y avoit je ne sçais combien dit Marmolin, qu'Hannetillon balançoit entre Mélisse & Fatime, ce sont deux femmes charmantes. Il étoit aujourd'hui pour la blonde Mélisse? demain pour la brune Fatime. Voilà, continua Fadaés, un homme bien embarrassé; que ne les prenoit-il l'une & l'autre. C'est ce qu'il a fait, dit Alciphénor.

Nos Petits-Mâtres étoient, comme on voit, en assez bon train pour n'en pas rester là, lorsque Zobeide, Cynare, Zulica, Mélisse, Fatmé & Zirphile, se firent annoncer. Ce contre-tems les déconcerta pour un moment, mais ils ne tarderent pas à se remettre, & à tomber sur d'autres femmes qu'ils n'avoient épargnées dans leurs médisances, que parce qu'ils n'avoient pas eu le tems de les déchirer.

Mirzoza impatientée de leurs

discours, leur dit : „ Messieurs ,
 „ avec le mérite & la probité sur-
 „ tout qu'on est forcé de vous
 „ accorder, il n'y a pas à douter
 „ que vous n'ayez eu toutes les
 „ bonnes fortunes dont vous vous
 „ vantez. Je vous avouerai toutefois
 „ que je serois bien aise d'entendre
 „ là-dessus les Bijoux de ces Da-
 „ mes, & que je remercirois Bra-
 „ ma de grand cœur, s'il lui plai-
 „ soit de rendre justice à la vérité
 „ par leur bouche.

C'est à-dire, reprit Hannetillon,
 que, Madame désireroit entendre
 deux fois les mêmes choses ; eh
 bien nous allons les lui répéter.

Cependant Mangogul tournoit
 son Anneau suivant le rang d'an-
 cienneté : il débuta par la Sénéchale
 dont le Bijou toussa trois fois, &
 dit d'une voix tremblante &
 cassée : „ Je dois au grand Sénéchal
 „ les prémices de mes plaisirs : mais
 „ il y avoit à peine six mois que je

„ lui appartenois , qu'un jeune
 „ Bramine fit entendre à ma Maî-
 „ tresse qu'on ne manquoit point
 „ à son époux , tant qu'on pensoit
 „ à lui. Je goûtai la morale , & je
 „ crus pouvoir abmettre dans la sui-
 „ te en sureté de conscience , un
 „ Sénateur , puis un Conseiller
 „ d'Etat , puis un Pontife , puis un
 „ ou deux Maîtres des Requêtes ,
 „ puis un Musicien... Et Marmo-
 lin , dit Fadaés ? Marmolin , ré-
 pondit le Bijou , je ne le connois
 pas ; à moins que ce ne soit ce
 jeune fat que ma Maîtresse fit chas-
 ser de son Hôtel , pour quelques in-
 solences dont je n'ai pas mémoire...

Le Bijou de Cynare prit la paro-
 le & dit : „ Alciphénor , Fadaés ,
 „ Grisgrif , demandez-vous ? J'étois
 „ assez bien faufile ; mais voilà la
 „ première fois de ma vie que j'en-
 „ tens nommer ces gens-là. Au reste
 „ j'en sçaurai des nouvelles par
 „ l'Emir Amalec , le Financier Té-

„ lénor , ou le Vifir Ab. Jitani , qui
 „ voyent toute la terre & qui
 „ font mes amis.

Le Bijou de Cynare est discret ,
 dit Hanneuillon : il passe sous silen-
 ce Zarafis , Ahiram , & le vieux
 Trébifter , & le jeune Mahmoud ,
 qui n'est pas fait pour être oublié ;
 & n'accuse pas le moindre petit
 Bramine , quoiqu'il y ait dix à dou-
 ze ans qu'il court les Monastères .

„ J'ai reçu quelques visites en ma
 „ vie , dit le Bijou de Méliffe , mais
 „ jamais aucune de Grisgrif & de
 „ Fortimbec , & moins encore
 „ d'Hanneuillon , Bijou , mon cœur ,
 lui répondit Grisgrif , vous vous
 trompez . Vous pouvez renier For-
 timbec & moi , tant qu'il vous
 plaira ; mais pour Hanneuillon , il
 est un peu mieux avec vous que
 vous n'en convenez . Il m'en a dit
 un mot , & c'est le garçon de Con-
 go le plus vrai , qui vaut mieux
 qu'aucun de ceux que vous avez

connus , & qui peut encore faire la réputation d'un Bijou.

Celle d'imposteur ne peut lui manquer , non plus qu'à son ami Fadaës , dit en sanglotant le Bijou de Fatime. Qu'ai-je fait à ces monstres pour me déshonorer ? Le fils de l'Empereur des Abyssins vint à la Cour d'Erguebzed ; je lui plûs ; il me rendit des soins , mais il eût échoué , & j'aurois continué d'être fidelle à mon époux qui m'étoit cher , si le traître de Patte de Velours & son lâche complice Fadaës n'eussent corrompu mes femmes , & introduit le jeune Prince dans mes bains.

Les Bijoux de Zirphile & de Zulica qui avoient la même cause à défendre , parlerent tous deux en même tems , mais avec tant de rapidité , qu'on eut toutes les peines du monde à rendre à chacun ce qui lui appartenoit Des faveurs , s'écrioit l'un ! . . . A Patte de Ve-

lours , disoit l'autre ! .. Passe pour Zinzim . . . Cerbélon . . . Bénengel . . . Agarias . . . L'Esclave François Riqueli . . . Le jeune Ethio-pien Thézaca . . . Mais pour le fade Patte de Velours . . . L'insolent Fadaës . . . J'en jure par Brama . . . J'en atteste la grande Pagode & le Génie Cucufa . . . Je ne les connois point . . . Je n'ai jamais rien eu à dé-mêler avec eux . . .

Zirphile & Zulica parleroient en-core , si Mangogul n'eût retourné son Anneau : mais sa Bague mysté-rieuse cessant d'agir sur elles , leurs Bijoux se turent subitement , & un silence profond succéda au bruit qu'ils faisoient. Alors le Sultan se leva , & lançant sur nos jeunes étourdis des regards furieux :
 „ Vous êtes bien osés , leur dit-il ,
 „ de déchirer des femmes dont
 „ vous n'avez jamais eu l'honneur
 „ d'approcher , & qui vous con-
 „ noissent à peine de nom. Qui

„ vous a fait assez hardis pour
 „ mentir en ma présence ; Trem-
 „ blez, malheureux. „ A ces mots,
 il porta la main sur son cimenterre,
 mais les femmes effrayées pouffe-
 rent un cri qui l'arrêta. „ J'allois,
 „ reprit Mangogul, vous donner
 „ la mort que vous avez méritée :
 „ mais c'est aux Dames à qui vous
 „ avez fait injure, à décider de
 „ votre sort. Vils insectes, il va dé-
 „ pendre d'elles de vous écraser ou
 „ de vous laisser vivre. Parlez,
 „ Mesdames, qu'ordonnez-vous ?
 Qu'ils vivent, dit Mirzoza ; &
 qu'ils se taisent, s'il est possible.

„ Vivez, reprit le Sultan, ces
 „ Dames vous le permettent ; mais
 „ si vous oubliez jamais à quelle
 „ condition, je jure par l'ame de
 „ mon pere ...

Mangogul n'acheva pas son ser-
 ment, il fut interrompu par un des
 Gentilshommes de sa chambre,
 qui l'avertit que les Comédiens

étoient prêts. Ce Prince s'étoit imposé la loi de ne jamais retarder les Spectacles. , Qu'on commence dit-il , & à l'instant il donna la main à la Favorite , qu'il accompagna jusqu'à sa Loge.

CHAPITRE IV.

Dix-septième Essai de l'Anneau.

LA COMÉDIE.

SI l'on eût connu dans le Congo le goût de la bonne déclamation , il y avoit des Comédiens dont on eût pu se passer. Entre trente personnes qui composoient la Troupe , à peine comptoit-on un grand Acteur & deux Actrices passables. Le Génie des Auteurs étoit obligé de se prêter à la médiocrité du grand nombre , &

P'on ne pouvoit se flatter qu'une Pièce seroit jouée avec quelque succès, si l'on n'avoit eu l'attention de modeler ses caractères sur les vices des Comédiens. Voilà ce qu'on entendoit de mon tems par avoir l'usage du Théâtre. Jadis les Acteurs étoient faits pour les Pièces; alors l'on faisoit les Pièces pour les Acteurs. Si vous présentiez un Ouvrage, on examinoit sans contredit, si le sujet en étoit intéressant, l'intrigue bien nouée, les caractères soutenus, & la diction pure & coulante; mais n'y avoit-il point de rôle pour Roscius & pour Amiane, il étoit refusé.

Le Kassar Agafi, Surintendant des plaisirs du Sultan, avoit mandé la Troupe telle quelle, & l'on eut ce jour au Sérail la première représentation d'une Tragédie. Elle étoit d'un Auteur moderne qu'on applaudissoit depuis si long-tems, que sa Pièce n'auroit été qu'un tissu

d'impertinences , qu'on eût persis-
té dans l'habitude de l'applaudir :
mais il ne s'étoit pas démenti. Son
Ouvrage étoit bien écrit , ses Scé-
nes amenées avec art , les incidens
adroitement ménagés , l'intérêt al-
loit en croissant , & les passions en
se développant ; les Actes enchaî-
nés naturellement & remplis , te-
noient sans cesse le Spectateur sus-
pendu sur l'avenir & satisfait du
passé ; & l'on en étoit au quatrième
de ce chef-d'œuvre , à une Scène
fort vive qui en préparoit une au-
tre plus intéressante encore , lors-
que pour se sauver du ridicule qu'il
y avoit à écouter les endroits tou-
chans, Mangogul tira sa lorgnette,
& jouant l'inattention , se mit à
parcourir les Loges. Il apperçut
à l'Amphithéâtre une femme fort
émuë , mais d'une émotion peu re-
lative à la Pièce & très-déplacée ;
son Anneau fut à l'instant dirigé
sur elle , & l'on entendit au milieu
d'une

d'une reconnoissance très-pathétique, un Bijou haletant, s'adresse à l'Acteur en ces termes : „ Ah ! ..
 „ Ah ! .. Finissez donc, Orgogli... vous m'attendrissés trop... Ah ! .. Ah ! .. On n'y tient plus...
 On prêta l'oreille ; on cherche des yeux l'endroit d'où partoît la voix ; il se répandit dans le Parterre qu'un Bijou venoit de parler Lequel ? & qu'a-t-il dit, se demandoit-on ? En attendant qu'on fût instruit, on ne cessoit de battre des mains & de crier, bis, bis. Cependant l'Auteur placé dans les Coulisses, qui craignoit que ce contre-tems n'interrompît la représentation de sa Pièce, écumoit de rage & donnoit tous les Bijoux au diable. Le bruit fut grand & dura : sans le respect qu'on devoit au Sultan, la Pièce en demeueroit à cet incident, mais Mangogul fit signe qu'on se tût. Les Acteurs reprirent, & l'on acheva.

Le Sultan , curieux des suites d'une déclaration si publique , fit observer le Bijou qui l'avoit faite. Bien-tot on lui apprit que le Comédien devoit se rendre chez Eriphile : il le prévint , grace au pouvoir de sa Bague , & le trouva dans l'appartement de cette femme , lorsqu'Orgogli se fit annoncer.

Eriphile étoit sous les armes , c'est-à-dire, dans un deshabilité galant , & nonchalamment couchée sur un lit de repos. Le Comédien entra d'un air tout à la fois empesé, conquérant, avantageux & fat. Il agitoit de la main gauche un chapeau simple à plumet blanc , & se caressoit le dessous du nez avec l'extrémité des doigts de la droite, geste fort théâtral , & que les connoisseurs admiroient. Sa révérence fut cavalière , & son compliment familier. „ Eh , ma Reine, s'écria-t-il d'un ton minaudier, en s'inclinant vers Eriphile ; comme

„ vous voilà ! Mais sçavez-vous
 „ bien qu'en négligé , vous êtes
 „ adorable..

Le ton de ce faquin choqua Man-
 gogul. Ce Prince étoit jeune , &
 pouvoit ignorer des usages.. „ Mais
 „ tu me trouve donc bien , mon
 „ cher , lui répondit Eriphile „...
 A ravir , vous dis-je... „ J'en suis
 „ tout à-fait aise. Je voudrois bien
 „ que tu me répétasses un peu cet
 „ endroit qui m'a si fort émuë tantôt.
 „ Cet endroit... là ... oui... C'est ce-
 „ la même... que ce fripon est sé-
 „ duisant ! .. Mais poursuis ? cela
 „ me remuë singulièrement....

En prononçant ces paroles, Eri-
 philelançoit à son Héros des regards
 qui disoient tout , & lui tendoit
 une main que l'impertinent Orgo-
 gli baïsoit comme par manière d'a-
 quit. Plus fier de son talent que
 de sa conquête , il déclamoit avec
 emphase , & sa Dame troublée le
 conjuroit tantôt de continuer ,

tantôt de finir; Mangogul jugeant à ses mines que son Bijou se chargeroit volontiers d'un rôle dans cette répétition, aima mieux deviner le reste de la Scène, que d'en être témoin. Il disparut, & se rendit chez la Favorite qui l'attendoit.

Au récit que le Sultan lui fit de cette aventure . . . , Prince, que
 „ dites-vous, s'écria-t-elle? Les
 „ femmes sont donc tombées dans
 „ le dernier degré de l'avilisse-
 „ ment! Un Comédien, l'esclave
 „ du Public! Un Baladin! Encore,
 „ si ces gens-là n'avoient que leur
 „ état contre eux; mais la plupart
 „ sont sans mœurs, sans sentimens:
 „ & entre eux, cet Orgogli n'est
 „ qu'une machine. Il n'a jamais
 „ pensé, & s'il n'eût point appris
 „ de rôles, peut-être ne parleroit-
 „ il pas . . .

Délices de mon cœur, lui répondit Mangogul, vous n'y pensez pas avec votre lamentation.

Avez-vous donc oublié la meute d'Haria ? Parbleu, un Comédien vaut bien un Gredin , ce me semble.

„ Vous avez raison , Prince , lui
 „ repliqua la Favorite. Je suis folle
 „ de m'intriguer pour des créatures
 „ qui n'en valent pas la peine. Que
 „ Palabria soit idolâtre de ses ma-
 „ gots ! Que Salica fasse traiter ses
 „ vapeurs par Farfadi , comme elle
 „ l'entend ! Qu'Haria vive & meure
 „ au milieu de ses bêtes ! qu'E-
 „ riphile s'abandonne à tous les
 „ Baladins du Congo ! Que m'im-
 „ porte à moi. Je ne risque à tout
 „ cela qu'un Château. Je sens qu'il
 „ faut s'en détacher , & m'y voilà
 „ toute résolüe

Adieu donc le petit Sapajou , dit Mangogul.

„ Adieu le petit Sapajou , repli-
 „ qua Mirzoza , & la bonne opinion
 „ que j'avois de mon Sexe : je
 „ crois que je n'en reviendrai ja-

„ mais , Prince , vous me permet-
 „ trez de n'admettre de femmes
 „ chez moi , de plus de quinze
 „ jours.

Il faut pourtant avoir quelqu'un,
 ajouta le Sultan.

„ Je jouirai de votre compagnie
 „ ou je l'attendrai , répondit la Fa-
 „ vorite ; & si j'ai des instans de
 „ trop , j'en disposerai en faveur de
 „ Ricaric & de Sélim qui me sont
 „ attachés , & dont j'aime la société.
 „ Quand je serai lasse de l'érudition
 „ de mon Lecteur , votre Courti-
 „ san me réjouira des aventures de
 „ sa jeunesse.



CH A P I T R E V.

Entretien sur les Lettres.

LA Favorite aimoit les beaux esprits , sans se piquer d'être bel esprit elle-même. On voyoit sur sa toilette entre les diamans & les pompons , les Romans & les Pièces fugitives du tems ; & elle en jugeoit à merveille. Elle passoit sans se déplacer , d'un Cavagnol & du Biribi , à l'entretien d'un Académicien ou d'un Sçavant ; & tous avoient que la seule finesse du sentiment lui découvroit dans ces ouvrages des beautés ou des défauts qui déroboient quelquefois à leurs lumières. Mirzoza les étonnoit par sa pénétration , les embarrassoit par ses questions ; mais n'abusoit jamais des avantages que l'esprit & la beauté lui donnoient. On n'étoit

point fâché d'avoir tort avec elle. Sur la fin d'un après midi qu'elle avoit passé avec Mangogul, Sélim vint, & elle fit appeller Ricaric. L'Auteur Afriquain a réservé pour un autre endroit, le caractère de Sélim ; mais il nous apprend ici que Ricaric étoit de l'académie Congeoise ; que son érudition ne l'avoit point empêché d'être homme d'esprit ; qu'il s'étoit rendu profond dans la connoissance des siècles passés ; qu'il avoit un attachement scrupuleux pour les règles anciennes qu'il citoit éternellement ; que c'étoit une machine à principes, & qu'on ne pouvoit être partisan plus zélé des premiers Auteurs du Congo, mais sur-tout d'un certain Mironffa qui avoit composé, il y avoit environ 3040 ans, un poëme sublime en langage Cafre, sur la conquête d'une grande Forêt, d'où les Cafres avoient chassé les Singes qui l'ocu-

poient de tems immémorial. Ricaric l'avoit traduit en Congeois, & en avoit donné une fort belle Edition avec des notes, des variantes, & tous les embeliffemens d'une *Bénédictine*. On avoit encore de lui deux Tragédies mauvaises dans toutes les règles, un éloge des Crocodiles, & quelques Opéra. Je vous apporte. Madame, lui répondit Ricaric, en s'inclinant, un Roman qu'on donne à la Marquise Tamazi; mais où l'on reconnoît par malheur la main de Malhazen, la réponse de Lambadago, notre Directeur, au Discours du Poëte Tuxigraphe que nous reçumes hier, & le Tamerlan de ce dernier.

Cela est admirable, dit Mangogul! Les Presses vont incessamment; & si les maris du Congo faisoient aussi bien leur devoir que les Auteurs, je pourrois dans moins de dix ans mettre seize cent mille

hommes sur pied, & me promettre la conquête du Monoémugi. Nous lirons le Roman à loisir. Voyons maintenant la Harangue, mais surtout ce qui me concerne.

Ricarié la parcourut des yeux, & tomba sur cet endroit. Les
 „ ayeux de notre Auguste Empereur se sont illustrés sans doute.
 „ Mais Mangogul plus grand qu'eux, a préparé aux siècles à venir
 „ bien d'autres sujets d'admiration.
 „ Que dis-je, d'admiration? Parlons plus exactement; d'incrédulité.
 „ Si nos Ancêtres ont eu raison d'assurer que la postérité prendroit pour des fables les merveilles du Règne de Kanoglou; combien n'en avons-nous pas davantage de penser que nos neveux refuseront d'ajouter foi aux prodiges de sagesse & de valeur dont nous sommes témoins? „

Mon pauvre Monsieur Lambajago, dit le Sultan, vous n'êtes

qu'un Phrasier. Ce que j'ai raison de croire , moi , c'est que vos successeurs un jour éclipsent ma gloire devant celle de mon fils , comme vous faites disparaître celle de mon pere devant la mienne ; & ainsi de suite , tant qu'il y aura des Académiciens. Qu'en pensez-vous Monsieur Ricaric ?

Prince , ce que je peux vous dire , répondit Ricaric ; c'est que le morceau que je viens de lire à Votre Hauteſſe , fut extrêmement goûté du Public.

Tant pis , repliqua Mangogul. Le vrai goût de l'éloquence est donc perdu dans le Congo ! Ce n'est pas ainsi que le sublime Homilogo louoit le Grand Aben.

Prince , reprit Ricaric , la véritable éloquence n'est autre chose que l'art de parler d'une manière noble , & tout ensemble , agréable & persuasive.

Ajoutez , & sensée , continua le

Sultan , & jugez d'après ce principe votre ami Lambadago. Avec tout le respect que je dois à l'éloquence moderne , ce n'est qu'un faux Déclamateur.

Mais Prince , repartit Ricaric , sans m'écarter de celui que je dois à Votre Hauteſſe , me permettra-t-elle.....

Ce que je vous permets , reprit vivement Mangogul , c'est de respecter le bon ſens avant ma Hauteſſe , & de m'apprendre nettement , ſi un homme éloquent peut jamais être diſpenſé d'en montrer.

Non , Prince , répondit Ricaric , & il alloit enſiler une longue tirade d'autorités , & citer tous les Rhéteurs de l'Afrique , des Arabies & de la Chine , pour démontrer la choſe du monde la plus incontestable , lorsqu'il fut interrompu par Selim.

Tous vos Auteurs , lui dit le Couriſan , ne prouveront jamais
que

que Lambadago ne soit un Harangueur très-mal-adroit & fort indécent. Passez moi ces expressions, ajouta-t-il Mr. Ricaric: Je vous honore singulièrement; mais en vérité, la prévention de confraternité n'ise à part, n'avouërez-vous pas avec nous, que le Sultan régnant, juste, aimable, bienfaisant, grand Guerrier, n'a pas besoin des échasses de vos Rhéteurs, pour être aussi grand que ses Ancêtres; & qu'un fils qu'on élève en déprimant son pere & son ayeul, seroit bien ridiculement vain, s'il ne sentoit pas qu'en l'embellissant d'une main, on le défigure de l'autre. Pour prouver que Mangogul est d'une taille aussi avantageuse qu'aucun de ses Prédecesseurs; à votre avis, est-il nécessaire d'abattre la tête aux Statues d'Erguebzed & de Kanoglou.

Monfieur Ricaric, reprit Mirzoza; Sélim a raison. Laissons à cha-

gun ce qui lui appartient , & ne faisons pas soupçonner au Public , que nos éloges sont des espèces de filouteries à la mémoire de nos pères ; dites cela de ma part en pleine Académie à la prochaine Seance.

Il y a trop long-tems , reprit Sélim , qu'on est monté sur ce ton , pour espérer quelque fruit de cet avis.

Je crois , Monsieur , que vous vous trompez , répondit Ricaric à Sélim. L'Académie est encore le Sanctuaire du bon goût ; & ses beaux jours ne nous offrent ni Philosophes , ni Poetes , auxquels nous n'en ayons aujourd'hui à opposer. Notre Théâtre passoit , & peut passer encore , pour le premier Théâtre de l'Afrique. Quel ouvrage que le Tamerlan de Tuxigraphe ! C'est le pathétique d'Eurispé & l'élévation d'Azophe. C'est l'antiquité toute pure.

J'ai vû , dit la Favorite , la pre-

mière représentation de Tamerlan , & j'ai trouvé , comme vous , l'ouvrage conduit , le dialogue élégant , & les convenances bien observées.

Quelle différence , Madame , interrompit Ricaric , entre un Auteur tel que Tuxigraphe nourri de la lecture des anciens , & la plûpart de nos Modernes.

Mais ces Modernes , dit Sélim , que vous frondez ici tout à votre aise , ne sont pas aussi méprisables que vous le prétendez. Quoi donc , ne leur trouvez-vous pas du génie , de l'invention , du feu , des détails , des caractères , des tirades ? Et que m'importe à moi des règles , pourvû qu'on me plaise ? Ce ne sont assurément ni les Observations du sage Almudir & du sçavant Abaldok , ni la Poëtique du docte Facardin , que je n'ai jamais lûë , qui ne font admirer les Pièces d'Aboulcazem , de Muhardar , d'Alba-

boukre & de tant d'autres Sarrazins! Y a-t-il d'autre règle que l'imitation de la nature ; & n'avons-nous pas les mêmes yeux que ceux qui l'ont étudiée ?

La nature, répondit Ricaric, nous offre à chaque instant des faces différentes. Toutes sont vraies, mais toutes ne sont pas également belles. C'est dans ces ouvrages dont il ne paroît pas que vous fassiez grand cas, qu'il faut apprendre à choisir. Ce sont les recueils de leurs expériences & de celles qu'on avoit faites avant eux. Quelque esprit que l'on ait, on n'apperçoit les choses que les unes après les autres ; & un seul homme ne peut se flatter de voir dans le court espace de sa vie, tout ce qu'on avoit découvert dans les siècles qui l'ont précédé. Autrement il faudroit avancer qu'une seule science pourroit devoir sa naissance, ses progrès, & toute sa perfection, à une seule tête ; ce

qui est contre l'expérience.

Monsieur Ricaric, répliqua Sélim, il ne s'ensuit autre chose de votre raisonnement, sinon que les Modernes jouïssant des trésors amassés jusqu'à leur tems, doivent être plus riches que les Anciens; ou, si cette comparaison vous déplaît, que montés sur les épaules de ces Colosses, ils doivent voir plus loin qu'eux. En effet, qu'est-ce que leur Physique, leur Astronomie, leur Navigation, leur Mécanique, leurs Calculs, en comparaison des nôtres? Et pourquoi notre éloquence & notre poésie n'auroient-elles pas aussi la supériorité?

Sélim, répondit la Sultane, Ricaric vous déduira quelque jour les raisons de cette différence. Il vous dira pourquoi nos Tragédies sont inférieures à celles des Anciens; pour moi, je me chargerai volontiers de vous montrer que ceta est. Je ne vous accuserai point, conti-

nuâ-t elle , de n'avoir pas lû les Anciens. Vous avez l'esprit trop orné , pour que leur Théâtre vous soit inconnu. Or , mettez à part certaines idées relatives à leurs usages , à leurs mœurs , & à leur religion , & qui ne vous choquent que parce que les conjonctures sont changées & convenez que leurs sujets sont nobles , bien choisis , intéressans ; que l'action se développe comme d'elle-même ; que leur dialogue est simple & fort voisin du naturel ; que les denouemens n'y sont pas forcés ; & que l'intérêt n'y est point partagé , ni l'action surchargée par des épisodes. Transportezvous en idée dans l'Isle d'Alindala ; examinez tout ce qui s'y passe ; écoutez tout ce qui s'y dit depuis le moment que le jeune Ibrahim & le rusé Forfanti y sont descendus ; approchez-vous de la caverne du malheureux Polipsile ; ne perdez par un mot de ses plain-

tes, & dites-moi, si rien vous tire de l'illusion. Citez-moi une Pièce moderne qui puisse supporter le même examen, & prétendre au même degré de perfection, & je me tiens pour vaincuë.

De par Brama, s'écria le Sultan en baillant, Madame a fait une Dissertation Académique.

Je n'entens point les règles, continua la Favorite, & moins encore les mots sçavans dans lesquels on les a conquës. Mais je sçais qu'il n'y a que le vrai qui plaise & qui touche. Je sçais encore que la perfection d'un Spectacle consiste dans l'imitation si exacte d'une action, que le Spectateur trompé sans interruption, s'imagine assister à l'action même. Or, y a-t-il quelque chose qui ressemble à cela, dans ces Tragédies que vous nous vantez ?

En admirez-vous la conduite ? Elle est ordinairement si compli-

quée, que ce feroit un miracle qu'il se fût passé tant de choses en si peu de tems. La ruine ou la conservation d'un Empire, le mariage d'une Princesse, la perte d'un Prince, tout cela s'exécute en un tour de main. S'agit-il d'une conspiration ? On l'ébauche au premier acte ; elle est liée, affermie au second ; toutes les mesures sont prises, tous les obstacles levés, les conspirateurs disposés au troisième ; il y aura incessamment une révolte, un combat, peut-être une bataille rangée ; & vous appellerez cela, conduite, intérêt, chaleur, vraisemblance : Je ne vous le pardonnerois jamais à vous qui n'ignorez pas ce qu'il en coûte quelquefois pour mettre à fin une misérable intrigue, & combien la plus petite affaire de politique, absorbe de tems en démarches, en pour-parlers, & en délibérations.

Il est vrai , Madame , répondit Sélim , que nos pièces sont un peu chargées ; mais c'est un mal nécessaire , sans le secours des épisodes , on se morfondroit.

C'est-à-dire , que pour donner de l'ame à la représentation d'un fait , il ne faut le rendre ni tel qu'il est , ni tel qu'il doit être. Cela est du dernier ridicule , à moins qu'il ne soit plus absurde encore de faire jouer à des violons des arrêtes-vives & des sonates de mouvement , tandis que les esprits sont imbûs qu'un Prince est sur le point de perdre sa Maîtresse , son Trône & la vie.

Madame , vous avez raison , dit Mangogul , ce sont des airs lugubres qu'il faut alors , & je vais vous en ordonner. Mangogul se leva , sortit , & la conversation continua entre Sélim , Ricaric & la Favorite.

Au moins , Madame , répliqua

Sélim , vous ne nierez pas que , si les épisodes nous tirent de l'illusion , le dialogue nous y ramene. Je ne vois personne qui l'entende comme nos Tragiques.

Personne n'y entend donc rien , reprit Mirzoza. L'emphase , l'esprit & le papillotage qui y régner , sont à mille lieues de la nature. C'est envain que l'Auteur cherche à se dérober ; mes yeux percent , & je l'apperçois sans cesse derriere ses personnages. Cinna , Sertorius , Maxime , Emilie , sont à tout moment les sarbacanes de Corneille. Ce n'est pas ainsi qu'on s'entretient dans nos anciens Sarrazins , M. Ricaric vous en traduira , si vous voulez , quelques morceaux ; & vous entendrez la pure nature s'exprimer par leur bouche. Je dirois volontiers aux Modernes ; Messieurs , au lieu de donner à tout propos de l'esprit à vos personnages ; placez-les dans des con-

„ jonctures qui leur en donnent. „
 . Après ce que Madame vient de prononcer de la conduite & du dialogue de nos Drames ; il n'y a par apparence , dit Sélim , qu'elle fasse grace aux denouëmens.

Non , sans doute , reprit la Favorite ; il y en a cent mauvais pour un bon. L'un n'est point amené ; l'autre est miraculeux. Un Auteur est il embarrassé d'un personnage qu'il a traîné de Scènes en Scènes pendant cinq Actes , il vous le dépêche d'un coup de poignard : tout le monde se met à pleurer ; & moi , je ris comme une folle. Et puis a-t-on jamais parlé , comme nous déclamons ? Les Princes & les Rois marchent-ils autrement qu'un homme qui marche bien ? Ont-ils jamais gesticulé comme des possédés ou des furieux ? Les Princesses poussent-elles en parlant des sifflemens aigus ? on suppose que nous avons porté la Tragédie à un

haut degré de perfection ; & moi je tiens presque pour démontré , que de tous les genres d'Ouvrages de Littérature auxquels les Africains se sont appliqués dans ces derniers siècles , c'est le plus imparfait.

La Favorite en étoit là de sa sortie contre nos Pièces de Théâtre , lorsque Mangogul rentra.
 „ Madame , lui dit-il , vous m'obligerez de continuer : J'ai ,
 „ comme vous voyez , des secrets
 „ pour abrégér une Poétique ,
 „ quand je la trouve longue „

Je suppose , continua la Favorite , un nouveau débarqué d'Angote qui n'ait jamais entendu parler de Spectacles ; mais qui ne manque ni de sens ni d'usage ; qui connoisse un peu la Cour des Princes , les manéges des Courtisans , les jalousies des Ministres , & les tracasseries des femmes ; & à qui je dise en confidence. „

„ Mon

Mon ami , il se fait dans le Serrail
 „ des mouvemens terribles. Le
 „ Prince mécontent de son fils
 „ en qui il soupçonne de la passion
 „ pour la Manimonbanda, est hom-
 „ me à tirer de tous les deux la
 „ vangeance la plus cruelle ; cette
 „ aventure aura , selon toutes les
 „ apparences , des suites sâcheu-
 „ ses. Si vous voulez , je vous
 „ rendrai témoin de tout ce qui se
 „ passera., Il accepte ma proposi-
 „ tion , & je le mene dans une loge
 „ grillée , d'où il voit le Théâtre
 „ qu'il prend pour le Palais du Sul-
 „ tan. Croyez-vous que malgré tout
 „ le sérieux que j'affecterois , l'illu-
 „ sion de cet homme durât un ins-
 „ tant ? Ne conviendrez-vous pas
 „ au contraire qu'à la demarche
 „ empesée des Acteurs , à la bizar-
 „ rerie de leurs vêtemens , à l'extra-
 „ vagance de leurs gestes , à l'em-
 „ phase d'un langage singulier, rimé,
 „ cadencé , & à mille autres disson-

nances qui le frapperont , il doit m'éclater au nez dès la première Scène , & me déclarer ou que je me joue de lui , ou que le Prince & toute la Cour extravaguent.

Je vous avouë , dit Selim , que cette supposit ion me frappe ; mais ne pourroit-on pas vous observer qu'on se rend au Spectacle , avec la persuasion que c'est l'imitation d'un événement , & non l'événement même qu'on y verra.

Et cette persuasion , reprit Mirzoza , doit-elle empêcher qu'on n'y représente l'événement de la manière la plus naturelle.

C'est-à-dire , Madame , interrompit Mangogul , que vous voila à la tête des Frondeurs.

Et que si l'on vous en croit , continua Sélim , l'Empire est menacé de la décadence du bon goût , que la Barbarie va renaître , & que nous sommes sur le point de retomber dans l'ignorance des siècles.

cles de Mamurrha & d'Orondado.

Seigneur , ne craignez rien de semblable. Je hais les esprits chagrins , & n'en augmenterai pas le nombre. D'ailleurs la gloire de sa Hautesse m'est trop chere , pour que je pense jamais à donner atteinte à la splendeur de son regne. Mais si l'on nous en croyoit , n'est il pas vrai , Monsieur Ricaric , que les Lettres brilleroient peut-être avec plus d'éclat.

Comment , dit Mangogul , auriez-vous à ce sujet quelque Mémoire à présenter à mon Sénéchal ?

Non , Seigneur , répondit Ricaric ; mais après avoir remercié votre Hautesse de la part de tous les Gens de Lettres , du nouvel Inspecteur qu'elle leur a donné , je remontrerois à votre Sénéchal en toute humilité , que le choix des Sçavans préposés à la révision des Manuscrits , est une affaire très-

délicate : qu'on confie ce soin à des gens qui me paroissent fort au-dessous de cet emploi ; & qu'il résulte de-là une foule de mauvais effets , comme d'estropier les bons ouvrages, d'étouffer les meilleurs esprits , qui n'ayant pas la liberté d'écrire à leur façon, ou n'écrivent point du tout , ou font passer chez l'Etranger des sommes considérables avec leurs ouvrages ; de donner mauvaise opinion des matières qu'on défend d'agiter , & mille autres inconvéniens qu'il seroit trop long de détailler à votre Hauteffe. Je lui conseillerois de retrancher les pensions à certaines Sangsues littéraires qui demandent sans raison & sans cesse , je parle des Glossateurs , Antiquaires , Commentateurs & autres gens de cette espèce , qui seroient fort utiles s'ils faisoient bien leur métier ; mais qui ont la malheureuse habitude de passer

sur les choses obscures, & d'éclaircir les endroits clairs. Je voudrois qu'il veillât à la suppression de presque tous les ouvrages posthumes, & qu'il ne souffrît point que la mémoire d'un grand Auteur fût ternie par l'avidité d'un Libraire, qui recueille & publie long-tems après la mort d'un homme, des ouvrages qu'il avoit condamnés à l'oubli pendant sa vie. Et moi, continua la Favorite, je lui marquerois un petit nombre d'hommes distingués, tels que Monsieur Ricaric, sur lesquels il pourroit rassembler vos bienfaits. N'est-il pas surprenant que le pauvre garçon n'ait pas un sol, tandis que le précieux Chyromant de la Manimonbanda touche tous les ans mille séquins sur votre trésor.

Eh bien, Madame, répondit Mangogul, j'en assigne autant à Ricaric sur ma cassette, en considération des merveilles que vous m'en apprenez.

Monfieur Ricaric , dit la Favorite , il faut auffi que je faffe quelque chofe pour vous ; je vous facrifie le petit reffentiment de mon amour propre ; & j'oublie en faveur de la récompense que Mangogul vient d'accorder à votre mérite , l'injure qu'il m'a faite.

Pourroit-on , Madame , vous demander quelle eft cette injure , reprit Mangogul ?

Oui Seigneur , & vous l'apprendre. Vous nous embarquez vous-même dans un entretien fur les Belles-Lettres : vous débutez par un morceau fur l'Eloquence moderne qui n'eft pas merveilleux ; & lorsque pour vous obliger , on fe difpofe à fuivre le trifte propos que vous avez jetté , l'ennui & les bâillemens vous prennent , vous vous tourmentez fur votre fauteuil vous changez cent fois de pof-ture fans en trouver une bonne :

·las enfin de tenir la plus mauvaise
·contenance du monde , vous
·prenez brusquement votre parti ,
·vous vous levez & vous dispa-
·roissez : & où allez-vous encore ?
·Peut-être écouter un Bijou !

· Je conviens , Madame , du
·fait , mais je n'y vois rien d'of-
·fensant. S'il arrive à un homme
·de s'ennuyer des belles choses ,
·& de s'amuser à en entendre de
·mauvaises , tant pis pour lui. Cette
·injuste préférence n'ôte rien au
·mérite de ce qu'il a quitté ; il en
·est seulement déclaré mauvais
·Juge. Je pourrois ajouter à
·cela , Madame , que tandis que
·vous vous occupiez à la conver-
·sion de Sélim , je travaillois pres-
·qu'aussi infructueusement à vous
·procurer un Château. Enfin s'il
·faut que je sois coupable , puisque
·vous l'avez prononcé , je vous
·annonce que vous avez été van-
·gée sur le champ.

Et comment cela, dit la Favorite ? le voici, répondit le Sultan. Pour me dissiper un peu de la Séance Académique que j'avois assuyée j'allois interroger quelque Bijou . . . Eh bien, Prince ? . . . Eh bien, je n'en ai jamais entendu de si maussades que les deux sur lesquels je suis tombé . . . J'en suis au comble de mes joyes, reprit la Favorite . . . Ils se sont mis à parler l'un & l'autre une Langue inintelligible ; j'ai très-bien retenu tout ce qu'ils ont dit, mais que je meure, si j'en comprends un mot.



CHAPITRE VI.

*Dix - huitième & dix - neuvième
essais de l'Anneau.*

*Sphéroïde l'applatie & Girgiro l'en-
torillé. Attrape qui pourra.*

CEla est singulier , continua
la Favorite. Jusqu'à présent
j'avois imaginé , que si l'on avoit
quelques reproches à faire aux
Bijoux , c'étoit d'avoir parlé très-
clairement. Oh , parbleu , Mada-
me , répondit Mangogul , ces
deux ci n'en font pas , & les en-
tendra qui pourra.

Vous connoissez cette petite
femme toute ronde , dont la tête
est renfoncée dans les épaules , à
qui l'on apperçoit à peine des
bras , qui a les jambes si courtes

& le ventre si dévalé, qu'on la prendroit pour un Magot ou pour un gros Embryon mal développé, qu'on a surnommée Sphéroïde l'aplatie, qui s'est mis en tête que Brama l'appelloit à l'étude de la Géométrie, parce qu'elle en a reçu la figure d'un Globe, & qui conséquemment auroit pu se déterminer pour l'artillerie ; car de la façon dont elle est tournée, elle a dû sortir du sein de la nature, comme un boulet de la bouche d'un Canon.

J'ai voulu sçavoir des nouvelles de son Bijou, & je l'ai questionné. Mais ce Vorticose s'est expliqué en termes d'une Géométrie si profonde, que je ne l'ai point entendu, & que peut-être ne s'entendoit-il pas lui même. Ce n'étoit que lignes droites, surfaces concaves, quantités données ; longueur, largeur, profondeur, solides, forces vives, forces mortes,

cône, cylindre , sections coniques, courbes, courbes élastiques, courbe rentrante en elle-même , avec son point conjugué. . .

Que votre Hautesse me fasse grace du reste , s'écria douloureusement la Favorite. Vous avez une cruelle mémoire. Cela est à périr. J'en aurai , je crois , la migraine plus de huit jours. Par hazard , l'autre feroit il aussi réjouissant ?

Vous allez en juger , répondit Mangogul. De par l'orteil de Brama , j'ai fait un prodige. J'ai retenu son amphigouri , mot pour mot , bien qu'il soit tellement dénué de sens & de clarté , que si vous m'en donniez une fine & critique exposition , vous me feriez , Madame , un présent gracieux.

Comment avez vous dit , Prince , s'écria Mirzoza ? Je veux mourir , si vous n'avez dérobé cette phrase à quelqu'un.

Je ne sçais comment cela s'est fait , repondit Mangogul ; car ces deux Bijoux sont aujourd'hui les seules personnes à qui j'aye donné audience. Le dernier sur qui j'ai tourné mon Anneau , après avoir gardé le silence un moment , a dit , comme s'il le fut adressé à une Assemblée.

M E S S I E U R S ,

„ Je me dispenserai de cher-
 „ cher , au mépris de ma propre
 „ raison , un modèle de penser &
 „ de m'exprimer. Si toutefois
 „ j'avance quelque chose de neuf,
 „ ce ne sera point affectation , le
 „ sujet me l'aura fourni : si je répète
 „ ce qui aura été dit , je l'aurai
 „ pensé comme les autres.

„ Que l'ironie ne vienne point
 „ tourner en ridicule ce début , &
 „ m'accuser de n'avoir rien lû , ou
 „ d'avoir lû en pure perte. Un
 „ Bijou comme moi n'est fait ni
 „ pour lire ni pour profiter de ses
 lectures

lectures , ni pour pressentir une
objection , ni pour y répondre.

Je ne me refuserai point aux
réflexions & aux ornemens pro-
portionnés à mon sujet ; d'au-
tant plus qu'à cet égard il est
d'une extrême modestie , n'en
permettant ni la quantité , ni l'é-
clat. Mais j'éviterai de descendre
dans ces petits & menus détails
qui sont du partage d'un Ora-
teur stérile. Je serois au déses-
poir d'être soupçonné de ce dé-
faut.

Après vous avoir instruit , Mes-
sieurs , de ce que vous devez at-
tendre de mes découvertes &
& de mon élocution , quelques
coups de pinceau suffiront pour
vous esquisser mon caractère.

Il y a , vous le sçavez tous ,
Messieurs , comme moi , deux
sortes de Bijoux. Des Bijoux
orgueilleux & des Bijoux mo-
destes. Les premiers veulent

„ primer & tenir par tout le haut
 „ bout. Les seconds , au contrai-
 „ re affectent de se prêter , & se
 „ présentent d'un air soumis.
 „ Cette double intention se ma-
 „ nifeste dans les projets de l'exé-
 „ cution , & les détermine les
 „ uns & les autres à agir selon le
 „ génie qui les guide.

„ Je crus , par attachement
 „ aux préjugés de la première
 „ éducation , que je m'ouvri-
 „ rois une carrière plus sûre ,
 „ plus facile & plus gracieuse , si je
 „ préférois le rôle de l'humilité
 „ à celui de l'orgueil , & je m'of-
 „ fris avec une pudeur enfantine
 „ & des supplications engagean-
 „ tes à tous ceux que jeus le bon-
 „ heur de rencontrer.

„ Mais que les tems sont mal-
 „ heureux ! Après dix fois plus
 „ de *mais* , de *si* & de *comme* qu'il
 „ n'en falloit pour impatienter l'
 „ plus désœuvré de tous les Bi-

„ joux , on accepta mes servi-
 „ ces. Hélas ! ce ne fut pas pour
 „ long-tems. Mon premier Posses-
 „ seur se livrant à l'éclat flatteur
 „ d'une conquête nouvelle me
 „ délaissa , & je retombai dans le
 „ désœuvrement.

„ Je venois de perdre un tré-
 „ sor , & je ne me flattai point
 „ que la fortune m'en dédom-
 „ mageroit. En effet , la place
 „ vacante fut occupée , mais non
 „ remplie par un Séxagénaire en
 „ qui la bonne volonté manquoit
 „ moins que le moyen.

„ Il travailla de toutes ses forces
 „ à m'ôter la mémoire de mon
 „ état passé. Il eut pour moi tou-
 „ tes ces manières reconnues
 „ pour polies & concurrentes
 „ dans la carrière que je suivois ;
 „ mais ses efforts ne prévinrent
 „ point mes regrets.

„ Si l'industrie , qui n'a jamais ,
 „ dit-on , resté court , lui fit

„ trouver dans les trésors de la
 „ faculté naturelle , quelque adou-
 „ cissement à ma peine ; cette com-
 „ pensation me parut insuffisante ,
 „ en dépit de mon imagination
 „ qui se fatiguoit vainement à
 „ chercher des rapports nou-
 „ veaux , & même à en supposer
 „ d'imaginaires.

„ Tel est l'avantage de la pri-
 „ manté , qu'elle saisit l'idée &
 „ fait barrière à tout ce qui veut
 „ ensuite se présenter sous d'au-
 „ tres formes ; & telle est , le dirai-
 „ je , à notre honte , la nature
 „ ingrate des Bijoux , que devant
 „ eux la bonne volonté n'est ja-
 „ mais réputée pour le fait.

„ La remarque me paroît si
 „ naturelle , que , sans en être re-
 „ devable à personne , je ne pense
 „ pas être le seul à qui elle soit
 „ venue. Mais si quelqu'un avant
 „ moi en a été touché ; du moins
 „ je suis , Messieurs , le premier

„ qui entreprend par sa manifesta-
„ tion d'en faire valoir le mérite
„ à vos yeux.

„ Je n'ai garde de sçavoir mau-
„ vais gré à ceux qui ont élevé la
„ la voix jusqu'ici , d'avoir man-
„ qué ce trait ; mon amour propre
„ se trouvant trop satisfait de pou-
„ voir , après un si grand nombre
„ d'Orateurs , présenter mon ob-
„ servation comme quelque chose
„ de neuf

Ah ! Prince , s'écria vivement
Mirzoza , il me semble que j'en-
tends le Chyromant de la Mani-
monbanda. Adressez-vous à cet
homme , & vous aurez l'interpré-
tation fine & critique dont vous
attendriez inutilement de tout au-
tre le présent gracieux.

L'Auteur Africain , dit que
Mangogul sourit , & continua.
Mais je n'ai garde , ajoute-t-il , de
rapporter le reste de son discours.

Si ce commencement n'a pas autant amusé que les premières pages de la Fée Taupe, la suite seroit plus ennuyeuse que les dernières de la Fée moustache.

CHAPITRE VII.

Rêve de Mirzoza.

Après que Mangogul eut achevé le Discours Académique de Girgiro l'entortillé, il fit nuit, & l'on se coucha.

Cette nuit, la Favorite pouvoit se promettre un sommeil profond; mais la conversation de la veille lui revint dans la tête en dormant, & les idées qui l'avoient occupée se mêlant avec d'autres, elle fut tracassée par un songe bizarre,

qu'elle ne manqua pas de raconter au Sultan.

J'étois , lui dit-elle , dans mon premier somme , lorsque je me suis senti transporter dans une Galerie immense , toute pleine de Livres. Je ne vous dirai rien de ce qu'ils contenoient : ils furent alors pour moi, ce qu'ils sont pour bien d'autres qui ne dorment pas. Je ne regardai pas un seul titre ; un spectacle plus frappant m'attira toute entiere.

D'espace en espace entre les Armoires qui renfermoient les Livres , s'élevoient des pieds-d'estaux sur lesquels étoient posés des Bustes de marbre & d'airain d'une grande beauté. L'injure des tems les avoit épargnés : à quelques légères défauts près , ils étoient entiers & parfaits. Ils portoient empreintes cette noblesse & cette élégance que l'Antiquité a sçu donner à ses Ouvrages. La plu-

part avoient de longues barbes ,
de grands fronts comme le votre ,
& la physionomie intéressante.

J'étois inquiète de sçavoir leurs
noms & de connoître leur mérite,
lorsqu'une femme sortit de l'em-
brâsure d'une fenêtre , & m'abor-
da. Sa taille étoit avantageuse ,
son pas majestueux & sa démarche
noble. La douceur & la fierté
se confondoient dans ses regards ,
& sa voix avoit je ne sçais quel
charme qui pénétrait. Un casque,
une cuirasse , avec une jupe flot-
tante de satin blanc , faisoient
tout son ajustement. ,, Je connois
,, votre embarras , me dit-elle , &
,, je vais satisfaire votre curiosité.
,, Les hommes dont les Bustes
,, vous ont frappée , furent mes fa-
,, voris. Ils ont consacré leurs
,, veilles à la perfection des beaux
,, Arts dont on me doit l'invention :
,, ils vivoient dans les pays de la
,, terre les plus policés , & leurs

„ Ecrits , qui ont fait les délices
 „ de leurs Contemporains , sont
 „ l'admiration du siècle présent.
 „ Approchez-vous , & vous ap-
 „ percevrez en bas-reliefs sur les
 „ pieds-d'estaux qui soutiennent
 „ leurs Bustes , quelque sujet inté-
 „ ressant qui vous indiquera du
 „ moins le caractère de leurs
 „ Ecrits. , ,

Le premier Buste que je confi-
 derai étoit un Vieillard majestueux,
 qui me parut aveugle ; il avoit se-
 lon toute apparence chanté des
 Combats ; car c'étoient les sujets
 des côtés de son Pied-d'estal. Une
 seule figure occupoit la face anté-
 rieure : c'étoit un jeune Héros. Il
 avoit la main posée sur la garde de
 son cimeterre , & l'on voyoit un
 bras de femme qui l'arrêtoit par les
 cheveux , & qui sembloit tempé-
 rer sa colére.

On avoit placé vis-à-vis de ce
 Buste , celui d'un jeune-homme :

c'étoit la modèlle même. Ses regards étoient tournés sur le Vieillard avec une attention marquée. Il avoit aufsi chanté la guerre & les combats ; mais ce n'étoit pas les feuls fujets qui l'avoient occupé ; car des bas-reliefs qui l'environnoient , le principal repréentoit d'un côté des Laboueurs courbés fur leurs charuës & travaillant à la culture des terres ; & de l'autre des Bergers étendus fur l'herbe & jouant de la flutte entre leurs Moutons & leurs Chiens.

Le Buîte placé au-deffous du Vieillard & du même côté , avoit le regard effaré ; il sembloit fuivre de l'œil quelque objet qui fuyoit ; & l'on avoit représenté au-deffous , une Lyre jettée au hazard , des Lauriers difperfés , des Chars brifés & des Chevaux fougueux échappés dans une vaste plaine.

Je vis en face de celui-ci un Buîte qui m'intéreffa : il me fe mble

que je le vois encore : il avoit l'air fin , le nez aquilin & pointu , le regard fixe , & le ris malin. Les bas-reliefs dont on avoit orné son pied-d'estal étoient si chargés , que je ne finirois point , si j'entreprendois de vous les décrire.

Après en avoir examiné quelques autres , je me mis à interroger ma Conductrice.

„ Quel est celui-ci , lui demandai-je , qui porte la vérité sur ses lèvres & la probité sur tout son visage ! „ Ce fut , me dit-elle , l'ami & la victime de l'une & de l'autre. Il s'occupait tant qu'il vécut à rendre ses Concitoyens éclairés & vertueux , & ses Concitoyens si grats lui ôterent la vie.

„ Et ce Buste qu'on a mis au-dessous ? ... Lequel ? Celui qui paroît soutenu par les Graces qu'on a sculptées sur les faces de son pied-d'estal ? ... „ Celui-là même „ C'est le Disciple &

l'héritier de l'esprit & des maximes du vertueux infortuné dont je vous ai parlé.

„ Et ce gros Joufflu , qu'on a couronné de pampre & de mirthe ; qui est-il : . . . C'est un Philosophe aimable , qui fit son unique occupation de chanter & de goûter le plaisir. Il mourut entre les bras de la volupté.

„ Et cet autre aveugle ? . . . „ C'est , me dit elle . . . Mais je n'attendis pas sa réponse : il me sembla que j'étois en pays de connoissance , & je m'approchai avec précipitation du Buste qu'on lui avoit placé en face. Il étoit posé sur un trophée des différens attributs des Sciences & des Arts : les Amours folâtroient entr'eux sur un des côtés de son pied-d'estal. On avoit groupé sur l'autre les Génies de la Politique , de l'Histoire & de la Philosophie. On voyoit sur le troisième , ici deux armées rangées

en bataille: l'étonnement & l'horreur régnoient sur les visages ; on y découvroit aussi des vestiges de l'admiration & de la pitié. Ces sentimens naissoient apparemment des objets qui s'offroient à la vûe. C'étoit un jeune-Homme expirant , & à ses côtés un Guerrier plus âgé qui tournoit ses armes contre lui-même. Tout étoit dans ces figures de la dernière beauté ? & le désespoir de l'une , & la langueur mortelle qui parcouroit les membres de l'autre. Je m'approchai & je lus au-dessous en lettres d'or. *Hélas ! c'étoit son fils.*

Là , on avoit sculpté un Soudan furieux , qui enfonçoit un poignard dans le sein d'une jeune Personne , à la vûe d'un peuple nombreux. Les uns détournoient les yeux , & les autres fendoient en larmes. On avoit gravé ces mots autour de ce bas-relief : *Est-ce vous N. restan !*

J'allois passer à d'autres Bustes , lorsqu'un bruit soudain me fit tourner la tête. Il étoit occasionné par une troupe d'hommes vêtus de longues robes noires , qui se précipitoient en foule dans la Galerie. Les uns portoient des encensoirs d'où s'exhaloit une vapeur grossiere , les autres des guirlandes d'œillet d'Inde & d'autres fleurs cueillies sans choix , & arrangées sans gout. Ils s'attrouperent autour des Bustes & les encenserent en chantant des Hymnes en deux Langues qui me sont inconnues. La fumée de leur encens s'attachoit aux Bustes , à qui leurs Couronnes donnoient un air tout-à-fait ridicule. Mais les Antiques reprirent bien-tôt leur éclat , & je vis les Couronnes se faner & tomber à terre séchées. Il s'éleva entre ces espèces de Barbares une querelle ; sur ce que quelques uns n'avoient pas au gré des autres

féchi le genouil assez bas ; & ils étoient sur le point d'en venir aux mains, lorsque ma Conductrice les dispersa d'un regard, & rétablit le calme dans sa demeure.

Ils étoient à peine éclipsés, que je vis entrer par une porte opposée une longue file de Pignées : ces petits hommes n'avoient pas deux coudées de hauteur, mais en récompense ils portoient des dents fort aiguës & des ongles fort longs. Ils se séparèrent en plusieurs bandes, & s'emparèrent des Bustes. Les uns tâchoient d'égraigner les bas-reliefs, & le parquet étoit jonchées des débris de leurs ongles. D'autres plus insolens s'élevoient les uns sur les épaules des autres à la hauteur des têtes, & leur donnoient des croquignoles. Mais ce qui me rejouit beaucoup, ce fut d'appercevoir que ces croquignoles, loin d'atteindre le nez du Buste, reve-

noient sur celui du Pignée. Aussi en les considérant de fort près, les trouvai-je presque tous canus.

„ Vous voyez, me dit ma Con-
 „ ductrice, quelle est l'audace &
 „ le châtement de ces Mirmidons.
 „ Il y a long-tems que cette guer-
 „ re dure, & toujours à leur dé-
 „ savantage. J'en use moins sévé-
 „ rement avec eux qu'avec les
 „ robes noires. L'encens de ceux-
 „ ci pourroit défigurer les Bustes ;
 „ les efforts des autres finissent
 „ presque toujours par en augmen-
 „ ter l'éclat. Mais comme vous
 „ n'avez plus qu'une heure ou
 „ deux à demeurer ici, je vous
 „ conseille de passer à de nou-
 „ veaux objets.

Un grand rideau s'ouvrit à l'instant, & je vis un atelier occupé par une autre sorte de Pignées : ceux-ci n'avoient ni dents ni ongles, mais en revanche ils étoient armés de rasoirs & de ciseaux. Ils

tenoient entre leurs mains des têtes qui paroïssent animées , & s'occupoient à couper à l'une les cheveux , à arracher à l'autre le nez & les oreilles , à crever l'œil droit à celle-ci , l'œil gauche à celle-là , & à les dissequer presque toutes. Après cette belle opération , ils se mettoient à les considérer & à leur sourire , comme s'ils les eussent trouvé les plus jolies du monde. Les pauvres Têtes avoient beau jeter les hauts cris , ils ne daignoient presque pas leur répondre. J'en entendis une qui redemandoit son nez , & qui représentoit qu'il ne lui étoit pas possible de se montrer sans cette pièce. „ Eh Tête , ma mie , lui ré-
 „ pondoit le Pignée , vous êtes
 „ folle. Ce nez qui fait votre re-
 „ gret vous défiguroit. Il étoit
 „ long , long.... Vous n'auriez
 „ jamais fait fortune avec cela,
 „ Mais depuis qu'on vous l'a ra-

courci , taillé , vous êtes char-
mante , & l'on vous courera . . .

Le sort de ces Têtes m'atten-
drissoit , lorsque j'apperçus plus
loin d'autres Pygnées plus chari-
tables , qui se trainoient à terre
avec des lunettes. Ils ramassoient
des nez & des oreilles , & les ra-
justoient à quelques vieilles Têtes
à qui le tems les avoit enlevés. Il
y en avoit entr'eux , mais en petit
nombre , qui y réussissoient : les
autres mettoient le nez à la place
de l'oreille , ou l'oreille à la place
du nez , & les Têtes n'en étoient
que plus défigurées.

J'étois fort empressée de sçavoir
ce que toutes ces choses signi-
fioient : je le demandai à ma Con-
ductrice , & elle avoit la bouche
ouverte pour me répondre , lor-
que je me suis reveillé en sursaut.

Cela est cruel , dit Mangogul ;
cette femme vous auroit dévelop-
pé bien des myst éres. Mais à son

(167)

défaut je serois d'avis que nous nous adressassions à mon Joueur de Goblets Bloculocus. Qui, reprit la Favorite : Ce Nigaud , à qui vous avez accordé le privilege exclusif de montrer la Lanterne magique dans votre Cour. Lui-même , repondit le Sultan. Il nous interprêtera votre songe , ou personne. ,, Qu'on appelle Bloculocus , dit Mangogul ?

CHAPITRE VIII.

*Vingt-unième & vingt-deuxième
Essais de l'Anneau.*

Fricamone & Callipiga.

L'Auteur Africain ne nous dit point ce que devint Mangogul, en attendant Bloculocus. Il y a toute apparence qu'il sortit , qu'il alla consulter quelques Bijoux , & que satisfait de ce qu'il

en avoit appris, il rentra chez la Favorite en poussant les cris de joye qui commencent ce Chapitre. „ Victoire ! victoire ! s'écria-t'il. „ Vous triomphez, Madame ; & „ le château, le Porcelaines & le „ petit Sapajou sont à vous.

C'est Eglé, sans doute, reprit la Favorite ?... „ Non, Madame, „ non, ce n'est point Eglé, interrompit le Sultan. C'est une „ autre. „ Ah ! Prince, dit la Favorite, ne m'enviez pas plus longtemps l'avantage de connoître ce Phénix... „ Eh bien ! C'est : qui l'auroit jamais crû, c'est, dit la Favorite ? ... „ Fricamone, répondit Mangogul... „ Fricamone ! reprit Mirzoza : je ne vois rien d'impossible à cela. Cette femme a passé en Couvent la plus grande partie de sa jeunesse, & depuis qu'elle en est sortie elle a mené la vie la plus édifiante & la plus retirée. Aucun homme n'a

mis le pied chez-elle , & elle s'est rendue comme l'Abbesse d'un troupeau de jeunes Dévotes qu'elle forme à la perfection , & dont sa Maison ne désemplit pas. Il n'y avoit rien à faire-là pour vous autres , ajouta la Favorite , en fouriant & secouant la tête.

Madame , vous avez raison , dit Mangogul. J'ai questionné son Bijou , point de réponse. J'ai redoublé la vertu de ma Bague , en la frottant & refrottant. Rien n'est venu. „ Il faut , me disois-je en „ moi même , que ce Bijou soit „ sourd. „ Et je me disposois à laisser Fricamone sur le lit de repos où je l'avois trouvée , lorsqu'elle s'est mise à parler, par la bouche, s'entend.

„ Chere Acaris , s'écrioit-elle , „ que je suis heureuse dans ces „ momens que je dérobe à tout „ ce qui m'obsède , pour me livrer „ à toi. Après ceux que je passe

(166)

„ entre tes bras , ce sont les
„ plus doux de ma vie . . . Rien
„ ne me distrait ; autour de moi
„ tout est dans le silence , mes ri-
„ deaux entr'ouverts n'admettent
„ de jour que ce qu'il en faut pour
„ m'incliner à la tendresse & te
„ voir. Je commande à mon ima-
„ gination : elle t'évoque & d'a-
„ bord je te vois . . . Chère Acaris,
„ que tu me paroiss belle ! . . . Oui,
„ ce sont là tes yeux , c'est ton
„ souris , c'est ta bouche . . . Ne
„ me cache point cette gorge nais-
„ sante . . . souffre que je la baise . .
„ Je ne l'ai point assez vue . . Que
„ je la baise encore . . Ah ! laisse-
„ moi mourir sur elle . . . Quelle
„ fureur me saisit ! . . Acaris, chère
„ Acaris , où es-tu ? . . . Viens
„ donc , chère Acaris . . . Ah ! chère
„ & tendre Amie , je te le jure ; des
„ sentimens inconnus se sont em-
„ parés de mon ame. Elle en est
„ remplie ; elle en est étonnée :

(167)

„ elle n'y suffit pas... Courez,
„ larmes délicieuses ; coulez &
„ soulagez l'ardeur qui me dévore..
„ Non , chère Acaris , non ; cet
„ Alizali que tu me préfères , ne
„ t'aimera point comme moi...
„ Mais j'entens quelque bruit...
„ Ah ! c'est Acaris , sans doute...
„ Viens , chère Ame , viens...
Fricamone ne se trompoit point,
continua Mangogul ; c'étoit Aca-
ris , en effet. Je les ai laissées s'en-
tretienir ensemble ; & fortement
persuadé que le Bijou de Frica-
mone continueroit d'être discret ,
je suis accouru vous apprendre que
j'ai perdu. „ Mais , reprit la Sul-
„ tane , je n'entens rien à cette Fri-
„ camone. Il faut qu'elle soit folle,
„ ou qu'elle ait de cruelles vapeurs.
„ Non , Prince , non , j'ai plus de
„ conscience que vous ne m'en
„ supposez . Je n'ai rien à objecter
„ à cette épreuve. Mais je sens là
„ quelque chose qui me défend de

„ m'en prévaloir. Et je ne m'en
 „ prévaudrai point. Voilà qui est
 „ décidé. Je ne voudrai jamais de
 „ votre Château, ni de vos Poices-
 „ laines, ou je les aurai à meilleurs
 „ titres.

Madame, lui répondit Mangogul, je ne vous conçois pas. Vous êtes d'une difficulté qui passe. Il faut que vous n'ayez pas bien regardé le petit Sapajou.

„ Prince, je l'ai bien vu, répliqua Mirzoza. Je sçais qu'il est charmant. Mais je soupçonne cette Fricamone de n'être pas mon fait. Si c'est votre envie qu'il m'appartienne un jour; adressez-vous ailleurs.

Ma foi, Madame, reprit Mangogul, après y avoir bien pensé; je ne vois plus que la Maîtresse de Mirolo qui puisse vous faire gagner.

„ Ah ! Prince, vous rêvez, lui répondit la Favorite. Je ne connois point
 point

„ point votre Mirolo ; mais qui
 „ qu'il soit , puisqu'il a une Maî-
 „ tresse , ce n'est pas pour rien.

Vraiment vous avez raison ,
 dit Mangogul ; cependant je gage-
 rois bien encore que le Bijou de
 Callipiga ne sçait rien de rien.

Accordez vous donc , continua
 la Favorite. De deux choses l'une,
 ou le Bijou de Callipiga.... Mais
 j'allois m'embarquer dans un rai-
 sonnement ridicule.... Faites,
 Prince , tout ce qu'il vous plaira :
 consultez le Bijou de Callipiga ;
 s'il se taît , tant pis pour Mirolo ,
 tant mieux pour moi.

Mangogul partit , & se trouva
 dans un instant à côté du Sopha
 Jonquille , brodé en argent , sur
 lequel Callipiga reposoit. Il eut à
 peine tourné la Bague sur elle ,
 qu'il entendit une voix sourde qui
 murmuroit le discours suivant
 „ Que me demandez-vous ? Je ne
 „ comprends rien à vos questions.

» On ne songe seulement pas à
» moi. Il me semble pourtant que
» j'en vaudrais bien un autre. Mirolo
» passe souvent à ma porte, il est
» vrai ; mais...

»
» Il y a dans cet endroit une lacune
» considérable. La République des
» Lettres auroit certainement obli-
» gation à celui qui nous restitu-
» roit le discours du Bijou de Cal-
» lipiga , dont il ne nous reste que
» les deux dernières lignes. Nous
» invitons les Sçavans à les médi-
» ter , & à voir si cette lacune ne
» seroit point une omission volontaire
» de l'Auteur , mécontent de ce
» qu'il avoit dit , & qui ne trouvoit
» rien de mieux à dire

»
» On dit que mon
» Rival auroit des Autels au-de-
» là des Alpes : Hélas ! sans Mi-
» rolo , l'Univers entier m'en
» élèveroit.

Mangogul revint aussi-tôt au Serail, & répéta à la Favorite la plainte du Bijou de Callipiga, mot pour mot; car il avoit la mémoire merveilleuse. „ Il n'y a „ rien-là, Madame, lui dit-il, qui „ ne vous donne gagné; je vous „ abandonne tout, & vous en re- „ merciez Callipiga, quand vous „ le jugerez à propos.

Seigneur, lui répondit sérieusement Mirzoza, c'est à la vertu la mieux confirmée que je veux devoir mon avantage, & non pas..

Mais, Madame, reprit le Sultant, je n'en connois pas de mieux confirmée que celle qui a vu l'ennemi de si près.

Et moi, Prince, répliqua la Favorite, je m'entens bien; & voici Sélim & Bloculocus qui nous jugeront.

Sélim & Bloculocus entrèrent aussi-tôt; Mangogul les mit au fait, & ils décidèrent tous deux en faveur de Mirzoza.

CHAPITRE IX.

Les Songes.

S Eigneur , dit la Favorite à Bloculocus , il faut encore que vous me rendiez un service. Il m'est passé la nuit dernière par la tête une foule d'extravagances. C'est un songe , mais Dieu sçait quel songe ; & l'on m'a assuré que vous étiez le premier homme du Congo pour déchiffrer les Songes. Dites-moi donc , vite , ce que signifie celui-ci ; & tout de suite elle lui conta le sien.

Madame , lui répondit Bloculocus , je suis assez médiocre Onéirocritique. . . .

Ah ! sauvez-moi , s'il vous plaît , les termes de l'art , s'écria la Favorite : laissez-là la Science , & parlez-moi raison.

Madame , lui dit Bloculocus , vous allez être satisfaite. J'ai sur les Songes quelques idées singulières; c'est à cela seul que je dois peut-être l'honneur de vous entretenir, & l'épithete de Songe-creux: je vais vous les exposer le plus clairement qu'il me sera possible.

Vous n'ignorez-pas , Madame , continua t'il , ce que le gros des Philosophes , avec le reste des hommes , débite là-dessus. Les objets , disent-ils , qui nous ont vivement frappés le jour , occupent notre ame pendant la nuit. Les traces qu'ils ont imprimées durant la veille dans les fibres de notre cerveau , subsistent. Les esprits animaux habitués à se porter dans certains endroits suivent une route qui leur est familière ; & de-la naissent ces représentations involontaires qui nous affligent , ou qui nous réjouissent. Dans ce système, il sembleroit qu'un Amant heu-

reux devroit toujours être bien servi par ses rêves. Cependant il arrive souvent qu'une personne, qui ne lui est pas inhumaine, quand il veille, e traite en dormant comme un Nègre, ou qu'au lieu de posséder une femme charmante, il ne rencontre dans ses bras qu'un petit Monstre tout contrefait.

Voilà précisément mon aventure de la nuit dernière, interrompit Mangogul ; car je rêve presque toute les nuits, c'est une maladie de famille, & nous rêvons tous de pere en fils, depuis le Sultan Togruï, qui rêvoit en 743500000002 & qui commença. Or donc la nuit dernière, je vous voyois, Madame, dit-il à Mirzoza. C'étoit votre peau, vos bras, votre gorge, votre col vos épaules, ces chairs fermes, cette taille légère, cet embonpoint incomparable, vous-même enfin,

à cela près qu'au lieu de ce visage charmant, de cette tête adorable que je cherchois, je me trouvai nez à nez avec le museau d'un Doguin.

Je fis un cri horrible; Kotulx mon Chambellan accourut & me demanda ce que j'avois. Mirzoza, lui répondis-je à moitié endormi, vient d'éprouver la métamorphose la plus hideuse. Elle est devenue Danoise. Kotulx ne jugea pas à propos de me réveiller; il se retira, & je me rendormis: mais je puis vous assurer que je vous reconnus à merveille, vous, votre corps, & la tête du Chien. B'oculocus m'expliquera-t-il ce phénomène?

Je n'en désespère pas, répondit B'oculocus, pourvu que votre Hautesse convienne avec moi d'un principe fort simple. C'est que tous les êtres ont une infinité de rapports les uns avec les

autres par les qualités qui leur sont communes; & que c'est un certain assemblage de qualités qui les caractérise & qui les distingue.

Cela est clair, repliqua Mitzoza. Ipsifite a des pieds, des mains, une bouche, comme une femme d'esprit; & Pharasmane, ajouta Mangogul, porte son épée, comme un homme de cœur.

Si l'on n'est pas suffisamment instruit des qualités dont l'assemblage caractérise telle ou telle espèce, ou si l'on juge précipitamment que cet assemblage convient ou ne convient pas à tel ou tel individu, on s'expose à prendre du cuivre pour de l'or, un Stras pour un brillant, un Calculateur pour un Géomètre, un Phrasier pour un bel esprit, Citrou pour un honnête homme, & Phédirne pour une jolie femme, ajouta la Sultane.

Eh bien, Madame, sçavez-vous

ce que l'on pourroit dire , reprit Bloculocus , de ceux qui portent ces jugemens ?

Qu'ils rêvent tout-éveillés , répondit Mirzoza.

Fort bien , Madame , continua Bloculocus ; & rien n'est plus philosophique ni plus exact en mille rencontres , que cette expression familière , *je crois que vous rêvez* ; car rien n'est plus commun que des hommes qui s'imaginent raisonner , & qui ne font que rêver les yeux ouverts.

C'est bien de ceux-là , interrompit la Favorite , qu'on peut dire à la lettre que toute la vie n'est qu'un songe.

Je ne peux trop m'étonner , Madame , reprit Bloculocus , de la facilité avec laquelle vous faisissez des notions assés abstraites. Nos rêves ne sont que des jugemens précipités qui se succèdent avec une rapidité incroyable , &

qui rapprochant des objets qui ne se tiennent que par des qualités fort éloignées , en composent un tout bizarre.

Oh ! que je vous entens bien , dit Mirzoza ; & c'est un ouvrage en marqueterie , dont les piéces rapportées sont plus ou moins nombreuses , plus ou moins régulièrement placées , selon qu'on a l'esprit plus vif , l'imagination plus rapide , & la mémoire plus fidèle. Ne seroit-ce pas même en cela que consisteroit la folie ? Et lorsqu'un habitant des Petites-Maisons s'écrie qu'il voit des éclairs , qu'il entend gronder le tonnerre , & que des précipices s'entr'ouvrent sous ses pieds , ou qu'Ariadné placée devant son miroir se sourit à elle-même , se trouve les yeux vifs , le teint charmant les dents belles & la bouche petite ; ne seroit-ce pas que ces deux cervelles dérangées ,

trompées par des rapports fort éloignés , regardent des objets imaginaires comme présens & réels ?

Vous y êtes , Madame ; oui ; si l'on examine bien les fous , dit Bloculocus , on sera convaincu que leur état n'est qu'un rêve continu.

J'ai , dit Sélim en s'adressant à Bloculocus , par devers moi quelques faits auxquels vos idées s'appliquent à merveille ; ce qui me détermine à les adopter. Je rêvai une fois que j'entendois des hennissemens , & que je voyois sortir de la grande Mosquée deux files parallèles d'animaux singuliers : ils marchaient gravement sur leurs pieds de derrière : le capuchon dont leurs museaux étoient affublés , percé de deux trous , laissoit sortir deux longues oreilles mobiles & velues ; & des manches fort longues leur enve-

loppoient les pieds de devant. Je me tourmentai beaucoup dans le tems pour trouver quelque sens à cette vision ; mais je me rappelle aujourd'hui que j'avois été la veille à Montmartre.

Une autre fois que nous étions en Campagne commandés par le grand Sultan Erguebzed en personne , & qu'harassé d'une marche forcée je dormois dans ma tente , il me sembla que j'avois à solliciter au Divan la conclusion d'une affaire importante : j'allai me présenter au Conseil de la Regence ; mais jugez combien je dûs être étonné. Je trouvai la salle pleine de rateliers , d'auges , de mangeoires , & de cages à poulets , & je ne vis dans le fauteuil du grand Sénéchal , qu'un Bœuf qui ruminait ; à la place du Séraskier , qu'un Mouton de Barbarie ; sur le banc du Testesdar , qu'un Aigle à bec crochu & à longues

gues ferres ; au lieu du Kiaia & du Kadilesker , que deux gros Hiboux en fourures ; & pour Vifirs , que des Oyes avec des queue's de de Paon. Je présentai ma Requête , & j'entendis à l'instant un tintamarre désespéré qui me réveilla.

Voilà-t-il pas un rêve bien difficile à déchiffrer , dit Mangogul ? Vous aviez alors une affaire au Divan , & vous fites avant que de vous y rendre , un tour à la ménagerie : mais moi , Seigneur Bloculocus , vous ne me dites rien de ma tête de Chien.

Prince , répondit Bloculocus , il y a cent à parier contr'un , que Madame avoit , ou que vous aviez apperçu à quelqu'autre une palatine de queue de Marthes , & que les Danois vous frapperent la première fois que vous en vîtes. Il y a là dix fois plus de rapports qu'il n'en falloit pour exercer votre ame pendant la nuit. La ressem-

L'ance de la couleur vous fit substituer une crinière à une palatine, & toute suite vous plantâtes une vilaine tête de chien, à la place d'une très-belle tête de femme. Vos idées me paroissent justes, répondit Mangogul; que ne les mettez-vous au jour : elles pourroient contribuer au progrès de la divination par les songes, science importante qu'on cultivoit beaucoup il y a deux mille ans, & qu'on a trop négligée depuis. Un autre avantage de votre système, c'est qu'il ne manqueroit pas de répandre des lumières sur plusieurs ouvrages tant anciens que modernes, qui ne sont qu'un tissu de rêveries, comme le Traité des idées de Platon, les Fragmens d'Hermès Trismegiste, les Paradoxes littéraires du Pere H..... le Neuton, l'Optique des couleurs, & la Mathématique Universelle d'un certain Bramine. Par exemple, ne

nous diriez-vous pas , Monsieur le Devin , ce qu'Orcotome avoit vû pendant le jour , quand il rêva son hypothèse ; ce que le Pere C.... avoit rêvé , quand il se mit à fabriquer son Orgue des couleurs , & quel avoit été le songe de Cléobule , quand il compola sa Tragédie ?

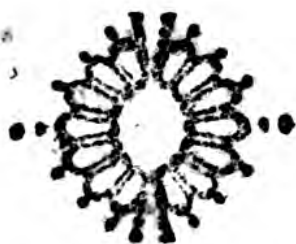
Avec un peu de méditation j'y parviendrois , Seigneur , répondit Bloculocus ; mais je réserve ces Phénomènes délicats pour le tems où je donnerai au Public ma Traduction de Philoxéne, dont je supplie votre Hautesse de m'accorder le privilége.

Très-volontiers, dit Mangogul; mais qu'est-ce que ce Philoxéne?... Prince; répondit Bloculocus, c'est un Auteur Grec qui a très-bien entendu la matière des songes.... Vous sçavez donc le Grec?... Moi, Seigneur, point du tout.... Ne m'avez-vous pas

(184)

dit que vous traduisiez Philoxéne & qu'il avoit écrit en Grec ? Oui, Seigneur, mais il n'est pas nécessaire d'entendre une Langue pour la traduire, puisque l'on ne traduit que pour des gens qui ne l'entendent point.

Cela est merveilleux, dit le Sultan. Seigneur Bloculocus, traduisez donc le Grec sans le sçavoir. Je vous donne ma parole que je n'en dirai mot à personne, & que je ne vous en honorerai pas moins singulièrement.



 CHAPITRE X.

Vingt-troisième Essai de l'Anneau.

F A N N I.

IL restoit encore assez de jour ,
 lors que cette conversation finit ;
 ce qui déterminâ Mangogul à fai-
 re un Essai de son Anneau , avant
 que de se retirer dans son Aparte-
 ment : ne fut-ce que pour s'endor-
 mir sur des idées plus gayes que
 celles qui l'avoient occupé jus-
 qu'alors. Il se rendit aussi-tôt chez
 Fanni ; mais il ne la trouva point.
 Il y revint après souper , elle étoit
 encore absente. Il remit donc son
 épreuve au lendemain matin.

Mangogul étoit aujourd'hui ,
 dit l'Auteur Africain dont nous
 traduisons le journal , à neuf heu-
 res & demie chez Fanni. On ve-

noit de la mettre au lit. Le Sultan s'approcha de son oreiller, la contempla quelque tems, & ne put concevoir comment avec si peu de charmes, elle avoit couru tant d'avantures.

Fanni est si blonde qu'elle en est fade; grande, *degingandée*, elle a la démarche indécente, point de traits, peu d'agrémens, un air d'intrépidité qui n'est passable qu'à la Cour; pour de l'esprit, on lui reconnoît tout ce que la galanterie en peut communiquer; & il faut qu'une femme soit née imbécille, pour n'avoir pas au moins du jargon, après une vingtaine d'intrigues; car Fanni en étoit là.

Elle appartenoit en dernier ressort à un homme fait à son caractère. Il ne s'effarouchoit guères de ses infidélités, sans être toutefois aussi bien informé que le Public, jusqu'où elles étoient

pouffées. Il avoit pris Fanni par caprice, & il la gardoit par habitude; c'étoit comme un ménage arrangé. Ils avoient passé la nuit au Bal, s'étoient couchés sur les neuf heures, & s'étoient endormis sans façon. La nonchalance d'Alonzo auroit moins accommodé Fanni sans la facilité de son humeur. Nos gens dormoient donc profondément dos à dos, lorsque le Sultan tourna sa Bague sur le Bijou de Fanni. A l'instant il se mit à parler, sa Maîtresse à ronfler, & Alonzo à s'éveiller.

Après avoir bâillé à plusieurs reprises; ce n'est pas Alonzo, „ quelle heure est-il? Que me „ veut-on, dit-il? Il me semble „ qu'il n'y a pas si long-tems que „ je repose; qu'on me laisse un „ moment.

„ Monsieur alloit se rendormir; „ mais ce n'étoit pas l'avis du Sul- „ tan. „ Quelle persécution, reprit

„ le Bijou ! Encore un coup que
 „ me veut-on ? Malheur à qui a
 „ des ayeux illustres ? La toute
 „ condition que celle d'un Bijou
 „ titré ! Si quelque chose pouvoit
 „ me consoler des fatigues de mon
 „ état ce seroit la bonté du Sei-
 „ gneur à qui j'appartiens. Oh !
 „ pour cela c'est bien le meil-
 „ leur homme du monde. Il ne
 „ nous a jamais fait la moindre
 „ tracasserie ; en revanche aussi
 „ nous avons bien usé de la li-
 „ berté qu'il nous a laissée. Où
 „ en étois-je , de par Brama ; si
 „ je fusse devenu le partage d'un
 „ de ces maussades qui vont sans
 „ cesse épiant ! La belle vie que
 „ nous aurions menée !

„ Ici le Bijou ajouta quelques
 mots que Mangogul n'entendit
 pas , & se mit tout de suite à es-
 quisser avec une rapidité supre-
 nante , une foule d'événemens
 héroïques , comiques , burlesques ,

tragicomiques ; & il en étoit tout
 éblouffé , lorsqu'il continua en ces
 termes. „ J'ai quelque mémoire ,
 „ comme vous voyez. Mais je res-
 „ semble à tous les autres , je n'ai
 „ retenu que la plus petite partie
 „ de ce que l'on m'a confié. Con-
 „ tentez-vous donc de ce que je
 „ viens de vous raconter , il ne
 „ m'en revient pas davantage.

Cela est honnête , disoit Man-
 gogul en soi-même ; cependant
 il insistoit. „ Mais , que vous êtes
 „ impatientant , reprit le Bijou ?
 „ Ne diroit on pas que l'on n'ait
 „ rien de mieux à faire que de
 „ jaser ; Allons , allons donc , puis-
 „ qu'il le faut : peut-être que
 „ quand j'aurai tout dit , il sera
 „ permis de faire autre chose. ¹⁶

Fanni ma Maîtresse , continua
 le Bijou ; par un esprit de retraite
 qui ne se conçoit pas , quitta la
 Cour pour s'enfermer dans son
 Hôtel de Banza. On étoit pour

lors au commencement de l'Automne , & il n'y avoit personne à la Ville. Et qu'y faisoit-elle donc me demanderez-vous ? Ma foi je n'en sai rien. Mais Fanni n'a jamais fait qu'une chose ; & si elle s'en fut occupé , j'en serois instruit. Elle étoit apparemment désœuvrée : oui , je m'en souviens , nous passâmes un jour & demi à ne rien faire , & à créver d'ennui.

Je me chagrinois à périr de ce genre de vie , lorsqu'Amisadar s'avisa de nous en tirer... „ Ah „ vous voila , mon pauvre Amisadar , vraiment j'en suis charmée. „ Vous venez fort à propos... „ Et qui vous sçavoit à Banza , lui répondit Amisadar ? ... „ Oh , pour „ cela , personne : ni toi , ni d'autres ne l'immagineront jamais. „ Tu ne devines donc pas ce qui „ m'a réduite ici ? ... „ Non , au „ vrai , je n'y entends rien... „ Rien du tout ? ... Non , rien... „

„ Eh bien , apprens , mon cher ;
„ que je voulois me convertir... „
Vous convertir ? Eh , oui... „ Re-
gardez-moi un peu ; mais vous
êtes aussi charmante que jamais ,
& je ne vois rien là qui tourne à
la conversion. C'est une plaisan-
terie . . . „ Non , ma foi , c'est tout
„ de bon. J'ai résolu de renoncer
„ au monde , il m'ennuye. . . C'est
une fantaisie qui vous passera. Que
je meure , si vous êtes jamais dé-
vote... „ Je le serai , te dis-je : les
„ hommes n'ont plus de bonne
„ foi . . . „ Est-ce que Mazul vous
auroit manqué ! . . „ Non , il y a
„ un siècle que je ne le vois plus...
C'est donc Zupholo . . . „ Encore
„ moins , j'ai cessé de le voir , je
„ ne sçais comment , sans y penser.
Ah , j'y suis ; c'est le jeune Imola...
„ Bon , est-ce qu'on garde ces
„ Colifichets-là... Qu'est-ce donc...
„ Je ne sçais , j'en veux à toute la
„ terre... „ Ah , Madame , vous

(192)

„ n'avez pas raison ; & cette terre
à qui vous en voulez , vous
fourniroit encore de quoi repa-
rer vos portes „ Amisadar ,
„ en vérité , tu crois donc qu'il
„ y a encore de bonnes ames
„ échappées à la corruption du
„ siècle , & qui savent aimer . . .
Comment aimer ! Est-ce que vous
donneriez dans ces misères-là ?
Vous voulez être aimée , vous . . .
Eh pourquoi non . . . „ Mais son-
gez donc , Madame , qu'un hom-
me qui aime , prétend l'être , &
l'être tout seul . Vous avez trop de
jugement pour vous assujettir aux
jalousies , aux caprices d'un A-
mant tendre & fidèle . Bien n'est
si fatigant que ces gens-là . Ne
voir qu'eux , n'aimer qu'eux ; ne
rêver qu'eux , n'avoir de l'esprit ,
de l'enjouement , des charmes
que pour eux ; cela ne vous con-
vient certainement pas . Il feroit
beau voir que vous vous enfour-
nassiez

nassiez dans une belle passion , &
 que vous allassiez vous donner
 tous les travers d'une petite Bou-
 geoise , Mais il me semble ,
 „ Amisadar , que tu as raison Je
 „ crois qu'en effet il ne nous sie-
 „ rois pas de filer des amours ,
 „ Changeons donc , puisqu'il faut
 „ changer. Aussi-bien je ne vois
 „ pas que ces femmes tendres
 „ qu'on nous propose pour mo-
 „ déles , soient plus heureuses que
 „ les autres , Qui vous a dit
 cela , Madame ? , Personne ;
 „ mais cela se pressent . . . , Méfiez-
 vous de ces pressentimens ? Une
 femme tendre fait son bonheur ,
 fait le bonheur de son Amant ;
 mais ce rôle-là ne va pas à toutes
 les femmes , Ma foi , mon
 „ cher , il ne va à personne , &
 „ toutes s'en trouvent mal. Quel
 „ avantage y auroit-il à s'atta-
 „ cher ? , Mille. Une femme
 qui s'attache conservera sa réputation . . .

tion ; sera souverainement estimée
 de celui qu'elle aime ; & vous ne
 sçauriez croire , combien l'amour
 doit à l'estime..... ,, Je n'entens
 ,, rien à ces propos : tu broüilles
 ,, tout , la réputation , l'amour ;
 ,, l'estime , & je ne sçais quoi en-
 ,, core. Ne diroit-on pas que l'in-
 ,, constance doive des honorer ?
 ,, Comment, je prens un homme ;
 ,, je m'en trouve mal : j'en prens
 ,, un autre qui ne me convient
 ,, pas : je change celui-ci pour un
 ,, troisième qui ne me convient
 ,, pas davantage ; & pour avoir eu
 ,, le guignon de rencontrer mal
 ,, une vingtaine de fois , au lieu de
 ,, me plaindre , tu veux.... ,, Je
 veux , Madame , qu'une femme
 qui s'est trompée dans un premier
 choix , n'en fasse pas un second ,
 de peur de se tromper encore ,
 & d'aller d'erreur en erreur...
 ,, Ah, quelle morale ! Il me semble ,
 ,, mon cher , que tu m'en prêchois
 ,, une autre tout-à-l'heure. Pourroit-

„ on ſçavoir comment il faudroit
 „ à votre goût qu'une femme fût
 „ faite? „ Très-volontiers,
 Madame : mais il eſt tard , & cela
 nous menera loin. . . . „ Tant
 „ mieux : je n'ai perſonne , & tu
 „ me feras compagnie. Voilà qui
 „ eſt décidé, n'eſt-ce pas ? Place-toi
 „ donc ſur cette Duchefſe , & con-
 „ tinuë : je t'entendrai plus à mon
 „ aife. „

Amifadar obéit , & ſ'afſit auprès
 de Fanni. „ Vous avez-là Madame,
 „ lui dit-il , en ſe penchant vers
 „ elle , & lui découvrant la gorge ,
 „ un mantelet qui vous enveloppe
 „ étrangement. . . . „ Tu as rai-
 „ ſon. . . . „ Eh pourquoi donc
 „ cacher de ſi belles choſes ,
 „ ajouta-t-il , en les baiſant? „
 Allons, finiffez. Sçavez-vous bien
 que vous êtes fou? Vous de-
 venez d'une effronterie qui paſſe.
 Monsieur le Moralifte , reprends un
 peu la converſation que tu m'as
 commencée.

„ Je ferois donc dans
 „ ma Maîtresse , reprit Amisadar ,
 „ de la figure , de l'esprit , des sen-
 „ timens , de la décence surtout. Je
 „ voudrois qu'elle approuvât mes
 „ soins , qu'elle ne m'éconduisît
 „ pas par des mines ; qu'elle m'ap-
 „ prit une bonne fois si je lui plais ;
 „ qu'elle m'instruisît elle-même
 „ des moyens de lui plaire davan-
 „ tage ; qu'elle ne me cêlât point
 „ les progrès que je ferois dans
 „ son cœur ; qu'elle n'écoutât que
 „ moi ; n'eût des yeux que pour
 „ moi ; ne pensât , ne rêvât que
 „ moi ; n'aimât que moi ; ne fût
 „ occupée que de moi ; ne fit rien
 „ qui ne tendît à m'en convaincre ;
 „ & que cédant un jour à mes
 „ transports ; je visse clairement
 „ que je dois tout à mon amour &
 „ au sien. Quel triomphe, Ma-
 „ dame ! Et qu'un homme est heu-
 „ reux de posséder une telle fem-
 „ me ! „ Mais , mon pauvre
 Amisadar , tu extravagues , rien

n'est plus vrai. Voilà le portrait d'une femme , comme il n'y en a point. . . . , Je vous fais excuse ,
 ,, Madame , il s'en trouve. J'avoué
 ,, qu'elles sont rares ; j'ai cepen-
 ,, dant eu le bonheur d'en rencon-
 ,, trer une. Hélas ! si la mort ne me
 ,, l'eût ravie ; car ce n'est jamais
 ,, que la mort qui vous enlève ces
 ,, femmes-là : peut-être à présent,
 ,, serois-je entre ses bras. . . , Mais,
 comment te conduisois-tu donc
 avec elle ? . . . , J'aimois éperduë-
 ,, ment ; je ne manquois aucune
 ,, occasion de donner des preuves
 ,, de ma tendresse. J'avois la douce
 ,, satisfaction de voir qu'elles
 ,, étoient bien reçues. J'étois fidèle
 ,, jusqu'au scrupule. On me l'étoit
 ,, de même. Le plus ou le moins
 ,, d'amour étoit le seul sujet de nos
 ,, différens. C'est dans ces petits
 ,, démêlés que nous nous dévelo-
 ,, pions. Nous n'étions jamais si
 ,, tendres qu'après l'examen de nos

„ cœurs. Nos caresses succédoient
 „ toujours plus vives , à nos expli-
 „ cations. Qu'il y avoit alors d'a-
 „ mour & de vérité dans nos re-
 „ gards ! Je lisois dans ses yeux ,
 „ elle lisoit dans les miens , que
 „ nous brûlions d'une ardeur éga-
 „ le & mutuelle ! „ Et où cela
 „ vous menoit-il ? „ A des plai-
 „ sirs inconnus à tous les Mortels
 „ moins amoureux & moins vrais
 „ que nous „ Vous jouïssiez ? ..
 „ Oui , je jouïssois , mais d'un bien
 „ dont je faisois un cas infini. Si
 „ l'estime n'enyvre pas , elle ajoute
 „ du moins beaucoup à l'ivresse.
 „ Nous nous montrions à cœur
 „ ouvert , & vous ne sçauriez
 „ croire combien la passion y ga-
 „ gnoit. Plus j'examinois plus j'ap-
 „ percevois de qualités , plus j'étois
 „ transporté. Je passoi à ses ge-
 „ noux la moitié de ma vie , je re-
 „ grettois le reste. Je faisois son
 „ bonheur , e. le combloit le mien.

„ Je la voyois toujours avec plaisir ,
 „ fir , & je la quittois toujours
 „ avec peine. C'est ainsi que nous
 „ vivions ; jugez à présent , Ma-
 „ dame , si les femmes tendres sont
 „ si fort à plaindre. „ Non ,
 „ elles ne le sont pas si ce que vous
 „ me dites est vrai ; mais j'ai peine à
 „ le croire. On n'aime point comme
 „ cela. Je conçois même qu'une pas-
 „ sion telle que vous l'avez éprou-
 „ vée , doit faire payer les plaisirs
 „ qu'elle donne , par de grandes in-
 „ quiétudes. „ J'en avois , Ma-
 „ dame , mais je les chériffois. Je
 „ ressentois des mouvemens de ja-
 „ lousie. La moindre altération
 „ que je remarquois sur le visage
 „ de ma Maîtresse , portoit l'al-
 „ larme au fond de mon ame. . . . „
 „ Quelle extravagance ! Tout bien
 „ calculé , je conclus qu'il vaut en-
 „ core mieux aimer comme on aime
 „ à présent ; en prendre à son aise ;
 „ tenir tant qu'on s'amuse ; quitter

dès qu'on s'ennuye, ou que la fantaisie parle pour une autre. L'inconstance offre une variété de plaisirs inconnus à vous autres transis...
 „ J'avouë que cette façon con-
 „ vient assez à des petites maîtres-
 „ ses, à des libertines; mais un
 „ homme tendre & délicat ne s'en
 „ accommode point. Elle peut
 „ tout au plus l'amuser, quand il
 „ a le cœur libre & qu'il veut faire
 „ des comparaisons. En un mot,
 „ une femme galante ne seroit
 „ point du tout mon fait... „ Tu
 as raison, mon cher Amisadar; tu
 penses à ravir. Mais aimes-tu quel-
 que chose à présent?... „ Non,
 „ Madame, si ce n'est vous; mais
 „ je n'ose vous le dire... „ Ah!
 mon cher, ose: tu peux-dire, lui
 répliqua Fanni, en le regardant
 fixement.

Amisadar entendit cette réponse à merveille, s'avança sur le canapé, se mit à badiner avec un ruban qui

descendoit sur la gorge de Fanni ; & on le laissa faire. Sa main qui ne trouvoit aucun obstacle, se glissoit. On continuoit de le charger de regards, qu'il ne méinterprétoit point. Je m'appercevois bien moi, dit le Bijou, qu'il avoit raison. Il prit un baiser sur cette gorge qu'il avoit tant louïée. On le pressoit de finir, mais d'un ton à s'offencer s'il obéissoit, aussi n'en fit-il rien. Il baisoit les mains, revenoit à la gorge, passoit à la bouche ; rien ne lui resistoit. Insensiblement la jambe de Fanni se trouva sur les cuisses d'Amisadar. Il y porta la main : elle étoit fine : Amisadar ne manqua pas de le remarquer. On écouta son éloge d'un air diltrait. A la faveur de cette inattention, la main d'Amisadar fit des progrès : elle parvint assez rapidement aux genoux. L'inattention dura, & Amisadar travailloit à s'arranger, lorsque Fanni revint à elle. Elle ac-

ensa le petit Philosophe de manquer de respect ; mais il fut à son tour si distrait, qu'il n'entendit rien, ou qu'il ne répondit aux reproches qu'on lui faisoit, qu'en achevant son bonheur.

Qu'il me parut charmant ! Dans la multitude de ceux qui l'ont précédé & suivi, aucun ne fut tant à mon gré. Je ne puis en parler sans tressaillir. Mais souffrez que je reprenne haleine : il me semble qu'il y a bien assez long-tems que je parle, pour quelqu'un qui s'en acquitte pour la première fois.

Alonzo ne perdit pas un mot du Bijou de Fanni, & il n'étoit pas moins pressé que Mangogul, d'apprendre le reste de l'avanture ; ils n'eurent le tems ni l'un ni l'autre de s'impatier, & le Bijou Historien reprit en ces termes.

Autant que j'ai pû comprendre à force de réflexions, c'est qu'Amisadar partit au bout de quelques

jours pour la campagne , qu'on
 lui demanda raison de son séjour à
 la Ville , & qu'il raconta son avan-
 ture avec ma Maîtresse. Car quel-
 qu'un de sa connoissance & de
 celle d'Amisadar , passant devant
 notre Hôtel , demanda par ha-
 zard ou par soupçon , si Madame
 y étoit , se fit annoncer , & mon-
 ,, ta. Ah ! Madame , qui vous
 ,, croyoit à Banza ? Eh depuis
 ,, quand y êtes-vous. . . Depuis un
 siècle , mon cher , depuis quinze
 jours que j'ai renoncé à la société.
 ,, Pourroit on vous demander ,
 ,, Madame , par quelle raison ? . . .
 Hélas ! c'est qu'elle me fatiguoit.
 Les femmes sont dans le monde
 d'un libertinage si étrange , qu'il
 n'y a plus moyen d'y tenir. Il fau-
 droit ou faire comme elles , ou pas-
 ser pour une begueule ; & fran-
 chement , l'un & l'autre me paroît
 fort. . . Mais , Madame , vous voi-
 ,, là tout-à-fait édifiante. Est-ce
 ,, que les discours du Bramine Bre-

„ libibi vous auroit convertie? . . . „
 Non c'est une bouffée de Philoso-
 phie, une quinte de dévotion. Ce-
 la m'a pris subitement , & il n'a pas
 tenu à ce pauvre Amisadar , que
 je ne sois à présent dans la haute
 réforme. . . . „ Madame l'a donc vû
 depuis peu? . . . Oui, une fois ou
 deux. . . . „ Et vous n'avez vû que
 lui? . . . „ Ah pour cela , non. C'est
 le seul être pensant , raisonnant ,
 agissant , qui soit entré ici depuis
 l'éternité de ma retraite. . . . „ Ce-
 „ la est singulier. . . . „ Et qu'y a-t-il
 donc de singulier là dedans?
 „ Rien qu'une aventure qu'il a euë
 „ ces jours passés avec une Dan e
 „ de Banza , seule comme vous ,
 „ dévote comme vous , retirée du
 „ monde comme vous ; Mais je
 „ vais vous en faire le conte : cela
 „ vous amusera peut être? „
 Sans doute , reprit Fanni ; & tout
 de suite l'ami d'Amisadar se mit à
 lui raconter son aventure , mot
 pour

pour mot , comme moi , dit le Bijou ; & quand il en fut où j'en suis.
 ,, Éh bien , Madame , qu'en pensez-vous , dit-il ? Amisadar n'est-il
 ,, pas fortuné ? ... ,, Mais , lui répondit Fanni , Amisadar est peut-être un menteur ; croyez-vous qu'il y ait des femmes assez osées pour s'abandonner sans pudeur . . .
 ,, Mais considérez , Madame , lui répliqua Marsupha , qu'Amisadar n'a nommé personne , & qu'il n'est pas vraisemblable qu'il nous en ait imposé . . . ,, J'entrevois ce que c'est , reprit Fanni : Amisadar a de l'esprit , il est bien fait : il aura donné à cette pauvre recluse des idées de volupté qui l'auront entraînée. Oui , c'est cela. Ces gens-là sont dangereux pour qui les écoute , & entr'eux Amisadar est unique . . . ,, Quoi donc , Madame , interrompit Marsupha ,
 ,, Amisadar seroit-il le seul homme qui sçut persuader , & ne ren-

„ Drez-vous point justice à d'autres
 „ qui méritent autant que lui un
 „ peu de part sans votre estime ?
 „ Et de qui parlez-vous s'il vous
 „ plaît ? „ De moi , Madame ,
 „ qui vous trouve charmante , & . „
 „ C'est pour plaisanter , je crois. En-
 „ visagez-moi donc , Marsupha. Je
 „ n'ai ni rouge ni mouches. Le ba-
 „ tant l'œil ne me va point. Je suis à
 „ faire peur „ Vous vous trom-
 „ pez , Madame : ce deshabillé
 „ vous sied à ravir. Il vous donne
 „ un air si touchant , si tendre ! . „

A ces propos galans, Marsupha
 en ajouta d'autres. Je me mis in-
 sensiblement de la conversation ;
 & quand Marsupha eut fini avec
 moi , il reprit avec ma Maîtresse.
 „ Sérieusement , Amisadar a tenté
 „ votre conversion ; c'est un
 „ homme admirable pour les con-
 „ versions. Pourriez-vous me com-
 „ muniquer un échantillon de sa
 „ morale ! je gagerois bien qu'elle

„differe peu de la mienne...
 Nous avons traité certains points
 de galanterie à fond. Nous avons
 analysé la difference de la femme
 tendre & de la femme galante. Il
 en est lui pour les femmes ten-
 dres... „ Et vous aussi sans doute...
 Point du tout , mon cher. Je me
 suis épuisé à lui démontrer que
 nous étions toutes les unes com-
 me les autres , & que nous agis-
 sions par les mêmes principes. Il
 n'est pas de cet avis. Il établit des
 distinctions à l'infini ; mais qui
 n'existent , je crois , que dans son
 imagination. Il s'est fait, je ne sçais
 quelle créature idéale , une chi-
 mère de femme, un être de raison
 coëffée... „ Madame , lui répon-
 „ dit Marsupha , je connois Ami-
 „ fadar. C'est un garçon qui a du
 „ sens & qui a fréquenté les fem-
 „ mes. S'il vous dit qu'il y en
 „ avoit... „ Oh ! qu'il y en ait ,
 ou qu'il n'y en ait pas , je ne m'ac-

commoderois point de leurs fa-
çons , interrompit Fanni , Je
„ le crois , lui répondit Marsupha ;
„ aussi vous avez pris une sorte de
„ conduite plus conforme à votre
„ naissance & à votre mérite. Il
„ faut abandonner ces bégueules à
„ des Philosophes , elles sèche-
„ roient sur pied à la Cour ,

Le Bijou de Fanni se tut en cet
endroit. Une des qualités princi-
pales de ces Orateurs , c'étoit de
„ s'arrêter à propos. Ils parloient
comme s'ils n'eussent fait autre
chose de leur vie ; d'où quelques
Auteurs avoient conclu que c'é-
toient de pures machines. Et voi-
ci comment ils raisonnoient. Ici
l'Auteur Africain rapporte tout au
long l'argument méthaphisique
des Cartésiens contre l'ame des
bêtes qu'il applique avec toute la
sagacité possible au caquet des Bi-
joux. En un mot , son avis est que
les Bijoux parloient , comme les

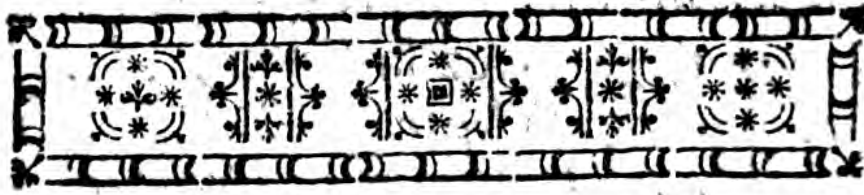
(209)

oiseaux chantent ; c'est-à-dire ;
si parfaitement sans avoir appris ,
qu'ils étoient siflés sans doute par
quelque intelligence supérieure.

Et de son Prince , qu'en fait-il ;
me demanderez-vous ? Il l'envoie
diner chez la Favorite , du moins
c'est là que nous le trouverons
dans le Chapitre suivant.

Fin de la deuxième Partie.





T A B L E

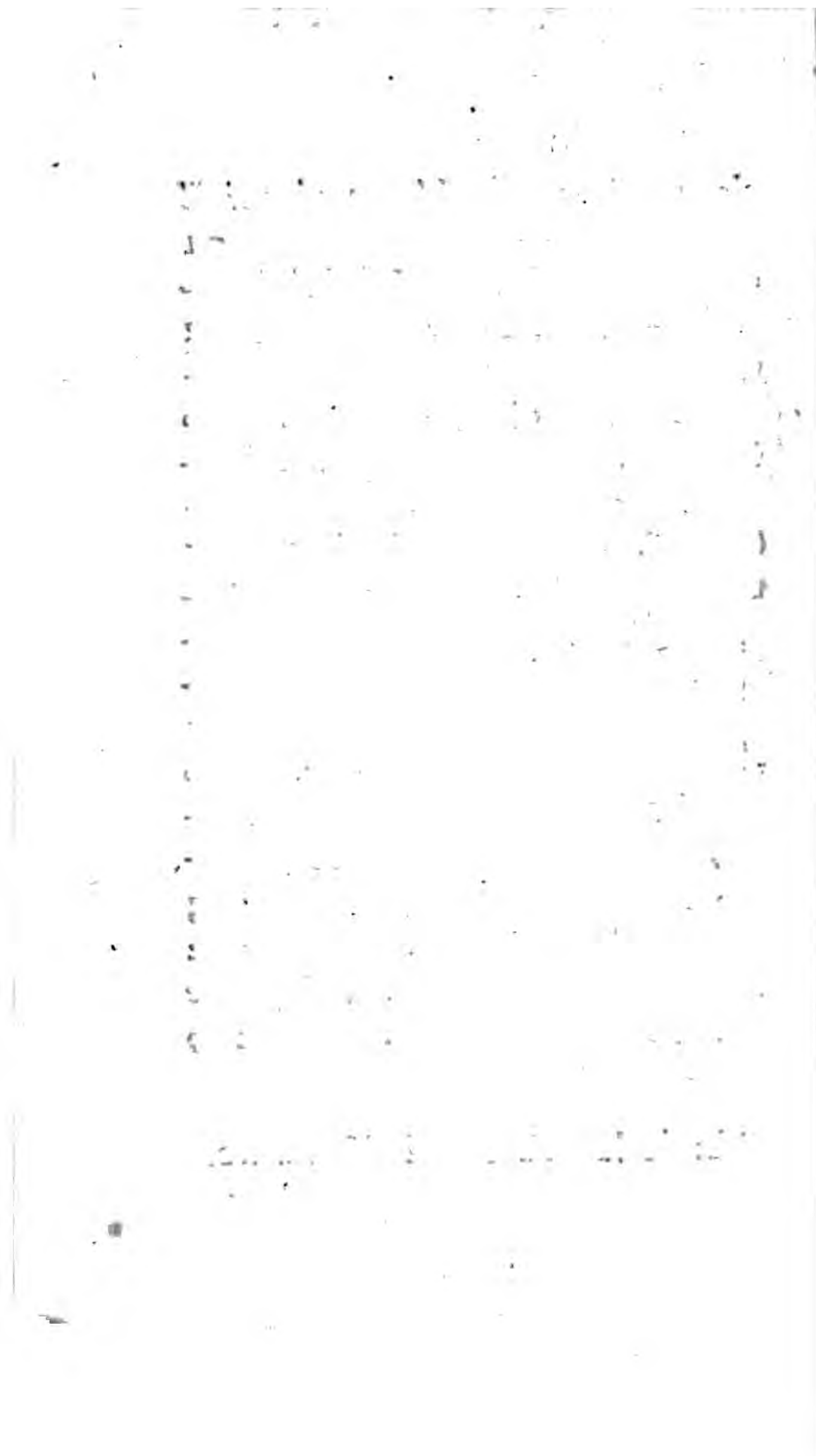
D E S C H A P I T R E S

De la II. Partie.

C HAPITRE XXV. <i>Douzième</i> <i>Essai de l'Anneau , ou Ques-</i> <i>tion de Droit.</i>	pag. 1
CHAP. XXVI. <i>Essai de Méthaphy-</i> <i>sique , ou les Ames.</i>	17
CHAP. XXVII. <i>Suite du Chapitre</i> <i>précédent.</i>	38
CHAP. XXVIII. <i>Trezième Essai de</i> <i>l'Anneau , ou la petite Jument.</i>	44
CHAP. XXIX. <i>Rêve de Mangogul ,</i> <i>ou Voyage dans la Région des hypo-</i> <i>thèses.</i>	50
CHAP. XXX. <i>Quatorzième Essai de</i> <i>l'Anneau , ou le Bijou muet.</i>	60
CHAP. XXXI. <i>ou 1er. du II. Vol. de</i>	

la premiere Edit. <i>Mangogul</i> avoit-il raison ?	71
CHAP. II. <i>Quinzieme Essai de l'Anneau, ou Alphane.</i>	82
CHAP. III. <i>Seizieme Essai de l'Anneau, ou les Petits-Maitres.</i>	90
CHAP. IV. <i>Dix-septieme Essai de l'Anneau, ou la Comédie.</i>	106
CHAP. V. <i>Entretien sur les Lettres.</i>	115
CHAP. VI. <i>Dix-huitieme & Dix-neuvieme Essai de l'Anneau. Sphéroïde de l'Applatie, & Girgiro l'entortillé.</i>	141
CHAP. VI. <i>Rêve de Mirzoza.</i>	150
CHAP. VIII. <i>Vingtieme & Vingtunieme Essai de l'Anneau. Fricamone & Callipiga.</i>	163
CHAP. IX. <i>Les Songes.</i>	172
CHAP. X. <i>Vingt - unieme Essai de l'Anneau, ou Fanni.</i>	189

Fin de la Table de la II. Partie.



LES
BIJOUX
INDISCRETS.

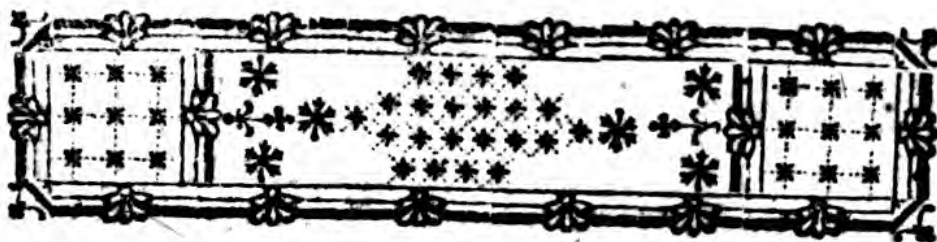
TOM. III.



MDCCLIII.

Handwritten text, possibly a list or notes, with a vertical margin line on the right side. The text is extremely faint and illegible.


Handwritten text at the bottom of the page, possibly a signature or date, which is illegible.



L E S
B I J O U X
INDISCRETS.

C H A P I T R E P R E M I E R.

Histoire des Voyages de Selim.

 **A** N G O G U L qui ne songeoit qu'à varier ses plaisirs, & multiplier les essais de son Anneau, après avoir questionné les Bijoux les plus intéressans de sa Cour, fut curieux d'en-

III. Part.

A

tendre quelques Bijoux de la Ville. Mais comme il auguroit assez mal de ce qu'il en pourroit apprendre, il eût fort désiré les consulter à son aise, & s'épargner la peine de les aller chercher.

Comment les faire venir? C'est ce qui l'embarassoit. „ Vous voilà „ bien en peine à propos de rien, „ lui dit Mirzoza : vous n'avez, Sei- „ gneur, qu'à donner un Bal, & „ je vous promets ce soir plus de „ ces Harangueurs que vous n'en „ voudrez écouter. “

• Joye de mon cœur, vous avez raison, lui répondit Mangogul ! votre expédient est même d'autant meilleur, que nous n'aurons à coup sûr que ceux dont nous aurons besoin. Sur le champ, ordre au Kissar-Agali & au Trésorier des plaisirs, de préparer la Fête, & de ne distribuer que quatre mille billets. On sçavoit apparemment là mieux qu'ailleurs la place que

pouvoient occuper six mille personnes.

En attendant l'heure du Bal, Sélim, Mangogul & la Favorite se mirent à parler nouvelles. Madame sçait-elle, dit Sélim à la Favorite, que le pauvre Codindo est mort ? En voilà le premier mot ; & de quoi est-il mort, demanda la Favorite ? Hélas ! Madame, lui répondit Sélim, c'est une victime de l'attraction. Il s'étoit entêté dès sa jeunesse de ce systême, & la cervelle lui en a tourné sur ses vieux jours. Et comment cela, dit la Favorite ?

Il avoit trouvé, continua Sélim, selon les méthodes d'Halleï & de Circino, deux célèbres Astronomes du Monoémugi, qu'une certaine Comete qui a tant fait de bruit sur la fin du Règne de Kano-glou, devoit reparoître avant hier ; & dans la crainte qu'elle ne doublât le pas, & qu'il n'eût pas le

bonheur de l'appercevoir le premier, il prit le parti de passer la nuit sur son donjon, & il avoit encore hier à neuf heures du matin l'œil colé à la lunette.

Son fils qui craignoit qu'il ne fut incommodé d'une si longue séance, s'approcha de lui sur les huit heures, le tira par la manche, & l'appella plusieurs fois, „ *mon Pere*, „ *mon Pere*; point de réponse : *mon* „ *Pere*, *mon Pere*, réitera le petit „ Codindo. Elle va passer, répondit Codindo; elle passera; oh ! „ parbleu, je la verrai. “ Mais vous n'y pensez pas, mon Pere, il fait un brouillard effroyable Je veux la voir; je la verrai, te dis-je.

Le jeune homme convaincu par ces réponses que son malheureux Pere brouilloit, se mit à crier au secours. On vint : on envoya chercher Farfadi; & j'étois chez lui, car il est mon Médecin, lors-

que le Domestique de Codindo est arrivé „ Vîte , vîte , Monsieur , „ dépêchez-vous : le vieux Codin- „ do mon Maître “ Eh bien , „ qu’y a-t’il , Champagne ? Qu’est-il „ arrivé à ton Maître ? „ Mon- „ sieur , il est devenu fou “ „ Ton Maître est fou ? „ Eh oui , „ Monsieur. Il crie qu’il veut voir „ des bêtes . qu’il verra des bêtes , „ qu’il en viendra. Monsieur l’A- „ potiquaire y est déjà , & l’on vous attend. Venez , vite “ Manie , „ disoit Farfadi , en mettant sa robe , „ & cherchant son bonnet quarré ; Manie , accès terrible de Manie. Puis s’adressant au Domestique : Champagne , lui demandoit-il , ton Maître ne voit-il pas des Papillons ? N’arrache-t’il pas les petits flocons de sa couverture ? „ Eh non , Monsieur , lui répon- „ dit Champagne. Le pauvre hom- „ me est au haut de son Observa- „ toire , où sa femme , ses filles &

„ son fils le tiennent à quatre. Ve-
 „ nez vite , vous trouverez votre
 „ bonnet quarré demain.

La maladie de Codindo me pa-
 rut plaisante ; Farfadi monta dans
 mon carosse , & nous allâmes en-
 semble à l'Observatoire. Nous en-
 tendîmes du bas de l'escalier Co-
 dindo qui crioit comme un fu-
 rieux : , Je veux voir la comète.
 „ Je la verrai ; retirés-vous , co-
 „ quins.

Apparemment que la famille ;
 n'ayant pu le déterminer à descen-
 dre dans son appartement , avoit
 fait monter son lit au haut de son
 donjon ; car nous le trouvâmes
 couché. On avoit appelé l'Apoti-
 caire du quartier & le Bramine de
 la Paroisse qui lui cornoit aux oreil-
 les , lorsque nous arrivâmes. „ Mon
 „ frere , mon cher frere , il y va de
 „ votre salut ; vous ne pouvés en
 „ sureté de conscience attendre
 „ une comète à l'heure qu'il est ,

„ vous vous damnés. “ . . . C'est mon affaire, lui disoit Codindo . . .
 „ Que répondrés-vous à Brama,
 „ devant qui vous allés paroître,
 „ reprenoit le Bramine ? “ Monsieur le Curé, lui repliquoit Codindo, sans quitter l'œil de la lunette, je lui répondrai que c'est votre métier de m'exhorter pour mon argent, & celui de Monsieur l'Apoticaire que voilà de me vanter son eau tiède ; que Monsieur le Médecin fait son devoir de me tâter le pouls, & de n'y rien connoître ; & moi le mien d'attendre la comète. . . On eut beau le tourmenter, on n'en tira pas davantage : il continua d'observer avec un courage héroïque, & il est mort dans sa goutiere la main gauche sur l'œil du même côté, la droite posée sur le tuyau du telescope, & l'œil droit appliqué au verre oculaire, entre son fils qui lui crioit qu'il avoit commis une erreur de

calcul, son Apoticaire qui lui proposoit un remède, son Médecin qui prononçoit en hochant de la tête qu'il n'y avoit plus rien à faire, & son Curé qui lui disoit : mon frere, faites un acte de contrition, & recommandés-vous à Brama.

Voilà, dit Mangogul, ce qui s'appelle mourir au lit d'honneur. Laissons, ajouta la Favorite, reposer en paix ce pauvre Codindo, & passons à quelque objet plus agréable. Puis s'adressant à Sélim, Seigneur, lui dit-elle, à votre âge, galant comme vous êtes, dans une Cour où regnoient les plaisirs avec l'esprit, les talens & la bonne mine que vous avés, il n'est pas étonnant que les Bijoux vous ayent préconisé. Je les soupçonne même de n'avoir pas accusé tout ce qu'ils savent sur votre compte. Je ne vous demande pas le supplément, vous pourriés avoir de bonnes raisons pour le refuser. Mais après

toutes les aventures dont vous ont honoré ces Messieurs, vous devés connoître les femmes, & c'est une de ces choses sans consequence dont vous pouvés convenir.

Ce compliment, Madame, lui répondit Sélim, eût flatté mon amour propre à l'âge de vingt ans ; mais j'ai de l'expérience, & une de mes premières réflexions, c'est que plus on pratique en ce genre & moins on acquiert de lumières. Moi, connoître les femmes ! passe pour les avoir beaucoup étudiées. Eh bien qu'en pensés-vous, lui demanda la Favorite ? Madame, répondit Sélim, quoique leurs Bijoux en aient publié, je les tiens toutes pour très respectables.

En vérité, mon cher, lui dit le Sultan, vous mériteriés d'être Bijou, vous n'auriés pas besoin de Muselières. Selim, ajouta la Sultane, laissés-là le ton satyrique, & parlés-nous vrai. Madame, lui ré-

pondit le Courtisan , je pourrois mêler à mon récit des traits défatgréables ; ne m'imposés pas la loi d'offenser un Sexe qui m'a toujours assés bien traité , & que je revere par . . . Eh toujours de la veneration ! Je ne connois rien de si caustique que ces gens doux-reux , quand ils s'y mettent , interrompit Mirzoza , & s'imaginant que c'étoit par égard pour elle que Sélim se deffendoit : que ma presence ne vous en impose point , ajouta-t'elle , nous cherchons à nous amuser , & je m'engage , parole d'honneur , à m'appliquer tout ce que vous dirés d'obligeant de mon Sexe , & de laisser le reste aux autres femmes. Vous avés donc beaucoup étudié les femmes ? Eh bien , faites-nous le recit du cours de vos études ; il a été des plus brillans , à en juger par les succès connus , & il est à présumer qu'ils ne sont pas démentis par ceux

qu'on ignore. Le vieux Courtisan ceda à ses instances, & commença de la sorte.

Les Bijoux ont beaucoup parlé de moi, j'en conviens : mais ils n'ont pas tout dit. Ceux qui pouvoient compléter mon histoire ou ne sont plus, ou ne sont point dans nos climats, & ceux qui l'ont commencée n'ont qu'effleuré la matière. J'ai observé jusqu'à présent le secret inviolable que je leur avois promis, quoique je fusse plus fait qu'eux pour parler : mais puisqu'ils ont rompu le silence, il semble qu'ils m'ont dispensé de le garder.

Né avec un temperamment de feu, je connus à peine ce que c'étoit qu'une belle femme que je l'aimai. J'eus des Gouvernantes que je détestai ; mais en récompense je me plus beaucoup avec les Femmes de chambre de ma mere. Elles étoient pour la plûpart jeunes

& jolies : elles s'entrenoient , se deshabilloient , s'habilloient devant moi sans précaution , m'exhortoient même à prendre des libertés avec elles , & mon esprit naturellement porté à la galanterie , mettoit tout à profit. Je passai à l'âge de cinq ou six ans entre les mains des hommes avec ces lumieres , & Dieu sçait combien elles s'étendirent , lorsqu'on me mit sous les yeux les anciens auteurs , & que mes Maîtres m'interpreterent certains endroits , dont peut-être ils ne pénétoient point eux-mêmes le sens. Les Pages de mon pere m'apprirent quelques gentillesses de College ; & la lecture de l'Alofia qu'ils me prêterent , me donna toutes les envies du monde de me perfectionner. J'avois alors quatorze ans.

Je jettai les yeux autour de moi , cherchant entre les femmes qui fréquentoient dans la maison , celle
à

à qui je m'adresserois : mais toutes me parurent également propres à me défaire d'une innocence qui m'embarrassoit. Un commencement de liaison , & plus encore le courage que je me sento-
 tois d'attaquer une personne de mon âge , & qui me manquoit vis-à-vis des autres , me décidèrent pour une de mes Cousines. Emilie , c'étoit son nom , étoit jeune , & moi aussi ; je la trouvai jolie , & je lui plus ; elle n'étoit pas difficile , & j'étois entreprenant : j'avois envie d'apprendre , & elle n'étoit pas moins curieuse de sçavoir. Nous nous faisons très-souvent des questions très-ingénues & très-fortes : & un jour elle trompa la vigilance de ses Gouvernantes , & nous nous instruisimes. Ah ! que la Nature est un grand maître ! elle nous mit bien-tôt au fait du plaisir & nous nous abandonnâmes à son impulsion , sans aucun pressentiment sur

Les suites : ce n'étoit pas le moyen de les prévenir. Emilie eut des indispositions qu'elle cacha d'autant moins , qu'elle n'en soupçonnoit pas la cause. Sa mere la questionna , lui tira l'aveu de notre commerce , & mon pere en fut instruit. Il m'en fit des reprimandes mêlées d'un air de satisfaction , & sur le champ il fut décidé que je voyagerois. Je partis avec un Gouverneur , chargé de veiller attentivement sur ma conduite & de ne la point gêner ; & cinq mois après j'appris par la Gazette qu'Emilie étoit morte de la petite vérole , & par une lettre de mon pere que la tendresse qu'elle avoit eûe pour moi , lui coûtoit la vie. Le premier fruit de mes amours sert avec distinction dans les troupes du Sultan : je l'ai toujours soutenu par mon crédit , & il ne me connoît encore que pour son protecteur. Nous étions à Tunis , lorsque

je reçus la nouvelle de sa naissance & de la mort de sa mere. J'en fus vivement touché, & j'en aurois été je crois inconsolable, sans l'intrigue que j'avois liée avec la femme d'un Corsaire, qui ne me laissoit pas le tems de me désespérer. La Tunicienne étoit intrépide, j'étois fou; & tous les jours à l'aide d'une échelle de corde qu'elle me jettoit, je passois de notre hôtel sur sa terrasse, & de-là dans un cabinet où elle me perfectionnoit; car Emilie ne m'avoit qu'ébauché. Son époux revint de course, précisément dans le tems que mon Gouverneur qui avoit ses instructions, me pressoit de passer en Europe; je m'embarquai sur un Vaisseau qui partoit pour Lisbonne, mais ce ne fut pas sans avoir fait & réitéré des adieux fort tendres à Elvire, dont je reçus le diamant que vous voyez.

Le Bâtimement que nous mon-

tions étoit chargé de marchandises ; mais la femme du Capitaine étoit la plus précieuse à mon gré. Elle avoit à peine vingt ans : son mari en étoit jaloux comme un Tigre, & ce n'étoit pas tout-à-fait sans raison. Nous ne tardâmes pas à nous entendre tous : Dona Velina conçut tout d'un coup qu'elle me plaisoit, moi que je ne lui étois pas indifférent, & son époux qu'il nous gênoit. Le Marin résolut aussi-tôt de ne pas désespérer que nous ne fussions au Port de Lisbonne. Je jurois dans les yeux de sa chère épouse combien elle enrageoit des assiduités de son mari : les miens lui déposoient les mêmes choses, & l'époux nous comprenoit à merveille. Nous passâmes deux jours entiers dans une soif de plaisir inconcevable, & nous en serions morts à coup sûr, si le Ciel ne s'en fût mêlé : mais il aide toujours les ames en peine. A peine avions-

nous passé le détroit de Gibraltar, qu'il s'éleva une tempête furieuse. Je ne manquerois pas, Madame, de faire siffler les vents à vos oreilles, & gronder la foudre sur votre tête, d'enflamer le Ciel d'éclairs, de soulever les flots jusques aux nues, & de vous décrire la tempête la plus effrayante que vous ayez jamais rencontrée dans aucun Roman, si je ne vous faisois une histoire. Je vous dirai seulement que le Capitaine fut forcé par les cris des Matelots de quitter sa chambre, & de s'exposer à un danger par la crainte d'un autre. Il sortit avec mon Gouverneur, & je me précipitai sans hésiter entre les bras de ma belle Portugaise, oubliant tout à fait qu'il y eût une mer, des orages, des tempêtes, que nous étions portés sur un frêle Vaisseau, & m'abandonnant sans réserve à l'élément perfide. Notre course fut prompte, & vous jugez

bien , Madame , que par le tems qu'il faisoit , je vis bien du pays en peu d'heures. Nous relâchames à Cadix , où je laissai à la Signora une promesse de la rejoindre à Lisbonne , s'il plaisoit à mon Mentor , dont le dessein étoit d'aller droit à Madrid.

Les Espagnoles sont plus étroitement resserrées & plus amoureuses que nos femmes. L'amour se traite là par des especes d'Ambassadrices qui ont ordre d'examiner les Etrangers , de leur faire des propositions , de les conduire , de les ramener ; & les Dames se chargent du soin de les rendre heureux. Je ne passai point par ce cérémonial , grace à la conjoncture. Une grande révolution venoit de placer sur le Trône de ce Royaume un Prince du Sang de France ; son arrivée & son Couronnement donnerent lieu à des fêtes à la Cour où je parus alors. Je fus accosté dans un Bal :

on me proposa un rendez-vous pour le lendemain ; je l'acceptai , & je me rendis dans une petite maison , où je ne trouvai qu'un homme masqué , le nez enveloppé dans un manteau , qui me rendit un billet , par lequel Dona Oropeza remettoit la partie au jour suivant à pareille heure. Je revins , & l'on m'introduisit dans un appartement assez somptueusement meublé , & éclairé par des bougies. Ma Déesse ne se fit point attendre. Elle entra sur mes pas , & se précipita dans mes bras sans dire mot , & sans quitter son masque. Etoit-elle laide ? Etoit-elle jolie ? C'est ce que j'ignorois. Je m'apperçus seulement sur le Canapé où elle m'entraîna , qu'elle étoit jeune , bien faite , & qu'elle aimoit le plaisir. Lorsqu'elle se crut satisfaite de mes éloges , elle se démasqua , & me montra l'original du Portrait que vous voyez dans cette tabatiere.

Sélim ouvrit , & présenta en même tems à la Favorite une Boëte d'or d'un travail exquis , & enrichie de pierreries. Le présent est galant , dit Mangogul ; ce que j'en estime le plus , ajouta la Favorite , c'est le Portrait. Quels yeux ! Quelle bouche ! Quelle gorge ! Mais tout cela n'est-il point flatté ? Si peu , Madame , répondit Sélim , qu'Oropeza m'auroit peut-être fixé à Madrid , si son époux informé de notre commerce ne l'eût troublé par ses menaces. J'aimois Oropeza , mais j'aimois encore mieux la vie. Ce n'étoit pas non plus l'avis de mon Gouverneur que je m'exposasse à être poignardé du mari , pour jouir quelques mois de plus de la femme. J'écrivis donc à la belle Espagnole une Lettre d'adieux fort touchans , que je tirai de quelque Roman du pays , & je partis pour la France.

Le Monarque qui regnoit alors

en France étoit grand-pere du Roi
 d'Espagne, & sa Cour passoit avec
 raison pour la plus magnifique, la
 plus polie & la plus galante de l'Eu-
 rope. J'y parus comme un Phéno-
 mene. „ Un jeune Seigneur de
 „ Congo, disoit une belle Mar-
 „ quise : Eh ! mais cela doit être
 „ fort plaisant ; ces hommes-là va-
 „ lent mieux que les nôtres. Le
 „ Congo, je crois n'est pas loin de
 „ Maroc. “ On arrangeoit des sou-
 pers dont je devois être. Pour peu
 que mon discours fût sensé, on le
 trouvoit délié, admirable ; on se
 recrioit, parce qu'on m'avoit d'a-
 bord fait l'honneur de soupçonner
 que je n'avois pas le sens commun.
 „ Il est charmant, reprenoit avec
 „ vivacité une autre femme de
 „ Cour : quel meurtre de laisser
 „ retourner une jolie figure com-
 „ me celle-là dans un vilain pays
 „ où les femmes sont gardées à vûe
 „ par des hommes qui ne le sont

„ plus. Est-il vrai, Monsieur? On
 „ dit qu'ils n'ont rien ; cela est bien
 „ déparant pour un homme“
 Mais , ajoutoit une autre , il faut
 fixer ici ce grand garçon-là : il a de
 la naissance , quand on ne le feroit
 que Chevalier de Malthe. Je m'en-
 gage , si l'on veut , à lui procurer
 de l'emploi ; & la Duchesse Victo-
 ria , mon amie de tous les tems ,
 parlera en sa faveur au Roi , s'il le
 faut.

J'eus bien-tôt des preuves non
 suspectes de leur bienveillance , &
 je mis la Marquise en état de pro-
 noncer sur le mérite des Habitans
 de Maroc & du Congo : j'éprou-
 vai que l'emploi que la Duchesse &
 son amie m'avoient promis étoit
 difficile à remplir , & je m'en défis.
 C'est dans ce séjour que j'appris à
 former de belles passions de vingt-
 quatre heures. Je circulai pendant
 six mois dans un tourbillon , où le
 commencement d'une aventure

n'attendoit point la fin d'une autre ; on n'en vouloit qu'à la jouissance. Tardoit-elle à venir , ou étoit-elle obtenue , on voloit à de nouveaux plaisirs.

Que me dites-vous là , Sélim , interrompit la Favorite ? La décence est donc inconnue dans ces contrées ? Pardonnez-moi , Madame , répondit le vieux Courtisan , on n'a que ce mot à la bouche : mais les Françoises ne sont pas plus esclaves de la chose que leurs voisines. Et quelles voisines , demanda Mirzoza ? Les Angloises , repartit Sélim , femmes froides & dédaigneuses en apparence , mais emportées , voluptueuses & vindicatives , moins spirituelles & plus raisonnables que les Françoises ; celles-ci aiment le jargon des sentimens , celles-là préfèrent l'expression du plaisir. Mais à Londres , comme à Paris , on s'aime , on se quitte , on renoue pour se quitter :

encore. De la fille d'un Lord Bishop, ce sont des especes de Bramines, mais qui ne gardent point le célibat, je passai à la femme d'un Chevalier Baronnet. Tandis qu'il s'échauffoit dans le Parlement à soutenir les intérêts de la Nation contre les entreprises de la Cour, nous avions dans sa maison sa femme & moi, bien d'autres débats. Mais le Parlement finit; & Madame fut contrainte de suivre son Chevalier dans sa Gentilhommiere. Je me rabattis sur la femme d'un Colonel, dont le Régiment étoit en garnison sur les côtes: J'appartins ensuite à la femme du Lord Maire. Ah quelle femme! Je n'aurois jamais revû le Congo, si la prudence de mon Gouverneur, qui me voyoit dépérir, ne m'eût tiré de cette galere. Il supposa des Lettres de ma famille qui me redemandoit avec empressement, & nous nous embarquâmes pour la
Hollande

Hollande; notre dessein étoit de traverser l'Allemagne & de nous rendre en Italie, où nous comptions sur des occasions fréquentes de repasser en Afrique.

Nous ne vîmes la Hollande qu'en poste : notre séjour ne fut gueres plus long en Allemagne. Toutes les femmes de condition y ressembloient à des Citadelles importantes qu'il faut assiéger dans les formes. On en vient à bout, mais les approches demandent tant de mesures; ce sont tant de *si* & de *mais*, quand il s'agit de régler les articles de la Capitulation, que ces conquêtes m'ennuyèrent bien-tôt.

Je me souviendrai toute ma vie du propos d'une Allemande de la première qualité, sur le point de m'accorder ce qu'elle n'avoit pas refusé à beaucoup d'autres. „ Ah ! „ s'écria-t'elle douloureusement, „ que diroit le grand Alziki mon „ pere, s'il sçavoit que je m'aban-

„ donne à un petit Congo comme
 „ vous. “ Rien , Madame , lui re-
 „ pliquai-je ; tant de grandeur m'é-
 „ pouvante , & je me retire. Ce fut
 l'agrement fait à moi , & si j'avois
 compromis son Altesse avec ma
 médiocrité , j'aurois pû m'en res-
 souvenir. Brama qui protege les
 saines Contrées que nous habitons ,
 m'inspira sans doute dans cet instant
 critique.

Les Italiennes que nous prati-
 quâmes ensuite , ne se montent
 point si haut. C'est avec elles que
 j'appris les modes du Plaisir. Il y a
 dans ces raffinemens du caprice &
 de la bizarrerie ; mais vous me le
 pardonnerez , Mesdames , il en faut
 quelquefois pour vous plaire. J'ai
 apporté de Florence , de Venise &
 de Rome , plusieurs recettes joyeu-
 ses inconnues jusqu'à moi dans nos
 contrées barbares. J'en renvois tou-
 te la gloire aux Italiennes qui me
 les communiquèrent.

Je passai quatre ans ou environ en Europe, & je rentrai par l'Égypte dans cet Empire, formé comme vousvoyez, & m'en fit des rares découvertes de l'Italie, que je divulguai sur le champ.

Ici l'Auteur Africain dit que Sélim s'étant apperçu que les lieux communs qu'il venoit de débiter à la Favorite sur les aventures qu'il avoit eues en Europe, & sur les caractères des femmes des contrées qu'il avoit parcourues, avoient profondément assoupi Mangogul, craignit de le réveiller, s'approcha de la Favorite, & continua d'une voix plus basse.

Madame, lui dit-il, si je n'appréhendois de vous avoir fatiguée par un récit qui n'a peut-être été que trop long, je vous raconterois l'aventure par laquelle je débutai en arrivant à Paris; je ne fais comment elle m'est échappée.

Dites, mon cher, lui répondit

la Favorite, je vais redoubler d'attention, & vous dédommager autant qu'il est en moi de celle du Sultan qui dort.

Nous avons pris à Madrid, continua Sélim, des recommandations pour quelques Seigneurs de la Cour de France, & nous nous trouvâmes tout en débarquant assez bien faufileés. On étoit alors dans la belle saison, & nous allions nous promener le soir au Palais Royal, mon Gouverneur & moi. Nous y fûmes un jour abordés par quelques Petits-Mâtres, qui nous montrèrent les plus jolies femmes, & nous firent leur histoire vraie ou fautive, ne s'oubliant point dans tout cela, comme vous pensez bien. Le Jardin étoit déjà peuplé d'un grand nombre de femmes; mais il en vint sur les huit heures un renfort considérable. A la quantité de leurs pierreries, à la magnificence de leurs ajustemens, & à la foule de

leurs Pourſuivans , je les pris au moins pour des Duchesses. J'en di, ma pensée à un des jeunes Seigneurs de la compagnie , & il me répondit qu'il s'appercevoit bien que j'étois connoisseur , & que si je voulois , j'aurois le plaisir de souper le soir même avec quelques-unes des plus aimables. J'acceptai son offre , & à l'instant il glissa le mot à l'oreille de deux ou trois de ses amis , qui s'éparpillèrent dans la promenade , & revinrent en moins d'un quart d'heure nous rendre compte de leur négociation. Messieurs , nous dirent-ils , on vous attendra ce soir à souper chez la Duchesse Astérie. Ceux qui n'étoient pas de la partie se récrièrent sur notre bonne fortune ; on fit encore quelques tours , on se sépara , & nous montâmes en Carrosse pour en aller jouir.

Nous descendîmes à une petite porte , au pied d'un escalier fort

étroit, d'où nous grimpâmes à un second, dont je trouvai les appartemens plus vastes & mieux meublés qu'ils ne me paroîtroient à présent. On me présenta à la Maîtresse du Logis, à qui je fis une révérence des plus profondes, que j'accompagnai d'un compliment si respectueux, qu'elle en fut presque déconcertée. On servit, & on me plaça à côté d'une petite Personne charmante, qui se mit à jouer la Duchesse tout au mieux. En vérité je ne sais comment j'osai en tomber amoureux : cela m'arriva cependant.

Vous avez donc aimé une fois en votre vie, interrompit la Favorite ? Eh oui, Madame, lui répondit Sélin, comme on aime à dix-huit ans, avec une extrême impatience de conclure une affaire entamée. Je ne dormis point de la nuit, & dès la pointe du jour je me mis à composer à ma Belle inconnue la

Lettre du monde la plus galante.
 Je l'envoyai, on me répondit, &
 j'obtins un rendez-vous. Ni le ton
 de la réponse, ni la facilité de la
 Dame ne me détromperent point,
 & je courus à l'endroit marqué,
 fortement persuadé que j'allois pos-
 séder la femme ou la fille d'un pre-
 mier Ministre. Ma Déesse m'atten-
 doit sur un grand Canapé : je me
 précipitai à ses genoux, je lui pris
 la main & la lui baissant avec la ten-
 dresse la plus vive, je me félicitai
 sur la faveur qu'elle daignoit m'ac-
 corder. „ Est-il bien vrai, lui dis-
 „ je que vous permettez à Sélim
 „ de vous aimer & de vous le di-
 „ re, & qu'il peut sans vous of-
 „ fenser se flatter du plus doux
 „ espoir ? “ En achevant ces mots,
 je pris un baiser sur sa gorge, &
 comme elle étoit renversée, je me
 préparois assez vivement à soutenir
 ce début, lorsqu'elle m'arrêta, &
 me dit : „ Tiens, mon ami, tu es

„ joli garçon , tu as de l'esprit , tu
 „ parles comme un Ange ; mais il
 „ me faut quatre louis. “ Com-
 ment dites-vous , l'interrompis-je ?
 „ Je te dis , reprit elle , qu'il n'y
 „ a rien à faire , si tu n'as pas tes
 „ quatre louis... “ Quoi ! Made-
 moiselle , lui répondis-je tout éton-
 né , vous ne valez que cela ! c'é-
 toit bien la peine d'arriver du Con-
 go pour si peu de chose. Et sur le
 champ je me rajuste , je me précé-
 cite dans l'escalier , & je pars.

Je commençai , Madame , com-
 me vous voyez , à prendre des Ac-
 trices pour des Princesses. J'en suis
 du dernier étonnement , reprit Mir-
 zozza ; car enfin la différence est si
 grande ! Je ne doute point , reprit
 Sélim , qu'il ne leur ait échappé
 cent impertinences. Mais que vou-
 lez-vous ; Un Etranger , un jeune
 homme n'y regarde pas de si près.
 On m'avoit fait dans le Congo tant
 de mauvais contes sur la liberté des
 Européennes. . .

Sélim en étoit là , lorsque Mangogul se réveilla. Je crois , Dieu me damne , dit il en bâillant & se frottant les yeux , qu'il est encore à Paris. Pourroit-on vous demander , beau Conteur , quand vous espérez être de retour à Banza , & si j'ai long-tems encore à dormir? Car il est bon , l'Ami , que vous sçachiez qu'il n'est pas possible d'entamer en ma présence un voyage , que les bâillemens ne me prennent. C'est une mauvaise habitude que j'ai contractée en lisant Tavernier & les autres.

Prince , lui répondit Sélim , il y a plus d'une heure que je suis de retour à Banza.

Je vous en félicite , reprit le Sultan. Puis s'adressant à la Sultane : Madame , lui dit-il , voilà l'heure du Bal ; nous partirons , si la fatigue du voyage vous le permet.

Prince , lui répondit Mirzoza , me voilà prête. Mangogul & Se-

Ilm avoient déjà leurs Domino ; la Favorite prit le sien ; le Sultan lui donna la main , & ils se rendirent dans la Salle du Bal , où ils se séparèrent pour se disperfer dans la foule. Sélim les y suivit , & moi aussi , dit l'Auteur Africain , quoique j'eusse plus envie de dormir que de voir danser....

CHAPITRE XII.

*Vingt-quatrième & vingt-cinquième
Essai de l'Anneau.*

*Bal masqué & suite du Bal
masqué.*

LES Bijoux les plus extravagans de Banza ne manquèrent pas d'accourir où le plaisir les appelloit. Il en vint en Carosse Bour-

geois, il en vint par les Voitures publiques, & même quelques uns à pied. Je ne finirois point, dit l'Auteur Africain dont j'ai l'honneur d'être le *Caudataire*, si j'entrois dans le détail des niches que leur fit Mangogul. Il donna plus d'exercice à la Bague dans cette nuit seule, qu'elle n'en avoit eue depuis qu'il la tenoit du Génie. Il la tournoit tantôt sur l'une, tantôt sur l'autre, souvent sur une vingtaine à la fois; c'étoit alors qu'il se faisoit un beau bruit; l'un s'écrioit d'une voix aigre: *Violons, le Carillon de Dunkerque*, s'il vous plaît: L'autre d'une voix rauque, & moi je veux *les Sautriots*, & moi *les Tricotets*, disoit un troisième; & une multitude à la fois, des Contredanses usées, comme *la Bourée*, *les Quatre Faces*, *la Calotine*, *la Chainé*, *le Pistolet*, *la Mariée*, *le Pistolet*, *le Pistolet*. Tous ces cris étoient lardés d'un million d'ex-

travagances. L'on entendoit d'un côté : *Peste soit du Nigaud , il faut l'envoyer à l'école.* De l'autre : *Je m'en retournerai donc sans étrenner.* Ici , *qui payera mon Carosse :* Là , *il m'est échappé , mais je chercherai tant qu'il se retrouvera.* Ailleurs , à demain ; *mais vingt Louis au moins , sans cela rien de fait.* Et partout des propos qui dévoiloient des désirs ou des exploits.

Dans ce tumulte une petite Bourgeoise , jeune & jolie , dé-mêla Mangogul , le poursuivit , l'agaça , & parvint à déterminer son Anneau sur elle. On entendit à l'instant son Bijou s'écrier :
 „ Où courez-vous ? Arrêtez , beau
 „ Masque ; ne soyez point insen-
 „ sible à l'ardeur d'un Bijou qui
 „ brûle pour vous. „ Le Sultan
 choqué de cette déclaration témé-
 raire , résolut de punir celle qui
 l'avoit hasardée. Il disparut & cher-
 cha parmi les Gardes quelqu'un
 qui

qui fût à peu près de sa taille , lui céda son Masque & son Domino , & l'abandonna aux poursuites de la petite Bourgeoise , qui toujours trompée par les apparences , continua de dire mille folies à celui qu'elle prenoit pour Mangogul.

Le faux Sultan ne fut pas bête ; c'étoit un homme qui sçavoit parler par signes ; il en fit un qui attira la Belle dans un endroit écarté , où elle se prit pendant plus d'une heure pour la Sultane Favorite , & Dieu sçait les projets qui lui roulerent dans la tête. Mais l'enchantement dura peu. Lorsqu'elle eut accablé le prétendu Sultan de caresses , elle le pria de se démasquer. Il le fit , & montra une physionomie armée de deux grands crocs , qui n'appartenoient point du tout à Mangogul. Ah ! sy , s'écria la petite Bourgeoise , sy . . . ,, Eh mon ,, petit Tame , lui répondit le Suisse , qu'avoir vous ? Moi ly croire

„ vous avoir rendu d'assez bons
 „ services , pour que vous ly être
 „ pas fâchée de me connoitre. “
 Mais la Déesse ne s'amusa point à
 lui répondre , s'échappa brusque-
 ment de ses mains , & se perdit dans
 la foule.

Ceux d'entre les Bijoux qui n'as-
 pirerent pas à de si grands hon-
 neurs , ne laisserent pas que de ren-
 contrer le plaisir ; & tous reprirent
 la route de Banza , fort satisfaits de
 leur voyage.

L'on sortoit du Bal , lorsque
 Mangogul entendit deux de ses
 principaux Officiers qui se par-
 loient avec vivacité. „ C'est ma
 „ Maîtresse , disoit l'un , je suis en
 „ possession depuis un an , & vous
 „ êtes le premier qui vous soyez
 „ avisé de courir sur mes brisées.
 „ A propos de quoi me troubler ?
 „ Nallès , mon ami , adressez-vous
 „ ailleurs : vous trouverez cent
 „ femmes aimables qui se tiendront

„ pour trop heureuses de vous
 „ avoir. “ J'aime Amine, répon-
 dit Nassès; je ne vois qu'elle qui
 me plaise. Elle m'a donné des es-
 pérances, & vous trouverez bon
 que je les suive. “ Des espérances,
 „ reprit Alibeg “! . . . Oui, des es-
 pérances. . . . Morbleu cela n'est
 point . . . Je vous dis, Monsieur,
 que cela est, & que vous me ferez
 raison sur l'heure du démenti que
 vous me donnez. A l'instant ils des-
 cendirent le grand perron; ils
 avoient déjà le cimenterre tiré, &
 ils alloient finir leur démêlé d'une
 façon tragique, lorsque le Sultan
 les arrêta & leur défendit de se bat-
 tre, avant que d'avoir consulté leur
 Hélène.

Ils obéirent, & se rendirent chez
 Amine, où Mangogul les suivit de
 près. Je suis excédée du Bal, leur dit-
 „ elle, les yeux me tombent. Vous
 „ êtes de cruels gens de venir au
 „ moment que j'allois me mettre

„ au lit : mais vous avez tous deux
 „ un air bien singulier. Pourroit-
 „ on sçavoir ce qui vous amene “ ?
 C'est une bagatelle , lui répondit
 Alibeg. Monsieur se vante , & mê-
 me assez hautement , ajouta-t'il en
 montrant son ami , que vous lui
 donnez des espérances. Madame ,
 qu'en est-il ? ... Amine ouvroit la
 bouche , mais le Sultan tournant
 sa Bague dans le même instant ,
 elle se tut , & son Bijou répondit
 pour elle . . . „ Il me semble que
 „ Nassés se trompe : non , ce n'est
 „ pas à lui que Madame en veut ;
 „ n'a-t'il pas un grand laquais qui
 „ vaut mieux que lui ? Oh ! que
 „ ces hommes sont fots de croire
 „ que des dignités , des honneurs ,
 „ des titres , des noms , des mots
 „ vuides de sens , en imposent à
 „ des Bijoux ! Chacun a sa Philo-
 „ sophie , & la nôtre consiste prin-
 „ cipalement à distinguer le mé-
 „ rite de la personne , le vrai mé-
 „ rite de celui qui n'est qu'imagi-

„ naire. N'en déplaise à M. de
 „ Claville , il en sçait là - dessus
 „ moins que nous , & vous allez
 „ en avoir la preuve.

„ Vous connoissez tous deux ,
 „ continua le Bijou , la Marquise
 „ Bibicosa. Vous sçavez ses amours
 „ avec Cléandor & sa disgrâce , &
 „ la haute dévotion qu'elle profes-
 „ se aujourd'hui. Amine est bonne
 „ amie ; elle a conservé les liaisons
 „ qu'elle avoit avec Bibicosa , &
 „ n'a point cessé de fréquenter dans
 „ sa maison , où l'on rencontre des
 „ Bramines de toute espece. Un
 „ d'entr'eux pressoit un jour ma
 „ Maîtresse de parler pour lui à Bi-
 „ bicosa. Eh que voulez-vous que
 „ je lui demande , lui répondit
 „ Amine ? C'est une femme noyée
 „ qui ne peut rien pour elle-même.
 „ Vraiment elle vous sçauroit bon
 „ gré de la traiter encore comme
 „ une personne de conséquence.
 „ Allez , mon ami , le Prince

„ Cléandor & Mangogul ne feront
 „ jamais rien pour elle , & vous
 „ vous morfondriez dans les anti-
 „ chambres Mais , répondit le
 „ Bramine , Madame , il ne s'agit
 „ que d'une bagatelle qui dépend
 „ directement de la Marquise. Voi-
 „ ci ce que c'est. Elle a fait conf-
 „ truire un petit minaret dans son
 „ hôtel , c'est sans doute pour la
 „ Sala , ce qui suppose un Iman ; &
 „ c'est cette place que je demande...
 „ Que dites - vous , reprit Amine ?
 „ Un Iman ; vous n'y pensez pas , il ne
 „ faut à la Marquise qu'un Marabon
 „ qu'elle appellera de tems à autre
 „ lorsqu'il pleut , ou qu'on veut
 „ avoir fait la Sala avant que de se
 „ mettre au lit : mais un Iman logé ,
 „ vêtu , nourri dans son hôtel , avec
 „ des appointemens , cela ne va
 „ point à Bibicofa. Je connois ses
 „ affaires. La pauvre femme n'a pas
 „ six mille sequins de revenu , &
 „ vous prétendez qu'elle en don-

„ nera deux mille à un Iman. Voi-
„ là-t'il pas qui est bien imaginé...
„ De par Brama, j'en suis fâché,
„ repliqua l'homme saint; car,
„ voyez - vous, si j'avois été son
„ Iman, je n'aurois pas tardé à lui
„ devenir plus nécessaire; & quand
„ on en est là, il vous pleut de l'ar-
„ gent & des pensions. Tel que
„ vous me voyez, je suis du Mo-
„ nomotapa & je fais très-bien mon
„ devoir... Eh ! mais, lui répon-
„ dit Amine d'une voix entrecou-
„ pée, votre affaire n'est pourtant
„ pas impossible. C'est dommage
„ que le mérite dont vous parlez
„ ne se présume pas... On ne ris-
„ que rien à s'employer pour les
„ gens de mon pays, reprit l'hom-
„ me du Monomotapa, voyez
„ plutôt... Il donna sur le champ
„ à Amine la preuve complète
„ d'un mérite si surprenant, que
„ de ce moment vous perdités à
„ ses yeux la moitié de ce qu'elle

„ vous prisoit. Ah ! vivent les gens
 „ du Monomotapa.

Alibeg & Naffes avoient la phifionomie allongée , & fe regardoient fans mot dire : mais revenus de leur étonnement . ils s'embraferent , & jettant fur Amine un regard méprifant , ils coururent fe profterner aux pieds du Sultan , & le remercier de les avoir détrompés de cette femme , & de leur avoir confervé la vie & l'amitié réciproque. Ils arriverent dans le moment que Mangogul , de retour chez la Favorite , lui faifoit l'hiftoire d'Amine. Mirzoza en rit , & n'en estima pas davantage les femmes de Cour & les Bramines.



CHAPITRE XIII.

Selim à Banza.

M Angogni alla se reposer au sortir du Bal , & la Favorite qui ne se sentoît aucune disposition au sommeil , fit appeler Sélim , & le pressa de lui continuer son histoire amoureuse. Sélim obéît, & reprit en ces termes . . .

Madame , la galanterie ne remplissoit pas tout mon tems : je dérobois au plaisir des instans que je donnois à des occupations sérieuses ; & les intrigues dans lesquelles je m'embarquai ne m'empêcherent point d'apprendre les Fortifications , le Manege , les Armes , la Musique & la Danse , d'observer les usages & les Arts des Eu-

ropéens , & d'étudier leur politique & leur milice. De retour dans le Congo , on me présenta à l'Empereur ayeul du Sultan , qui m'accorda un poste honorable dans ses troupes. Je parus à la Cour ; & bientôt je fus de toutes les parties du Prince Erguebzed , & par conséquent intéressé dans les aventures des jolies femmes. J'en connus de toute nation , de tout âge , de toute condition , & j'en trouvai peu de cruelles , soit que mon rang les éblouit , soit qu'elles aimassent mon jargon , ou que ma figure les prévint. J'avois alors deux qualités avec lesquelles on va vite en amour , de l'audace & de la présomption.

Je pratiquai d'abord des femmes de qualité. Je les prenois le soir au cercle ou au jeu chez la Manimonbanda , je passois la nuit avec elles & nous nous méconnoissions presque le lendemain. Une des occupations de ces Dames , c'est de se procurer

des Amans, de les enlever même à leurs meilleures amies; & l'autre de s'en défaire. Dans la crainte de se trouver au dépourvû, tandis qu'elles filent une intrigue, elles en lorgnent deux ou trois autres. Elles possèdent je ne sçais combien de petites finesses pour attirer celui qu'elles ont en vûe, & cent tracasseries en réserve pour se débarrasser de celui qu'elles ont. Cela a toujours été & sera toujours. Je ne nommerai personne; mais je connus ce qu'il y avoit de femmes à la Cour d'Erguebzed en réputation de jeunesse & de beauté; & tous ces engagements furent formés, rompus, renoués, oubliés en moins de six mois.

Dégoûté de ce monde, je me jettai dans les antipodes. Je vis des Bourgeoises que je trouvai dissimulées, fieres de leur beauté, routes grimpées sur le ton de l'honneur, & presque toujours obsédées

par des maris sauvages & brutaux, ou certains pieds plats de Cousins, qui faisoient à jours entiers les passionnés auprès de leurs Cousines, & qui me déplaisoient grandement. On ne pouvoit les tenir seules un moment. Ces Animaux survenoient perpétuellement, dérangoient un rendez-vous, & se fourroient à tout propos dans la conversation. Malgré ces obstacles, j'amenai cinq ou six de ces bégueules au point où je les voulois avant que de les planter là. Ce qui me réjouissoit dans leur commerce, c'est qu'elles se piquoient de sentimens, qu'il falloit s'en piquer aussi, & qu'elles en parloient à mourir de rire. Et puis elles exigeoient des attentions, des petits soins; à les entendre on leur manquoit à tout moment. Elles prêchoient un amour si correct, qu'il fallut bien y renoncer. Mais le pis, c'est qu'elles avoient incessamment votre nom à la bouche,

&

& que quelquefois on étoit contraint de se montrer avec elles , & d'encourir tout le ridicule d'une aventure bourgeoise. Je me sauvai un beau jour des Magasins & de la rue Saint Denis , pour n'y revenir de ma vie.

On avoit alors la fureur des petites maisons. J'en louai une dans le Fauxbourg Oriental , & j'y plaçai successivement quelques-unes de ces filles qu'on voit , qu'on ne voit plus ; à qui l'on parle , à qui l'on ne dit mot , & qu'on renvoie quand on en est las. J'y rassemblois des amis & des Actrices de l'Opéra : on y faisoit de petits soupers , que le Prince Erguebzed a quelquefois honorés de sa présence. Ah ! Madame , j'avois des vins délicieux , des liqueurs exquises , & le meilleur Cuisinier du Congo.

Mais rien ne m'a tant amusé qu'une entreprise que j'exécutai dans une Province éloignée de la

Capitale où mon Régiment étoit en quartier. Je partis de Panza pour en faire la Revue ; c'étoit la seule affaire qui m'éloignoit de la Ville ; & mon voyage eut été court , sans le projet extravagant auquel je me livrai. Il y avoit a Baruthi un Monastere peuplé des plus rares beautés : j'étois jeune & sans barbe , & je méditai de m'y introduire à titre de veuve qui cherchoit un asile contre les dangers du siècle. On me fait un habit de femme , je m'en ajuste , & je vais me présenter à la grille de nos Recluses. On m'accueillit affectueusement ; on me consola de la perte de mon époux ; on convint de ma pension , & j'entrai.

L'appartement qu'on me donna, communiquoit au dortoir des Novices ; elles étoient en grand nombre , jeunes pour la plupart & d'une fraîcheur surprenante. Je les prévins de politesses , & je fus bien-

tôt leur amie. En moins de huit jours on me mit au fait de tous les intérêts de la petite République ; on me peignit les caractères ; on m'instruisit des Anecdotes ; je reçus des confidences de toutes couleurs, & je m'apperçus que nous ne manions pas mieux la médifance & la calomnie , nous autres profanes. J'observai la règle avec sévérité : j'attrapai les airs patelins & les tons doucereux ; & l'on se disoit à l'oreille , que la Communauté seroit bienheureuse , si j'y prenois l'habit.

Je ne crus pas plutôt ma réputation faite dans la Maison , que je m'attachai à une jeune vierge qui venoit de prendre le premier voile. C'étoit une brune adorable : elle m'appelloit sa Maman , je l'appellois mon petit Ange. Elle me donnoit des baisers innocens , & je lui en rendois de fort tendres. Jeunesse est curieuse. Zirziphile me mettoit à tout propos sur le mariage , & sur

les plaisirs des époux , elle m'en demandoit des nouvelles : j'aiguisois habilement sa curiosité , & de questions en questions , je la conduisis jusqu'à la pratique des leçons que je lui donnois. Ce ne fut pas la seule Novice que j'instruisis , & quelques jeunes Nonains vinrent aussi s'édifier dans ma cellule. Je ménageois les momens , les rendez-vous , les heures , si à propos que personne ne se croisoit. Enfin , Madame , que vous dirai-je ? La pieuse veuve se fit une postérité nombreuse. Mais lorsque le scandale dont on avoit gémi tout bas , eut éclaté , & que le Conseil des Discrètes assemblé eut appelé le Médecin de la Maison , je méditai ma retraite. Une nuit donc que toute la Maison dormoit , j'escaladai les murs du jardin , & je disparus. Je me rendis aux Eaux de Piombino où le Médecin avoit envoyé la moitié du Couvent , & où j'ache-

vai sous l'habit de Cavalier l'ouvrage que j'avois commencé sous celui de veuve. Voilà, Madame, un fait dont tout l'Empire a mémoire, & dont vous seule connoissez l'auteur.

Le reste de ma jeunesse, ajouta Sélim, s'est consumé à de pareils amusemens, toujours de femmes & de toute espèce, rarement du mystère, beaucoup de sermens, & point de sincérité. Mais à ce compte, lui dit la Favorite, vous n'avez donc jamais aimé? Bon, répondit Sélim, je pensois bien alors à l'amour, je n'en voulois qu'au plaisir & qu'à celles qui m'en promettoient... Mais a-t'on du plaisir sans aimer, interrompit la Favorite? Qu'est-ce que cela, quand le cœur ne dit rien? Eh! Madame, repliqua Sélim, est-ce le cœur qui parle à dix-huit ou vingt ans?

Mais enfin de toutes ces expériences, quel est le résultat? Qu'a-

vez-vous prononcé sur les femmes?

Qu'elles sont la plupart sans caractère, dit Sélim; que trois choses les meuvent puissamment, l'intérêt, le plaisir & la vanité; qu'il n'y en a peut-être aucune qui ne soit dominée par une de ces passions, & que celles qui les réunissent toutes trois sont des monstres.

Passé encore pour le plaisir, dit Mangogul qui entroit à l'instant. Quoiqu'on ne puisse gueres compter sur ces femmes, il faut les excuser. Quand le tempérament est monté à un certain degré, c'est un cheval fougueux qui emporte son Cavalier à travers champ, & presque toutes les femmes sont à califourchon sur cet animal là. C'est peut-être par cette raison, dit Sélim, que la Duchesse Ménéga appelle le Chevalier Kaidar son grand Ecuyer.

Mais seroit il possible, dit la Sultane à Selim, que vous n'avez pas

en la moindre aventure de cœur ? Ne ferez - vous sincere que pour deshonorer un sexe qui faisoit vos plaisirs , si vous en faisiez les délices ? Quoi ! Dans un si grand nombre de femmes , pas une qui voulût être aimée , qui méritât de l'être ; cela ne se comprend pas.

Ah ! Madame , répondit Sélim ; je sens à la facilité avec laquelle je vous obéis , que les années n'ont point affoibli sur mon cœur l'empire d'une femme aimable. Oui , Madame , j'ai aimé comme un autre. Vous voulez tout sçavoir ; je vais tout dire , & vous jugerez si je me suis acquitté du rôle d'Amant dans les formes.

Y a-t-il des Voyages dans cette partie de votre Histoire , demanda le Sultan ? Non , Prince , répondit Sélim. Tant mieux , reprit Mangogul ; car je ne me sens aucune envie de dormir.

Pour moi , reprit la Favorite , Sé-

Il me permettra bien de reposer un moment.

Qu'il aille se coucher aussi, dit le Sultan; & pendant que vous dormirez, je questionnerai Cypria.

Mais, Prince, lui répondit Mirzoza, votre Hautesse n'y pense pas; ce Bijou vous enfilera dans des Voyages qui ne finiront point.

L'Auteur Africain nous apprend ici que le Sultan frappé de l'observation de Mirzoza, se précautionna d'un antisomnifere des plus violens. Il ajoute que le Médecin de Mangogul, qui étoit bien son ami, lui en avoit communiqué la recette, & qu'il en avoit fait la Préface de son Ouvrage; mais il ne nous reste de cette Préface que les trois dernieres lignes que je vais rapporter ici.

Prenez de

De

De

Le Marianne & du Payfan,

(57)

Par quatre pages.

Des Egaremens du Cœur , une
feuille.

Des Confessions , vingt-cinq li-
gnes & demie.

CHAPITRE XIV.

Vingt-sixieme essai de l'Anneau.

LE BIJOU VOYAGEUR.

TAndis que la Favorite & Sé-
lim se reposoient des fatigues
de la veille , Mangogul parcouroit
avec étonnement les magnifiques
appartemens de Cypria. Cette fem-
me avoit fait avec son Bijou une
fortune à comparer à celle d'un
Fermier Général. Après avoir tra-
versé une longue enfilade de pié-
ces plus richement décorées les
unes que les autres , il arriva dans

la sale de compagnie , où au centre d'un cercle nombreux il reconnut la Maîtresse du Logis à une énorme quantité de pierreries qui la défiguroient ; & son époux à la bonhomie peinte sur son visage. Deux Abbés, un bel esprit, & trois Académiciens de Banza, occupoient les côtés du fauteuil de Cypria ; & sur le fond de la sale, voltigeoient deux Petits-Mâtres, avec un jeune Magistrat rempli d'airs, soufflant sur les manchettes, sans cesse rajustant sa perruque, visitant sa bouche, & le félicitant dans les glaces de ce que son rouge alloit bien. Excepté ces trois papillons, le reste de la compagnie étoit dans une vénération profonde pour la respectable Momie, qui indécemment étalée, bâilloit, parloit en bâillant, jugeoit tout, jugeoit mal de tout, & n'étoit jamais contredite. „ Comment, disoit en soi-même Mangogul, qui n'avoit

„ parlé seul depuis long-tems , &
 „ qui s'en mouroit ; comment est-
 „ elle parvenue à deshonorer un
 „ homme de bonne Maison , avec
 „ un esprit si gauche , & une figure
 „ comme celle-là : Cypria vouloit
 qu'on la prît pour blonde ; sa pe-
 tite peau jaune bigarrée de rouge ,
 imitoit assez bien une tulipe pana-
 chée ; elle avoit les yeux gros , la
 vûe basse , la taille courte , le nez
 effilé , la bouche plate , le tour du
 visage coupé , les joues creuses , le
 front étroit , point de gorge , la
 main sèche , & le bras décharné.
 C'étoit avec ces attraits qu'elle avoit
 enforcélé son mari. Le Sultan
 tourna sa Bague sur elle , & l'on
 entendit glapir aussi-tôt. L'assem-
 blée s'y trompa , & crut que Cy-
 pria parloit par la bouche , &
 qu'elle alloit juger. Mais son Bijou
 débuta par ces mots .

„ Histoire de mes voyages. Je

„ naquis à Maroc en 17000000012
 „ & je dançois sur le Théâtre de
 „ l'Opéra lorsque Méhémet Tripa-
 „ thoud qui m'entretenoit, fut nom-
 „ mé chef de l'Ambassade que no-
 „ tre puissant Empereur envoya au
 „ Monarque de la France. Je le
 „ suivis dans ce voyage. Les char-
 „ mes des femmes Françoises m'en-
 „ leverent bientôt mon amant, &
 „ sans délai j'usai de représailles.
 „ Les Courtisans avides de nou-
 „ veautés, voulurent essayer de la
 „ Maroquine, car c'est ainsi qu'on
 „ nommoit ma Maîtresse; elle les
 „ traita fort humainement, & son
 „ affabilité lui valut en six mois de
 „ tems vingt mille écus en bijoux,
 „ autant en argent, avec un petit
 „ Hostel tout meublé. Mais le Fran-
 „ çois est volage, & je cessai bien-
 „ tôt d'être à la mode. Je ne m'a-
 „ musai point à courir les Provin-
 „ ces, il faut aux grands talens de
 „ vastes théâtres; je laissai partir
 Tripathoud

„Tripathoud, & je me destinai
 „pour la Capitale d'un autre
 „Royaume. „

A Wealthy Lord, travelling through France, dragg'd me to London. Ay, that was a man indeed! He water'd me six times a day, and as often o'nights. His prick like a comet's tail shot flaming darts: j never felt such quick and thrilling thrusts. It was not possible for mortal prowess to hold out long, at this rate; so he drooped by degrees, and j received his soul distilled through his Taste. He gave me fifty thousand guineas. This noble Lord was succeed by a couple of Privateer-Commanders lately return'd from cruising: Being intimate friends, they suck'd me, as they had sail'd, in company, endeavouring who should show most vigour and

serve the readiest fire. Whilst
 te one was riding at anchor, j
 towed the other by his Tarse and
 prepared him for a fresh tire.
 Upon a modest computation, j
 Reckon'd in about eight days
 time j received a hundred and
 eighty shot. But j soon grew
 tired with Keeping so strict an
 account, fort there was no end
 of their broad-sides. J got twel-
 ve thousand pound from'em for
 my share of the prizes they had
 taken. The Winther quarter being
 over, they were forced to put
 to sea again, and would fain
 have engaged me as a tender,
 but j had made a prior contract
 With a German Count.

Duxit me in Viennam in Austria
 Patriam suam, ubi venereâ vo-
 luptate, quantâ maximâ pote-
 ram, ingurgitatus sum, per men-
 ses tres integros ejus splendide

nimis epulatus hospes. Illi , rugosi & contracti Lotharigo more colei , & eo usquè longa , crassaque mentula , ut dimidiam nondùm acciperem , quamvis iteratos coitu fractus rictus mihi miserè pateret. Immanem ast usu frequenti vagina tandem admisit laxè gladium , novasque excogitavimus artes quibus fututionum quotidianarum vinceremus fastidium. Modò me rusupinum agitabat ; modò ipsum eques adherescens inguinibus , motu quasi tolutario versabam. Sæpè turgentem spumantemque admovit ori priapum , simulque appressis ad labia labiis , fellatrice me linguâ perfri-
cuit. Etsi veneri numquam indulgebat posticæ à tergo me tamen adorsus , cruribus altero sublato , altero depresso , inter femora subibat , voluptaria quærens per impedimenta transire. Amatoria San-

cheſi præcepta calluit ad unguem, & feſtivas Aretini tabulas ſic expreſſit, ut nemo melius. His à me a me laudibus acceptis, multis florenorum millibus mea ſolvit obſequia, & Romain ſeceſſi.

Quella Città è il Tempio di Venere, ed il ſoggiorno delle delizie. Tuttavia mi diſpiaceva, che le natiche leggiadre foſſero là ancora più feſteggiate delle più belle potte; quello che provai il terzo giorno del mio arrivo in quel paefe. Una Cortigiana illuſtre ſi offeriſce à farmi guadagnare mila ſcudi, s'io voleva paſſar la ſera con eſſo lei in una vigna. Accettai l'invito; ſalimmo in una carrozza, e giungemmo in un luogo da lei ben conoſciuto nel quale due Cavalieri colle bragheſſe roſſe ſi fecero incontro à noi, e ci conduffero in un boſchetto ſpeſſo e folto, dove cavatoſi ſubito le veſti, vedemmo i più furioſi cazzi che riſaltaro mai.

Ogn'uno chiavò la sua. Il trastullo poi si prese à quadrille, dopo per farsi guattare in bocca, poscia nelle tette; alla perfine, uno dè chiavatori impadronissi del mio Rivale mentre l'altro mi lavorava. L'istesso fu fatto alla conduttrice mia; è ciò tutto dolcemente condito di bacci alla fiorentina. E quando i combioni nostri ebbero posto fine alla battaglia, facemmo la fricarella per risvegliar il gusto à quei benedetti Signori i quali ci pagarono con generosità. In più volte simili guadagnai con loro sessanta mila scudi; e due altre volte tanto, con coloro che mi procurava la Cortigiana. Mi ricordo di uno che visitava ni spesso e che sborrava sempre due volte senza cavarlo; e d'un altro il quale usciva da me pian piano, per entrare sotilmente nel mio vicino; e per questo bastava fare sù è giù le natiche. Ecco una uzanza curiosa che si pratica in Italia.

Le Bijou de Cypria continua son histoire sur un ton moitié Congeois & moitié Espagnol. Il ne savoit pas apparemment assez cette derniere Langue, pour l'employer seule : on n'apprend une Langue, dit l'Auteur Africain qui se pendroit plutost que de manquer une réflexion commune, qu'en la parlant beaucoup, & le Bijou de Cypria n'eut presque pas le tems de parler à Madrid.

Je me sauvai d'Italie, dit-il, malgré quelques desirs secrets qui me rappelloient en arriere, *influxo malo del clima ! y tuve luego la resolucion de ir me a una tierra donde pudieffe gozar mis fueros, sin partir los con un usurpador. Je fis le voyage de Castille la Vieille, où l'on sçut le réduire à ses simples fonctions : mais cela ne suffit pas à ma vengeance. Le impuse la taréa de batter el compas en los bayles*

che celebrava de dia y denoche ; & il s'en acquitta si bien que nous nous reconciliâmes. Nous parûmes à la Cour de Madrid en bonne intelligence. Al entrar de la Ciudad , je liai con un Papo venerabile por sus Canas : heureusement pour moi ; car il eut compassion de ma jeunesse , & me communiqua un secret , le fruit de soixante années d'expérience , para guardar me del mal de que mercieron los franceses ser padrinos por haver sido sus primeros pregones. Avec cette recette & le goût de la propreté que je tentai vainement d'introduire en Espagne , je me préservai de tout accident à Madrid , où ma vanité seule fut mortifiée. Ma Maîtresse a , comme vous voyez , le pied fort petit. Esta prenda es el incentivo mas poderoso de una imaginacion Castellana. Un petit pied sert de passeport à Madrid à la fille que

tiene la mas dilatada fama entre las
 piernas. Je me déterminai à quit-
 ter une contrée où je devois la plû-
 part de mes triomphes à un mérite
 étranger ; y me arime a un defini-
 dor muy virtuoso que passava a las
 indias. Je vis sous les aîles de sa Re-
 vérence la terre de promesse , ce
 pays où l'heureux fray e porte sans
 scandale de l'or dans sa bourse , un
 poignard à sa ceinture , & sa Maî-
 tresse en croupe. Que la vie que j'y
 passai fut délicieuse ! quelles nuits !
 Dieux , quelles nuits ! Hay de mi !
 al recordame de tantos gustos
 me méo Algo mas . . . Ya , ya . . .
 Pierdo el sentido . . . Me muero . . .

Après un an de séjour à Madrid
 & aux Indes , je m'embarquai pour
 Constantinople. Je ne goûtai point
 les usages d'un peuple chez qui les
 Bijoux sont barricadés , & je partis
 promptement d'une contrée où je
 risquois ma liberté. Je pratiquai

pourtant assez les Musulmans , pour m'appercevoir qu'ils se sont bien policés par le commerce des Européens ; & je leur trouvai la légèreté du François , l'ardeur de l'Anglois , la force de l'Allemand , la longanimité de l'Espagnol , & d'assez fortes teintures des raffinemens Italiens ; en un mot , un Aga vaut à lui seul un Cardinal , quatre Ducs , un Lord , trois Grands d'Espagne , & deux Princes Allemands.

De Constantinople , j'ai passé , Messieurs , comme vous sçavez , à la Cour du Grand Erguebzed , où j'ai formé nos Seigneurs les plus aimables , & quand je n'ai plus été bon à rien , je me suis jetté sur cette figure là , dit le Bijou , en indiquant par un geste qui lui étoit familier , l'époux de Cypria. La belle chute !

L'Auteur Africain finit ce Cha-

pitre par un avertissement aux Dames qui pourroient être tentées de se faire traduire les endroits où le Bijou de Cypria s'est exprimé dans des langues étrangères. „ J'aurois „ manqué, dit-il, au devoir de „ de l'Historien, en les supprimant ; & au respect que j'ai pour „ le Sexe, en les conservant dans „ mon Ouvrage, sans prévenir les „ Dames vertueuses que le Bijou „ de Cypria s'étoit excessivement „ gâté le ton dans ses voïages, & „ que ses récits sont infiniment „ plus libres qu'aucune des lectures clandestines qu'elles aient „ jamais faites „



CHAPITRE XV.

Cydalise.

M Angogul revint chez la Favorite où Sélim l'avoit devancé. Eh bien, Prince, lui dit Mirzoza, les voyages de Cipria vous ont-ils fait du bien? ni bien ni mal, répondit le Sultan, je ne les ai point entendus. Et pourquoi donc, reprit la Favorite? C'est, dit le Sultan, que son Bijou parle comme une Poliglote, toutes sortes de Langues, excepté la mienne. C'est un assez impudent conteur, mais ce seroit un excellent interprete. Quoi! reprit Mirzoza, vous n'avez rien compris du tout dans ses récits? Qu'une chose, Madame, répondit Mangogul;

c'est que les voïages sont plus funestes encore pour la pudeur des femmes , que pour la religion des hommes , & qu'il y a peu de mérite à sçavoir plusieurs Langues. On peut posséder le Latin , le Grec , l'Italien , l'Anglois & le Congeois dans la perfection , & n'avoir non plus d'esprit qu'un Bijou. C'est votre avis , Madame ? Et celui de Sélim ? Qu'il commence donc son aventure , mais surtout plus de voïages , ils me fatiguent à mourir. Sélim promet au Sultan que la scène seroit en un seul endroit , & dit.

J'avois environ trente ans , je venois de perdre mon pere ; je m'étois marié pour ne pas laisser tomber la Maison , & je vivois avec ma femme , comme il convient ; des égards , des attentions , de la politesse , des manieres peu familières , mais fort honnêtes. Le Prince Erguebzed étoit monté sur le Trone : j'avois sa bienveillance
long-

long-tems avant son regne : il me l'a continuée jusqu'à la mort, & j'ai tâché de justifier cette marque de distinction par mon zèle & ma fidélité. La place d'Inspecteur général de ses Troupes vint à vaquer ; je l'obtins, & ce poste m'obligea à de fréquens voyages sur la frontière.

De fréquens voyages, s'écria le Sultan ? Il n'en faut qu'un pour m'endormir jusqu'à demain ; avisez-y.

Prince, continua Sélim, ce fut dans une de ces tournées que je connus la femme d'un Colonel de Spabis, nommé Ostalux, brave homme, bon Officier, mais mari peu commode, jaloux comme un tigre, & qui avoit en sa personne de quoi justifier cette rage ; car il étoit affreusement laid.

Il avoit épousé depuis peu Cybalise, jeune, v.ve, jolie ; de ces femmes rares pour lesquelles on

sent dès la première entrevue quelque chose de plus que de la politesse , dont on se sépare à regret , & qui vous reviennent cent fois dans l'idée , jusqu'à ce qu'on les revoie

Cidalise pensoit avec justesse , s'exprimoit avec grace ; sa conversation attachoit , & si l'on ne se lassoit point de la voir , on se lassoit encore moins de l'entendre. Avec ces qualités , elle avoit droit de faire des impressions fortes sur tous les cœurs , & je m'en apperçus. Je l'estimois beaucoup , & pris bientôt un sentiment plus tendre , & tous mes procédés eurent incessamment la vraie couleur d'une belle passion. La facilité de mes premiers triomphes m'avoient un peu gâté : lorsque j'attaquai Cidalise , je m'imaginai qu'elle tiendroit peu , & que très-honorée de la poursuite de Monsieur l'Inspecteur général , elle ne feroit qu'une

défense convenable. Qu'on juge donc de la surprise où me jetta la réponse qu'elle fit à ma déclaration. „ Seigneur, me dit-elle, quand „ j'aurois la présomption de croire „ que vous êtes touché de quelques appas qu'on me trouve, je „ serois une folle d'écouter sérieusement des discours avec lesquels „ vous en avez trompé mille autres, „ avant que de me les adresser. Sans „ l'estime, qu'est-ce que l'amour ? „ peu de chose, & vous ne me connoissez pas assez pour m'estimer. „ Quelqu'esprit, quelque pénétration qu'on ait, on n'a point en „ deux jours assez approfondi le caractère d'une femme, pour lui „ rendre des soins mérités Monsieur l'Inspecteur général cherche un amusement, il a raison, „ & Cidalise aussi, de n'amuser personne.

J'eus beau lui jurer que je ressentois la passion la plus vraie, que

mon bonheur étoit entre ses mains ;
 & que son indifférence alloit em-
 poisonner le reste de ma vie. „ Jar-
 „ gon , me dit-elle , pur jargon. Ou
 „ ne pensez plus à moi , ou ne me
 „ croyez pas assez étourdie pour
 „ donner dans des protestations
 „ usées. Ce que vous venez de me
 „ dire là , tout le monde le dit , sans
 „ le penser , & tout le monde l'é-
 „ coute sans le croire.

Si je n'avois eu que du goût pour
 Cydalise , ses rigueurs m'auroient
 mortifié : mais je l'aimois , elles
 m'affligèrent. Je partis pour la
 Cour ; son image m'y suivit , &
 l'absence , loin d'amortir la passion
 que j'avois conçue pour elle , ne
 fit que l'augmenter.

Cydalise m'occupoit au point ,
 que je méditai cent fois de lui sacrifier
 les emplois & le rang qui m'at-
 tachoient à la Cour ; mais l'incerti-
 tude du succès m'arrêta toujours.

Dans l'impossibilité de voler où

je l'avois laissée , je formai le projet de l'attirer où j'étois. Je profitai de la confiance dont Erguebzed m'honoroit : je lui vantaï le mérite & la valeur d'Ostaluc. Il fut nommé Lieutenant des Spahis de la Garde, place qui le fixoit à costé du Prince ; & Ostaluc parut à la Cour , & avec lui Cydalise, qui devint aussi-tost la Beauté du jour.

Vous avez bien fait , dit le Sultan , de garder vos emplois , & d'appeller votre Cydalise à la Cour ; car je vous jure par Brama que je vous laissois partir seul pour la Province.

Elle fut lorgnée , considérée , obsédée , mais inutilement , continua Sélim. Je jouis seul du privilége de la voir tous les jours. Plus je la pratiquai , plus je découvris en elle de graces & de qualités , & plus j'en devins éperdu. J'imaginai que peut être la mémoire toute récente de mes nombreuses aventures me nui-

soit dans son esprit ; pour l'effacer :
 & la convaincre de la sincérité de
 mon amour , je me bannis de la so-
 ciété , & je ne vis de femmes que
 celles que le hazard m'offroit chez
 elle. Il me parut que cette conduite
 l'avoit touchée , & qu'elle se re-
 lâchoit un peu de son ancienne
 sévérité. Je redoublai d'attentions ,
 je demandai de l'amour , & l'on
 m'accorda de l'estime. Cydalise
 commença à me traiter avec distin-
 ction ; j'eus part dans sa confiance ;
 elle me consultoit souvent sur les
 affaires de sa maison , mais elle ne
 me disoit pas un mot de celles de
 son cœur. Si je lui parlois senti-
 mens , elle me répondoit des maxi-
 mes , & j'étois désolé. Cet état pé-
 nible avoit duré longtems , lorsque
 je résolus d'en sortir , & de sçavoir
 une bonne fois pour toutes , à quoi
 m'en tenir. Comment vous y prî-
 tes-vous , demanda Mirzoza ? Ma-
 dame , vous l'allez sçavoir , répon-

d'i Mangogul ; & élim continua.

Je vous ai dit, Madame, que je voiois Cydalise tous les jours : d'abord je la vis moins souvent ; mes visites devinrent encore plus rares, enfin je ne la vis presque plus. S'il m'arrivoit de l'entretenir tête à tête, quelquefois, par hazard, je lui parlois aussi peu d'amour, que si je n'en eusse jamais ressenti la moindre étincelle. Ce changement l'étonna ; elle me soupçonna de quelque engagement secret, & un jour que je lui faisois l'histoire galante de la Cour, Sélim, me dit-elle d'un air distrait, vous ne m'apprenez rien de vous même : vous racontez à ravir les bonnes fortunes d'autrui, mais vous êtes fort discret sur les vôtres. Madame, lui répondis-je, c'est qu'apparemment je n'en ai point, ou que je crois qu'il est à propos de les taire. Oh oui, m'interrompit-elle, c'est fort à propos que vous me celez aujourd'hui des

choses que toute la terre sçaura demain. A la bonne heure, Madame, lui répliquai-je ; mais personne au moins ne les tiendra de moi. En vérité, reprit-elle, vous êtes merveilleux avec vos réserves, & qui est-ce qui ignore que vous en voulez à la blonde Misis, à la petite Zibeline, à la brune Séphéra ? A qui vous voudrez encore, Madame, ajoutai-je froidement. Vraiment, reprit-elle, je croirois volontiers que ce ne sont pas les seules : depuis deux mois qu'on ne vous voit que par grace, vous n'êtes pas resté dans l'inaction, & l'on va vite avec ces Dames là. Moi, rester dans l'inaction, lui répondis-je, j'en ferois au désespoir. Mon cœur est fait pour aimer, & même un peu pour l'être & je vous avouerais même qu'il l'est ; mais ne m'en demandez pas davantage, peut-être en ai-je déjà trop dit.

« Sélim, reprit-elle sérieusement,

je n'ai point de secret pour vous,
 & vous n'en aurez point pour moi,
 s'il vous plaît. Où en êtes-vous ? ...
 „ Presque à la fin du Roman... “ Et
 avec qui, demanda-t'elle avec em-
 pressement „ Vous connoissez
 Martéza... “ Oui, sans doute; c'est
 une femme fort aimable... „ Eh
 „ bien, après avoir tout tenté vai-
 „ nement pour vous plaire, je me
 „ suis retourné de ce côté-là. On
 „ me désiroit depuis plus de six
 „ mois; deux entrevûes m'ont ap-
 „ plani les approches, une troisié-
 „ me achevera mon bonheur; &
 „ ce soir Martéza m'attend à sou-
 „ per. Elle est d'un commerce
 „ amusant, légère, un peu caus-
 „ tique; mais du reste, c'est la meil-
 „ leure créature du monde. On
 „ fait mieux ses petites affaires avec
 „ ces folles-là, qu'avec des colets
 „ montés, qui... “ Mais . Sei-
 greur, interrompit Cydalise a vûe
 baissée, en vous faisant comp ment

sur votre choix , pourroit-on vous
 observer que Martéza n'est pas neu-
 ve , & qu'avant vous , elle a com-
 pté des Amans ? ... „ Qu'importe,
 „ Madame , repris-je ? si Martéza
 „ m'aime sincèrement , je me re-
 „ garderai comme le premier. Mais
 „ l'heure de mon rendez-vous ap-
 „ proche , permettez... “ Encore
 un mot , Seigneur. Est-il bien vrai
 que Martéza vous aime ? ... „ Je le
 „ crois... “ Et vous l'aimez, ajou-
 ta Cydalise ? ... „ Madame , lui ré-
 „ pondis-je , vous m'avez jeté
 „ vous-même entre les bras de Mar-
 „ téza ; c'est vous en dire assez... “
 J'allois sortir , mais Cydalise me
 tira par mon Doliman , & se re-
 tourna brusquement... „ Madame ,
 „ me veut elle quelque chose ? A-
 „ t'elle quelque ordre à me don-
 „ ner ? ... “ Non , Monsieur : com-
 ment , vous voilà ? Je vous cröois
 déjà bien loin... „ Madame je vais
 „ doubler le pas... “ Sélim... “

„ Cydalise... “ Vous parlez donc? ...
 „ Cui, Madame... “ Ah! Sélim,
 à qui me sacrifiez-vous? L'estime de
 Cydalise ne valoit-elle pas mieux
 que les faveurs d'une Martéza?...
 „ Sans doute, Madame, lui répli-
 „ quai-je, si je n'avois eu pour
 „ vous que de l'estime. Mais je vous
 „ aimois... “ Il n'en est rien, s'é-
 cria t'elle avec transport : si vous
 m'aviez aimée, vous auriez dé-
 mêlé mes véritables sentimens :
 vous auriez pressenti, vous vous
 seriez flatté qu'à la fin votre persé-
 vérançe l'emporteroit sur ma fier-
 té : Mais vous vous êtes lassé ; vous
 m'avez délaissée, & peut-être au
 moment... A ce mot Cydalise s'in-
 terrompit, un soupir lui échappa,
 & ses yeux s'humectèrent... „ Par-
 „ lez, Madame, lui dis-je, ache-
 „ vez. Si malgré les rigueurs dont
 „ vous m'avez accablé, ma ten-
 „ dresse duroit encore ; vous pour-
 „ riez... Je ne peux rien, vous ne

„ m'aimez plus , & Martéza vous
 „ attend... Si Martéza m'étoit indif-
 „ férente ; si Cydalife m'étoit plus
 „ chère que jamais : Que feriez-
 „ vous ?... “ Une folie de m'ex-
 „ pliquer sur des suppositions...
 „ Cydalife , de grace , répondez-
 „ moi comme si je ne supposois
 „ rien. Si Cydalife étoit toujours la
 „ femme du monde la plus aima-
 „ ble à mes yeux , & si je n'avois
 „ jamais eu le moindre dessein sur
 „ Martéza. Encore une fois , que
 „ feriez - vous ? ... “ Ce que j'ai
 „ toujours fait , ingrat , me répondit
 „ enfin Cidalife. Je vous aimerois...
 „ Et Selim vous adore , lui dis-je ,
 „ en me jettant à ses genoux , &
 „ baissant les mains que j'arrosais de
 „ larmes de joie. “ Cidalife fut in-
 „ terdite ; ce changement inespéré
 „ la troubla ; je profitai de son désor-
 „ dre , & notre réconciliation fut
 „ scellée par des marques de ten-
 „ dresse auxquelles elle n'étoit pas en
 „ état de se refuser. Et

Et qu'en disoit le bon Ostaluc, interrompit Mangogul ? Sans doute qu'il permit à sa chère moitié de traiter généreusement un homme à qui il devoit une Lieutenance des Spahis.

Prince, reprit Sélim, Ostaluc se piqua de gratitude, tant qu'on ne m'écouta point ; mais sitôt que je fus heureux, il devint incommode, farouche, insoutenable pour moi & brutal pour sa femme. Non content de nous troubler en personne, il nous fit observer, nous fûmes trahis, & Ostaluc, sûr de son prétendu deshonneur, eut l'audace de m'appeller en duel. Nous nous battîmes dans le grand Parc du Sérail, je le blessai de deux coups, & le contraignis à me devoir la vie.

Pendant qu'il guérissoit de ses blessures, je ne quittai pas un moment sa femme ; mais le premier usage qu'il fit de sa santé, fut de

nous séparer & de maltraiter Cidalise. Elle me peignit toute la tristesse de sa situation ; je lui proposai de l'enlever, elle y consentit, & notre jaloux de retour de la chasse, où il avoit accompagné le Sultan, fut très-étonné de se trouver veuf. Ostaluc, sans s'exhaler en plaintes inutiles contre l'Auteur du rapt, médita sur le champ sa vengeance.

J'avois caché Cidalise dans une Maison de Campagne, à deux lieues de Banza ; & de deux nuits l'une je me dérobois de la Ville, pour aller à Cifare. Cependant Ostaluc mit à prix la tête de son infidelle, corrompit mes domestiques à prix d'argent, & fut introduit dans mon Parc. Ce soir j'y prenois le frais avec Cidalise, nous nous étions enfoncés dans une allée sombre, & j'allois lui prodiguer les plus tendres caresses, lorsqu'une main invisible lui perça le sein d'un

poignard à mes yeux. C'étoit celle du cruel Ostaluc. Le même sort me menaçoit; mais je prévins Ostaluc, je tirai ma dague, & Cydalise fut vengée. Je me précipitai sur cette chere femme : son cœur palpitait encore : je me hâtois de la transporter à la maison, mais elle expira avant que d'y arriver, la bouche collée sur la mienne.

Lorsque je sentis les membres de Cydalise se refroidir entre mes bras, je poussai les cris les plus aigus; mes gens accoururent, & m'arracherent de ces lieux pleins d'horreur. Je revins à Banza, & je me renfermai dans mon Palais, désespéré de la mort de Cydalise, & m'accablant des plus cruels reproches. J'aimois vraiment Cydalise, j'en étois fortement aimé; & j'eus tout le tems de concevoir la grandeur de la perte que j'avois faite & de la pleurer.

Mais enfin, reprit la Favorite, vous vous consolâtes ? Hélas, Madame, répondit Sélim, long tems je crus que je ne m'en consolerois jamais, & j'appris seulement qu'il n'y a point de douleurs éternelles.

Qu'on ne me parle plus des hommes, dit Mirzoza, les voilà tous. C'est à-dire, Seigneur Sélim, que cette pauvre Cydalise, dont l'histoire vient de nous attendrir, & que vous avez tant regrettée, fut bien sotte de compter sur vos sermens, & que tandis que Brama la châtie peut-être rigoureusement de sa crédulité, vous passez assez doucement vos instans entre les bras d'une autre.

Eh ! Madame, reprit le Sultan, appeaisez-vous. Sélim aime encore, Cydalise sera vengée. Seigneur, répondit Sélim, votre Hautesse pourroit être mal informée. N'ai-je pas dû comprendre pour toute ma vie par mon aventure avec Ci-

dalise, qu'un amour véritable nui-
soit trop au bonheur?... Sans dou-
te, interrompit Mirzoza, & mal-
gré vos réflexions, je gage qu'à
l'heure qu'il est vous en aimez une
autre plus ardemment encore...

Pour plus ardemment, reprit
Sélim, je n'oserois l'affurer : de-
puis cinq ans, je suis attaché, mais
attaché de cœur, à une femme
charmante. Ce n'est pas sans peine
que je m'en suis fait écouter ; car
on avoit toujours été d'une vertu...
De la vertu, s'écria le Sultan ! cou-
rage, mon ami, je suis enchanté,
quand on m'entretient de la vertu
d'une femme de Cour. Sélim, dit
la Favorite, continuez nous votre
histoire ; & croyez toujours en bon
Musulman dans la fidélité de votre
Maîtresse, ajouta le Sultan. Ah !
Prince, reprit Sélim, avec vivaci-
té, Fulvia m'est fidèle. Fidèle ou
non, répondit Mangogul, qu'im-
porte à votre bonheur. Vous le

croyez, cela suffit. C'est donc Fulvia que vous aimez à présent ? dit la Favorite. Oui, Madame, répondit Sélim Tantpis, mon cher, ajouta Mangogul : je n'ai point du tout de foi en elle. Elle est perpétuellement obsédée de Bramines, & ce sont de terribles gens que ces Bramines ; & puis je lui trouve de petits yeux à la Chinoise, avec un nez retrouffé, & l'air tout-à-fait tourné du côté du plaisir : entre nous, qu'en est-il ? Prince, répondit Sélim, je crois qu'elle ne le hait pas. Eh bien, repliqua le Sultan, tout cède à cet attrait, c'est ce que vous devez sçavoir mieux que moi, où vous n'êtes, . . . Vous vous trompez, reprit la Favorite, on peut avoir tout l'esprit du monde & ne point sçavoir cela. Je gage . . . Toujours des gageures, interrompit Mangogul, cela m'impatiente ; ces femmes sont incorrigibles : Eh, Madame, gagnez votre châ-

teau , & vous gagerez ensuite.

Madame dit Sélim , à la Favourite , Fulvia ne pourroit-elle pas vous être bonne à quelque chose ? Et comme quoi , demanda Mirzoza. Je me suis apperçu , répondit le Courtisan , que les Bijoux n'ont presque jamais parlé qu'en présence de sa Hautesse , & je me suis imaginé que le Génie Cucufa , qui a opéré tant de choses surprenantes en faveur de Kanoglou , grand-pere du Sultan , pourroit bien avoir accordé à son petit-fils le don de les faire parler. Mais le Bijou de Fulvia n'a point encore ouvert la bouche , que je sçache : n'y auroit-il pas moyen de l'interroger , de vous procurer le château , & de me convaincre de la fidélité de ma Maîtresse ? Sans doute , reprit le Sultan ; qu'en pensez-vous , Madame ? Oh , je ne me mêle point d'une affaire si scabreuse. Selim est trop de mes amis pour l'exposer à

l'appas d'un Château , à perdre le bonheur de sa vie. Mais vous n'y pensez pas , reprit le Sultan ; Fulvia est sage , Sélim en mettroit sa main au feu ; il l'a dit , il n'est pas homme à s'en dédire. Non , Prince , répondit Sélim , & si votre Hautesse me donne rendez-vous chez Fulvia , j'y ferai certainement le premier. Prenez garde à ce que vous proposez , reprit la Favorite : Sélim , mon pauvre Sélim , vous allez bien vite , & tout aimable que vous soyez . . . Rassurez-vous , Madame , puisque le sort en est jeté , j'entendrai Fulvia ; le pis qui puisse en arriver , c'est de perdre une infidèle : Et de mourir de regret de l'avoir perdue , ajouta la Sultane. Quel conte , dit Mangogul ; vous croyez donc que Sélim est devenu bien imbécile ? il a perdu la tendre Cidalise , & le voilà tout plein de vie , & vous prétendez que s'il venoit à reconnoître

Fulvia pour une infidèle , il en mourroit. Je vous le garantis éternel , s'il n'est jamais assommé que de ce coup-là. Sélim , à demain chez Fulvia , entendez-vous ? on vous dira mon heure. Sélim s'inclina , Mangogul sortit ; la Favorite continua de représenter au vieux courtisan qu'il jouoit gros jeu ; Sélim la remercia des marques de sa bienveillance , & tous se retirèrent dans l'attente du grand événement.

CHAPITRE XVI.

Vingt-septième essai de l'Anneau.

FULVIA.

L'Auteur Africain , qui avoit promis quelque part le caractère de Sélim , s'est avisé de le placer ici ; j'estime trop les ouvrages

de l'Antiquité, pou assurer qu'il eût été mieux ailleurs. Il y a, dit-il, quelques hommes à qui leur mérite ouvre toutes les portes, qui par les graces de leur figure & la légereté de leur esprit, sont dans leur jeunesse la coqueluche de bien des femmes, & dont la vieillesse est respectée, parce qu'ayant sçu concilier leurs devoirs avec leurs plaisirs, ils ont illustré le milieu de leur vie par des services rendus à l'Etat. En un mot, des hommes qui font en tout tems les délices des sociétés. Tel étoit Sélim. Quoiqu'il eût atteint soixante ans, & qu'il fût entré de bonne heure dans la carrière des plaisirs, une constitution robuste & des ménagemens l'avoient préservé de la caducité. Un air noble, des manières aisées, un jargon séduisant, une grande connoissance du monde, fondée sur une longue expérience, l'habitude de traiter avec le sexe, le fai-

soient considérer à la Cour comme l'homme auquel tout le monde eût aimé ressembler, mais qu'on eût imité sans succès, faute de tenir de la Nature les talens & le génie qui l'avoient distingué.

Je demande à présent, con inue l'Auteur Africain, si cet homme avoit raison de s'inquiéter sur le compte de sa Maîtresse, & de passer la nuit comme un fou? Car le fait est que mille reflexions lui roulerent dans la tête, & que plus il aimoit Fulvia, plus il craignit de la trouver infidèle. „ Dans quel la-
 „ birinthe me suis-je engagé, se
 „ disoit-il à lui-même, & à quel
 „ propos! Que m'en reviendra-t-il
 „ si la Favorite gagne un château,
 „ & quel sort pour moi si elle le
 „ perd! Mais pourquoi le perdrait-
 „ elle, ne suis-je pas certain de la
 „ tendresse de Fulvia!.. Ah! je
 „ l'occupe toute entière, & si son
 „ Bijou parle, ce ne sera que de

„ moi . . . Mais si le traître . . . Non ;
 „ non , je l'aurois pressenti ; j'au-
 „ rois remarqué des inégalités ; de-
 „ puis cinq ans on se seroit demen-
 „ ti . . . Cependant l'épreuve est pé-
 „ rilleuse . . . Mais il n'est plus tems
 „ de reculer, j'ai porté le vase à ma
 „ bouche il faut achever, dussai-je
 „ répandre toute la liqueur . . . Peut être
 „ aussi quel'oracle me sera favorable.
 „ Hélas , qu'en puis - je attendre !
 „ Pourquoi d'autres auroient - ils
 „ attaqué sans succès une vertu
 „ dont j'ai triomphé ? Ah ! chere
 „ Fulvia , je t'offense par ces soup-
 „ çons , & j'oublie ce qu'il m'en
 „ a coûté pour te vaincre. Un rayon
 „ d'espoir me luit , & je me flatte
 „ que ton Bijou s'obstinera à gar-
 „ der le silence . . .

Sélim étoit dans cette agita-
 tion de pensée , lorsqu'on lui ren-
 dit de la part du Sultan , un billet
 qui ne contenoit que ces mots :
*Le soir , à onze heures & demie pré-
 cise ,*

aise vous serez où vous savez. Sélim prit la plume, & récrivit en tremblant, *Prince, j'obéirai.*

Sélim passa le reste du jour comme la nuit qui l'avoit précédé, flottant entre l'espérance & la crainte. Rien n'est plus vrai que les amans ont de l'instinct : si leur Maîtresse est infidèle, ils sont saisis d'un frémissement assez semblable à celui que les animaux éprouvent à l'approche du mauvais tems. L'amant soupçonneux est un chat à qui l'oreille démange dans un tems nébuleux. Les animaux & les amans ont encore ceci de commun, que les animaux domestiques perdent cet instinct, & qu'il s'éteint dans les amans, lorsqu'ils sont devenus époux.

Les heures parurent bien lentes à Sélim, il regarda cent fois à sa Pendule ; enfin le moment fatal arriva, & le Courtisan se rendit chez sa Maîtresse. Il étoit tard, mais

comme on l'introduisoit à toute
 heure , l'appartement de Fulvia lui
 fut ouvert. „ Je ne vous attendois
 „ plus , lui dit-elle , & je me suis mi-
 „ se au lit avec une migraine que je
 „ dois aux impatiences où vous me
 „ jettez. “ Madame , lui répondit
 Sélim , des devoirs de bienfaisance
 & même des affaires , m'ont com-
 me enchaîné chez le Sultan , & de-
 puis que je me suis séparé de vous ,
 je n'ai pas disposé d'un moment.
 „ Et moi , repliqua Fulvia , j'en ai
 „ été d'une humeur affreuse. Com-
 „ ment deux jours entiers sans vous
 „ appercevoir ! “ Vous sçavez , re-
 prit Sélim , à quoi je suis obligé
 par mon rang ; & quelque assurée
 que paroisse la faveur des Grands...
 „ Comment , interrompit Fulvia ,
 „ Le Sultan vous auroit-il marqué
 „ de la froideur ? Auroit-on oublié
 „ vos services ? Sélim , vous êtes dis-
 „ trait : vous ne me répondez pas...
 „ Ah ! si vous m'aimez , qu'importe

„ à votre bonheur le bon ou le
 „ mauvais accueil du Prince ? Ce
 „ n'est pas dans ses yeux , c'est dans
 „ les miens , c'est entre mes bras
 „ que vous le chercherez.

Sélim écoutoit attentivement ce discours , examinait le visage de la Maîtresse , & cherchoit dans ses mouvemens ce caractère de vérité auquel on ne se trompe point , & qu'il est impossible de bien simuler : quand je dis impossible , c'est à nous autres hommes ; car Fulvia se composoit si parfaitement , que Sélim commençoit à se reprocher de l'avoir soupçonnée , lorsque Mangogul arriva. Fulvia se tut aussitôt , Sélim frémit ; & le Bijou dit :

„ Madame a beau faire des péleri-
 „ nages à toutes les Pagodes du
 „ Congo , elle n'aura point d'en-
 „ fans , & pour causes que je sçais
 „ bien , moi qui suis son Bijou . . .

A ce début Sélim se couvrit d'une pâleur mortelle ; il voulut se le-

ver, mais ses genoux tremblans se déroberent sous lui, & il retomba dans son fauteuil. Le Sultan invisible s'approcha, & lui dit à l'oreille : „ En avez-vous assez ? ... Ah ! „ Prince, s'écria douloureusement „ Sélim, pourquoi n'ai-je pas écou- „ té les avis de Mirzoza & les pres- „ sentimens de mon cœur ? Mon „ bonheur vient de s'éclipser, j'ai „ tout perdu : je me meurs si son „ Bijou se tait, s'il parle, je suis „ mort ; qu'il parle pourtant. Je „ m'attens à des lumières affreuses ; „ mais je les redoute moins que je „ ne hais l'état perplexe où je suis. „ Cependant le premier mouve- ment de Fulvia avoit été de porter la main sur son Bijou, & de lui fermer la bouche : ce qu'il avoit dit jusques-là supportoit une interprétation favorable ; mais elle appréhendoit pour le reste. Lorsqu'elle commençoit à se rassurer sur le silence qu'il gardoit, le Sultan pressé

par Sélim retourna la Bague : Fulvia fut contrainte d'écarter les doigts , & le Bijou continua.

„ Je ne prendrai jamais , on me
 „ fatigue trop. Les visites trop affi-
 „ dues de tant de saints personna-
 „ ges nuiront toujours à mes inten-
 „ tions , & Madame n'aura point
 „ d'enfans. Si je n'étois fêté que par
 „ Sélim , je deviendrois peut être
 „ féconde ; mais je mène une vie de
 „ Forçat. Aujourd'hui c'est l'un ,
 „ demain c'est l'autre ; & toujours
 „ à la rame. Le dernier homme
 „ que voit Fulvia , c'est toujours
 „ celui qu'elle croit destiné par le
 „ Ciel à perpétuer sa race. Personne
 „ n'est à l'abri de cette fantaisie. La
 „ condition fatigante que celle
 „ du Bijou d'une femme titrée qui
 „ n'a point d'héritiers ! Depuis dix
 „ ans je suis abandonné à des gens
 „ qui n'étoient pas faits seulement
 „ pour lever l'œil sur moi.

Mangogul crut en cet endroit

que Sélim en avoit assez entendu pour être guéri de sa perplexité : il lui fit grace du reste , retourna sa Bague & sortit , abandonnant Fulvia aux reproches de son Amant.

D'abord le malheureux Sélim avoit été pétrifié ; mais la fureur lui rendant les forces & la parole , il lança un regard méprisant sur son infidèle , & lui dit : „ Ingrate , „ perfide , si je vous aimois encore , je me vengerois : mais indigne de ma tendresse , vous l'êtes aussi de mon courroux. Un homme comme moi , Sélim compris mis avec un tas de faquins . . .

En vérité , l'interrompit brusquement Fulvia , du ton d'une Courtisane démasquée , vous avez bonne grace de vous formaliser d'une bagatelle : au lieu de me savoir gré de vous avoir dérobé des choses dont la connoissance vous eût désespéré dans le tems , vous

prenez feu, vous vous emportez, comme si l'on vous avoit offensé. Et quelle raison, Monsieur, auriez-vous de vous préférer à Séton, à Rikel, à Molli, à Tachmas, aux Cavaliers les plus aimables de la Cour, à qui l'on ne se donne seulement pas la peine de déguiser les passades qu'on leur fait ? Un homme comme vous, Sélim, est un homme épuisé, caduc, hors d'état depuis une éternité de fixer seul une jolie femme qui n'est pas une sotte. Convenez donc que votre présomption est déplacée, & votre courroux impertinent. Au reste, vous pouvez, si vous êtes mécontent, laisser le champ libre à d'autres qui l'occuperont mieux que vous. „ Aussi fais - je & de très-„ grand cœur, repliqua Sélim, ou-„ tré d'indignation ; “ & il sortit, bien résolu de ne point revoir cette femme.

Il rentra dans son Hôtel, & s'y

renferma quelques jours ; moins chagrin dans le fond de la perte qu'il avoit faite , que de sa longue erreur. Ce n'étoit pas son cœur , c'étoit sa vanité qui souffroit. Il redoutoit les reproches de la Favorite & les plaisanteries du Sultan , & il évitoit l'une & l'autre.

Il s'étoit presque déterminé à renoncer à la Cour , à s'enfoncer dans la solitude , & à achever en Philosophe une vie dont il avoit perdu la plus grande partie sous l'habit d'un Courtisan, lorsque Mirzoza qui devinoit ses pensées , entreprit de le consoler , le manda au Sérail , & lui tint ce discours.

„ Eh bien , mon pauvre Sélim ,
 „ vous m'abandonnez donc ? Ce
 „ n'est pas Fulvia , c'est moi que
 „ vous punissez de ses infidélités.
 „ Nous sommes tous fâchés de vo-
 „ tre aventure , nous convenons
 „ qu'elle est chagrinante ; mais si
 „ vous faites quelque cas de la pro-

„ tecton du Sultan & de mon esli-
 „ me , vous continuerez d'animer
 „ notre société , vous oublierez
 „ cette Fulvia , qui ne fut jamais
 „ digne d'un homme tel que vous.

Madame , lui répondit Sélim ,
 l'âge m'avertit qu'il est tems de me
 retirer. J'ai vû suffisamment le mon-
 de ; je me serois vanté il y a quatre
 jours de le connoître ; mais le trait
 de Fulvia me confond. Les fem-
 mes sont indéfinissables , & toutes
 me seroient odieuses , si vous n'é-
 tiez comprise dans un sexe dont
 vous avez tous les charmes. : fasse
 Brama que vous n'en preniez ja-
 mais les travers ! Adieu , Madame ,
 je vais dans la solitude m'occuper
 de réflexions utiles. Le souvenir des
 bontés dont vous & le Sultan m'a-
 vez honoré m'y suivra , & si mon
 cœur y forme encore quelques
 vœux , ce sera pour votre bonheur
 & sa gloire.

Sélim , lui répondit la Favorite ,
 vous prenez conseil du dépit. Vous

éviterez un ridicule que vous éviterez moins en vous éloignant de la Cour qu'en y demeurant. Ayez de la Philosophie tant qu'il vous plaira , mais ce n'est pas ici le moment d'en faire usage : on ne verra dans votre retraite qu'humeur & que chagrin. Vous n'êtes point fait pour vous confiner dans un désert ; & le Sultan...

L'arrivée de Mangogul interrompit la Favorite ; elle lui communiqua le dessein de Sélim. „ Il est donc
 „ fou , dit le Prince ; est-ce que les
 „ mauvais procédés de cette petite
 „ Fulvia lui ont tourné la tête ? Puis
 „ s'adressant à Sélim... Il n'en sera
 „ pas ainsi notre ami ; vous demeu-
 „ rerez continuat'il : j'ai besoin de
 „ vos conseils , & Madame de votre
 „ société. Le bien de mon Empire
 „ & la satisfaction de Mirzoza l'exi-
 „ gent ; & cela sera.

Sélim touché des sentimens de Mangogul & de la Favorite s'inclina respectueusement , demeura

à la Cour, & fut aimé, chéri, recherché & distingué par sa faveur auprès du Sultan & de Mirzoza.

CHAPITRE XVII.

Evénemens prodigieux du Regne de Kanoglou, grand-pere de Mangogul.

LA Favorite étoit fort jeune. Née sur la fin du Regne d'Er-guebzed, elle n'avoit presque aucune idée de la Cour de Kanoglou. Un mot échappé par hasard lui avoit donné de la curiosité pour les prodiges que le Génie Cucufa avoit opérés en faveur de ce bon Prince; & personne ne pouvoit l'en instruire plus fidèlement que Sélim : il en avoit été témoin, y avoit eu part, & possédoit à fond l'histoire de ces tems. Un jour qu'il étoit seul avec

elle , Mirzoza le mit sur ce Chapitre , & lui demanda si le Regne de Kanoglou , dont on faisoit tant de bruit , avoit vû des merveilles plus étonnantes , que celles qui fixoient aujourd'hui l'attention du Congo.

„ Je ne suis point intéressé , Ma-
 „ dame, lui répondit Sélim, à préférer le vieux tems à celui du Prince régnant. Il se passe de grandes choses , mais ce n'est peut-être que l'essai de celles qui continueront d'illustrer Mangogul ; & ma carrière est trop avancée , pour que je puisse me flatter de les voir. “ Vous vous trompez , lui répondit Mirzoza, vous avez acquis, & vous conserverez l'épithète d'éternel. - Mais dites-moi ce que vous avez vû.

Madame , continua Sélim , le Règne de Kanoglou a été long , & nos Poëtes l'ont surnommé l'Age d'Or. Ce titre lui convient à plusieurs égards. Il a été signalé par des succès

succès & des victoires ; mais les
 avantages ont été mêlés de revers ,
 qui montrent que cet or étoit quel-
 quefois de mauvais aloi. La Cour
 qui donne le ton au reste de l'Empi-
 re , étoit fort galante. Le Sultan
 avoit des Maîtresses , les Seigneurs
 se piquèrent de l'imiter , & le Peuple
 prit insensiblement le même air. La
 magnificence dans les habits , les
 meubles , les équipages , fut exces-
 sive. On fit un art de la délicatesse
 dans les repas. On jouoit gros jeu ,
 on s'endettoit , on ne payoit point ,
 & l'on dépensoit tant qu'on avoit
 de l'argent & du crédit. On publia
 contre le luxe de très-belles ordon-
 nances qui ne furent point execu-
 tées. On prit des Villes , on conquit
 des Provinces , on commença des
 Palais , & l'on épuisa l'Empire
 d'hommes & d'argent. Les Peuples
 chantoient victoire & se mouraient
 de faim. Les Grands avoient des
 Châteaux superbes & des Jardins

délicieux , & leurs terres étoient en friche. Cent Vaisseaux de haut bord nous avoient rendus les maîtres de la mer , & la terreur de nos voisins ; mais une bonne tête calcula juste ce qu'il en coûtoit à l'Etat pour l'entretien de ces carcasses ; & malgré les représentations des autres Ministres , il fut ordonné qu'on en feroit un feu de joie. Le Trésor Royal étoit un grand coffre vuide que cette misérable œconomie ne remplit point ; & l'or & l'argent devinrent si rares , que les fabriques de monnoies furent un beau matin converties en moulin à papier. Pour comble de bonheur , Kanoglou se laissa persuader par des fanatiques , qu'il étoit de la dernière importance que tous ses sujets lui ressemblassent , & qu'ils eussent les yeux bleus , le nez camard , & la moustache rouge comme lui , & il en chassa du Congo plus de deux millions qui n'avoient point cet uniforme , ou qui refuse-

rent de le contrefaire. Voilà, Madame, cet âge d'or, voilà ce bon vieux tems que vous entendez regretter tous les jours; mais laissez dire les radoteurs, & croyez que nous avons nos Turennes & nos Colberts, que le présent à tout prendre vaut mieux que le passé; & que si les Peuples sont plus heureux sous Mangogul qu'ils ne l'étoient sous Kanoglou, le règne de sa Hautesse est plus illustre que celui de son ayeul, la félicité des sujets étant l'exacte mesure de la grandeur des Princes. Mais revenons aux singularités de celui de Kanoglou.

Je commencerai par l'origine des Pantins. Sélim, je vous en dispense; je fais cet événement par cœur; lui dit la Favorite, passez à d'autres choses. Madame, lui demanda le Courtisan, pourroit-on vous demander d'où vous le tenez? Mais, répondit Mirzoza, cela est écrit. Oui, Madame, repliqua Selim & par des gens qui n'y ont rien entendu. J'entre

en mauvaise humeur, quand je vois de petits particuliers obscurs, qui n'ont jamais approché des Princes, qu'à la faveur d'une entrée dans la Capitale, ou de quelque autre cérémonie publique, se mêler d'en faire l'histoire.

Madame, continua Sélim, nous avons passé la nuit à un Bal masqué dans les grands salons du sérail, lorsque le Génie Cucufa, protecteur déclaré de la famille régnante, nous apparut, & nous ordonna d'aller coucher & de dormir vingt quatre heures de suite. On obéit, & ce terme expiré, le sérail se trouva transformé en une vaste & magnifique galerie de Pantins. On voyoit à l'un des bouts Kanoglou sur son Trône, une longue ficelle usée lui descendoit entre les jambes, une vieille Fée décrépite l'agitoit sans cesse, & d'un coup de poignet mettoit en mouvement une multitude inouïable de Pantins subalternes

auxquels répondoient des fils imperceptibles & déliés qui partoient des doigts & des orteils de Kanoglou. Elle tiroit, & à l'instant le Sénéchal dressoit & scelloit des Edits ruineux, ou prononçoit à la louange de la Fée un éloge que son secrétaire lui souffloit; le Ministre de la guerre envoyoit à l'armée des allumettes; le surintendant des Finances bâtissoit des maisons, & laissoit mourir de faim les soldats: ainsi des autres Pantins.

Si quelques Pantins exécutoient leurs mouvemens de mauvaise grâce, ne levoient pas assez les bras, ne fléchissoient pas assez les ambes, la Fée rompoit leurs attaches d'un coup d'arrière-main, & ils devenoient paralitiques. Je me souviendrai toujours de deux Emirs très-vaillans qu'elle prit en guignon, & qui demeurèrent perclus des bras pendant toute leur vie.

Les fils qui se distribuoient de

toutes les parties du corps de Kanoglou, alloient se rendre à des distances immenses, & faisoient remuer ou se reposer du fond du Congo, jusques sur les confins du Monnoémugi, des armées de Pantins. D'un coup de ficelle une Ville s'assiégeoit, on ouvroit la tranchée, l'on battoit en brèche, l'ennemi se préparoit à capituler : mais il survenoit un second coup de ficelle, & le feu de l'artillerie se rallentissoit, les attaques ne se conduisoient plus avec la même vigueur, on arrivoit au secours de la place, la division s'allumoit entre les Généraux, nous étions attaqués, surpris & battus à plate couture.

Ces mauvaises nouvelles n'attristoient jamais Kanoglou, il ne les apprenoit que quand ses sujets les avoient oubliées, & la Fée ne les lui laissoit annoncer que par des Pantins qui portoient tous un fil à l'extrêmité de la langue, & qui ne





disoient que ce qu'il lui plaisoit, sous peine de devenir muets.

Une autrefois nous fûmes tous charmés, nous autres jeunes fous, d'une aventure qui scandalisa amèrement les dévots. Les femmes se mirent à faire des culbutes & à marcher la tête en bas, les pieds en l'air, & les mains dans leurs mules.

Cela dérouta d'abord toutes les connoissances, & il fallut étudier les nouvelles phisionomies. On en négligea beaucoup qu'on cessa de trouver aimables, lorsqu'elles se montrèrent; & d'autres dont on n'avoit jamais rien dit, gagnèrent infiniment à se faire connoître. Les jupons & les robes tombant sur les yeux, on risquoit à s'égarer ou à faire de faux pas; c'est pourquoy on raccourcit les uns, & l'on ouvrit les autres. Telle est l'origine des jupons courts & des robes ouvertes. Quand les femmes se retournerent sur leurs pieds, elles conserverent

cette partie de leur habillement, comme elle étoit, & si l'on considère bien les jupons de nos Dames, on s'appercevra qu'ils n'ont point été faits pour être portés, comme on les porte aujourd'hui.

Toute mode qui n'aura qu'un but, passera promptement. Pour durer, il faut qu'elle soit au moins à deux fins. On trouva dans le même tems le secret de soutenir la gorge en dessus, & l'on s'en sert aujourd'hui pour la soutenir en dessous.

Les devotes surprises de se trouver la tête en bas & les jambes en l'air, se couvrirent d'abord de leurs mains; mais cette attention leur faisoit perdre l'équilibre, & trebucher lourdement. De l'avis des Bramines, elles nouerent dans la suite leurs jupons sur leurs jambes avec de petits rubans noirs. Les femmes du monde trouverent cet expédient ridicule, & publièrent que cela gênoit la respiration & donnoit des

vapeurs. Ce prodige eut des suites heureuses ; il occasionna beaucoup de mariages , ou de ce qui y ressemble , & une foule de conversions. Toutes celles qui avoient les fesses laides se jetterent à corps perdu dans la dévotion , & prirent des petits rubans noirs. Quatre Missions de Bramines n'en auroient pas tant fait.

Nous sortions à peine de cette épreuve , que nous en subîmes une autre moins générale , mais non moins instructive. Les jeunes filles , depuis l'âge de treize ans jusqu'à dix-huit , dix-neuf , vingt & par-delà , se leverent un beau matin le doigt du milieu pris , devinez où , Madame , dit Sélim à la Favorite ? ce n'étoit ni dans la bouche ni dans l'oreille , ni à la turque. On soupçonna leur maladie , & l'on courut au remède. C'est depuis ce tems que nous sommes dans l'usage de marier des enfans à qui l'on de-

vroit donner des poupées.

Autre bénédiction : la Cour de Kanoglou abondoit en Petits-Maitres, & j'avois l'honneur d'en être. Un jour que je les entretenois des jeunes Seigneurs François je m'aperçus que nos épaules s'élevoient & devenoient plus hautes que nos têtes ; mais ce ne fut pas tout : sur le champ nous nous mêmes à pirouetter sur un talon. Et qu'y avoit-il de rare en cela, demanda la *Farite* ? Rien, Madame, lui répondit *Sélim*, sinon que la premiere métamorphose est l'origine des gros dos si fort à la mode dans votre enfance ; & la seconde, celle des *Perfisseurs*, dont le règne n'est pas encore passé. On commençoit alors comme aujourd'hui à quelqu'un un discours, qu'on alloit en pirouettant continuer à un autre, & finir à un troisième, pour qui il devenoit moitié obscur, moitié impertinent.

Une autrefois , nous nous trouvâmes tous la vûe basse ; il fallut recourir à Bion : le coquin nous fit des lorgnettes qu'il nous vendoit dix sequins , & dont nous continuâmes de nous servir , même après que nous eumes recouvré la vûe. De là viennent , Madame , les lorgnettes d'Opéra.

Je ne sçai ce que les femmes gaillardes firent à peu près dans ce tems au Génie Cucufa ; mais il se vengea d'elles cruellement A la fin d'une année dont elles avoient passé les nuits au bal , à table & au jeu , & les jours dans leurs équipages ou entre les bras de leurs amants, elles furent toutes étonnées de se trouver laides. L'une étoit noire comme une taupe , l'autre couperosée ; celle-ci pale & maigre , celle-là jaunâtre & ridée. Il fallut pallier ce funelle enchantement , & nos Chimistes découvrirent le blanc , le rouge , les pommades, les eaux, les mouchoirs

de Venus , le lait virginal , les mouches , & mille autres secrets dont elles usèrent , pour cesser d'être laides & devenir hideuses. Cucufa les tenoit sous cette malédiction , lorsque Erguebzed qui aimoit les belles personnes , intercèda pour elles. Le Génie fit ce qu'il put ; mais le charme avoit été si puissant , qu'il ne put le lever qu'imparfaitement , & les femmes de Cour restèrent telles que vous les voyez encore.

En fut-il de même des autres , demanda Mirzoza ? Non , Madame , répondit Sélim ; ils durèrent les unes plus , les autres moins. les épaules hautes s'affaïssèrent peu à peu , on se redressa , & de crainte de passer pour gros dos , on porta la tête au vent , & l'on minaуда On continua de pirouetter , & l'on pirouette encore aujourd'hui. Entamez une conversation sérieuse ou sensée en présence d'un jeune Seigneur du bel air , & zeste , vous le verrez s'écarter

s'écarter de vous en faisant le moulinet , pour aller marmoter une parodie à quelqu'un qui lui demande des nouvelles de la guerre ou de sa santé , ou lui chucheter à l'oreille qu'il a soupé la veille avec la Rabon , que c'est une fille adorable ! Qu'il paroît un Roman nouveau ; qu'il en a lu quelques pages ; que c'est du beau , mais du grand beau ; & puis zeste , des pirouettes vers une femme à qui il demande si elle a vû le nouvel Opéra , & à qui il répond que la Dangeville a fait à ravir.

Mirzoza trouva ces ridicules assez plaisans , & demanda à Sélim , s'il les avoit eus. „ Comment , Madame , reprit le vieux Courisan , „ étoit-il permis de ne les pas avoir „ sans passer pour un homme de „ l'autre monde ? Je fis le gros dos , „ je me redressai , je minaudai , je „ lorgnai , je pirouettaï , je persif- „ flai comme un autre , & tous les

„ efforts de mon jugement se ré-
 „ duisirent à prendre ces travers
 „ des premiers , & à n'être pas des
 „ derniers à m'en défaire. „ Sélim
 en étoit là , lorsque Mangogul pa-
 rut. L'Auteur Africain ne nous ap-
 prend ni ce qu'il étoit devenu , ni
 ce qui l'avoit occupé pendant le
 Chapitre précédent. Apparemment
 qu'il est permis aux Princes du
 Congo de faire des actions indiffé-
 rentes , de dire quelquefois des mi-
 seres & de ressembler aux autres
 hommes , dont une grande partie
 de la vie se consume à des riens ,
 ou à des choses qui ne méritent pas
 d'être sçues.



 CHAPITRE XVIII.

O L Y M P I A.

M Adame, réjouissez-vous, dit Mangogul en entrant chez la Favorite. Je vous apporte une nouvelle agréable. Les Bijoux sont de petits fous qui ne sçavent ce qu'ils disent. La Bague de Cucufa peut les faire parler, mais non leur arracher la vérité. Et comment votre Hauteffe les a-t-elle surpris en mensonge, demanda la Favorite ? Vous l'allez sçavoir, répondit le Sultan. Sélim vous avoit promis toutes ses aventures, & vous ne doutez point qu'il ne vous ait tenu parole. Eh bien, je viens consulter un Bijou qui l'accuse d'une mé-

chanceté qu'il ne vous a pas confessée, qu'assurément il n'a point eue, qui même n'est pas de son caractère. Tyranniser une jolie femme, la mettre à contribution, sous peine d'exécution militaire, reconnoissez-vous là Sélim ?

Eh pourquoi non, Seigneur, repliqua la Favorite ? Il n'y a point de malice dont Sélim n'ait été capable ; & s'il a tû l'avanture que vous avez découverte, c'est peut-être qu'il s'est reconcilié avec ce Bijou, qu'ils sont bien ensemble, & qu'il a cru pouvoir me dérober un peccadille, sans manquer à sa promesse.

La fausseté perpétuelle de vos conjectures, lui répondit Mangogul, auroit dû vous guérir de la maladie d'en faire. Ce n'est point du tout ce que vous imaginez ; c'est une extravagance de la première jeunesse de Sélim. Il s'agit d'une de ces femmes dont on tire parti

dans la minute, & qu'on ne conserve point.

Madame, dit Sélim à la Favorite, j'ai beau m'examiner, je ne me rappelle plus rien, & je me sens à présent la conscience tout-à-fait pure.

Olympia, dit Mangogul... Ah! Prince, interrompit Sélim, je sçai ce que c'est : cette historiette est si vieille, qu'il n'est pas étonnant qu'elle me soit échappée.

Olympia, reprit Mangogul, femme du premier Caissier du Hasna, s'étoit coëffée d'un jeune Officier, Capitaine dans le Régiment de Sélim. Un matin son Amant vint tout éperdu lui annoncer les ordres donnés à tous les Militaires de partir, & de joindre leurs Corps. Mon ayeul Kanoglou avoit résolu cette année d'ouvrir la Campagne de bonne heure; & un projet admirable qu'il avoit formé, n'échoua que par la publicité des ordres. Les politiques en frondèrent, les femmes

en mandirent : chacun avoit ses raisons. Je vous ai dit celles d'Olympia. Cette femme prit le parti de voir Sélim & d'empêcher, s'il étoit possible, le départ de Gabalis ; c'étoit le nom de son Amant. Sélim passoit déjà pour un homme dangereux. Olympia crut qu'il convenoit de se faire escorter ; & deux de ses amies, femmes aussi jolies qu'elle, s'offrirent à l'accompagner. Sélim étoit dans son Hôtel lorsqu'elles arrivèrent. Il reçut Olympia, car elle parut seule, avec cette politesse aisée que vous lui connoissez, & s'informa de ce qui lui attiroit une si belle visite. Monsieur, lui dit Olympia, je m'intéresse pour Gabalis ; il a des affaires importantes qui rendent sa présence nécessaire à Banza, & je viens vous demander un congé de semestre.

Un congé de semestre, Madame ? Vous n'y pensez pas, lui répondit

Sélim ; les ordres du Sultan font précis : je suis au désespoir de ne pouvoir me faire auprès de vous un mérite d'une grace qui me perdroit infailliblement. Nouvelles instances de la part d'Olympia. Nouveaux refus de la part de Sélim. . . . Le Visir m'a promis que je serois compris dans la promotion prochaine. Pouvez-vous exiger, Madame, que je me noye pour vous obliger ? Et non, Monsieur, vous ne vous noyerez point, & vous m'obligerez. . . . Madame, cela n'est pas possible, mais si vous voyez le Visir. . . . Ah ! Monsieur, à qui me renvoyez-vous là ? Cet homme n'a jamais rien fait pour les Dames. . . . J'ai beau rêver, car je serois comblé de vous rendre service, & je n'y vois plus qu'un moyen. Et quel est-il, demanda vivement Olympia ? . . . Votre dessein, répondit Sélim, seroit de rendre Gabalis heureux pour six mois ? Mais, Ma-

dame, ne pourriez-vous pas disposer d'un quart d'heure des plaisirs que vous lui destinez ? Olympia le comprit à merveille, rougit, bégaya, & finit par se récrier sur la dureté de la proposition. N'en parlons plus, Madame, reprit le Colonel d'un air froid, Gabalis partira ; il faut que le service du Prince se fasse. J'aurois pu prendre sur moi quelque chose, mais vous ne vous prêtez à rien. Au moins, Madame, si Gabalis part, c'est vous qui le voulez. Moi s'écria vivement Olympia ; ah ! Monsieur, expédiez promptement la Patente, & qu'il reste. Les préliminaires essentiels du Traité furent ratifiés sur un sofa, & la Dame croyoit pour le coup tenir Gabalis ; lorsque le traître que vous voyez s'avisa, comme par réminiscence, de lui demander ce que c'étoit que les deux Dames qui l'avoient accompagnées, & qu'elle avoit laissées dans l'appar-

tement voisin. Ce sont deux de mes intimes, répondit Olimpia; & de Gabalis aussi, ajouta Sélim, il n'en faut pas douter. Cela supposé, je ne crois pas qu'elles refusent d'acquiescer chacune un tiers des droits du traité; oui cela me paroît juste; je vous laisse, Madame, le soin de les y disposer. En vérité, Monsieur, lui répondit Olimpia, vous êtes étrange; je vous proteste que ces Dames n'ont nulle prétention à Gabalis: mais pour les tirer & sortir moi-même d'embarras, si vous me trouvez bonne, je tacherai d'acquiescer la lettre de change que vous tirez sur elles. Sélim accepta l'offre. Olimpia fit honneur à sa parole, & voilà, Madame, ce que Sélim avoit dû vous apprendre.

Je lui pardonne, dit la Favorite, Olimpia n'étoit pas assez bonne à connoître, pour que je lui fasse un procès de l'avoir oubliée. Je ne sçai où vous allez déterrer ces fem-

mes-là : en vérité , Prince , vous avez toute la conduite d'un homme qui n'a nulle envie de perdre un Chasteau.

Madame , il me semble que vous avez bien changé d'avis depuis quelques jours , lui répondit Mangogul : faites-moi la grace de vous rappeler quel est le premier essai de ma Bague que je vous proposai , & vous verrez qu'il n'a pas dépendu de moi de perdre plutôt.

Qui , reprit la Sultane , je sçais que vous m'avez juré que je serois exceptée du nombre des Bijoux parlans , & que depuis ce tems vous ne vous êtes adressé qu'à des femmes décriées , à une Aminte , une Zobéide , une Thélis , une Zulique , dont la réputation étoit presque décidée.

Je conviens , dit Mangogul , qu'il eût été ridicule de compter sur ces Bijoux : mais faute d'autres , il a bien fallu s'en tenir à ceux-là. Je

vous l'ai déjà dit, & je vous le répète ; la bonne compagnie en fait de Bijoux , est plus rare que vous ne pensez ; & si vous ne vous déterminez à gagner vous-même...

Moi , interrompit vivement Mirzoza , je n'aurai jamais de Chateau de ma vie , si pour en avoir un , il en faut venir la : un Bijou parlant ! si donc , cela est d'une indécence .. Prince , en un mot , vous sçavez mes raisons , & c'est très-sérieusement que je vous réitere mes menaces.

Mais ou ne vous plaignez plus de mes essais , ou du moins indiquez-nous à qui vous prétendez que nous ayons recouru ; car je suis désespéré que cela ne finisse point. Des Bijoux libertins , & puis quoi encore , des Bijoux libertins , & toujours des Bijoux libertins.

J'ai grande confiance , répondit Mirzoza , dans le Bijou d'Eglé , & j'attens avec impatience la fin des

quinze jours que vous m'avez demandés.

Madame , reprit Mangogul , ils expirerent hier , & tandis que Sélim vous faisoit des contes de la vieille Cour , j'apprenois du Bijou d'Eglé , que grace à la mauvaise humeur de Célébi & aux affiduités d'Almanzor , sa Maitresse ne vous est bonne à rien.

Ah ! Prince , que me dites-vous là , s'écria la Favorite ? C'est un fait , reprit le Sultan , je vous régalerai de cette histoire une autre fois : mais en attendant , cherchez une autre corde à votre arc.

Eglé , la vertueuse Eglé s'est enfin démentie , disoit la Favorite surprise ! en vérité je n'en reviens pas.

Vous voilà toute désorientée , reprit Mangogul , & vous ne sçavez plus où donner de la tête.

Ce n'est pas cela , répondit la Favorite ; mais je vous avoue que je

je comptois beaucoup sur Eglé. Il n'y faut plus penser , ajouta Mangogul ; dites-nous seulement si c'étoit la seule femme sage que vous connoissiez.

Non , Prince , il y en a cent autres , & des femmes aimables , que je vais vous nommer , repartit Mirzoza. Je vous répons comme de moi-même de ... de ...

Mirzoza s'arrêta tout court , sans avoir articulé le nom d'une seule. Sélim ne put s'empêcher de sourire & le Sultan d'éclater , de l'embarras de la Favorite qui connoissoit tant de femmes sages , & qui ne s'en rappelloit aucun .

Mirzoza piquée , se tourna du côté de Sélim , & lui dit : mais , Sélim , aidez-moi donc , vous qui vous y connoissez. Prince , ajouta-t'elle , en portant la parole au Sultan , adressez-vous à ... Qui dirai-je ? Sélim , aidez-moi donc. A Mirzoza , continua Sélim. Vous me fai-

tes très-mal votre cour , reprit la Favorite. Je ne crains pas l'épreuve , mais je l'ai en aversion. Nommez en vîte une autre , si vous voulez que je vous pardonne.

On pourroit , dit Sélim , voir si Zaïde a trouvé la réalité de l'Amant idéal qu'elle s'est figuré , & auquel elle comparoit jadis tous ceux qui lui faisoient la cour.

Zaïde , reprit Mangogul ? Je vous avoue que cette femme est assez propre à me faire perdre. C'est ajouta la Favorite , peut-être la seule dont la prude Arsinoé & le fat Joneki aient épargné la réputation.

Cela est fort , dit Mangogul ; mais l'essai de ma Bague vaut encore mieux. Allons droit à son Bijou ; cet Oracle est plus sûr que celui de Calchas. Comment , ajouta , la Favorite , en riant , vous possédez votre Racine , comme un Acteur.

 CHAPITRE XIX.

Vingt-neuvième Essai de l'Anneau.

ZULÉÏMAN ET ZAÏDE.

M Angogul, sans répondre à la plaisanterie de la Favorite, sortit sur le champ, & se rendit chez Zaïde. Il la trouva retirée dans un cabinet, vis-à-vis d'une petite table, sur laquelle il apperçut des Lettres, un Portrait, quelques bagatelles éparées qui venoient d'un Amant chéri, comme il étoit facile de le présumer, au cas qu'elle en faisoit. Elle écrivoit, des larmes lui couloient des yeux, & mouilloient son papier. Elle baisoit avec transport le portrait, ouvroit les lettres, écrivoit quelques mots, revenoit au portrait, se précipitoit sur les bagatelles dont j'ai parlé,

& les pressoit contre son sein.

Le Sultan fut dans un étonnement incroyable ; il n'avoit jamais vu de femme tendre que la Favorite & Zaïde. Il se croyoit aimé de Mirzoza ; mais Zaïde n'aimoit-elle pas davantage Zuléïman ? Et ces deux Amans n'étoient ils point les seuls vrais Amans du Congo ?

Les larmes que Zaïde versoit en écrivant, n'étoient point des larmes de tristesse. L'amour les lui faisoit répandre. Et dans ce moment un sentiment délicieux qui naissoit de la certitude de posséder le cœur de Zuléïman, étoit le seul qui l'affectât. „ Cher Zuléïman, s'écrioit-elle, que je t'aime, que tu m'es cher ! que tu m'occupe agréablement ! Dans les instans où Zaïde n'a point le bonheur de te voir, elle t'écrit du moins combien elle est à toi : loin de Zuléïman, son amour est l'unique entretien qui lui plaise.

Zaide en étoit là de sa tendre méditation , lorsque Mangogul dirigea son anneau sur elle. A l'instant il entendit son Bijou soupirer, & répéter les premiers mots du monologue de sa Maîtresse. „ Cher „ Zuléïman , que je t'aime , que „ tu m'es cher , que tu m'occu- „ cupes agréablement ! “ Le cœur & le Bijou de Zaïde étoient trop bien d'accord pour varier dans leurs discours. Zaïde fut d'abord surprise ; mais elle étoit si sûre que son Bijou ne diroit rien que Zuléïman ne pût entendre avec plaisir , qu'elle desira sa présence.

Mangogul réitéra son Essai , & le Bijou de Zaïde répéta d'une voix douce & tendre „ Zuléïman , cher „ Zuléïman , que je t'aime , que tu „ m'es cher.

Zuléïman , s'écria le Sultan , est le mortel le plus fortuné de mon Empire. Quittons ces lieux , où l'image d'un bonheur plus grand que

le mien se présente à mes yeux &
 m'afflige. Il sortit aussi-tôt, & por-
 ta chez la Favorite un air inquiet
 & rêveur. „ Prince, qu'avez-
 „ vous, lui demanda-t'elle, vous
 „ ne me dites rien de Zaïde? . . .
 Zaïde, Madame, répondit Mangogul,
 est une femme adorable, elle
 aime comme on n'a jamais aimé . . .
 „ Tant pis pour elle, repartit Mir-
 „ zoza . . . “ Que dites-vous, re-
 prit le Sultan? „ Je dis, répondit
 „ la Favorite, que Kermadès est
 „ un des mauffades personnages du
 „ Congo; que l'intérêt & l'autorité
 „ des parens ont fait ce mariage-là;
 „ & que jamais époux n'ont été
 „ plus dépareillés que Kermadès &
 „ Zaïde . . . Eh, Madame, reprit
 Mangogul, ce n'est pas son époux
 qu'elle aime . . . Et qui donc, de-
 manda Mirzoza? . . . C'est Zulér-
 man, répondit Mangogul
 „ Adieu donc les Porcelaines & le
 „ petit Sapajou, ajouta la Sultane.





Ah disoit tout bas Mangogul , cette Zaide m'a frappé ; elle me suit , elle m'obsède ; il faut absolument que je la revoie. Mirzoza l'interrompit par quelques questions auxquelles il répondit des Monosyllabes. Il refusa un Piquet qu'elle lui proposa , se plaignit d'un mal de tête qu'il n'avoit point , se retira dans son appartement , se coucha sans souper , ce qui ne lui étoit arrivé de sa vie & ne dormit point. Les charmes & la tendresse de Zaide , les qualités & le bonheur de Zuléiman le tourmenterent toute la nuit.

On pense bien qu'il n'eut aujourd'hui rien à faire de plus pressé que de retourner chez Zaide ; il sortit de son Palais sans avoir fait demander des nouvelles de Mirzoza ; il y manquoit pour la première fois. Il trouva Zaide dans le cabinet de la veille. Zuléiman y étoit avec elle ; il tenoit les mains de sa Maî-

resse dans les siennes , & il avoit les yeux fixés sur les siens : Zaïde panchée sur ses genoux , lançoit à Zuléïman des regards animés de la passion la plus vive. Ils garderent quelque tems cette situation , mais cédant au même instant à la violence de leurs desirs , ils se précipitèrent entre les bras l'un de l'autre , & se serrèrent fortement. Le silence profond qui jusqu'alors avoit régné autour d'eux , fut troublé par leurs soupirs , le bruit de leurs baisers , & quelques mots inarticulés qui leur échappoient... Vous m'aimez... Je vous adore... M'aimerez-vous toujours?... Ah ! le dernier soupir de ma vie sera pour Zaïde...

Mangogul accablé de tristesse , se renversa dans un fauteuil & se mit la main sur les yeux. Il craignit de voir des choses qu'on imagine bien & qui ne furent point... Après un silence de quelques momens : Ah , cher & tendre Amant , que ne vous

ai-je toujours éprouvé tel que vous êtes à présent , dit Zaïde. Je ne vous en aimerois pas moins , & je n'aurois aucun reproche à me faire... Mais tu pleures , cher Zuléïman. Viens , cher & tendre Amant , viens que j'effuie tes larmes... Zuléïman , vous baissez les yeux ; qu'avez-vous ? Regardez - moi donc Viens , cher ami , viens que je te console : colle tes lèvres sur ma bouche ; inspire-moi ton ame ; reçois la mienne : suspens . . . Ah , non . . . Non . . . Zaïde acheva son discours par un soupir violent & se tut.

L'Auteur Africain nous apprend que cette scene frappa vivement Mangogul , qu'il fonda quelques espérances sur l'insuffisance de Zuléïman , & qu'il y eut des propositions secretees portées de sa part à Zaïde qui les rejetta , & ne s'en fit point un mérite auprès de son Amant.

C H A P I T R E X X.

L'amour Platonique.

» **M** Ais cette Zaide est-elle
» donc unique ? Mirzo-
» za ne lui cède en rien pour les
» charmes , & j'ai mille preuves
» de sa tendresse : Je veux être ai-
» mé , je le suis , & qui m'a dit que
» Zuléiman l'est plus que moi ?
» J'étois un fou d'envier le bon-
» heur d'un autre. Non personne
» sous le Ciel n'est plus heureux
» que Mangogul. “ Ce fut ainsi
que commencèrent les remontran-
ces que le Sultan se fit à lui-même.
L'Auteur a supprimé le reste ; il se
contente de nous avertir que le
Prince y eut plus d'égard qu'à cel-
les que lui présentoient les Minis-
tres , & que Zaide ne lui revint plus
dans l'esprit.

Une de ces soirées qu'il étoit fort satisfait de sa Maîtresse ou de lui-même, il proposa d'appeler Sélim & de s'égarer un peu dans les bosquets du Jardin du Sérail. C'étoit des Cabinets de verdure où sans témoins l'on pouvoit tout dire & faire bien des choses. En s'y acheminant, Mangogul jeta la conversation sur les raisons qu'on a d'aimer. Mirzoza, montée sur les grands principes & entêtée d'idées de vertu qui ne convenoient assurément ni à son rang ni à sa figure, ni à son âge, soutenoit que très-souvent on aimoit pour aimer, & que des liaisons commencées par le rapport des caractères, soutenues par l'estime, & cimentées par la confiance, duroient très-long-tems & très-constamment, sans qu'un Amant prétendît à des faveurs, ni qu'une femme fût tentée d'en accorder.

Voilà, Madame, répondit le

Sultan , comme les Romains vous ont gâtée. Vous avez vû là des Heros respectueux & des Princeffes vertueuses jusqu'à la sottise , & vous n'avez pas pensé que ces êtres n'ont jamais existé que dans la tête des Auteurs Si vous demandiez à Sélim , qui sçait mieux que personne le Cathéchisme de Cythère , qu'est-ce que l'amour ; Je gagerois bien qu'il vous répondroit que l'amour n'est autre chose que . . .

Gageriez-vous , interrompit la Sultane , que la délicatesse des sentimens est une chimere , & que sans l'espoir de jouir , il n'y auroit pas un grain d'amour dans le monde ? En vérité , il faudroit que vous eussiez bien mauvaise opinion du cœur humain.

Aussi fais je , reprit Mangogul , nos vertus ne sont pas plus désintéressées que nos vices. Le brave poursuit la gloire en s'exposant à des dangers ; le lâche aime le re-

pos

pos & la vie , & l'Amant veut
jouir.

Sélim se rangeant de l'avis du Sultan , ajouta que si deux choses arrivoient , l'amour seroit banni de la société pour n'y plus reparoître.

Et quelles sont ces deux choses , demanda la Favorite ? C'est , répondit Mangogul , si vous & moi , Madame , & tous les autres , venions à perdre ce que Tanzai & Néadarné retrouverent en rêvant.

Quoi ! vous croyez , interrompit Mirzoza , que sans ces misères-là , il n'y auroit ni estime , ni confiance entre deux personnes de différens sexes ? une femme avec des talens , de l'esprit & des graces ne toucheroit plus ; un homme avec une figure aimable , un beau génie , un caractère excellent , ne seroit pas écouté ?

Non , Madame , reprit Mangogul ; car que diroit-il , s'il vous plaît ?

Maïs tout plein de jolies choses qu'on auroit, ce me semble, toujours bien du plaisir à entendre, répondit la Favorite.

Remarquez, Madame, dit Sélim, que ces choses se disent tous les jours sans amour. Non, Madame, non, j'ai des preuves complètes que sans un corps bien organisé, point d'amour. Agenor, le plus beau garçon du Congo, & l'esprit le plus délicat de la Cour, si j'étois femme, auroit beau m'étaler sa belle jambe, tourner sur moi ses grands yeux bleus, me prodiguer les louanges les plus fines, & se faire valoir par tous ses avantages, je ne lui dirois qu'un mot; & s'il ne répondoit ponctuellement à ce mot, j'aurois pour lui toute l'estime possible, mais je ne l'aimerois point.

Cela est positif, ajouta le Sultan, & ce mot mystérieux, vous conviendrez de sa justesse & de son

utilité, quand on aime : vous devriez bien, pour votre instruction, vous faire répéter la conversation d'un bel esprit de Banza avec un Maître d'Ecole ; vous comprendriez tout d'un coup comment le bel Esprit, qui soutenoit votre thèse, convint à la fin qu'il avoit tort, & que son adverfaire raisonnoit comme un Bijou. Mais Sélim vous dira cela, c'est de lui que je le tiens.

La Favorite imagina qu'un conte que Mangogul ne lui faisoit pas, devoit être fort graveleux, & elle entra dans un des cabinets sans le demander à Sélim : Heureusement pour lui ; car avec tout l'esprit qu'il avoit, il eût mal satisfait la curiosité de la Favorite, ou fort alarmé sa pudeur. Mais pour lui donner le change, & éloigner encore davantage l'histoire du Maître d'Ecole, il lui raconta celle qui suit.

Madame, lui dit le Courtisan,

dans une vaste Contrée, voisine des sources du Nil, vivoit un jeune garçon beau comme l'Amour. il n'avoit pas dix-huit ans, que toutes les filles s'entredisputèrent son cœur, & qu'il n'y avoit gueres de femmes qui ne l'eussent accepté pour amant. Né avec un cœur tendre, il aima sitôt qu'il fut en état d'aimer.

Un jour qu'il assistoit dans le Temple au culte public de la grande Pagode, & que selon le cérémonial usité, il étoit en train de lui faire les dix-sept génuflexions, prescrites par la loi, la Beauté dont il étoit épris, vint à passer, & lui lança un coup d'œil accompagné d'un souris, qui le jetterent dans une telle distraction, qu'il perdit l'équilibre, donna du nez en terre, scandalisa tous les assistans par sa chute, oublia le nombre des génuflexions, & n'en fit que seize.

La grande Pagode irritée de l'of-

fense & du scandale , le punit cruellement. Hilas , c'étoit son nom , le pauvre Hilas se trouva tout à-coup enflammé des desirs les plus vilens , & privé , comme lui la main , du moyen de les satisfaire. Surpris autant qu'attristé d'une perte si grande , il interrogea la P gode. Tu ne te retrouveras , lui répondit-elle , en éternuant , qu'entre les bras d'une femme qui connaissant ton malheur , ne t'en aimera pas moins.

La présomption est assez volontiers compagne de la jeunesse & de la beauté. Hilas s'imagina que son esprit & les grâces de sa personne lui gagneroient bien tôt un cœur délicat , qui content de ce qui lui restoit , l'aimeroit pour lui-même , & ne tarderoit pas à lui restituer ce qu'il avoit perdu. Il s'adressa d'abord à celle qui avoit été la cause innocente de son infortune. C'étoit une jeune personne , vive , vo-

luptueuse & coquette. Hilas l'adoroit , il en obtint un rendez-vous , où d'agaceries en agaceries on le conduisit jusqu'ou le pauvre garçon ne put jamais aller : il eut beau se tourmenter & chercher entre les bras de sa Maîtresse l'accomplissement de l'oracle , rien ne parut. Quand on fut ennuyée d'attendre , on se rajusta promptement , & l'on s'éloigna de lui. Le pis de l'aventure , c'est que la petite folle la confia à une de ses amies , qui par discrétion ne la conta qu'à trois ou quatre des siennes , qui en firent un secret à tant d'autres , qu'Hilas deux jours auparavant la coqueluche de toutes les femmes , en fut méprisé , montré au doigt , & regardé comme un monstre.

Le malheureux Hilas décrié dans sa patrie , prit le parti de voyager , & de chercher au loin le remède à son mal. Il se rendit incognito & sans suite à la Cour de l'Empe-

reux des Abyssins. On s'y coëffa d'a-
 bord du jeune Etranger , ce fut à
 qui l'auroit ; mais le prudent Hi-
 las évita des engagemens , où il
 craignoit d'autant plus de ne pas
 trouver son compte , qu'il étoit plus
 certain que les femmes qui le pour-
 suivoient ne trouveroient point le
 leur avcc lui. Mais admirez la pé-
 nétration du sexe ! un garçon si jeu-
 ne , si sage & si beau , disoit-on ;
 cela est prodigieux , & peu s'en
 fallut qu'à travers tant de qualités
 réunies , on ne devinât son défaut,
 & que de crainte de lui accorder
 tout ce qu'un homme accompli
 peut avoir , on ne lui refusât tout
 juste la seule chose qui lui man-
 quoit.

Après avoir étudié quelque tems
 la carte du pays , Hilas s'attacha
 à une jeune femme qui avoit passé
 je ne sçais par quel caprice , de la
 fine galanterie , à la haute dévotion.
 Il s'insinua peu à peu dans la con-

fiance , épousa ses idées , copia ses pratiques , lui donna la main dans les Temples , & s'entretint si souvent avec elle sur la vanité des plaisirs de ce monde , qu'insensiblement il lui en rappella le goût avec le souvenir. Il y avoit plus d'un mois qu'il fréquentoit les Mosquées , assistoit aux Sermons , & visitoit les malades , lorsqu'il se mit en devoir de guérir : mais ce fut inutilement. Sa Dévote , pour connoître tout ce qui se passoit au Ciel , n'en sçavoit pas moins comme on doit être fait sur terre , & le pauvre garçon perdit en un moment tout le fruit de ses bonnes œuvres. Si quelque chose le consola , ce fut le secret inviolable qu'on lui garda. Un mot eût rendu son mal incurable ; mais ce mot ne fut point dit , & Hilas lia avec quelques autres femmes pieuses , qu'il prit les unes après les autres , pour le spécifique ordonné par l'oracle , & qui ne le

désenchanterent point, parce qu'elles ne l'aimèrent, que pour ce qu'il n'avoit plus. L'habitude qu'elles avoient à spiritualiser les objets, ne lui servit de rien. Elles vouloient du sentiment, mais c'est celui que le plaisir fait naître. „ Vous ne m'aimez donc pas, leur disoit tristement Hilas ? ... “ Eh ! ne sçavez-vous pas, Monsieur, lui répondoit-on, qu'il faut connoître avant que d'aimer ; & vous avouerez que disgracié comme vous êtes, vous n'êtes point aimable, quand on vous connoît.

Hélas, disoit-il en s'en allant, ce pur amour dont on parle tant, n'existe nulle part ; cette délicatesse de sentimens dont tous les hommes & toutes les femmes se piquent n'est qu'une chimere. L'Oracle m'éconduit, & j'en ai pour la vie.

Chemin faisant, il rencontra de ces femmes qui ne veulent avoir avec vous qu'un commerce de

cœur, & qui haïssent un téméraire comme un Crapaud. On lui recommanda si sérieusement de ne rien mêler de terrestre & de grossier dans ses vûes, qu'il en espéra beaucoup pour sa guérison. Il y alloit de bonne foi, & il étoit tout étonné aux tendres propos dont elles s'ensuivoient avec lui, de demeurer tel qu'il étoit. „ Il faut, disoit-il en lui-même, que je guérisse peut-être „ autrement qu'en parlant, “ & il attendoit une occasion de se placer selon les intentions de l'oracle ; elle vint. Une jeune Platonicienne, qui aimoit éperdument la promenade, l'entraîna dans un bois écarté ; ils étoient loin de tout importun, lorsqu'elle se sentit évanouir. Hilar se précipita sur elle, ne négligea rien pour la soulager ; mais tous ses efforts furent inutiles, la Belle évanouie s'en apperçut aussi bien que lui. Ah ! Monsieur, lui dit-elle en se débarrassant d'entre les bras,

quel homme êtes - vous ? Il ne m'arrivera plus de m'embarquer ainsi dans des lieux écartés , où l'on se trouve mal , & où l'on périroit cent fois faute de secours.

D'autres connurent son état , l'en plainirent , lui jurèrent que la tendresse qu'elles avoient conçue pour lui n'en seroit point altérée , & ne le revirent plus.

Le malheureux Hilas fit bien des mécontentes avec la plus belle figure du monde & les sentimens les plus délicats.

Mais c'étoit un benêt , interrompit le Sultan , que ne s'adrescoit-il à quelques-unes des Vellales dont nos Monasteres sont pleins ? On se seroit affolé de lui , & il auroit infailliblement guéri au travers d'une grille.

Seigneur , reprit Sélim , la chronique assure qu'il tenta cette voie , & qu'il éprouva qu'on ne veut aimer nulle part en pure perte. En

ce cas , ajouta le Sultan , je désespere de sa maladie. Il en désespéra comme votre Hautesse , continua Sélim ; & las de tenter des essais qui n'aboutissoient à rien , il s'enfonça dans une solitude , sur la parole d'une multitude infinie de femmes , qui lui avoient déclaré nettement qu'il étoit inutile dans la société.

Il y avoit déjà plusieurs jours qu'il erroit dans son désert , lorsqu'il entendit quelques soupirs qui partoient d'un endroit écarté ; il prêta l'oreille ; les soupirs recommencerent , il s'approcha & vit une jeune fille belle comme les astres , la tête appuyée sur sa main , les yeux baignés de larmes , & le reste du corps dans une attitude triste & pensive. „ Que cherchez-vous ici , „ Mademoiselle , lui dit-il , & ces „ déserts sont-ils faits pour vous „ ? Oui répondit-elle tristement ; on s'y afflige du moins tout à son aise. „ Et

de

(193)

„ de quoi vous affligez-vous ? ...
Hélas ! ... , Parlez , Mademoiselle ,
„ qu'avez vous ? ... Rien ... Com-
ment rien ? ... Non rien du tout ;
& c'est là mon chagrin : il y a deux
ans que j'eus le malheur d'offenser
une Pagode qui m'ôta tout. Il y
avoit si peu de chose à faire , qu'el-
le ne donna pas en cela une grande
marque de sa puissance. Depuis ce
tems , tous les hommes me fuient ,
& me fuiront , a dit la Pagode , jus-
qu'à ce qu'il s'en rencontre un qui
connoissant mon malheur , s'atta-
che à moi , & m'aime telle que je
suis.

Qu'entens je , s'écria Hilas ! Ce
malheureux que vous voyez à vos
genoux n'a rien non plus , & c'est
aussi sa maladie. Il eut il y a quelque
tems le malheur d'offenser une
Pagode qui lui ôta ce qu'il avoit ,
& sans vanité c'étoit quelque chose.
Depuis ce tems toutes les femmes
le fuient & le fuiront , a dit la Pa-

P

gode, jusqu'à ce qu'il s'en rencontre une qui connoissant son malheur s'attache à lui, & l'aime tel qu'il est.

Seroit-il bien possible, demanda la jeune fille ? Ce que vous m'avez dit est-il vrai, demanda Hilas ? ... Voyez, répondit la jeune fille. Voyez, répondit Hilas.

Ils s'assurèrent l'un & l'autre, à n'en pouvoir douter, qu'ils étoient deux objets du courroux céleste. Le malheur qui leur étoit commun les unit. Iphis, c'est le nom de la jeune fille, étoit faite pour Hilas ; Hilas étoit fait pour elle. Ils s'aimèrent Platoniquement, comme vous imaginez bien, car ils ne pouvoient gueres s'aimer autrement : mais à l'instant l'enchantement cessa, ils en poussèrent chacun un cri de joye & l'amour Platonique disparut.

Pendant plusieurs mois qu'ils séjournèrent ensemble dans le desert,

(195)

ils eurent tout le tems de s'assurer de leur changement : lorsqu'ils en sortirent , Iphis étoit parfaitement guérie ; pour Hilas , l'Auteur dit qu'il étoit menacé d'une rechute.

CHAPITRE XXI.

Vingt-neuvième & dernier Essai de l'Anneau.

MIRZOZA.

TAndis que Mangogul s'entretenoit dans ses jardins avec la Favorite & Sélim , on vint lui annoncer la mort de Sulamek. Sulamek avoit commencé par être Maître de Danse du Sultan , contre les intentions d'Erguebzed ; mais quelques intrigantes à qui il avoit appris à faire des fauts périlleux , le poussèrent de toutes leurs forces & se remuèrent tant , qu'il fut pré-

(196)

féré à Marcel & à d'autres , dont il n'étoit pas digne d'être le Prevôt. Il avoit un esprit de minutie , le jargon de la Cour , le don de conter agréablement , & celui d'amuser les enfans ; mais il n'entendoit rien à la haute Danse. Lorsque la place de Grand Vizir vint à vacquer , il parvint , à force de révérence , à supplanter le Grand Sénéchal , Danseur infatigable , mais homme roide , & qui plioit de mauvaise grace. Son Ministère ne fut point signalé par des événemens glorieux à la Nation. Ses ennemis , & qui en manque ? le vrai mérite en a bien , l'accusoient de jouer mal du violon , & de n'avoir aucune intelligence de la Chorégraphie , de s'être laissé duper par les Pantomimes du Preste-Jean , & épouvanter par un Ours du Monoémugi qui dançoit un jour devant lui ; d'avoir donné des millions à l'Empereur du Tombut pour l'empêcher de

danfer , dans un tems où il avoit la goutte , & dépenfé tous les ans plus de cinq cens mille fequins en colaphane , & davantage à perfecuter tous les Menêtriers qui jouoient d'autres menuets que les fiens : en un mot , d'avoir dormi pendant quinze ans au fon de la Vielle d'un gros habitant de Guinée qui s'accompagnoit de fon instrument , en baragouinant quelques chansons du Congo. Il est vrai qu'il avoit amené la mode des Tilleuls d'Hollande , &c.

Mangogul avoit le cœur excellent : il regretta Sulamek , & lui ordonna un catafalque avec un Oraison funébre , dont l'Orateur Birrouboubou fut chargé.

Le jour marqué pour la cérémonie , les Chefs des Bramines , le Corps du Divan , & les Sultanes , menées par leurs Eunuques , se rendirent dans la grande Mosquée. Birrouboubou montra pendant

Deux heures de suite , avec une rapidité surprenante , que Sulamek étoit parvenu par des talens supérieurs , fit Préfaces sur Préfaces , n'oublia ni Mangogul , ni ses exploits sous l'administration de Sulamek ; & il s'épuisoit en exclamations , lorsque Mirzoza , à qui le mensonge donnoit des vapeurs , en eut une attaque qui la rendit léthargique.

Ses Officiers & les femmes s'empressèrent à la secourir ; on la remit dans son Palanquin , & elle fut aussitôt transportée au Sérail. Mangogul avertit du danger , accourut ; on appella toute la Pharmacie. Le Garus, les Goutes du Général la Motte, celles d'Angleterre furent essayées, mais sans aucun succès. Le Sultan désolé , tantôt pleurant sur Mirzoza, tantôt jurant contre Orcotome, perdit enfin toute espérance , ou du moins n'en eut plus qu'en son Anneau. „ Si je vous ai perdue, déli-

„ ces de mon ame , s'écria-t'il ! vo-
 „ tre Bijou doit ainsi que votre
 „ bouche , garder un silence éter-
 „ nel.

A l'instant , il commande qu'on forte ; on obéit , & le voilà seul vis-à-vis de la Favorite. Il tourne sa Bague sur elle ; mais le Bijou de Mirzoza , qui s'étoit ennuyé au sermon , comme il arrive tous les jours à d'autres , & qui se sentoit apparemment de la léthargie , ne murmura d'abord que quelques mots confus & mal articulés. Le Sultan réitéra l'opération , & le Bijou s'expliquant très - distinctement , dit
 „ Loin de vous , Mangogul , qu'al-
 „ lois-je devenir ? . . . Fidelle jus-
 „ ques dans la nuit du tombeau , je
 „ vous aurois cherché , & si l'amour
 „ & la constance ont quelque ré-
 „ compense chez les Morts , cher
 „ Prince , je vous aurois trouvé . . .
 „ Hélas ! sans vous , le Palais déli-
 „ cieux qu'habite Brama , & qu'il a

„ promis à ses Fidèles Croyans ,
 „ n'eut été pour moi qu'une de-
 „ meure ingrate.

Mangogul transporté de joye, ne s'apperçut pas que la Favorite sortoit insensiblement de sa léthargie, & que, s'il tarδοit à retourner sa Bague, elle entendroit les dernières paroles de son Bijou. Ce qui arriva. Ah ! Prince, lui dit-elle, que sont devenus vos sermens ? Vous avez donc éclairci vos injustes soupçons ? Rien ne vous a retenu, ni l'état où j'étois, ni l'injure que vous me faisiez, ni la parole que vous m'aviez donnée ?

Ah ! Madame, lui répondit le Sultan, n'imputez point à une honteuse curiosité une impatience que le désespoir de vous avoir perdue, m'a seul suggeré. Je n'ai point fait sur vous l'essai de mon Anneau ; mais j'ai cru pouvoir, sans manquer à mes promesses, user d'une ressource qui vous rend à mes vœux

& qui vous assure mon cœur à jamais.

Prince , dit la Favorite , je vous crois ; mais que l'Anneau soit remis au Génie , & que son fatal présent ne trouble plus ni votre Cour , ni votre Empire.

A l'instant , Mangogul se mit en oraison , & Cucupha apparut . „ Génie tout-puissant , lui dit Mangogul , reprenez votre Anneau , & continuez-moi votre protection . „ Prince , lui répondit le Génie , partagez vos jours entre l'Amour & la Gloire. Mirzoza vous assurera le premier de ces avantages , & je vous promets le second.

A ces mots , le Spectre encapuchonné ferra la queue de ses Hiboux , & partit en pirouettant , comme il étoit venu.



T A B L E

D E S C H A P I T R E S

De la III. Partie.

C HAPITRE XI. <i>Les Voyages de Sélim, & la mort de Codin-</i>	
<i>go.</i>	pag. 1
C HAP. XII. <i>Vingt-troisième & Vingt-</i>	
<i>quatrième Essai de l'Anneau. Bal</i>	
<i>masqué & suite du Bal.</i>	34
C HAP. XIII. <i>Sélim à Banza.</i>	45
C HAP. XIV. <i>Vingt - cinquième Essai</i>	
<i>de l'Anneau, ou le Bijou Voya-</i>	
<i>geur.</i>	57
C HAP. XV. <i>Cydalise.</i>	71
C HAP. XVI. <i>Vingt-sixième Essai de</i>	
<i>l'Anneau. Fulvia.</i>	105
C HAP. XVII. <i>Evennemens prodi-</i>	

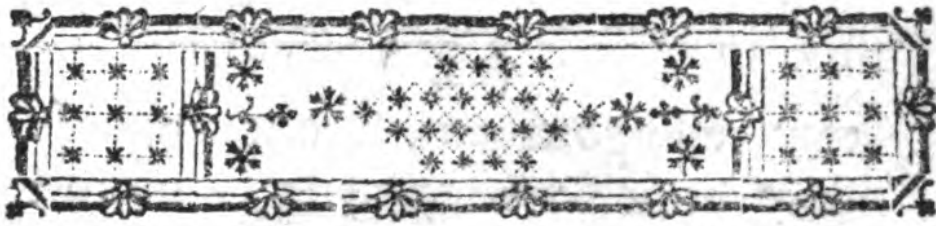
<i>giens du Règne de Kanoglou, grand-</i> <i>pere de Mangogul.</i>	119
CHAP. XVIII. <i>Vingt-septieme Essai</i> <i>de l'Anneau. Olympia.</i>	135
CHAP. XIX. <i>Vingt-huitieme Essai</i> <i>de l'Anneau Zuléiman & Zaïde.</i>	
CHAP. XX. <i>L'amour Platonique.</i>	154
CHAP. XXI. <i>Vingt-neuvieme & der-</i> <i>nier Essai de l'Anneau. Mirzoza.</i>	195.

**Fin de la Table de la III. &
derniere Partie.**









NOCRION,

C O N T E

A L L O B R O G E .



UIGUE VI. Roi des Allo-
lobroges, (*a*) surnommé
Amançon le Gaillard, parce
que en ses dits & propos avoit tou-
jours le mot pour rire, chût dans
telle griève & étrange maladie pour
avoir été par trop brusque soldat
de Cupidon, & asservi à Dame Cy-
prine, que bien que jeune encore,
en étoit devenu à bien peu nul, &

(*a*) Les Habitans du Dauphiné.

tout élangoureux , si que angoisse
doloreuse & rongearde le minoit
petit à petit , & faisoit appréhender
que ne finât malheureusement bien-
tôt ses jours ; quelque diligence que
Bietrix sa mere , appelée la Roine
Blondine , à cause de la couleur
de sa cheveleure , mit a y cher-
cher remede ; les Myres (*b*) &
Physiciens (*c*) assemblés par son
ordre , loin par leurs topiques d'y
apporter soulagement ; ains au
contraire empirerent son mal , &
soi trouva le Roi si rempli de me-
rancolie , que rien plus , au moyen
de quoi on ne l'avoit veu rire de
plus de six mois en ç'a , lui qui
a voit de coutume de gaber (*d*) à
tous venans. Adonc la Roine qui

(*b*) Chirurgiens.
(*c*) Médecins.
(*d*) Railler , plaisanter.

(3)

étoit la plus coïnte (e) & vertueuse
Princesse dont oncques l'on eut en-
tendu parler, jouant alors à quitte
ou à double, députa vers un ancien
Chevalier, le plus sçavant & usité
en l'art de Nigromancie qui fut
pour lors vivant, pour sçavoir d'i-
celui se il n'y avoit pas espoir de
guarison.

Le Chevalier Nigroman après
consultation des astres & influances,
repondit que jamais ne guariroit
le Roi des Allobroges, si ce ne
étoit que après avoir été baigné
par sept jours l'eau d'une Fontaine
qui étoit vers les marches d'Allobro-
gie sur une haute montagne appel-
lée Artiphée, & été refluyé par sept
belles Pucelles nuës, il ne se rancon-
troit par après quelqu'un, qui par
menus devis & propos joyeux, ne
eut le secret de fondre l'humeur

(e) Belle, jolie, bien mise.

A ij

noire du Prince, de lui dilater la rate & de lui rechauffer le cœur que avoit tant engourdi.

La Roine oyant telle réponse tomba en grande admiration d'icelle & de la nature du remede & fit moult beaux préparatifs pour mener son fils à la fontaine d'Artiphée ; Chariots , Chevaux , Mulets , & autres Bêtes de somme tiroient équipages commodes & somptueux, & le Roi Guigue , & la Roine Biatrix sa mere suivoient dans un Char découvert, précédé par Harpeurs, Fluteurs, Jongleurs, Troubadours & Basteleurs, les plus idoines & experts pour jongler , gaudir & bastele le Monarque ; mais iceux avoient beau employer gesticulations ridicules dans leurs danses & recits ; leurs Chansons , Laïs, Virelais & Sirvantes [*f*] destinés à le ébaubir , ne firent que aggraver son ennui & fâcherie.

(5)

Enfin après avoir cheminé par plusieurs jours , l'on arriva à la Montagne Artiphée ; Amançon baigné dans la fontaine pendant sept jours , & ressuyé & reschauffé par sept frisques (g) & gentes Pucelles de quinze ans que la Roine mere avoit recouvert avec grand peine & soin , sembla prendre tant de plaisir , dans les mains de ces belles filles , que l'on aperçu quelque mutation en icelui , & que en après les sept bains ; les Myres & Phisiciens qui le gouvernoient , publierent que le péril en étoit hors , & ne falloit plus que chercher quelque autre moyen propre , pour divertir le Monarque de son humeur triste , par récit joyeux & qui emporta la pièce , puis que les Jongleurs , & toute la gent comique ne y avoit fait œuvre.

La Roine dans sa détresse , eut

[g] jolies , Mignones.

A iij

(6)

encor recours au Chevalier Nigromancien & lui ayant député , un sien Majordome avec présens de robe & chappels (*h*) en broderie de orfrois , (*i*) icelui Chevalier instruit que les Pucelles avoient ja , un tentinet fait revenir l'eau à la bouche d'Amançon , manda à la Roine , que après avoir feüilleté ses Livres & Grimoires , avoit trouvée que ausdites Pucelles , étoit réservée la guarison de son fils , que adonc pour y parvenir , chaqu'une des sept eut à lui narrer une histoire joyeuse & gaillarde , sous promesse que celle qui le faisant rire le plus , en tireroit signe certain de santé , deviendrait Roine des Allobroges , & partageroit son lit royal avec lui.

La réponse venue donna grand ébahissement à la Roine Mere , &

(*h*) Chapeau.

(*i*) Plaque d'argent d'Orfevrie.

[7)

moult de joyeuseté & pensement
au cœur des Pucelles , qui toutes
sept bien Damoiselles étoient , &
de extraction noble , chose rare
& merveilleuse en ce tems ! Aman-
çon qui les avoit nuës examinées
sans y trouver furot ni malandre ;
ains blanche peau , tétons fermes ,
belle chute de rheins , fesses rebon-
dies , cuisses rondes , pieds petits ,
jolis minois , & le reste à l'avenant ,
ne étoit mie fâché de la condition
imposée par le Nigromancien , puis-
que dans son pis aller ne pouvoit que
tomber de bout : de rire ne man-
quoit d'envie , ains ne le pouvoit
faire , bien que y dressa sa volonté :
du tout adonc se rétera au Cheva-
lier , & étant donné terme de trois
jours aux Pucelles pour se remem-
brer (k) leurs histoires ou fa-
blieux ; enfin le tiers jour venu la
Roine ayant mis dans son devan-

(K) Rappeller dans la mémoire.

tier sept bulletins, dont sur chacun
 de iceux étoit inscrit le nom d'une
 des Pucelles, les fit tirer au sort,
 pour que aucune ne eût avantage
 de primauté sur ses compagnes:
 les six premières tirées, réciterent
 au Roy l'une après l'autre, en pré-
 sence de la Roine Mere, du Grand
 Sénéchal & du premier Secrétaire,
 leur conte, que icelui écrivoit à
 fur & à mesure; mais bien que ils
 fussent tant plaisans, & remplis d'a-
 vantures badines & ridicules; le
 Roy ne en fut ému, & n'eut mestier
 de rire; or quand ce vint au tour
 de la dernière Pucelle, la quelle
 issait de la noble Maison de Italie,
 appelée Nocrion, dont portoit le
 nom, & qui avoit en tentivement
 écouté les six autres, elle vint à trem-
 bler comme feuille, & soy jettant
 aux pieds d'Amançon, Sire, dit-
 elle, toute craintive, je serois prêt
 à vous raconter le fablieu le plus
 étrange que oncques ouïstes, &

le aurois ja commencé, si ne fut un mot seul qui me arrête. Quel mot, reprint le Roy tout ébahi ? Est-il tant essentiel que ne puissiez vous en passer ? Oui voirement, dit la Pucelle, & la pudeur vergogneuse me enjoint de ne le prononcer ; mais je vous le ordonne, répliqua le Monarque. Ah ! Sire, dispensez me en ; ou me enseignez un équivaillant, lors je obéirai, car ne suis assez grande clergesse pour cela.

La Roine Blondine présente à la querelle en fut toute rouge de colere ; & comment lotte voulez-vous que mon fils le vous dise, s'il ne sçait de quoi il se agit ? Vous en avez autant & plusque moi, Madame, ajouta la Pucelle & le pouvez nommer si le voulez, bien est vrai qu'il est d'autre couleur, & bien plus qualifié. Je veux mourir, si je y entend rien, dit la Roine, cette fille a l'entendement bestourné. (1) Quand

(1) L'esprit renversé.

est de moi , je cuide , si je ne me trompe , estre au fait d' : ceci , repliqua Amançon , en souriant d'un ton malin. Nocrion moult honteuse ne sonna mot , la Roine en fut toute vermeille ; & le Roi continuant son propos : bien , Madame , donnons lui donc un nom , & nous saurons une histoire dont le prélude si fort me intéresse. La Pucelle baissa la veue , & par son silence ayant fait comprendre que il avoit deviné le Enigme , Biatrix qui de prime abord avoit été tant embarrassée que rien plus , s'éclatant de rire , oh ! Sire , reprit-elle , dites vous même le mot si le voulez , il fera meilleur en votre bouche que en la notre , impossible est que de nous puisse sortir parole si effrontée & audacieuse ; mais pour autant ayant égard à la pudeur féminine , adonc servez vous des anagramme , periphraze , logogriphe

[11]

ou autre moyen duisant, pour que la Pucelle puisse satisfaire à votre plaisir, & vous rendre vigueur & santé. Oh ! dit le Prince, bien facile est la proposition, mais l'exécution mal aisiée : le anagramme seroit par trop court & inintelligible ; la périphrase par trop longue & confuse ; & le logogriphe par trop obscur & embarrassant ; faisons mieux, je sçais un peu les Langues étrangères, voulez-vous que je lui donne un nom Latin, Italien, Espagnol, Allemand ? Je aimerois mieux, reprit la Roine, que ce fust en langage de Allemagne ; personne de nous ne le entend ; à tant la Pucelle le prononcera sans rougir, & nous l'oyons sans qu'il bleffe nos pudibonds oreilles. Bien donc, gente Pucelle, dit le Roi, sçachez que dans tout le pays des Allemands, ce que ne osez nommer s'appelle

foiz ; souvenez-vous en bien. Commencez adonc votre fablieau, & parlez hardiment ; tant plus il fera gaillard , tant il me fera plaisir : vous , mon Sécetaire , soyez attentif , & ne en perdez un mot.

Adonc Nocrion se estant par la volonté du Roi aille vis-à-vis de lui dans une chaise à dos , parla ainsi à voix haute & claire.

IL y avoit autrefois , Sire , un gentil Chevalier , qui pour sa beauté & sa corporance étoit sans parangon. Pour le bel engin , (*m*) la forte membrure , nul ne lui étoit comparable , & n'y étoit d'autre vice en lui que d'avoir petite chevance & richesses à l'avenant. Dans
cette

(*m*) *Esprit*. Jean de Meug , dans son Codicile , dit : Elevens nos engins & nos aff. ctions.

cette situation où icelui étoit sans presque denier ne maille , on publia chez le Roy de Portingal un behour (*n*) & tournois où tous Chevaliers étoient invités , sans que nul pût soy dispenser de y entrer en lice & de tournoyer , si ne vouloit commettre son honneur , & passer pour couard & vilain.

Adonc nostre Chevalier que on nommoit Amador le gentil , vendit ou mit en gage le petit bien dont légèrement & non sans peine se substantoit pour se mettre en route , acheta un destrier ; (*o*) print un Escuyer , & fit fourbir son armure pour qu'elle fut propre à la jousté.

Après avoir cheminé pendant cinq jours , Amador & l'Escuyer arriverent dans un prezès environs

(*n*) Joute , combat.

(*o*) Cheval de Bataille.

d'une fontaine de la plus belle eau qu'il fut possible de voir ; icelle étoit entourée de pins verds , & bien plantés & formoit maints ruisselets qui arrosoient la tendre herbe ; là , apperçurent trois jeunes filles de beauté supernaturelle qui se lavoient dans la claire fontaine ou prenoient leurs ébats & déduits ; leurs guimpes , atours coëffes , ornements de tête ; leurs vêtements couverts de riches recamures (*p*) & leurs blanches chemises du plus fin lin , gissoient au pied d'un arbre qui par son ombre touffue les entretenoit à l'abri du Soleil.

Cette veüe aussi inopinée que merveilleuse , occupa quelque tems le Damoisel sans peur du sort malencontreux de ce chasseur qui mué en cerf , fut dévoré à belles dents par les chiens de la meute ;

(*p*) Broderies.

il demeura coi , en ces lieux champêtres , ne regardant que avec envie telles beautés livrées sans voiles aucuns à ses regards audacieux , & sur le tout ententivement confideroit leurs blancs tetins les mieux trouffés que l'on eut sçeu rencontrer, qui ne avoient moins de puissance de attirer & retenir un si gentil Chevalier que le aimant le fer, & le ambre le festu ; & eussent émus les Hermites même de Thebaïde , au point de leur faire désirer le dernier point de la félicité amoureuse.

Tandis que Amador retenant son haleine , étoit ainsi regardant ces gentes femelles ; l'Escuyer plus atteint du désir de soi emparer de leurs accoutrements , que des beautés de leur deshabilité , sauta jus de son cheval , prins leurs habits les mit en croupe derrière lui & marcha en avant : Les trois Eaigneuses ce appercevant & en

même moment Amador, lui en firent leur doléance ; le Chevalier plus que outré de l'insolence de son Escuyer, piqua fierement son destrier après lui, & ensuite de aigres remontrances, le contraignit à reporter les hardes, & linges où y celui les avoit prins ; puis craignant avoir encouru l'inimitié de ces trois Dames pour les avoir ainsi par trop nuës considérés, ou de estre feru de leurs beautés sans espoir du guidon de amoureuse mercy, il prit congé d'icelles sans mot dire avec non moins de grace que de politesse.

Quand le Chevalier s'en fut partit, ces trois personnes de beauté plus que humaine, puis que elles étoient voirement Feés, se reprochant de n'avoir pas reconnu par quelques dons, l'honnêteté d'Amador, le rappellerent, il seroit indague (7) & malhonneste,

(7) Indécent.

gentil Damoisel, dit la plus âgée, que Fées telles que nous, fussions en reste avec vous, parquoi voulons chaqu'une vous faire un don, voici le mien; vous serés bien veigné(r) & accueilli de tout un chaqu'un, & sur le tout du beau sexe, près duquel serés renommé par vos proësses & par-tout lieux où vous paroistrés, on vous offrira à l'envi, chevance & argent, de sorte que ne serés plus jamais en disette de bien quelqu'oncque; moi dit la deuxième Fée, je entend lui faire un présent nouvel, & moult singulier en celui endroit la Pucelle soi arressant rouge comme charbon, & le Roi la jugeant en embaras, si ce est le nom Allemand que vous avés oublié il s'appelle *Fotz*, dit-il, poursuivés. Bien donc, Sire, reprint la fille; la Fée lui dit en riant, je veux que tout *Fotz* que il voudra

interroger soit forcé de répondre aux questions que lui fera ce courtois Chevalier.

Ma sœur , ajouta la troisième ; votre présent n'est mie complet , je le paracheverai ; par ainsi je prétends que , où par impreveu événement le *Folz* ne pouroit parler son voisin réponde pour lui.

Amador qui n'avoit jamais veu de Fées & ne cuidoit pas que ces belles Nayades fussent telles , demeura moult estonné de leurs gailiards propos , & pensant que avoit voulu se gaber de lui , les quitta assez brusquement , & rejoignit son Escuyer , auquel récita les dons extraordinaires que il venoit de en recevoir , ains plutôt les railleries que il se persuadoit avoir effuyé d'icelles.

L'Escuyer en faisoit encore de grands éclats de rire , quand un Damp (s) Abbé , lequel sur sa

(s) Damp vient de *Dominus* , Don.

monture alloit traverser la voye où ils s'entretencient , ayant choisi (1) le Chevalier , piqua vers icelui , mit pied à terre , & humblement le supplia , de recevoir tout ce qui étoit pour alors de sa dépendance. Amador confus ne sçavoit que répondre , quand l'Escuyer lui approchant de l'oreille , par Mr. Saint Avertin , lui dit-il , le fait n'est mie douteux , ce sont Fées , les dons ja operent. Pour en juger sans point de faute , interrogez le *foz* de la jument , ce en est une qui sert de chevauchure à Damp Abbé ; le Chevalier ne fut brin retif à l'avis & y ayant regard , *Foz* de jument , dit-il , apprends-moi où va ton maître ; il va répondit le *foz* d'une voix enrouée , mais distincte , voir sa mie , & lui porter l'argent de la sacristie & du revenu de l'Abbaye , pour acheter robes & escoffions.

(1) Apperçu de loin.

Damp Abbé, plus que émerveillé de entendre parler sa monture par endroit li nouveau, en cuida mourir de frayeur ; il jette habit, bourse, & tout ce qui lui étoit nuisible à soy sauver, prend la fuite à beau pied sans lance, & ne ose jeter un regard sur sa jument que il croit possédée de Luciabel (u), ou tout au moins de Béalzebuth. Amador le appelle en vain, il court ; adonc le Chevalier mettant à bas tout scrupule, se empare de la dépouille du Moine, que il prend comme un présent de la premiere Fée.

Après avoir chevauché par monts & par vaux les quatre jours en suivans, Amador & l'Escuyer arriverent sur le vespre au Chastel d'une jeune, gente & riche veuve, qui ce jour étoit en nombreuse compagnie. Dès l'abord que il parut, tout le monde lui vint au

(u) Lucifer.

devant, & à peu ne tint que la Veuve & toutes les Dames de sa suite ne se le arracherent ; c'étoit à qui lui feroit plus de blandices & caresses. Le Chevalier fut d'autant mieux content de l'accueil, que la Dame Chatelaine étoit frisque (x) gaillarde, & joignoit à beauté non commune, esprit presque céleste. Les tables levées, la Veuve retenüe par la présence d'une sienne Tante, qui de peur des esprits, avoit fait dresser une couchette dans sa chambre, fit conduire Amador dans un appartement non moins superbe que entendu ; & il n'y fut pas plutôt entre deux blancs linceüls tous parfemés de rose, que la Veuve appellant la plus jeune de ses femmes. Or ça ma mie, lui dit-elle, tout bas, allez tenir compagnie au bon Chevalier Amador, qui semble un épervier, tant il est éveillé, gai & mignon,

(x) jolie, mignone.

& lui dites que à votre place , je irois moi-même , si ce ne est ma Tante , dont la présence m'est enhui (y) insupportable & moult incommode.

La fille rouge comme braize , à peu ne tint que ne obéit point au commandement , tant sage étoit & vergogneuse ; saintes loix , dit-elle , en chemin ! protectrice de mon honneur , éveillez vous & regardez le mal qui lui pend à l'oreille , ne permettez que je suc-combe , & que en faisant le vouloir de Madame , je laisse aussi flétrir le bouton épanouissant , la rose vermeille & la fleur non éclosée de ma virginité qui me ont fait jusque enhui marcher la tête levée ; telle étoit de premier abord la résolution de la suivante , mais n'y persista longuement : ains par le pouvoir forcé de la Fée [faut croire] poursuivit sa route avec une dévo-

tion toute autre que dire ses heures , & si elle fut aise par la suite , pas ne faut , Sire , le requerir ; par quoi vint se couler tout bellement dans le lit du Chevalier qui commençoit à soy reposer. Qui va là , dit Amador , se éveillant en sursaut , & sentant quelqu'un se glisser auprès de lui ; ne ayez peur , répondit la Dariollette (z) , en lui baissant la main que elle lui porta dans la suite sur ses tétins : Je appartiens à Madame , qui en sa place me envoie de vers vous , de peur que tout seul ne vous ennuyez cette nuit. On peut bien se imaginer si le Chevalier sentant la douceur & fermeté de peau de la suivante , la reçut mal , ains au contraire la embrassa tant à son avantage & de telle sorte , que il lui fit dancier le branle guai , où l'on fait les filles , femmes , & experimenter le mal (que on dit ,

(z) Fille suivante.

Sire) qui ne se sent que au premier assaut de telle forteresse, bien est vrai (dit la crónique de cette histoire véritable) que la voyant dans l'abord, un peu fâchée & ébaïe de cette premiere secouffe, fit soudain la seconde charge & plusieurs autres par après, le tout suivant le don de la Fée ? ce qui plut tellement à la Dariolette, que sans plus penser à la cuisante desfloraison, y print si grand gout, que estoit prête encore à demander que il recommençât, quand Amador en la caressant & lui témoignant vouloir prendre quelque repos, fit signe du doigt au forz de répondre, & lui dit, mon joli ami, apprenez, moi sincerement de quelle part vous êtes ici venu. Ce est Madame qui le me a commandé ne pouvant venir elle-même, répondit-il, on vous en a déjà asseuré.

La pauvre soubrette émerveillée
de

se entendre ainsi parler sans ouvrir la bouche fut si tellement frappée d'effroi, que sortant brusquement du lit se enfuit en chemise dans le cabinet de la Chatelaine sa Maîtresse. La Dame qui étoit à se pimpe-lotter, * la voyant ainsi toute hors d'elle, lui demanda la cause du peu de séjour auprès d'Amador: Ah! Madame, répondit en tremblant la fillette, bien est vrai que le Chevalier est gentil & rude joueur, quoiqu'il ait sonné la retraite un peu plutôt que ne aurois voulu, pour l'aïse & bien de ce plaisir que ne connoissoit encore; mais il me a semblé si doux, que ne sçavois si ce étoit fantôme ou chose véritable, en maniere que cette effrenée volupté a cuidé chasser l'ame de mon corps pour occuper par trop de place en mon cœur. Cependant le courtois, & presque infatigable Amador, a un vice par trop grand

* Se faire accommoder pour être pimpe-lotter.

& angnilloneux. (*) Quel est donc ce vice, soy s'écria la belle Veuve ? Ah ! Madame, repliqua la Suivante, il a le secret de faire parler les foz, ils répondent juste à ses demandes. Quels contes me faites ! reprit la Chatelaine, en soy éclatant de rire, je ne exige pas que me en croyez sur ma parole, dit la foubrette, mais je le ai entendu de mes deux oreilles : je en jure par M. Saint Guignolet, & serois encore côte à côte du Chevalier ce ne étoit la frayeur que m'a causé si singuliere aventure, au demeurant, si n'ajoutez foi à mon serment, faites-en vous-même épreuve. Allez, sottte, dit la Dame d'un ton sévere, allez couchier, nous verrons demain ce qui en sera, pour moi je vais me mettre au lit.

Le Chevalier avoit ordonné ses affaires pour partir le lendemain à matin, quand la Dame du Château épreinte de curiosité, mit à profit le

* Cauteloux, malin.

sommeil de la Tante , & entra dans
 la chambre de Amador qui ja étoit
 levé , pour de lui octroyer encore
 un jour de résidence , sous prétexte
 plausible & apparent ; ce que ayant
 obtenu & le prenant par la main ,
 Seigneur Chevalier , lui dit la Veu-
 ve , bien que jeune , je ai veu du
 monde de tout pays & état , qui
 plus est , je ai beaucoup entendu
 réciter histoires étranges & mer-
 veilleuses , mais rien ne peut estre
 apparagé (*) au plaisant talent que
 l'on dit que possédez. En dois - je
 croire ma fille de chambre ? & que
 vous a-t-elle dit , ma belle Dame ,
 reprint Amador ? chose du tout in-
 croyable & ridicule , que faites par-
 ler les foz quand vous plaît , cela
 voirement est impossible. Rien n'est
 pourtant plus véritable , repliqua
 Amador , avec non moins de dou-
 ceur que de modestie , si le voulez
 en ferés expérience sur l'heure.
 Certes , dit lors la Chatelaine toute

* Comparé

ébaïe , je veux ſçavoir le vrai de ceci , & malgré ce que affirmés ſur l'article, je gage bien mon diamant contre cent pieces d'or que jamais ne ferés parler le mien . . . Je tiens le pari , repliqua Amador , & me engage à lui faire dire au moins trois mois , quoique légèrement fatigué de Sept ſi le pouvés , interrompit la Veuve, je le vais préparer à vous donner audience , & reviens dans le moment faire apparoir votre béjaune.

La Chatelaine en achevant , ſe retira dans ſon cabinet , mais le diſcours de la Dariolette & le ton ferme du Chevalier ayant mis ſon eſprit ja allarmé en détrefſe , à tout hazard , & pour ne perdre la gageure , elle ſe avifa d'une précaution plaiſante, mais non moins ſage que utile , pour ôter la parole à ce que on vouloit lui faire accroire eſtre une bouche ; & moult contente de la rufe , revint par après toute joyeuſe retrouver Amador.

Or voyons à présent, dit-elle, beau Chevalier, l'effet de votre pouvoir magique, interrogés à votre aise... Amador regardant lors la Veuve qui tant belle étoit, de sorte que tout ébahi de sa grande beauté, il lui répondit, par ma foi, Madame, mon cœur, mon corps & toute ma chevance est à votre commandement, ne m'est rien qui vous peut plaire, que ne fisse volontiers, tant est doux votre regard & belle contenance..... Il ne est question de doucereux compliment, reprit la Veuve, il se agit de la gageure convenue, nous parlerons en après du reste. Bien donc, repliqua le Chevalier, mettant un genouil bien humblement à terre, Sire, foz, objet de mes plus chers desirs, apprenés-moi ce que votre tant belle maîtresse vient de faire dans son cabinet. Amador regardant malignement la Veuve, attendoit la réponse, mais au diable si le foz répondit, il ne déserra pas seulement les

levres faute de pouvoir prononcer un tant seul mot , & la question se repliqua maintes fois avec aussi peu de succès , malgré les conjurations du Chevalier

Adonc Amador tout hors de lui , se arrachoit les cheveux de dépit & de rage , non tant de desplaisir de perdre le pari , que le beau don qu'il avoit reçu de la deuxième Fée. Cependant la Dame riant en par elle & se gauffant , le agaçoit & le vilipandoit , de façon que auroit voulu être mort , quand l'Escuyer caché dans un cabinet , sortit d'ice-lui , & voyant que son Maître suoit sang & eau pour le silence du obstiné & du superbe foltz , si que toutes les parties de son corps en furent tant débilitées , que étoit prêt à se pâmer : & quoi donc , Monseigneur & Maître, lui dit-il : il semble que dans ce moment avés l'entendement tant embrouillé , que avés totalement mis en oubli le don des Fées : ne vous souvient, beau

Sire, que la moins âgée d'elles a dit que si par cas non prévu le fozt perdoit la parole, son voisin la prendroit pour lui.....? Ah! trop féal & secourable ami, se recria lors Amador, en soi jettant au colet de l'Escuyer, tu me rends la vie.... Bien donc, gentil petit voisin, mon bien aimé, apprends-moi pourquoi le Fozt ne veut mie me répondre.... Eh! comment diable parleroit-il, dit lors le voisin, d'une voix claire & haute, il a la bouche pleine de cotton ou de laine; car ce lieu est tant ténébreux, que je n'y vois pas trop clair. En un mot, Madame, lui en a tant & tant fouré dans la bouche, qu'il est prêt de en étouffer. Tirez-le de cettui embarras, & verrez comme quoi il bavardera; je sçai bien l'envie qu'il a de parler, ce ne est de hui que nous nous connoissons, il ne fait presque rien, surtout en matiere de galanterie, sans mon secours.

Si le Chevalier ne se pouvoit te

air de aise , la Dame Chatelaine
 bien ébahie étoit demi morte , &
 suffoquée de pudeur & de honte.
 Ah! gente Veuve , dit lors Amador
 toujours à genoux , jouez avec moi
 à beau jeu sans villenie, arriere tout
 dol , malengin (*) & supercherie.
 La Dame se laissant adonc amollir
 par les doux propos du Damoisel ,
 qui de amoureuse tristesse , & pour
 voir sa Dame courroucée , répandoit
 de grosses larmes & en abondance ,
 & lui ayant octroyé de décotonner,
 lui-même le pauvre muet , il n'eut
 sitôt recouvert la parole dans les
 mains du Chevalier , que il parla
 plus que ne auroit voulu la Veuve,
 & sans attendre interrogation , a
 donc aprint d'icelui le gentil Ama-
 dor , comme quoi amour ce petit
 archevoſ avoit en sa faveur subjugué
 le cœur de la Chatelaine, si que
 ne aspiroit que à le faire seigneur &
 maître de son corps & de toutes ses
 chevances.

* Promperie.

Le Chevalier acertené du fait par le silence de la Veuve qui ne nioit les discours du Foltz , le print au mot , & la nopce se fit avec moult contentement du babillard qui soy ressentit bien amplement , avec joyeufeté & à bouche que veux-tu, des plaisirs amoureux dont avoit été sevré depuis le veuvage.

Par ainsi Amador , par la faveur si singuliere des trois Fées, en soi mariant avec la Dame du Chatel , eut richesses & bobans (*) à souhait , ainsi que fortune stable & brillante, dont fit part à l'Escuyer, auquel avoit si autentique obligation , puis avec icelui passa en Portingal , où par adresse & bravoure obtint le prix de la joute : & tant plut aux Dames pendant le peu de séjour que y fit , que ne en partit sans y avoir bâti cinq ou six petits Portingalais.

La Pucelle Nocrion eut à peine finé de narrer son fablieau , que le

* De quoi vivre somptueusement.

Roi Amançon lui sauta au col, & à
 bien peu ne tint qu'il ne alla de vie
 à trespas par force de rire, puis après
 avoir ordonné au Secretaire de é-
 crire ce conte en lettres d'or dans
 ses archives, se remembrant la gen-
 tillesse du corps de la Pucelle, en-
 semble la grace, naïveté & modestie
 sans pareille, dont avoit récité
 l'histoire de Amador le gentil: ou-
 tre plus ensuivant la prédiction du
 sage Nigromancien recouvrant
 dans le moment la santé ferme, &
 telle que avoit avant sa maladie, il
 ne voulut différer ses nopces, par
 quoi la gente Nocrion qui sur tout
 les biens qui lui pouvoient advenir,
 ne en désiroit un plus grand que
 celui-là, & connoissoit combien
 lui étoit avantageux, fortifiant par
 Blandices, mignardises & caresses
 permises l'amour du Roi Amançon,
 icelui la mena droit au Moustier, (*)
 d'où après cérémonies en tel cas re-
 quises, la conduisit dans le lit royal,

* Au Temple.

là en après mains baisers préparatifs,
 plus doux que miel , qui n'étoient
 proprement baisers, ains appas de su-
 cre & canelle , & avoir sucé le nec-
 tar que il cueilloit sur les lèvres co-
 ralines de la Pucelle , il entra enfin
 dans le palais de Gnide, & eut jouis-
 sance avec elle à plusieurs reprises
 du plaisir le plus cher & le plus ex-
 quis que sçauroit procurer cupidon
 & sa mere ; & comment ce Monar-
 que ne le eut-il fait avec satisfaction
 indicible ? La Pucelle après le pre-
 mier assaut soutenu par icelle avec
 fermeté mêlée de plaintes , moitié
 dolentes , moitié joyeuses le liant
 dans ses amoureux bras : après lui
 avoir donné maints tours de bec ,
 pigeonnant , & folastrant avec la li-
 berté que deux époux peuvent
 prendre , lui dit : Bien , mon Roi,
 y a-t-il quelque vive en mon corps
 qui mérite le moindre dédain ? Cer-
 tes ce tetin ne vous semblera mol ,
 ne l'un trop prochain de l'autre ?
 Ces bras qui vous serrent sont char-

nus à suffisance, ces cuisses rondes & fermes; quant au reste ne y à rien en moi qui ne put contenter le plus grand des Dieux: & vous mon tout seul & bel ami, à qui je viens de le abandonner, quel plaisir ne en avés receu, & ne en recevrez vous à volonté.

Enfin, la nouvelle Roine No-
crion fut si bonne maitresse en subtilité feminine, & sçeut tant bien allecher Amançon par paroles lascivement honnêtes, baisers pudiques & mignards, & embrassements excitatifs, que depuis en ça, le Monarque l'aima à toujours & en eut beste & nombreuse lignée, icelle regna longues années sur le trône des Allobroges, & ne print fin comme récitent les Histoires, que par la mort du fils Dauphin, d'un certain *Humbert* qui fit présent de son Royaume au Monarque lors régnant dans les Gaules.

F I N.

991831

